



MAY 4 1965



James Frampton


Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

1820



1820





Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto



LETTRES

DE MESSIRE

ROGER DE RABUTIN

COMTE DE BUSSY,

LIEUTENANT-GENERAL DES ARMÉES
DU ROI, ET MESTRE DE CAMP GE-
NERAL DE LA CAVALERIE FRAN-
ÇOISE ET ÉTRANGERE.

AVEC LES REPONSES.

Nouvelle Edition, où l'on a inseré les trois Volumes de NOUVELLES LETTRES publiez en 1709, & rangé toutes les Lettres selon l'ordre Chronologique.

TOME SIXIEME.



A AMSTERDAM,

Chez ZACHARIE CHATELAIN.

MDCCXXXVIII.



LETTERS

1850

1733

1734

1735

1736

1737

1738

1739

1740

1741

1742

1743

1744

1745

1746

1747

1748

1749

1750

1751

1752

1753

1754

PO
1733
1734
1738
Coll spec

T A B L E

D E S

L E T T R E S

D U

S I X I E M E T O M E.

L *Ettre au Roi.* 74.
Au Roi d'Angleterre. 10.
A. S. A. R. MADemoiselle. 33. 48.
De S. A. R. MADemoiselle. 46.

A.

A l'Abbesse de S. Andoche. 237.
A l'Evêque d'Autun. 101. 103. 187.

B.

Au Duc de Beauvilliers. 72.
Du Duc de Beauvilliers. 184.
De Mr. de Bellegarde. 59.
A Mr. de Benferade. 154. 210.
De Mr. de Benferade. 205.

Tome VI.

*

A

T A B L E

- A Madame du Bouchet.* 58.
Du P. Boubours. 6. 26. 83. 116. 241.
Au P. Boubours. 19. 29. 82. 118. 250.
De l'Abbé de Brosse. 27. 46. 53. 70. 151. 340.
 351.
A l'Abbé de Brosse. 50. 342. 352.
A Mr. Brulart Premier - Président de Dijon.
 63.
De Mr. de la Bruyere. 316.
A Mr. de la Bruyere. 317.
Du Marquis de Buffy. 14. 27. 44. 67. 84.

C.

- A Mr. Charpentier.* 158. 184. 198.
De Mr. Charpentier. 1. 159. 180 201.
A l'Abbé de Choisi. 148. 157. 161. 164. 168.
 172. 175. 186. 190. 207. 211. 217. 229. 230.
 234. 236. 242. 247. 251. 258. 260. 262. 265.
 269. 273. 283. 291. 294. 302. 306. 318. 322.
 335. 345. 350.
De l'Abbé de Choisi. 153. 156. 161. 165. 170.
 173. 177. 188. 194. 201. 203. 209. 213. 218.
 226. 228. 235. 238. 242. 248. 253. 255. 261.
 263. 268. 271. 281. 290. 292. 299. 304. 317.
 319. 333 344. 349.
*De la Marquise de Colligny. Voyez la Comtesse
 de Dalet.*
A la Marquise de Colligny. 129. 131. 132. *Voyez
 la Comtesse de Dalet.*
Au Comte de Colligny. 127.
Du Comte de Colligny. 128.
A Mr. le Prince de Condé. 343.
De Mr. le Prince de Condé. 344.

De

DES LETTRES.

De M. de Corbinelli. 5. 18. 31. 103. 347. 357.
A Mr. de Corbinelli. 12. 22. 23 35. 41. 348.

D.

A la Comtesse de Dalet. 307. 308.
De la Comtesse de Dalet. 309.
A l'Abbé Dance. 200.
De l'Abbé Dance. 206.

G.

De Mr. de Grammont. 249. 254.
A Mr. de Grammont. 252. 258.
De Madame de Grignan. 2.

H.

A Mr. de Harlay Archevêque de Paris. 89.
A la Duchesse de Holstein, Comtesse de Rabutin.
293.
De la Duchesse de Holstein, Comtesse de Rabutin.
289.

L.

Au Maréchal de Luxembourg. 164.

T A B L E

M.

- A Madame la Marquise de Monjeu.* 66. 107.
A Madame de Montataire. 80.
Au Duc de Montausier. 73.
Du Duc de Montausier. 79.
Du Comte de M. 39.
Au Comte de M. *ibid.*
De Madame de M. 50. 52. 56. 65. 95. 112. 167.
176. 223. 224. 242. 258. 266.
A Madame de M. 49. 51. 56. 57. 64. 94. 96.
113. 167. 183. 222. 224. 225. 240. 259.
267.

N.

- Au Président de Novion.* 80.

O.

- A la Présidente d'Osembrai.* 85.

P.

- De Mademoiselle du Pré.* 277. 327.
A Mademoiselle du Pré. 279. 320. 331. 336.

DES LETTRES.

R.

- Du Président de Rezay.* 115. 246.
Au Président de Rezay. 46.
Du Marquis de la Rongere: 13. 20. 25. 43. 78.
 81.

S.

- De Madame de Scudery.* 285.
A Madame de Scudery. 288.
A Madame la Marquise de Sevigny. 11. 21. 65.
 104. 125. 138. 140. 144. 149. 155. 216.
 221. 290. 301. 315. 325. 348. 352.
De Madame de Sevigny. 4. 16. 30. 36. 62. 119.
 141. 146. 174. 211. 220. 295. 312. 323.
 346. 356.
Du Marquis de Sevigny. 143.
Au Marquis de Sevigny. 145.

T.

- Au Marquis de Termes.* 285. 298. 305. 340.
Du Marquis de Termes. 16. 28. 71. 75. 85. 284.
 297. 303. 338.
De l'Abbé Tbesut. 86. 90. 96. 101. 108. 114.
 122.
A l'Abbé Tbesut. 87. 93. 99. 106. 111. 117.
 124.
A la Comtesse de Toulonjon. 76. 110. 134. 169.
 * 3 De

T A B L E
De la Comtesse de Toulonjon. 110. 137.

U.

- A la Marquise d'Uxelles.* 8. 40.
De la Marquise d'Uxelles. 9.
Du Comte de V. 193.
Au Comte de V. 199.

L E T T R E S

A N O N Y M E S.

- Du Marquis de . . .* 275.
Au Marquis de . . . 282.
De la Marquise de . . . 121. 149.
De Madame de . . . 7.
A Madame de la . . . 88.
De Madame de la . . . 89.
De l'Abbé de . . . 15.
De Monsieur de . . . 127.

P O E-

DES LETTRES.

POESIES

ET

AUTRES PIÈCES

Inferées dans les Lettres de ce Volume.

*Bon-mot du Pape Alexandre VIII. mis en vers
par Mr. Perrault. 215.*

*Bref du Pape Alexandre VIII. à Madame de
Maintenon. 130.*

Epitre en Vers. 321.

*Le Gentilhomme de l'Arriereban, par Mr. Pa-
villon. 37.*

*Lettre en prose & en vers sur le Portrait & l'E-
loge de la Princesse d'Orange. 328.*

Lettre du Duc de Lorraine à l'Empereur. 137.

Lettre de Boisselot au Roi d'Angleterre. 182.

*Lettre de M. l'Abbé de la Trappe au Maréchal de
Belfonds. 231.*

Relation de la Bataille de Boine. 151.

*Sonnet contre l'Amour par Mademoiselle du Pré.
278.*

Sonnet contre une Infidelle. 280.

*Sonnet de la Comtesse de Dalet pour son Fils.
326.*

Stances sur la prise de Mons. 287.

Tra-

TABLE DES LETTRES.

- Traduction d'une Epigramme de Catulle.* 20.
Traduction de quelques Epigrammes de Martial.
23.
Traduction de deux Epigrammes de Catulle. 41.
Traduction d'un Fragment de Theophile. 353.
Vers sur le Mérite du Roi. 197.

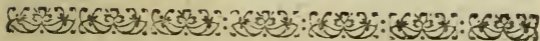




LETTRES

DE


M. LE COMTE
DE BUSSY
RABUTIN.



I. LETTRE.

De Monsieur Charpentier au Comte
de Bussy.

A Paris, ce 2 Janvier 1689.

*  E suis bien-aïse, Monsieur, que la lecture de mes Livres pour la défense de la Langue Françoisse ne vous ait pas ennuyé, & que vous y ayez trouvé dequoy vous confirmer dans la passion que vous avez pour elle. Il seroit bien à un Académicien d'avoir d'autres sentimens, & sur-

* Voyez Lett. CCLXXXVI. du Tome V,
Tome VI, A

fur-tout à un Académicien comme vous ! En vérité ceux qui la blâment ne la connoissent pas, & je ne m'étonne point si des Pédans font d'une autre opinion. Je vous montrerai quelque jour ce que notre illustre ami feu Monsieur le Duc de Saint-Aignan avoit écrit sur ce sujet. Mon Dieu ! quelle profusion d'éloges ! vous en ferez surpris. J'aime mieux une approbation sage & modérée comme la vôtre. Il me semble que Cicéron ou Sénèque m'auroient loué dans vos termes. Au reste, Monsieur, je me réjouis des Bénéfices & de la pension dont le Roi est entré en payement sur vos services en la personne de Messieurs vos enfans. Si Sa Majesté prend l'habitude de vous donner, elle vous fera bien-tôt oublier vos disgraces.

Nous avons perdu deux de nos Confreres, le bon homme Doujat, & Quinaut. Il y a de grandes brigues pour leurs places. On se fait Conseiller au Parlement ou Maître des Requêtes avec moins de bruit. Ne vous prend-il point envie de venir donner votre voix ? Je serois ravi d'avoir l'honneur de vous revoir.

II. LETTRE.

* Réponse de Madame de Grignan au Comte de Buffry.

A Aix, ce 4 Janvier 1689.

J'AUROIS été pour le moins aussi aise de voir votre nom, Monsieur, sur la liste des Chevaliers de l'Ordre, que vous l'avez été d'y voir celui de Monsieur de Grignan, & je n'aurois pas été plus en peine de vos preuves que
vous

* *A la Lett. CCXCIII. du Tome V.*

vous l'avez été des siennes. Je vous assure, Monsieur, que je sens avec bien du chagrin qu'étant si ancien Lieutenant-Général d'Armée, vous ne soyez point du nombre de ceux qui ont été honorez de cette Charge. Je dois sentir cette peine par reconnoissance de la joye que vous avez eue de notre bonheur. Mais je n'aurois pas besoin d'y être poussée par-là, il me suffit de l'interêt que je prens à vous & à tout ce qui vous touche. Ce que vous me mandez de votre soumission dans vos adverstitez aux ordres de la Providence, & de l'usage que vous faites en ces rencontres de votre Philosophie & de votre Christianisme, me paroissent de si véritables biens & si dignes d'estime, que je ne fai pas si ce ne seroit point une matiere plus raisonnable de vous faire des complimens, que de toutes les graces passageres que l'on peut recevoir dans le monde. Cependant comme ce n'est pas la coutume, je me contenterai de vous louer & de vous admirer, & je n'appuyeraï mes complimens que sur les graces que le Roi a faites à Messieurs vos enfans. Je vous en aurois parlé plutôt, si je l'avois su; mais je suis au bout du monde, & la situation de la Provence n'est que trop faite pour me justifier à tous ceux qui n'entendent point parler de moi dans les occasions où ils savent bien que je ne garderois pas le silence. Ne m'en croyez donc pas moins sensible à ce qui vous arrive, puisque personne ne peut vous honorer plus que je fais. Je suis bien fâchée que le mal de Madame de Colligny à ses yeux, me fasse manquer une de ses Lettres. Je vous supplie de la remercier de l'intention qu'elle a eue de m'écrire, & de sa joye. Monsieur de Grignan vous rend mille graces de votre compliment, & il vous fait les siens.

III. LETTRE.

De Madame de Sevigny au Comte de Buffy.

A Paris, ce 6 Janvier 1689.

JE commence par vous souhaiter une heureuse année, mon cher Cousin : c'est comme si je vous souhaitois la continuation de votre Philosophie Chrétienne ; car c'est ce qui fait le véritable bonheur. Je ne comprends pas qu'on puisse avoir un moment de repos en ce monde, si l'on ne regarde Dieu & sa volonté, où par nécessité il se faut soumettre. Avec cet appui, dont on ne sauroit se passer, on trouve de la force & du courage pour soutenir les plus grands malheurs. Je vous souhaite donc, mon Cousin, la continuation de cette grace, car c'en est une, ne vous y trompez pas ; ce n'est point dans nous que nous trouvons ces ressources. Je ne veux donc plus repasser sur tout ce que vous deviez être & que vous n'êtes pas : mon amitié pour vous & pour moi n'en a que trop souffert, il n'y faut plus penser ; Dieu l'a voulu ainsi, & je souscris à tout ce que vous me dites sur ce sujet. La Cour est toute pleine de Cordons-bleus ; on ne fait point de visites qu'on n'en trouve quatre ou cinq à chacune. Cet ornement ne sauroit venir plus à propos pour faire honneur au Roi & à la Reine d'Angleterre qui arrivent aujourd'hui à Saint-Germain. Ce n'est point à Vincennes, comme on disoit. Ce sera justement aujourd'hui la véritable Fête des Rois, bien agréable pour celui qui protege & qui sert de refuge, & bien triste pour celui qui a
be-

besoin d'un asyle. Voilà de grands objets & de grands sujets de méditation & de conversation. Les Politiques ont beaucoup à dire. On ne doute pas que le Prince d'Orange n'ait bien voulu laisser échapper le Roi, pour se trouver sans crime maître de l'Angleterre; & le Roi de son côté a eu raison de quitter la partie plutôt que de hazarder sa vie avec un Parlement qui a fait mourir le feu Roi son pere, quoi qu'il fût de leur Religion. Voilà de si grands événemens, qu'il n'est pas aisé d'en comprendre le dénouement, sur-tout quand on a jetté les yeux sur l'état & sur les dispositions de toute l'Europe. Cette même Providence qui règle tout, démêlera tout; nous sommes ici les spectateurs très aveugles & très ignorans. Adieu, je vous embrasse & ma chere Niece, je la plains d'être obligée de se faire saigner pour son mal d'yeux. Tenez, mon cher Corbinelli, prenez la plume.

De Monsieur de Corbinelli.

Je commence, Monsieur, comme Madame de Sevigny, à vous souhaiter une bonne année, c'est-à-dire, le repos de l'esprit, & la santé du corps :

— *Mens sana in corpore sano*,

dit Juvenal, qui comprend tout le repos de la vie. J'ai été fâché de ne vous point voir dans la liste des Chevaliers de l'Ordre, comme d'une disposition dans le monde que Dieu auroit mise sans ma participation & sans mon consentement, c'est-à-dire, que j'aurois changée si j'avois pu. Cette maniere de Philosophie sauve de ma colere imprudente toutes les causes secondes, & fait que je me résigne en un moment sur tout ce qui arrive à mes amis ou à moi. Je dis la

même chose de la fuite du Roi d'Angleterre, avec toute sa famille. J'interroge le Seigneur, & je lui demande, s'il abandonne la Religion Catholique, en souffrant les prospéritez du Prince d'Orange, le Protecteur des Prétendus Réformez; & puis je baïsse les yeux. Adieu Monsieur, adieu Madame de Colligny, à qui je desire un fonds de Philosophie Chrétienne, capable de lui donner une parfaite indolence pour toutes les choses du monde: état capable de nous faire Rois, & plus Rois que ceux qui en portent la qualité.

De Madame de Sevigny.

Je fais ici mille complimens à notre Prélat. Donnez-le nous un peu, il y a assez long-tems que vous l'avez.

IV. LETTRE.

Du Pere Bouhours au Comte de Bussy.

A Paris, ce 6 Janvier 1689.

* JE suis ravi, Monsieur, que mon dessein ne vous déplaïse pas & que vous soyez un peu content de moi sur ce qui vous touche. Il me semble que nous devons mettre le portrait du Roi, tout ancien qu'il est: c'est un chef-d'œuvre en son genre, & je vous avoue que j'en fus si charmé en le lisant dans vos Mémoires, que je ne pus m'empêcher de le copier; ainsi il n'est pas nécessaire qu'on me l'envoie. Les endroits que Madame de Colligny a marquez, m'accorment parfaitement; je serai très aise d'avoir le reste, non pas pour mettre tout, mais pour choisir ce qui convient davantage. J'attends avec impatien-

* Voyez Lettre CCLXXXVIII. du Tome V.

tience le recueil de vos Lettres au Roi, & je prétends mettre en œuvre tous les tours & tous les sentimens délicats dont elles font pleines.

V. L E T T R E.

De Madame de * * * au Comte de Buffy.

A Paris, ce 10 Janvier 1689.

EN vérité, Monsieur, ce n'a point été par paresse que je n'ai point eu l'honneur de vous écrire. Mon cœur est toujours pour vous de même, mais mon bras & ma main droite ne le font pas. Tout l'Hiver j'y ai eu de telles douleurs, que je ne puis écrire un quart-d'heure sans beaucoup de peine. Peut-être que le Printems racommodera cela, & que je pourrai entretenir commerce avec mes amis. Je suis pis que vieille, les maladies me font décrépiter. Je suis ravie de ce que le Roi a fait pour Messieurs vos enfans; je souhaite fort que cela aille jusqu'à vous. Nous avons ici toute la Maison Royale d'Angleterre. La Reine est très bien faite, elle a beaucoup d'esprit, & plait à tous ceux qui ont l'honneur de la voir. Le petit Prince de Galles est beau comme un Ange; pour le Roi, il paroît le meilleur homme du monde, familier, libéral & honnête au dernier point. Il vint à Paris avant-hier; il fut *incognito* à Notre-Dame & aux grands Jésuites, où il leur fit l'éloge du Pere Peters: de là il alla diner tout seul chez Monsieur de Lauzun. Il n'avoit avec lui que ses deux fils naturels: il fut aux grandes Carmélites voir la Mere Agnès de Bellefonds son ancienne amie. Il traite parfaitement bien tous ceux qu'il a vu autrefois, & il dit galamment qu'il ne con-

noissoit point les Dames, qu'elles étoient trop jeunes. Mademoiselle a fait des chansons assez plaisantes qu'elle a envoyées à Madame de Gama-ches, sur toutes ces vieilles parées.

V I. L E T T R E.

Du Comte de Buffy à la Marquise
d'Uxelles.

A Chasseu, ce 15 Janvier 1689.

JE me donne aujourd'hui l'honneur de vous écrire, Madame, pour vous reprocher à mon tour votre silence. Nous avons eu chacun notre tort, & nous voilà présentement quitte à quitte. Après cela, comme c'est aux Cavaliers à faire les premiers pas avec les Dames, je vous dirai que j'ai été fort aisé de voir le nom de Monsieur votre fils sur la liste des Chevaliers de l'Ordre, & que j'espère vivre assez pour vous faire encore compliment sur de plus grands honneurs, que cette folle de Fortune a refusé à Monsieur votre mari & à moi. Je vous en croi bien consolée, Madame; pour moi je le suis à un point qu'il ne paroît pas que j'aye jamais été à la Cour ni à la guerre. Heureusement pour moi je me suis mis dans la tête que les grands honneurs & les grands établissemens m'auroient perdu; & en effet, n'en déplaise aux gens heureux, il n'y a guere d'Elus de ce monde-ci, qui le soient en l'autre. Adieu, Madame.

VII. LETTRE.

De la Marquise d'Uxelles au Comte de Buffy.

A Paris, ce 21 Janvier 1689.

JE me souviens fort bien de mon tort, Monsieur, & je vous en demande très humblement pardon; mais ce qui l'a causé, c'est que je ne saurois quasi plus écrire de ma main, & que de remplir ce devoir de celle d'un autre; c'est manquer à ce que l'on doit au noble sang de Rabutin, dont Olivier de la Marche augmente en moi la vénération & l'estime. Si vous êtes bon Prince, & que vous excusiez le secours du Secrétaire, je vous promets de ne plus tomber dans cet inconvénient, & nous ferons au même instant quittes à quittes en nous reprenant. Cependant, Monsieur, vous faites bien de l'honneur à mon fils & à moi de prendre part à celui que le Roi lui a fait. Ce que vous appelez la folle Fortune lui a été jusqu'à présent plus favorable qu'à son pere, ainsi que vous le remarquez fort bien; & je pourrois sans être injuste, être fâchée de n'avoir pas été plutôt que les autres favorisée de ses graces: mais je m'en console au coin de mon feu, comme vous faites au coin du vôtre, de ce qu'elle vous a dénié; & si effectivement vous êtes bien tourné du côté de Dieu, ne vous en plaignez pas, car vous avez plus de bonheur que tous les Courtisans du monde.

Que faites-vous dans votre solitude? Travaillez.

lez-vous à nous donner quelque Traité du mépris qu'on doit faire de ce monde ? Je le voudrois : & en vérité vous y devriez employer les talens que Dieu vous a donnez. Nous avons ici Monsieur de Rouville votre beaufrere qui maintient toujours sa droiture à toute rigueur. Il est devenu le partage de trois ou quatre veuves , qui ne songent pour lui plaire qu'à lui donner de bon vin. Il me semble qu'il aime fort Madame de Montataire votre fille ; enfin il acheve sa vie doucement dans nos maisons à Paris & à la Cour , où il se montre rarement , à cause qu'il ne voit presque plus.

VIII. LETTRE.

Du Comte de Buffy au Roi d'Angleterre.

A Chafeu, ce 28 Janvier 1689.

SIRE,

Aussi-tôt que j'eus appris l'arrivée de Votre Majesté en France, mon premier mouvement fut de l'aller assurer de mes très humbles respects , & lui témoigner la part que je prends à tout ce qui lui est arrivé. Je n'en serois pas demeuré aux desirs, Sire, si mes forces avoient répondu à mon dessein, & cela me fait sentir ma foiblesse plus vivement que je ne faisois. Mais ce qui a redoublé mon impatience, & mon chagrin, c'est la bonté que Votre Majesté a eue de demander de mes nouvelles à mon fils. Quand j'ai vu que trente-trois ans remplis de tant & de si grands événemens dans les affaires de Votre Majesté, ne m'ont pas ôté de l'honneur de son
sou-

fouvenir, Sire, mon zèle s'est augmenté pour elle, & j'ai joint à l'estime que j'ai eu de tout tems pour Votre Majesté, une reconnoissance infinie. Trouvez bon, Sire, que je vous assure ici de ces véritez, en attendant que je vous aille protester du profond respect avec lequel je suis, Sire,

De Votre Majesté, &c.

IX. LETTRE.

* Réponse du Comte de Bussy à Madame de Sevigny.

A Chasseu, ce 2 Février 1689.

JE fais un peu tard réponse à votre Lettre du jour des Rois, Madame, parce que j'étois à Dijon quand elle arriva ici. Je commencerai donc par vous rendre mille graces de vos souhaits, & par vous dire ensuite que je ne doute pas que je ne sois heureux cette année, au moins par mon courage & par ma résignation. Quand le Roi fit il y a trois mois deux graces en 24 heures à mes deux enfans, tout le monde m'en fit compliment. J'étois si peu accoutumé à des prospéritez, que je ne savois que répondre. Pour les malheurs je n'en suis pas de même; Dieu, en me donnant la force de les soutenir, me met dans l'esprit un fonds inépuisable de pensées pour en parler: & de peur même que mes tours & mes consolations ne s'usent à la fin, il détrône un Roi à point nommé pour me fournir de la matiere & pour me faire prendre patience. Il me persuade même que le Prince
qui

* *A la Lettre III.*

qui le protege, qui est si heureux & si digne de l'être, n'a pas fixé la fortune en dormant, & que pour conduire & soutenir ses prospéritez il a moins de repos que ma misere ne m'en laisse. Je ne doute non plus que vous, que le Prince d'Orange n'ait bien voulu que le Roi son beau-pere se soit sauvé. Il y a un fonds de vertu à cela. Il n'est pas sûr qu'il devienne maitre de l'Angleterre. Je croi que les Anglois n'en veulent point. Voici de grandes affaires, & l'Europe n'a jamais été plus brouillée. Qui voudroit assurer par où cela finira, seroit bien présomptueux. J'ai reçu une Lettre de la belle Comtesse, par laquelle je connois qu'elle m'estime autant que si j'étois Cordon-bleu. Je voi bien que le Roi, ce grand Prince qui a tant de pouvoir, ne sauroit me faire mépriser d'elle.

A Monsieur de Corbinelli.

Je commence aussi par vous remercier, Monsieur, comme j'ai fait Madame de Sevigny, & par vous assurer que graces à Dieu j'ai ce que Juvenal souhaite:

— *Mens sana in corpore sano.*

J'ai été fâché comme vous de ne me pas voir sur la liste des Chevaliers. Il est vrai que moi qui mets tout en œuvre pour n'être pas fâché long-tems, je me suis dit que si après toutes les injustices de la fortune, on m'avoit donné le Cordon-bleu, il auroit semblé au public qu'il ne m'auroit rien manqué que cela pour devoir être content:

Vous avez raison, Monsieur, d'être surpris de

de voir le Roi d'Angleterre comme abandonné de Dieu, après qu'il s'est signalé pour son service. Cependant la Providence a ses raisons, & n'en manque pas même quand les Chrétiens perdent des Batailles & des Empires contre les Infidèles. Ma fille de Colligny ni moi ne sommes pas indolens : nous sentons tout, mais sans peine & sans altération : ainsi nous sommes plus heureux que mille autres gens.

X. LETTRE.

Du Marquis de la Rongere au Comte de Bussy.

A Versailles, ce 3 Février 1689.

ON reçut nouvelles Dimanche dernier, Monsieur, de la mort de la Reine d'Espagne, dont on prendra le deuil aujourd'hui pour six mois. On prétend que dans le Conseil qu'on tint à Madrid, pour savoir si on se déclareroit pour l'Empire, ou si on demeureroit neutre, elle parla fort pour la neutralité, & partagea même les voix. Vous jugez bien, Monsieur, quelle conséquence on tire de-là. Cette mort fait cesser tous les plaisirs à Versailles. Le Prince d'Orange a été proclamé Roi. On dit qu'il vient beaucoup de troupes Impériales du côté du Rhin. Les Huguenots ont fait du bruit en Languedoc. On commence à voir que les Anglois sont divisez. On fortifie Mayence. Le bruit court que les Suisses seront neutres. L'Élection du Prince d'Orange pour Roi d'Angleterre n'a pas été faite à cause de la Princesse sa femme, mais pour sa personne, & on a ré-

glé qu'on éliroit de même ses Successeurs, & qu'ils ne pourroient casser ni proroger les Parlemens qui se tiendroient de trois en trois ans. Le Duc de Berwick partit vendredi dernier pour aller en Irlande; il y mène sept ou huit cens Anglois qui s'étoient réfugiés en France. Le Roi y a envoyé Monsieur de Maumont Maréchal de Camp, Messieurs de Lusignan & de Laré Brigadiers de Cavalerie. Le bruit court que l'on traite avec les Hollandois.

XI. LETTRE.

Du Marquis de Bussy au Comte de Bussy
son pere.

A Manheim, ce 26 Février 1689.

J'AI trouvé ici ma Compagnie, Monsieur, à la tête de tout, car enfin nous n'avons plus que cette Place-ci & Heidelberg en-deçà du Rhin, & le Régiment de Mélac est partagé dans les deux. Nous travaillons à ne pas garder ceci long-tems, non plus qu'Heidelberg & Frankendal. Six bataillons sont employez à raser Manheim. Cette Place est dans la plus heureuse situation du monde, à l'embouchure du Neckre dans le Rhin; c'est une ville toute neuve bâtie au cordeau; on y parle plusieurs sortes de Langues, & l'on y professe plusieurs Religions dans les mêmes Eglises. Mélac qui commande dans Heidelberg enleve de tems en tems quelque quartier aux ennemis; c'est un homme fort éveillé, & qui fait bien la guerre. Le Comte de Tessé est ici comme Maréchal de camp, sous les ordres de Monsieur de Monclar qui y
vient

vient d'arriver. Je croi que nous repasserons le Rhin aussi-tôt que cette Place & Heidelberg seront rasées, & que nous nous approcherons de Strasbourg. Je ne sai de quelle Armée nous ferons, car Mélac est bon par-tout, & il seroit à fouhaiter qu'il y pût être.

XII. L E T T R E.

De l'Abbé de * * * au Comte de Buffy.

A Paris, ce 27 Février 1689.

LE Roi d'Angleterre part aujourd'hui pour aller en Irlande avec dix mille hommes que lui donne le Roi. Le jeune Mailly le reconduit jusqu'à son embarquement, qu'il fera dans une Flotte de trente vaisseaux que commandera le Maréchal d'Etrées. Il y a eu trois mille Irlandois Protestans taillez en pieces par les troupes que commande Mylord Tirconnel. On croit que selon le succès qu'aura l'arrivée du Roi en Irlande, on y fera passer l'Armée qu'on envoie en Bretagne. Le Roi d'Angleterre donna hier l'ordre de la Jarretiere à Monsieur de Lausun. Monsieur d'Avaux suit le Roi d'Angleterre pour être Chef de son Conseil. On a taillé en pieces quelques Huguenots qui s'étoient soulevez dans les Sevennes. Mylord Tirconnel a encore défait les Anglois en Irlande, il en est demeuré deux mille sur la place.

XIII. LETTRE.

Du Marquis de Termes au Comte de Buffy.

A Versailles, ce 10 Mars 1689.

LE Maréchal de Duras maria hier son fils à Mademoiselle de la Marche. C'est une héritière qui a quarante mille livres de rente. Le Roi a fait recevoir Duc au Parlement Monsieur de Duras, & a permis à son fils d'en prendre la qualité dès à présent. Le Prince d'Enrichement a épousé Mademoiselle de Coaslin : & le Chevalier de Monchevreuil, une Demoiselle Varin, riche héritière de Bretagne.

Le Prince d'Orange a demandé permission au Parlement de lever des troupes & de l'argent pour envoyer en Irlande & en Hollande, & on la lui a accordée. Il a fait le Maréchal de Schomberg Grand-Maitre de l'Artillerie & Général de ses troupes en Irlande ; pour lui, il demeure à Londres. Une partie de l'Ecosse s'est déclarée en faveur du Roi d'Angleterre.

Monsieur de Baviere a la petite verole ; il a été en danger, mais il se porte mieux. On ne doute plus de la paix de l'Empereur avec le Turc.

XIV. LETTRE.

De Madame de Sevigny au Comte de Buffy.

A Paris, ce 16 Mars 1689.

IL y a long-tems que je n'ai écrit à mon cher Cousin. Ce qui m'en a empêché, ce n'est pas
que

que je l'aye oublié : mais c'est une certaine chaîne de petites occupations, qui font qu'on remet toujours à faire ce qu'on veut pourtant faire une fois. Monsieur & Madame de Grignan font en leur place. Monsieur de Grignan a fait un voyage d'une fatigue épouvantable dans les montagnes de Dauphiné, pour séparer & punir de misérables Huguenots, qui sortent de leurs trous, & qui disparoissent comme des Esprits, dès qu'ils voyent qu'on les cherche, & qu'on les veut exterminer. Ces sortes d'ennemis volans ou invisibles donnent des peines infinies, & qui au pied de la lettre ne sauroient finir ; car ils disparoissent en un moment, & dès qu'on a le dos tourné, ils ressortent de leurs tanières. Il me semble qu'il n'y a rien de pareil dans votre Bourgogne. Pour moi, je croi que je m'en vais en Bretagne avec Madame la Duchesse de Chaulnes qui va y trouver son Mari, lequel y fait des merveilles depuis six ou sept mois. Comme notre Bretagne est toute pleine de Noblesse qui n'aime pas à sortir de son pays, & de beaucoup d'autres hommes à proportion, il a levé en un moment un Régiment de Dragons le plus beau du monde. C'est Du Cambout qui le commande. Il en a fait encore un de Milice de la même beauté. Le Corps de la Noblesse pour l'Arriéban, est d'une grandeur & d'une magnificence surprenante. Voilà, mon cher Cousin, le compte que je vous rends de ma famille & de mes desseins. Je passerai cinq ou six mois en Bretagne où j'ai beaucoup d'affaires, & je m'en reviendrai avec la même Duchesse de Chaulnes après les Etats. Je pense que je ne saurois mieux faire que de me servir de cette occasion

si commode & si agréable pour moi. Adieu, mon cher Cousin, conservez bien votre Philosophie Chrétienne, c'est une vraie richesse; & trouvez bon que j'embrasse ma chere Niece & vous mon cher Cousin, de tout mon cœur.

De Monsieur de Corbinelli.

Tout ce que vous écrivez me fait desirer quelque Ouvrage historique de vous, qui pût apprendre à la postérité tout ce qui s'est passé de votre tems. Faites au moins le récit de ce qui est arrivé en France & en Angleterre depuis l'arrivée du Prince d'Orange dans cette Isle. Rapportez-y tous les raisonnemens politiques qui ont été faits dans les Manifestes des deux partis. Examinez-y la question: si c'est par un motif de Religion que tous ces mouvemens sont arrivez.

Un Irlandois écrivoit dernièrement à un Anglois son ami qui étoit à la Cour de France, & le prioit de lui mander comment leur Roi y avoit été reçu. L'Anglois ne lui répondit autre chose que ce verset du Pseaume 190. *Dixit Dominus Domino meo: Sede à dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.*

Je défie Messieurs de Meaux, d'Autun, Fléchier, & Bourdaloue, ces grands Panégyristes, de faire un plus bel éloge du Roi que cela. Adieu, Monsieur; conservez-moi l'honneur de vos bonnes graces, comme à l'homme du monde qui en connoit mieux le prix.

XV. LETTRE.

Du Comte de Buffy au Pere Bouhours.

A Chasseu, ce 18 Mars 1689.

Nous relisons ma fille & moi pour la troisieme fois votre Livre de *la Maniere de bien penser*, M. R. P. & nous trouvons qu'en donnant des exemples de pensées fines & délicates, vous avez cité des Epigrammes de Martial que j'ai traduites autrefois. Cela m'a donné envie de vous les envoyer, pour savoir de vous si j'avois non seulement bien pris le sens de l'Auteur, mais si, quand je m'en suis écarté, je n'ai pas été plus naturel que lui; car voilà comment je traduis: je rends le plus fidèlement que je puis ce que je trouve que le Poëte a bien pensé; mais quand il me semble qu'il s'éloigne de l'usage, je le redresse. Je vous envoie encore deux Epigrammes du même Martial, que j'ai traduites, dont vous ne parlez pas; & la traduction d'une Epigramme de Catulle que vous citez, sur laquelle vous voulez bien que je vous dise que je ne suis pas de votre avis:

Injuria talis

Cogat amare magis, sed benè velle minùs.

Je maintiens que si Catulle par *benè velle minùs* a voulu dire, comme vous le traduisez, *vouloir moins de bien*, ce sentiment est faux: quand on aime une femme, malgré la jalousie qu'elle donne, on ne laisse pas de lui vouloir du bien, mais on ne l'estime pas: & c'est dans ce sens-là qu'Ovide a dit plus grossierement:

Aversor morum crimina, corpus amo.

Voici

Voici l'Epigramme de Catulle que j'ai traduite.

Ad Lesbiam. Epig. 73.

Dicebas quondam solum te nosse Catullum.

MA passion est satisfaite,
Iris a contenté mes vœux.

Cependant son humeur coquette
M'empêche de me croire heureux.
Que ma folie est extrême!
Je la méprise & je l'aime.

Ce dernier vers redresse le sens de Catulle, qui est faux par *bene velle*.

Je vous envoie encore une autre Epigramme du même Catulle que j'ai traduite, à mon avis, plus finement qu'il ne l'a faite. Mandez-moi votre sentiment sur cela, M. R. P. : le mien est que personne n'a jamais mieux pensé que vous.

XVI. LETTRE.

Du Marquis de la Rongere au Comte de Buffry.

A Versailles, ce 20 Mars 1689.

MONSIEUR de la Feuillade vient d'être nommé pour commander le Corps composé de la Maison du Roi, qui campera aux environs de Versailles; & Monsieur de Soubise,

se, Lieutenant-Général sous lui. La ville de Paris a donné au Roi quatre cens mille livres, les Consignations du Parlement autant, & celles des Requêtes du Palais deux cens. Voilà un exemple pour les autres villes du Royaume. La paix du Turc est faite avec l'Empereur. On laisse aux Allemans & aux Venitiens toutes les conquêtes qu'ils ont faites. Le Chevalier de Sourdis allant pour reconnoitre une garnison de *** a été rencontré par trente escadrons; il n'en avoit que quatorze, véritablement il avoit un corps d'Infanterie. Toute sa Cavalerie a plié d'abord; pour notre Infanterie, elle a fait une si bonne résistance, qu'elle s'est retirée tambour battant à Bonne, n'ayant d'Officiers que le Marquis de Castries, que le Roi vient de faire Brigadier pour récompense de cette action. L'Evêque de Beauvais vient d'être fait Cordon-bleu pour remplacer Monsieur d'Arles. Le Roi envoie toute sa Maison, hormis ses Mousquetaires, à Bonne.

XVII. LETTRE.

* Réponse du Comte de Bussy à Madame de Sevigny.

A Chasseu, ce 23 Mars 1682.

SI vous avez trouvé qu'il y avoit long-tems que vous ne m'aviez écrit, Madame, vous jugez bien que le tems m'a dû paroître beaucoup plus long qu'à vous. Vous interrompez des occupations agréables pour m'écrire, & moi

* *A la Lett, XII^e.*

moi je n'ai rien de meilleur à faire qu'à vous entretenir. Ce que vous me mandez des Huguenots de Dauphiné, me fait souvenir des Miquelets de Catalogne. Ils m'ont fait enrager vingt fois en une Campagne. Je les voyois à cent pas de moi, & tout d'un coup je ne les voyois plus ; ils se fauvoient par des rochers inaccessibles à tout autre qu'aux chevres & à eux. Nous les tirions en volant, mais sans effet ; il étoient plus heureux que nous, car ils nous tuoient toujours des hommes & des chevaux. Vous faites bien, Madame, de prendre la commodité de la Duchesse de Chaulnes pour aller en Bretagne. On ne peut faire un voyage plus agréablement que vous ferez celui-là. Notre Arrierebande de Bourgogne ne sera pas si magnifique que celui de Bretagne.

A Monsieur de Corbinelli.

L'amitié que vous avez pour moi, Monsieur, vous fait trouver ce que je fais meilleur que les autres ne le trouvent. La postérité verra peut-être mes *Mémoires*, mais je ne suis pas assez bien informé pour écrire d'autres histoires, & j'aime trop la vérité pour ne pas craindre de ne la pas apprendre exactement aux siècles à venir. La réponse de l'Anglois à l'Irlandois est un fort bel éloge pour le Roi, & cet Anglois a bien de l'esprit. Au reste, Monsieur, Madame de Sevigny s'en allant en Bretagne cet Été, vous devriez bien en venir passer une partie avec nous. Le Roi ne se relâche point sur le secours qu'il a commencé de donner au Roi d'Angleterre. Rien au monde n'est plus glorieux & plus estimable, que la chaleur avec laquelle il l'assiste.

XVIII.

XVIII. LETTRE.

Du Comte de Bussy à Monsieur de
Corbinelli.

A Chasseu, ce 27 Mars 1689.

J'E me suis amusé depuis quelque tems, Monsieur, à traduire quelques Epigrammes de Martial qui m'ont paru justes, & que j'avois passées dans ma premiere traduction. Je vous les envoie, à condition que vous m'en direz votre sentiment. Vous savez bien ma maniere: quand je traduis les Anciens, je suis à la lettre ce qu'ils ont de bon, & je redresse ce qui me paroît forcé ou faux. Adieu, Monsieur, je ne vous en dirai pas davantage aujourd'hui, Martial vous va parler pour moi.

In Cinnam. lib. 3. Epig. 61.

Puisque me demandant du bien,
Ce n'est rien, me dis-tu, que ce que tu demande;
Lorsque je t'éconduis, ma rigueur n'est pas grande,
Je ne te refuse rien.

Ad Aulum de Mamercio. lib. 5. Ep. 28.

Quand le Ciel vous feroit par des faits inouis,
Un aussi grand Roi que Louïs;
Quand vous seriez aussi grand Capitaine
Que le grand Condé, que Turenne;

Vous

Vous ne ferez jamais exempt
 Des médisances de Joconde :
 Il taille en pieces tout le monde.
 Que gagne-t-il d'être méchant ?
 Pour moi je croi qu'un homme est misérable,
 A qui le Genre-humain paroît insupportable.

De Philone. lib. 5. Ep. 47.

D'AMON nous disoit aujourd'hui,
 Qu'il ne soupoit jamais chez lui.
 Il disoit vrai : car en sa vie
 Il n'a soupé, si l'on ne le convie.

In Posthumum. lib. 5. Ep. 52.

NON, je n'oublierai jamais,
 De vos graces le mérite.
 Vous demandez, pourquoi donc je m'en tais ?
 C'est parce que vous les dite.
 Quand à quelqu'un je fais récit
 De l'argent en pur don, ou du moins à crédit,
 Dont par vous ma bourse est remplie,
 Il m'interrompt & s'écrie :
 Il me l'avoit déjà dit.
 Il est de certaines choses
 Que deux ne font jamais bien :
 Taisez-vous, ne dites rien,
 Si vous voulez que je cause.
 Croyez-moi, quand vous donneriez
 Des trésors avec un Empire,
 Mon pauvre ami, vous en perdriez
 Toute la gloire par le dire.

In Tuccam. lib. 7. Ep. 77.

TU me demandes mes écrits ;
 Mais tu ne t'y dois pas attendre.
 Tu ne les veux pas lire, Iris ;
 Tu n'en veux que pour les vendre.

De Paula. lib. 10. Ep. 8.

CLimene à m'épouser donne toute sa peine.
 Moi je ne veux point de Climene,
 Car elle a cinquante ans passés.
 Elle est trop vieille, & ne l'est pas assez.

XIX. L E T T R E.

Du Marquis de la Rongere au Comte
 de Bussy.

A Marly, ce 1. Avril 1688.

J'AI rendu à Son Altesse Royale, Monsieur,
 la Lettre que vous m'avez adressée pour lui.
 Il l'a fort bien reçue, & fort honnêtement
 pour vous. Après me l'avoir lue, il me dit :
 Ah ! je vois bien qu'il est dévot, j'en suis bien
 aise pour l'amour de lui, cela lui tient lieu de
 tout : mandez-lui que je lui ai fait réponse. Le
 Roi vient de dire qu'il a reçu des nouvelles
 d'Angleterre, qui marquent que cinq Régimens
 se sont débandez & ont pris la route d'Ecosse
 pour y servir leur Roi. Le Parlement ne veut
 point que le Prince d'Orange prenne l'argent
 qu'on recueille par le Royaume, de peur qu'il ne
 s'en

s'en retourne en Hollande & ne l'emporte. On commence à être déjà las de son regne en Angleterre. Le Parlement d'Ecosse a fait brûler par la main du bourreau une Ordonnance du Prince d'Orange. Le Roi est attendu en Irlande par soixante & dix mille hommes, on n'en a pas eu de nouvelles depuis qu'il étoit à quatre heures près d'arriver. Voilà, Monsieur, de belles & grandes nouvelles; un peu de tems nous apprendra le reste. Le Roi avec un petit nombre de Courtisans est ici, depuis trois jours; nous y sommes fort joyeux. Je vous souhaite en ce même état.

XX. LETTRE.

Du Pere Bouhours au Comte de Buffy.

A Paris, ce 5 Avril 1689.

JE me suis avisé fort mal à propos, Monsieur, d'être malade, depuis que j'ai reçu vos dernières Lettres, & je vous avoue que j'ai cru que mes maux de tête m'alloient reprendre. Heureusement je me suis trompé; mon mal est un rhume causé par la saison & par le Carême, & qui m'a d'abord occupé la tête: il se dissipe doucement & j'espère que Pâques m'en fera raison.

J'ai toujours eu de la peine sur le *bene velle minus* de Catulle, & votre sentiment me paroît plus juste que le sien. Les Interpretes prétendent que la jalousie rend la passion plus violente; mais qu'elle diminue quelque chose de la bienveillance. Je m'en rap-
por-

porte plus à vous qu'à eux, & je vous croi sur ce chapitre plus habile que Muret. Comme je cite les Epigrammes de Martial sur les Dieux qu'on prie, je ne manquerai pas de mettre votre traduction. Je n'entreprendrai pas assurément de rendre Martial en notre Langue mieux que vous n'avez fait. Adieu, Monsieur, &c.

XXI. LETTRE.

De l'Abbé de Brosse au Comte de Buffy.

A Paris, ce 8 Avril 1689.

LE Pape a la goutte à la main. Il n'a rien donné au Roi d'Angleterre. Le Grand-Duc a mieux fait, car il lui a envoyé six mille pistoles, & le Duc de Parme trois mille. Le Marquis d'Uxelles a battu cinq cens chevaux en Allemagne. Il est certain que Tekeli est entré en Transilvanie avec une grande Armée de Tartares. Il promet lui seul d'empêcher la paix du Turc avec l'Empereur. Nous lui avons envoyé depuis peu des sommes considérables, car il est tout-à-fait dans nos interêts. Le Comte de Lusignan est toujours en prison par ordre de l'Empereur, qui ne veut pas le faire élargir, qu'on ne rende les ôtages que la ville de Sturgard dans le Wirtemberg avoit donné en attendant qu'on payât les contributions. Le passeport de Monsieur de Lusignan étoit d'aller sur les terres du Duc de Wirtemberg; mais ayant appris en chemin, que ce Duc, malgré

fon fauf-conduit, avoit donné des ordres pour l'arrêter, il quitta fa route, & voulut aller en Suisse: le Duc envoya en poste prier les Bourgeois d'une ville où il devoit passer de l'arrêter, en les affurant que cela feroit agréable à l'Empereur.

Le Marquis d'*** s'est mis dans une si grande dévotion, que non seulement il veut quitter le service, & pour cela il a envoyé la démission de son Gouvernement au Roi; mais il veut encore se faire Chartreux. Sa femme n'y a pas voulu consentir. Il lui a persuadé seulement d'aller demeurer dans une de leurs maisons qui joint une Chartreuse. Le Roi lui a permis de vendre son Gouvernement. Le Cardinal de Furstemberg ne se trouvant pas en sûreté à Bonne, s'est retiré à Metz, d'où l'on croit qu'il ira à Paris dans peu. Deux des Chanoines qui lui ont donné leurs voix, font allé trouver le Prince Clément de Baviere à Cologne. Monsieur Arnaud a fait le Portrait du Prince d'Orange, c'est un Livre fort bien écrit.

XXII. LETTRE.

Du Marquis de Termes au Comte de Buffy.

A Versailles, ce 9 Avril 1689.

L'ACCOMMODEMENT des Suiffes est enfin heureusement terminé. Il a été signé par leurs Supérieurs & par nos Plénipotentiaires. Monsieur Girardin nctre Ambassadeur à Constantinople y est mort assez brusquement.

La

La paix n'est point faite, comme l'on s'est imaginé, entre l'Empereur & le Turc; ils vont recommencer la guerre. Tekeli se prépare, avec de grandes forces qui lui viennent de toutes parts, à tailler de la besogne aux Allemands cette Campagne. Le Roi d'Angleterre est arrivé heureusement en Irlande, il y a été reçu avec une joye publique. On vient de toutes parts à lui. On a assemblé un Parlement en Ecoffe.

Le Roi dit publiquement Dimanche troisieme de ce mois, qu'il ne croyoit pas que le Prince d'Orange vînt sur nos côtes cette année. Nanchré Gouverneur d'Arras est mort.

XXIII. L E T T R E.

Du Comte de Bussy au Pere Bouhours.

A Chasseu, ce 10 Avril 1689.

* JE suis bien aise, M. R. P. que vous n'ayez eu que la peur de vos maux de tête d'autrefois, & que vous en foyez entierement délivré. Vos amis y perdent trop, quand une aussi bonne tête que la vôtre est attaquée. J'aimerois bien à être au goût des honnêtes gens, mais votre approbation me touche plus que celle des autres, car je sai que vous êtes sincere & connoisseur. Je suis bien aise que vous trouviez comme moi que le *benè velle minùs* de Catulle veut dire *moins d'estime*, & non pas *moins de bienveillance*. Je crois Muret meilleur Grammairien que moi; mais, j'en demande pardon à Dieu,

* Voyez *Lett. XX.*

Dieu, j'en fai plus que lui sur le chapitre de l'amour. Cependant je l'aurois fait revenir comme vous, M. R. P. si je lui avois fait faire les réflexions sur cela que je suis cause que vous avez faites.

XXIV. L E T T R E.

De Madame de Sevigny au Comte de Buffly.

A Paris, ce 13 Avril 1689.

VOUS avez fort bien répondu pour l'Arriere-ban d'Autun, mon cher Cousin : mais pour moi qui ne puis pas dire les mêmes choses que vous, vous me feriez un grand plaisir de me faire une réponse au Lieutenant - Général d'Auxois, qui me demande un homme. Je dis que j'ai donné le fonds de la terre de Bourbilli à ma fille en la mariant : il me tourmente pour l'usufruit. Je vous demande pardon, mon cher Cousin, mais je me jetterai sans balancer dans la bourgeoisie de Paris ; je montrerai les baux de mes maisons ; je produirai mes quittances des boues & lanternes ; je ferai voir même que j'ai rendu le pain-béni ; enfin je tâcherai à me sauver par les marais comme je pourrai, plutôt que de payer cinq ou six cens francs pour un homme d'Arriere-ban. J'ai vu ici Monsieur Jeannin mon ancien ami, & Madame de Monjeu que je trouve fort aimable. Madame de Toulonjon vaut son prix aussi. Amusez-vous avec ces jolies femmes, mon cher Cousin, & conservez toujours une santé qui réjouit & don-

donne de l'espérance à tout notre sang. J'embrasse ma chere Niece, & vous recommande toujours l'un à l'autre.

XXV. LETTRE.

De Monsieur de Corbinelli au Comte de Buffy.

A Paris, ce 15 Avril 1689.

JE suis si chagrin, Monsieur, de voir partir Madame de Sevigny pour Bretagne, que si je voulois vous écrire une longue Lettre, ni vous ni moi n'y comprendrions rien. Je vous dirai seulement que j'ai reçu & admiré vos Epigrammes de Martial *, & qu'il me paroît que vous reprenez un nouveau feu. Sans vous flatter, vous lui faites beaucoup d'honneur de l'avoir choisi pour lui prêter votre stile, qu'Horace & Petrone mériteroient mieux que lui, & qu'ils préféreroient assurément à tout autre Traducteur.

Je vous envoie les nouvelles du jour, elles sont assez curieuses: c'est sans tirer à conséquence, car je n'en écris jamais; mais c'est pour étourdir mon chagrin sur le départ de Madame de Sevigny. On vient d'apprendre que les Liégeois qui avoient accepté la neutralité, se sont déclarés contre nous, & voici à quelle occasion. Le Chevalier de Tessé qui conduisoit à Bonne un grand convoi de poudres, bombes, carcasses, & cent mille écus, ayant eu avis que quelques troupes Hollandoises l'avoient coupé, retourna sur ses pas; & croyant être en sûreté à Liège,
il

* Voyez Lett. XIX,

il s'y retira avec son convoi comme dans une de nos Places. Cependant les Hollandois ont si bien fait qu'ils ont persuadé aux Liégeois de leur livrer ce dépôt, & par-là ils se sont déclarés contre nous de la maniere du monde la plus infame.

Le Cardinal de Furstemberg vient ici, il est à Metz. Le Maréchal d'Humieres est à Philippeville où il assemble toutes les troupes en corps d'Armée. La paix du Turc n'est point faite, & Tekeli vient d'avoir un grand avantage sur les Impériaux. Enfin le Pape a donné la dispense pour le mariage de Mademoiselle de Coaslin & du Prince d'Enrichemont. Ce mariage se fait Lundi 18 du mois. Le Traité des Suisses est fait. Ils promettent au Roi & à l'Empereur de ne donner ni à l'un ni à l'autre passage sur leurs terres, moyennant que le Roi & l'Empereur leur entretiennent chacun quinze cens hommes pour garder leurs frontieres.

Gabaret retourne en Irlande avec vingt vaisseaux, cinq mille hommes & douze cens mille francs. Le Prince d'Orange a obtenu six cens mille livres sterlin pour rembourser les Hollandois de leurs avances, & il a envoyé cinq mille hommes en Flandre. Le jour de son Couronnement est pris au 25 Avril.

Le Comte de Brionne a épousé Mademoiselle d'Epinoi. Monsieur de Duras visite tous les postes que nous avons sur le Rhin. On fortifie diligemment Mayence, & l'on ruine tout le pays qu'on ne peut pas garder aux environs du Rhin.

XXVI. LETTRE.

Du Comte de Buffy à S. A. R. Mademoiselle de Montpensier.

A Chafeu, ce 2 Mai 1689.

ON me vient de mander que votre Altesse Royale, Mademoiselle, avoit fait casser les donations de Mademoiselle de Guise. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'elle n'a rien fait qui vous ait plu; mais ce n'est pas aussi d'aujourd'hui que vous lui avez appris à ses dépens qu'il ne vous faut rien contester. Je vous assure, Mademoiselle, que personne n'en a plus de joye que moi, & que ma Philosophie & mon Christianisme qui me font regarder avec beaucoup d'indifférence la plupart des choses du monde, ne m'en donneront jamais pour ce qui vous regarde.

XXVII. LETTRE.

Du Marquis de Buffy au Comte de Buffy.

A Huningue, ce 10 Mai 1689.

IL y a quelques jours que je suis ici, Monsieur, avec M. de Choiseul qui nous fera camper au premier jour dans ce voisinage. Cette Place est tellement frontiere, qu'au pied du glais de la contrescarpe, on est en Suisse terre de Basle, qui en est à un quart de lieue: de

l'autre côté sont les terres de Rhinfeld, ville Forestiere appartenant à l'Empereur, & presque aussi proche d'Huningue que Basle. Elle est sur le Rhin, les ennemis y ont un pont. Elle est du même côté qu'Huningue, ainsi les ennemis pour entrer en Alsace n'ont pas beaucoup de chemin à faire. Cependant c'est terre de Suisse; & les Cantons, pour s'empêcher d'avoir la guerre chez eux, se sont assemblez à Basle, où la Diète a conclu un Traité de neutralité pour les villes Forestieres, avec les Ambassadeurs de France & de l'Empire; & pour la maintenir, ils ont levé quinze cens hommes qui sont sur les frontieres, payez moitié par le Roi & moitié par l'Empereur. Cependant l'Empereur n'a point voulu ratifier ce Traité, il en remet l'exécution à la Diète de Ratisbonne, & témoigne par-là sa mauvaise volonté; car en attendant, il fait toujours avancer des troupes de ce côté-ci, & l'on dit que Monsieur de Baviere commandera une Armée de 28 mille hommes en ce pays. Les Suisses nous assurent qu'il n'osera entreprendre de passer, parce qu'en vingt-quatre heures ils peuvent mettre cent mille hommes sous les armes, & qu'ils les auront en ce cas-là. Mais comme c'est un jeune Prince audacieux & brave, il est à propos de se precautionner & de se mettre en état de soutenir la bonne volonté des Suisses. Pour cet effet nous allons camper à leurs portes. Bien loin que le voisinage de nos troupes leur apporte aucune incommodité, il leur sera utile. Monsieur de Choiseul aura ici douze mille hommes sous ses ordres, avec pouvoir d'en prendre dans les Garnisons quand il le jugera à propos. Monsieur de Duras qui commande depuis

puis Dole jusqu'à Bonne, avec une autorité absolue, ayant pouvoir de changer les Gouverneurs, d'en mettre d'autres au-dessus d'eux, & de faire commander des camps à qui bon lui semblera, a laissé Monsieur de Choiseul ici pour cet effet. Nous ne voulons pas seulement nous contenter d'empêcher la prise de quelque Place sur le Rhin, mais nous ne voulons pas même que les ennemis entrent en Alsace. Ce pays-ci, où il y a quatre ou cinq Places l'une sur l'autre, est proprement une Citadelle. Nous sommes, avec les ponts que nous avons, bien plus en état d'entrer dans le pays des ennemis, qu'eux qui n'en ont point, dans le nôtre; car, comme vous savez, Monsieur, dix mille hommes retranchez sur le bord d'une rivière non gayable, en empêcheront sûrement soixante mille de passer. Notre Cousin de Rabutin a obtenu de servir de ce côté-ci. Je ne sai pourquoi il l'a demandé, car ses sœurs qui ont passé par ici, m'ont dit qu'il n'a tenu qu'à lui de servir en Hongrie.

XXVIII. L E T T R E.

Du Comte de Bussy à Monsieur de Corbinelli.

A Chasseu, ce 13 Mai 1689.

* VOUS avez grande raison, Monsieur, d'être affligé du départ de ma Cousine de Sevigny. Personne ne vous aime plus qu'elle fait, & personne n'est plus agreable amie qu'elle. Je
ne

* Voyez Lett. XXV.

ne suis pas contre une absence de huit jours de mon amie ou de ma maitresse : mais une absence de six mois est trop longue pour tout le monde, & sur-tout pour les Sexagenaires qui n'ont point de tems à perdre. Voici bien de la guerre : cela amuse les guerriers, & divertit les spectateurs. Mais ceux-ci n'y veulent pas tant de finesse ; la brutalité & l'emportement des acteurs leur feroit bien plus de plaisir. Adieu, Monsieur, venez-nous voir. Ma fille de Colligny & moi soupirons après vous.

XXIX. LETTRE.

Du Comte de Buffly à Madame de Sevigny.

A Chasseu, ce 13 Mai 1689.

* VOUS ferez fort bien, ma chere Cousine, de vous exempter de donner six ou sept cens livres pour l'Arriere-ban, si vous le pouvez. Vous en avez autrefois assez donné à Monsieur votre fils pour le service du Roi. Essayez à passer pour bourgeoise de Paris, j'y consens, & à tout ce qui pourra vous épargner de l'argent, hormis à ne vous plus reconnoitre pour ma chere Cousine, car pour cela je payerois plutôt pour vous. Madame de Monjeu est une femme aimable & très aisée à vivre, j'aime fort à la voir souvent à Monjeu & à Dracy ; mais elle a bien la mine de me donner rarement ce plaisir. Ma sœur de Toulonjon la vaut bien, & vraisemblablement fera ma voisine toute ma vie.

Le

* Voyez Lett. XXIV.

Le fort de la guerre sera en Flandre, parce que l'Empereur sera occupé par le Turc & par Tekeli. Les Liégeois ont fait une perfidie au Roi qui n'a point d'exemple dans notre siècle; je m'en fie bien à lui pour en faire un aux siècles à venir. Le Roi ne se relâche point sur les secours qu'il a commencé de donner au Roi d'Angleterre. Rien au monde n'est plus glorieux ni plus estimable, que la chaleur avec laquelle il l'assiste. Adieu, ma chere Cousine, je vous laisse avec *le Gentilhomme de l'Arriereban*, c'est une piece nouvelle de M. Pavillon qui vous fera plaisir. Elle est de saison.

LE GENTILHOMME DE L'ARRIE-
REBAN.

DANS ma maison des champs, sans chagrin, sans envie,

Je passois doucement la vie
Avec quelques voisins heureux,
Peu guerrier & fort amoureux.

Ma Bergere, mes prez, mes bois & mes fontaines,
Ou faisoient mes plaisirs, ou soulageoient mes peines.

J'allois à Paris rarement;

Mais Paris quelquefois venoit dans mon village:
J'entens quelques amis qui venoient bonnement
Me voir & manger mon potage.

Je les traitois fort sobrement,

Mes pigeons, mes poulets, tout leur sembloit char-
mant.

On parloit de l'amour, & jamais de la guerre.

Je plaignois le Roi d'Angleterre,

Sans deſſein de le ſoulager ;
 Je laiſſois aux Héros le ſoin de le vanger.
 La gloire & les honneurs n'étoient pas ma foibleſſe :
 Et je me piquois de nobleſſe ,
 Seulement pour ne pas payer
 La taille & les impôts que paye un Roturier.
 Aujourd'hui j'ai regret d'être né Gentilhomme ;
 Ce titre glorieux m'aſſomme.
 Helas ! il me contraint en ce malheureux an ,
 De paroître à l'Arriereban.
 O ! vous, mon biſayeul de tranquille mémoire ,
 Dont les armes n'étoient que l'aîne & l'écritoire ,
 Qui viviez en bourgeois & poltron & prudent ,
 Reconnoiſſez en moi votre vrai descendant.
 Pourquoi, de votre argent, votre fils & mon pere
 Ont-ils acquis pour moi ce qui me deſeſpere ,
 Cette nobleſſe enfin, qui par néceſſité,
 Me fait être guerrier contre ma volonté ?
 Adieu, mon cher jardin qui fites mes délices ;
 Adieu, de mes jets d'eau les charmans artifices ;
 Adieu fraiſes, adieu melons ;
 Adieu côteaux, adieu vallons.
 Afin de ſoulager le chagrin qui me preſſe,
 Que vos échos diſent ſans ceſſe :
 Notre maitre qui fut ſi doux,
 Qui fuyoit la fatigue & qui craignoit les coups,
 Eſt allé s'expoſer à la fureur des armes.
 Ciel, par un prompt retour, finiſſez ſes allarmes !

XXX. LETTRE.

Du Comte de M * * * au Comte de
Buffy.

A Semur, ce 14 Mai 1689.

ON ne risque jamais rien, Monsieur, quand on a affaire à un homme de votre pénétration. Mon cœur vous a paru tel qu'il est, & vos lumieres ne se sont pas arrêtées aux apparences, qui étoient contre moi. C'est un grand plaisir d'avoir commerce avec les gens extraordinaires, ils suppléent aux manquemens qui échappent quelquefois aux plus circonspects, & rectifient tout ce que ceux-ci peuvent gêner. Soyez persuadé, Monsieur, que j'ai toute la reconnoissance que je dois pour vos bontez; que je connois & que je sens le mérite de vos manieres, que je les admire, & qu'elles m'engagent à être toute ma vie, Monsieur, &c.

XXXI. LETTRE.

Du Comte de Buffy au Comte de
M * * *.

A Chasseu, ce 16 Mai 1689.

N'Avez-vous point peur, Monsieur, de me gêner par toutes les louanges que vous me donnez? Pour moi je le crains. Il est vrai que si l'amour-propre me fait craindre, je suis rassuré par la sincérité dont vous faites profession.

sion. Je suis donc tel que vous dites que je suis, Monsieur; mais à la pareille. Demeurez d'accord que vous êtes un des hommes de France qui avez autant d'esprit; que vous avez un cœur admirable, & que personne ne fait mieux vivre que vous. Jugez après cela si je vous aime.

XXXII. LETTRE.

Du Comte de Buffy à la Marquise
d'Uxelles.

A Chasseu, ce 17 Mai 1689.

MONSIEUR votre fils heureux comme il est, Madame, & moi prenant autant de part que je fais à tout ce qui vous touche, vous allez recevoir de moi bien des complimens: vous ne vous en lasserez point, ni moi aussi, je vous assure. L'Arriereban a fort contristé notre Noblesse de Bourgogne, & je croi celle de tout le Royaume. La dépense à ceux qui n'ont guere d'argent, & la fatigue à des gens que l'honneur ne fait point marcher, leur sont des choses insupportables. Je ne fai à quoi on les employera, mais je compte peu sur cette ressource. En recompense je compte fort sur les troupes réglées qu'a le Roi, sur sa bonne conduite, & sur sa fortune. Dieu le veuille bien assister! Nous autres spectateurs nous le servirons par nos enfans: nous le servirons même par nos vœux & par nos prieres

XXXIII. LETTRE.

Du Comte de Bussy à Monsieur de Corbinelli.

A Chasseu, ce 4 Juin 1689.

VOYONS, Monsieur, si vous ferez aussi content de moi sur Catulle que sur Martial. Je vous envoie deux Epigrammes du premier, qui m'ont paru dignes d'être traduites. Dans les endroits où celui-ci est beau, je l'ai toujours trouvé plus délicat que l'autre. Martial a généralement plus d'esprit; mais Catulle est moins grossier & plus tendre. Pour le stile, vous croyez bien que je n'en fais point de comparaison. L'un écrivoit dans la pureté de la Langue Latine, & l'autre dans la corruption. Adieu, Monsieur: mandez-moi, je vous prie, des nouvelles de Madame de Sevigny, je n'en ai point eu depuis son départ de Paris.

EPIGRAMMES DE CATULLE.

Ad Lesbiam. Epigr. 5.

VIvons, Silvie, & nous aimons,
 Sans appréhender la censure
 Ni des jaloux, ni des barbons.
 La vie est courte, & la nature
 Se plait dans les tendres amours;
 Quand on est mort, c'est pour toujours.
 Employons donc bien notre vie.
 Donne-moi des baisers, Silvie,

Sans

Sans t'amuser à les compter.
 C'est en cet endroit qu'on est sage,
 De ne savoir point supputer.
 Le compte sent trop le ménage.

Ad se ipsum. Epigr. 8.

MOn pauvre Buffy, je te prie,
 Mets des bornes à ta folie:
 Assez ont duré tes amours,
 Assez ont duré tes beaux jours.
 Puisqu'enfin l'ingrate Amarante
 A fait dessein d'être inconstante,
 Ne cours pas après qui te fuit,
 Mets en œuvre un noble dépit.
 Amarante, je t'abandonne,
 Et sur ma foi je te promets
 De ne t'importuner jamais.
 Mais toi, tu n'auras plus personne
 Qui te parle de son tourment.
 Que vas-tu faire maintenant?
 A qui vas-tu paroître belle?
 Qui baiseras-tu désormais?
 Car encor, je te le promets,
 De ne t'importuner jamais.

XXXIV. LETTRE.

Du Marquis de la Rongere au Comte
de Buffy.

A Versailles, ce 3 Juin 1689.

NOTRE Armée qui est entre Vormes & Spi-
re vient de brûler ces deux Places. On a
ordonné aux habitans de Frankendal d'empor-
ter leurs plus beaux meubles, parce qu'on la veut
brûler aussi. Monsieur de Lorraine assemble ses
troupes vers Ulm. Les ennemis menacent Key-
ferwert qui est une fort petite place. Nous for-
tifions Mayence comme si on y attendoit un
siège. Le Marquis d'Uxelles est dedans.

Le Maréchal d'Humieres est toujours au
camp de Piéton. Il a plus de quatre-vingt mil-
le hommes. Les Hollandois, les Cercles d'Al-
lemagne & les Espagnols doivent composer un
corps de soixante mille hommes vers Cologne,
qui sera commandé par le Prince de Waldeck.
Le Prince d'Orange vient de nous déclarer la
guerre avec des termes injurieux, & même in-
solens. Son Armée navale a été encore plus
mal-menée dans le dernier combat, qu'on ne
croyoit. Londonderry que le Roi d'Angleterre
assiège en Irlande n'est pas encore pris, il y a
huit mille hommes dedans. Le château d'Edim-
bourg en Ecoffe tient toujours pour le Roi
d'Angleterre. Le Comte de Choiseul est avec
huit ou dix mille hommes près de Huningue,
pour faire observer la neutralité aux Suisses. Le
Canton de Zurich & quelques autres se sont dé-

déclarez pour l'Empereur, à qui ils veulent donner passage.

Monsieur le Duc de Bourgogne est Mousquetaire. Il fait l'exercice, va aux revues, est vêtu comme eux. Et sur ce que le Roi lui demandoit s'il vouloit être Mousquetaire noir ou blanc, il répondit qu'il vouloit être tous les deux, & que pour cela Sa Majesté n'avoit qu'à lui donner un de ses chevaux pies.

Vibrais a épousé Mademoiselle d'Alerac-Grignan. C'est Madame de Guise qui a fait ce mariage. L'Abbé d'Harcour est mort, & laisse vacante l'Abbaye de Royaumont près Compiègne qui vaut vingt mille livres de rente.

Le Roi vient d'envoyer en Irlande, Gassé Lieutenant-Général, d'Ecaut Maréchal de camp, Saint-Pater & le Chevalier d'Hoquincour, Brigadiers. Le Régiment de Languedoc a été donné au Marquis d'Antin. La Trouffe revient fort mal de la Rochelle. On a ordonné en Espagne à Madame de Soissons de sortir de Madrid dans six jours, & du Royaume dans quinze, parce qu'elle jouoit trop gros jeu. Le Duc de Noailles a pris Campredon.

XXXV. LETTRE.

Du Marquis de Buffy au Comte de Buffy.

Au Camp de Bromts, ce 24 Juin 1689.

J'AI été quelque tems sans me donner l'honneur de vous écrire, Monsieur, esperant toujours d'avoir quelque chose à vous mander; & quoiqu'avec notre petit Corps nous ayons déjà plus

plus fait que la grande Armée, puisque nous sommes demeurez quinze jours au-delà du Rhin à subsister dans le pays ennemi ; comme nous n'avons trouvé personne pour nous disputer le terrain, je n'ai pas jugé que cela valût la peine de vous l'écrire. Il y a quatre jours que nous repassames le Rhin sur notre pont de Brisac. Monsieur le Comte de Choiseul partagea son Corps de troupes, & en mit une partie sous les ordres de Mr. de Neuchelles Maréchal de Camp, qui se doit trouver en même tems que lui à Lauterbourg près du Fort-Louis, d'où nous serons à portée de joindre la grande Armée.

Nous avons appris aujourd'hui que le Danemarck avoit traité avec l'Empereur, & que Monsieur de Lorraine avoit passé le Rhin au dessous de Mayence. Il y a apparence que dans peu de tems les spectateurs auront contentement, & que nos Lettres pourront être remplies d'évenemens considérables.

Bregis Gouverneur du Fort-Louis est mort de l'éclat d'un de nos canons qui a crevé. En arrivant à Brisac, la Citardie qui y commande, ayant envoyé faire compliment à Monsieur le Comte de Choiseul campé sur la contrescarpe, & l'ayant prié à diner, ce Général fort mal satisfait de lui, lui manda qu'il lui apprenoit qu'il commandoit dans sa Place comme dans son Camp; que pour marque de cela, il lui ordonnoit de ne point fermer les portes, & que du reste il ne dinoit point ailleurs que chez lui.

On ne peut être plus satisfait d'un Général que je le suis de Monsieur de Choiseul. Il me traite avec beaucoup de distinction & de tendresse. Je suis &c.

XXXVI. LETTRE.

De S. A. R. Mademoiselle de Montpensier au Comte de Buffy.

A Choisy, ce 27 Juin 1689.

* JE ne doute pas que vous ne preniez grand intérêt à tout ce qui me touche, ayant toujours été de mes amis en tout tems, & connoissant que vous n'y manquez jamais. Cette croyance ensuite me donne la liberté de vous demander, si les chauves-souris à qui vous faites porter le visage de votre infidelle volent toujours dans vos planchers, & si la Philosophie & le Christianisme ne les ont point fait effacer. La Comtesse qui a vu votre Lettre est dans la même curiosité que moi. Les anciens amis & aussi sinceres que nous sommes les vôtres, peuvent quelquefois se réjouir les uns avec les autres.

* Voyez Lett. XXVI.

XXXVII. LETTRE.

De l'Abbé de Brosse au Comte de Buffy.

A Paris, ce 29 Juin 1689.

MONSIEUR de Duras est du côté de Wormes, les troupes sont dans des quartiers au-deçà du Rhin depuis Spire jusqu'à Mayence: on ne voit point encore le dessein des ennemis.

Monfieur de Baviere & Monfieur de Lorraine étoient ces jours paffez vers Francfort avec les autres Généraux, pour voir comment ils commenceroient la Campagne. Les uns disent qu'ils

qu'ils en veulent à Bonne, les autres à Mayence, les autres à Philisbourg. Les troupes de Baviere font à Bruchfal à trois bonnes lieues de Philisbourg. On dit qu'elles font de quinze à seize mille hommes; il s'en est avancé jusqu'à la vue du Fort-Louis qui y ont pris un poste, & Monsieur de Monclar qui y est depuis quelques jours, écrivit hier ici, que les ennemis canonnoient la Redoute de ce Fort qui est au-delà du Rhin, & qu'ils ne font tout ce bruit-là que pour empêcher de faire un pont sur une ravine qui est près de cette Redoute. Monsieur le Comte de Choiseul va camper avec le Corps qu'il commande à Lauterbourg, entre Haguenau & Landau. Le Lieutenant de Roi de Calais nous apporta hier de bonnes nouvelles d'Angleterre. On vient d'apprendre que le Prince de Lorraine a passé le Rhin à Coblents avec seize mille chevaux, il a monté vers Andernach & laissé Bonne à la droite. On croit qu'il va du côté de Liège & qu'il montera ensuite le long de la Meuse vers Mezieres & la Lorraine, ou qu'il tiendra la campagne pour tâcher d'attirer Monsieur de Duras à un combat. Le Traité des Suiffes est entierement conclu à notre avantage.

XXXVIII. L E T T R E.

Du Comte de Bussy à S. A. R. Mademoiselle de Montpensier.

A Chasseu, ce 1. Juillet 1689.

* **L**A croyance qu'a votre Altesse Royale, Mademoiselle, que je prends un grand in-

* Voyez Lett. XXXVI.

interêt à tout ce qui vous touche, vous donne la liberté, dites-vous, de me demander si les chauves-fouris volent toujours dans mes planchers, & si la Philosophie & le Christianisme ne les ont point fait effacer. Pour satisfaire votre curiosité, Mademoiselle, & celle de la Comtesse, je vous dirai que je n'ai jamais haï personne au point de lui dire de grosses injures qui ne signifient rien. Il est vrai qu'à mon retour de la Bastille je fis peindre mon appartement de Buffy, & parmi les devises & les emblèmes que j'y fis mettre, j'y fis peindre une tête de femme sur le corps d'une hirondelle passant la mer; car, comme vous savez, Mademoiselle, cet oiseau va chercher les pays chauds à la fin des Automnes; & je fis écrire au dessous : *Elle fuit le mauvais tems.* Je vous assure, Mademoiselle, que ce fut sans rancune que je fis faire cette peinture, & seulement pour me réjouir; que je n'y ai pas songé depuis, & qu'aujourd'hui que vous m'en faites ressouvenir, je vous en parle du plus grand sang-froid du monde. J'ajouterai seulement, pour vous réjouir aussi, Mademoiselle, que pour mille raisons, je voudrois bien que l'hirondelle eût passé la mer cinq ou six ans plutôt qu'elle ne fit; je voi bien ce qui l'en empêcha, c'est que les beaux jours n'étoient pas encore passés alors. N'ayant donc rien sur le cœur en cette rencontre, comme je vous le proteste, Mademoiselle, je ne croi pas offenser Dieu, de laisser des moralitez sur mes lambris & de ne pas faire effacer, que l'adversité nous fait souvent perdre ceux qui nous aimoient. Je souhaite que vous en conveniez, Mademoiselle, car je souhai-

haite votre estime & que vous croyiez que je suis toujours avec plus de respect que personne du monde, &c.

XXXIX. LETTRE.

Du Comte de Bussy à Madame de
M * * *.

A Chasseu, ce 3 Juillet 1689.

DE la maniere dont vous m'avez témoigné souhaiter de voir les amusemens de ma disgrâce, Madame, j'ai cru que je ne pouvois trop tôt vous les envoyer, & que vous me fauriez meilleur gré de ma diligence que de la cérémonie de vous les porter moi-même plus tard. Ce sont des Mémoires de ma vie; je vous en envoie deux Tomes. Si cela vous divertit, je pourrai vous en fournir cet Eté; vous n'y trouverez rien de dévot, mais aussi n'y verrez-vous rien de scandaleux; & s'ils vous parlent du monde, ils vous confirmeront dans la pensée de le mépriser. Ce dont je suis assuré, Madame, c'est que s'il y a des tours fins & de la délicatesse dans ces Mémoires, elle ne vous échapera pas & que vous en serez touchée autant que fille du monde, comme je le suis plus que personne de votre mérite.

XL. LETTRE.

De Madame de M*** au Comte de Buffy.

Ce 3 Juillet 1689.

VOUS avez donné à la grace que vous me faites, Monsieur, le ragoût de la diligence. Madame de Rambures disoit que c'étoit la rocambole du plaisir. Je vous en rends mille graces; j'espere que je soutiendrai la bonne opinion que vous avez de moi, & que cette lecture un peu profane n'affoiblira point en moi les sentimens de mon état ni les réflexions qu'il m'oblige de faire. Je garderai vos Livres un peu long-tems, car je n'y veux employer que les heures qui nous sont donnés pour délasser l'esprit. Il se pourroit bien faire aussi que cette lecture m'en donnera, & que je vous rendrai par-là le plaisir que vous faites. Venez-en juger quelquefois, Monsieur, & m'écrivez souvent; j'apprendrai aussi à écrire de votre façon. Pour du goût, je ne croi pas qu'il puisse augmenter pour tout ce qui vient de vous.

XLI. LETTRE.

Du Comte de Buffy à l'Abbé de Brosse.

A Chasseu, ce 4 Juillet 1689.

* **T**OUTES les incertitudes des desseins des ennemis & tout le secret des nôtres ne
m'in-

* Voyez Lett. XXXVII.

m'inquietent point du tout; j'admire la plupart du monde qui se creuse la tête pour deviner ce qu'ils ne devinent point, ou rarement. Il faut que ces gens-là soient bien desoccupez: pour moi c'est tout ce que je puis faire de rêver à ce qui peut arriver dans mes affaires pour tâcher d'y mettre ordre, & je trouve que ceux, qui sans être Prophetes & sans être chargez de rien, veulent tout savoir avant qu'il soit arrivé, devroient être payez de leurs peines par ceux qui sont assez fots pour les écouter: c'est au Roi, aux Ministres & aux Généraux à tâcher de prévoir les desseins des ennemis.

XLII. L E T T R E.

Du Comte de Bussy à Madame de M*** en lui envoyant un Tome de ses Mémoires.

A Chasseu, ce 15 Juillet 1689.

J'E ne puis encore avoir l'honneur de vous voir aujourd'hui, Madame, mais je vous envoie toujours un autre moi-même. Je ne sais si vous trouverez dans ce que vous allez lire, autant de goût que dans ce que vous avez lu. Je veux croire, comme vous me l'avez mandé, Madame, que les matieres n'y sont pas mal traitées; mais je ne pense pas qu'elles soient aussi heureuses & aussi agréables que les premières. Je voudrois bien encore avoir le soin de vous marquer des retranchemens dans les Livres que je vous envoie, pour vous donner le plaisir de les forcer. Dès que la Marquise de Colligny sera un peu remise de la fatigue de son voyage, je vous l'amenerai, Ma-

dame. Je lui ai donné autant d'envie de vous voir, qu'on vous en a donné pour elle. Je vous ai déjà dit qu'elle ne se jettoit pas à la tête des gens, mais qu'elle étoit bonne à l'user. Je vous en dirois davantage si je ne craignois de me vanter, après qu'une de ses amies m'envoya il y a quelque tems ce couplet sur l'air des Feuillantines :

De l'aimable Colligny,
 Cher Buffy,
 Le mérite est infini.
 C'est une Dame parfaite,
 Grace à qui deux fois l'a faite.

XLIII. LETTRE.

De Madame de M*** au Comte de Buffy.

A Autun, ce 16 Juillet 1689.

VOUS avez dû trouver, Monsieur, les Livres que vous m'avez prêtés, comme ils étoient au sortir de vos mains. Si vous en jugez autrement, vous m'obligeriez aussi de juger que vous avez du penchant à croire légèrement le mal de votre prochain; mais enfin remplacez-moi le tort que vous me faites, par me mettre dans les bonnes grâces de Madame de Colligny; elle vous a assez d'obligation pour ne vous en pas dédire. Je compte beaucoup sur vos soins & peu sur mon mérite, je vous avoue que je suis infiniment touchée du sien. Au reste, Monsieur, soyez content de ce que le couplet dit que vous avez fait pour elle;

elle ; pour moi je vous estime davantage que si vous n'aviez fait sans cela qu'une grande fortune : cependant je vous supplie , Monsieur , de croire que personne ne vous peut souhaiter plus que moi d'avoir fait l'une & l'autre.

XLIV. LETTRE.

De l'Abbé de Brosse au Comte de Bussy.

A Paris, ce 20 Juillet 1689.

LEs vaisseaux Anglois & Hollandois se sont joints au nombre de soixante-quatre, mais mal armez & peu garnis de Soldats. Monsieur de Seignelai est allé à Brest hâter l'armement. Nous y avons quarante gros vaisseaux bien armés, remplis de troupes. Cette Flotte doit joindre Monsieur de Tourville qui est sous Belle-Isle avec douze vaisseaux. Il y a encore plus de seize brûlots & vingt frégates legeres. Ce sera Monsieur de Tourville qui commandera tout, comme le plus ancien Lieutenant-Général. L'ordre est de combattre les ennemis en quelque lieu qu'on les trouve.

Un Aumônier de la Reine d'Angleterre est venu de Londres, qui dit que beaucoup de Mylords de la Convention sont mécontents du Prince d'Orange ; que la Tour est pleine de prisonniers qu'il y fait mettre tous les jours ; que cependant son Armée se grossit & qu'il a trois Corps qu'on dit être chacun de dix mille hommes.

Le Prince de Lorraine va faire le siège de

Mayence. Il y a neuf mille hommes dans la Place. Bonne est bombardée par le Brandebourg. On disoit hier que le Maréchal d'Humieres avoit reçu ordre de combattre le Prince de Waldek, avant qu'il ait joint l'Armée de Brandebourg.

Le Prince de Lorraine a vingt-cinq à trente mille hommes. Monsieur de Baviere a descendu le Rhin & a passé le Necre à Heidelberg. Un gros Corps d'Infanterie qui étoit campé dans la fourche du Rhin & du Mein à Gustavfort, remonte le Rhin, pour aller joindre Monsieur de Baviere. Il y a apparence que cet Electeur va faire un pont entre le Necre & le Mein sur le Rhin, pour pouvoir joindre Monsieur de Lorraine avec son Armée que l'on croit, lorsque cette Infanterie sera jointe, être de près de dix-huit mille hommes, & cela sent bien le siège de Mayence. La Bretèche en est Gouverneur. Pour l'Armée qui est delà le Rhin depuis Philisbourg jusqu'à Strasbourg, la plus grande partie de ce qu'ils avoient au retranchement qu'ils ont fait à la tête du Fort-Louis, & ce qui étoit campé à Stolofen, marche à Offembourg. Ils n'ont laissé dans les deux postes que de l'Infanterie pour les garder seulement. On croit qu'ils veulent fortifier Offembourg. Si cela est, ils incommoderont fort Strasbourg, & nous empêcheront de tirer beaucoup de contributions que nous avons établies dans la Suabe & dans les montagnes. Le bruit de leur Armée est qu'il leur vient force troupes des Montagnes noires & de la Suabe, & du gros canon, & qu'ils auront douze mille homme dans cette Armée.

Voilà l'état des Armées tant deçà, que delà
le

le Rhin. Pour celles du Roi, le Maréchal de Duras est toujours campé à Neustat avec sa Cavalerie. Tessé est à Spire avec la petite Gendarmerie & neuf Escadrons de Cavalerie legere qui travaillent à abattre le reste de la grande Eglise, à ruiner les souterrains, & à démolir les pignons des maisons brûlées. Toute l'Infanterie est à Landau qui y travaille à force, & l'on ne peut dire quand cette Place sera en état; on y envoie dix Escadrons du Corps de Monsieur de Choiseul pour y faire des fascines & des pieux. Tout aussi-tôt qu'ils en auront fait ce qui est nécessaire, ils retourneront rejoindre Monsieur de Choiseul; mais il en faut beaucoup. A l'égard du reste des troupes de Monsieur de Choiseul qui se montent à vingt Escadrons, il est campé à Lauterbourg avec douze, le reste à une ou deux lieues de là, pour empêcher que les ennemis ne fassent un pont sur le Rhin & n'aillent piller & brûler l'Alsace. Fimarcon a été tué par un Capitaine de son Régiment.

Le Cardinal de Furstemberg est à Paris. La ville a fait un feu qui coute vingt mille livres, en reconnoissance de ce que le Roi a fait ôter de l'Hôtel de ville un tableau qu'on y avoit fait mettre après la guerre civile, qui étoit honteux à la ville de Paris. Le Roi de Dannemarc a fait son accommodement avec le Duc de Holstein-Gottorp. Par-là nous perdons l'alliance de ce Roi. Le Roi d'Angleterre a battu le secours qu'envoyoit le Prince d'Orange à Londonderri, on le croit pris.

XLV. LETTRE.

Du Comte de Buffy à Madame de
M * * *.

A Chasseu, ce 22 Juillet 1689.

* **D**IEU me garde, Madame, de penser jamais de vous que du bien. Quand je n'ai pas douté de votre curiosité, ce n'a pas été pour vous en estimer moins, au contraire je vous ai louée dans mon cœur de votre noble confiance, & d'être si fort au-dessus des foiblesses des petits esprits, & c'est un des endroits par où je prétends faire souhaiter à Madame de Colligny d'être de vos amies. Vous me conseillez, Madame, d'être plus content d'avoir fait une jolie femme de Madame de Colligny, que si j'avois fait sans cela une grande fortune; pour moi qui ne veux jamais être fâché, je me le conseille aussi, & sur-tout je veux tout ce qui plait à la Providence. Vous avez la bonté de me souhaiter tous les deux, Madame; je vous en rends mille graces, & je souhaite en récompense que vous aimiez mieux être à Autun qu'en lieu du monde.

* *Voyez Lettre XLIII.*

XLVI. LETTRE.

De Madame de M * * * au Comte
de Buffy.

A Autun, ce 25 Juillet 1689.

VOUS n'y pensez pas, Monsieur, de vouloir que je vous écrive deux fois la semaine.
Je

Je me trouve insensiblement engagée dans un commerce, qui bien qu'agréable, pourroit être un peu contre la règle; mais le plaisir m'emporte & l'envie de ne rien perdre de ce qui vient de vous. Cependant il m'en coute un peu, car je vous répons par de méchantes Lettres, à de jolies que vous m'écrivez. Je me mets quelquefois dans la tête qu'il est d'un bon air d'avoir dans sa poche des Lettres de Monsieur le Comte de Bussy; cela flatte ma vanité. Il est vrai qu'à la réflexion je trouve que je fais tout le contraire de ce que je m'étois proposée en arrivant à Autun, qui étoit de vivre dans une solitude profonde; mais le Diable qui croit trouver son compte à ce commerce, me fait écrire par Madame la Comtesse de Bussy que je suis votre Cousine; & en effet si je ne m'étois pas dévoilée devant Monsieur le Comte de Bussy, je me dévoilerois devant mon Cousin.

XLVII. LETTRE.

Du Comte de Bussy à Madame de
M * * *

A Chasseu, ce 26 Juillet 1689.

VOUS m'avez fait grand peur par vos réflexions, Madame, mais la fin de votre Lettre m'a rassuré. Et en effet je trouve que tout bien considéré, vous ne sauriez mieux faire, après avoir rempli vos devoirs, que de me lire & de m'écrire. Il faut un peu mêler les occupations, on seroit fort fatigué de lire ou d'écrire toujours, fût-ce les plus belles

choses du monde : mais on le feroit encore davantage d'être toujours en extase. Demandez à Monsieur d'Autun, tout severe qu'il est, si je ne dis pas vrai; & croyez, Madame, que le commerce d'un bon ami Cousin, n'est point une chose contre les bonnes mœurs: si avec cela il pouvoit être agréable, on n'auroit rien à fouhaïter dans cette vie.

XLVIII. LETTRE.

Du Comte de Buffy à Madame du Bouchet.

A Chasseu, ce 27 Juillet 1689.

EN m'amusant l'autre jour à relire mes Mémoires, je trouvai de vos Lettres, Madame, qui me firent agréablement ressouvenir de vous, & qui augmentent même l'estime que j'en avois du tems que nous étions en commerce, par la comparaison que j'eus sujet de faire de vos Lettres à celles de beaucoup d'autres Dames qui m'écrivoient en ce tems-là. Il faut dire la vérité, Madame, vous écrivez aussi bien que femme de France, & je serai ravi si vous voulez bien recommencer notre commerce interrompu.

XLIX. LETTRE.

De Monsieur de Bellegarde au Comte de Bussy.

*Au Camp de * * ce 27 Juin 1689.*

CINQ Cavaliers du Régiment de Taf qu'un de nos Partis à pied a pris avant-hier au fourage avec quarante-deux chevaux, nous ont appris, que le pont que les ennemis font entre Trebur & Reifenau est achevé, mais celui qu'ils font au dessous de Mayence ne l'est pas encore. Le gros canon n'étoit pas encore arrivé hier, & l'on travailloit aux lignes de circonvallation & de contrevallation. Les ennemis veulent faire deux attaques, & ils ne doutent pas qu'ils ne prennent la Place en quinze jours. Il y a apparence qu'ils se mécompteront de beaucoup. Nous entendons depuis deux jours un grand bruit de canon, & cela fait croire que la tranchée est ouverte. Il est constant que Monsieur de Lorraine n'a entrepris ce siège que par des ordres exprès de l'Empereur, & qu'il a fait tout ce qu'il a pu pour le détourner de cette entreprise; & il est aisé de voir que l'Empereur a préféré à tous autres intérêts celui de contenter les Electeurs dont les suffrages lui sont nécessaires pour faire élire son fils Roi des Romains, dans cette conjoncture la plus favorable qu'il puisse jamais trouver, tous les Princes étant dans son parti & le plus grand nombre chassés de leurs Etats par les François. On dit même que le projet de l'Empereur est de faire élire

Coadjuteur de Mayence le Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique, fils de l'Electeur Palatin, & de rendre à cette condition ses bonnes graces à l'Electeur de Mayence brouillé avec tout l'Empire, pour nous avoir livré sa ville; de faire nommer aussi à la Coadjutorerie de Trèves l'Evêque de Passau, autre fils de l'Electeur Palatin. On dit qu'il vient incessamment à Ausbourg pour travailler à l'exécution de tous ces projets. Le Duc de Lorraine a fait mettre les fers aux pieds à plusieurs Gentilshommes de ce pays qui étoient allé lui faire compliment, les traitant de rebelles. On dit toujours que nous allons passer le Rhin & profiter du commencement du siège de Mayence, pour détruire les postes que les ennemis ont établis sur le Necre & aux environs de Philisbourg.

On n'a point de nouvelles de Bonne. Les rendus ont dit que l'Electeur de Brandebourg faisoit battre la Place par quarante canons au travers du Rhin. Si cela est, il n'est pas prêt d'entrer dedans. On doute fort s'il en formera entierement le siège, quoique deux rues soient bouleversées par les bombes, & les assiégés fort incommodés. Il y a presque autant d'Infanterie dans la Place que devant, & s'il n'étoit pas pris avant Mayence, ce seroit beaucoup entreprendre que d'esluyer le secours avec ce qui est à Mayence, & que les Allemans prenant l'une assurément par un seul siège, risquent de tout perdre par deux. Monsieur d'Asfeld qui commande dans Bonne, & Monsieur d'Uxelles dans Mayence, sont gens dont ils doivent craindre la résolution. Il y a huit mille hommes dans cette dernière Place. La tranchée y a dû être ouverte le 25 de ce mois.

Le

Le Duc de Lorraine n'a pu tenir dans le quartier qu'il avoit pris à Saint-Eloi, le canon de Mayence l'a fait reculer. Le siège n'est point de son goût & il avoit raison, il en vouloit à Mont-Royal. Ce qui a obligé le Conseil de l'Empereur de prendre ce parti, c'est que le Duc de Saxe a reçu des présens de ceux de Francfort pour appuyer cette résolution ; & qu'ils ont fourni un million pour la dépense du siège.

L'Électeur de Brandebourg a vingt-cinq mille hommes devant Bonne, Monsieur de Lorraine cinquante mille hommes devant Mayence, & Monsieur de Baviere quinze mille chevaux qui tiennent la campagne. On ne peut guere se fier aux Suisses, à cause qu'ils sont divisez, & que les Cantons Protestans sont nos mortels ennemis, qui ne suspendent leur haine qu'à cause que nous leur sommes plus utiles que les autres.

Les Impériaux mettent tout en usage pour faire une trêve avec les Turcs. On craint qu'à tort & à travers ils ne la fassent. Si la paix du Turc se fait & qu'avec les ennemis que nous avons déjà, le Prince d'Orange chasse le Roi d'Angleterre de son pays, la Suede & le Danemarck joints à tout cela, on aura besoin d'un aussi grand Roi que le nôtre pour ne pas succomber.

L. L E T T R E.

De Madame de Sevigny au Comte de
Bussy.

Aux Rochers, ce 27 Juillet 1689.

NOUS avons ici un grand Corps de Noblesse de beaucoup de provinces. Je vous ai déjà mandé, mon cher Cousin, que mon fils, à son grand regret, avoit été choisi par celle de tout ce canton. Comme ce chagrin est une espece d'honneur à l'égard des particuliers, il n'a pu le refuser. Il est donc à Rennes tenant une grande table, dont il se passeroit fort bien, car cette dépense ne mène à rien. Monsieur de Seignelai est à Brest pour hâter notre armement, qui fera prêt dans quatre ou cinq jours. Je suis persuadée qu'on congédiera toute cette Noblesse lors que Monsieur de Tourville aura notre Flotte; nous aurons alors de quoi faire baisser le pavillon à ces prétendus maîtres de la mer.

Je suis ici dans une vraie solitude: je pourrai faire quelque petit voyage à Rennes pour voir la Duchesse de Chaunes avec qui je suis venue en ce pays-ci; j'en repartirai avec elle. Si j'y pouvois avoir notre cher Corbinelli, je ne serois pas à plaindre; vous savez le goût que j'ai pour son mérite & pour son esprit, vous l'avez aussi; mais comme ses autres amis l'ont aussi, ils le retiennent à Paris. Adieu, mon cher Cousin & ma chere Niece; il n'y a point de bonheur que je ne vous souhaite à tous deux.

LI. L E T T R E.

Du Comte de Bussy au Premier Président de Dijon.

A Chasseu, ce 2 Août 1689.

VOICI un remerciement à vous faire, Monsieur. Je prends cette occasion pour vous renouveler les assurances de mes très humbles services, & vous entretenir un moment des affaires du monde. Nous sommes aux écoutes & dans l'attente de voir de grands événemens dans l'Europe. Personne n'est indifférent sur cela: chacun y prend parti, suivant le bon ou le méchant état de sa fortune, suivant sa haine ou son amitié. On vient de me mander le siège de Mayence formé par Monsieur de Lorraine, qui a fait des lignes de circonvallation & de contrevallation; que Monsieur de Baviere tient la campagne avec quinze mille chevaux; que le Roi a huit mille hommes de pied dans Mayence & deux mille chevaux; que le Marquis d'Uxelles qui y commande vient de mander au Roi qu'il n'avoit que faire de songer à lui devant le mois de Septembre. On me mande encore, que les troupes de Brandebourg & celles que commande le Prince de Valdek ont assiégé Bonne. Si l'on attaque ces Places dans les formes & à la Hollandoise, les ennemis y perdront bien du tems, qui est une chose de grande conséquence à des agresseurs & qui leur pourroit faire manquer leur coup; si l'on y va brusquement comme on a fait à Bude, ils perdront beaucoup de gens. Nous ne sommes pas sans em-

embarras, ni les ennemis aussi. Cependant leur conduite n'est pas indifférente ; ils reculeront s'ils n'avancent ; ils perdront s'ils ne gagnent.

LII. L E T T R E.

Du Comte de Buffy à Madame de
M * * *.

A Chafeu, ce 6 Août 1689.

C'EST pour vous dire adieu pour deux mois, Madame, que je vous écris aujourd'hui. Nous allons ma fille & moi dans les terres. Vous allez être soulagée de la peine que vous appréhendez de m'écrire deux fois par semaine. Je ne vous supplie pas de vous souvenir de moi pendant mon absence, Madame, je vous défie de m'oublier. Je ne laisserai pas de vous écrire quelquefois, c'est-à-dire, Madame de Colligny ou moi.

De Madame de Colligny.

Il faut bien aussi vous faire mon petit adieu, Madame. Il m'auroit moins couté, si j'étois partie avant que d'avoir eu l'honneur de vous voir ; ce que j'y ai gagné, c'est d'emporter avec le regret de vous quitter, les assurances que vous m'avez données de votre estime & de votre amitié dont je sens vivement l'honneur & le plaisir. Voici qui est bien sérieux, Madame, mais je vous quitte aussi : à mon retour il paroitra à mon stile que je vous aurai retrouvée.

LIII.

LIII. LETTRE.

De Madame de M * * * au Comte de Buffy.

A Autun , ce 9 Août 1689.

VOICI un plaisant soulagement de votre absence, Monsieur, que l'épargne à moi de deux Lettres par semaine. Je vous le dis franchement, j'aimerois mieux le mal que le remede. Mais je ne songe pas que je vous dis des douceurs. J'en reviens toujours à notre cousinage pour m'excuser, & ce qui acheve de m'ôter tout scrupule, c'est la part que Madame la Marquise de Colligny y peut avoir. Au reste, son adieu m'a charmée: je la quitterois pourtant volontiers du plaisir qu'il m'a donné, pour ne me séparer jamais d'elle.

LIV. LETTRE.

Du Comte de Buffy à Madame de Sevigny.

A Chasseu , ce 9 Août 1689.

* **M**ONSIEUR de Sevigny a raison de regretter la dépense qu'il fait à la tête de sa Noblesse. C'est la plus inutile qu'il fera de sa vie. Monsieur de Tourville a enfin joint notre Flotte à Brest, voilà nos côtes en sureté, & notre Noblesse desormais inutile. Le siège de Mayence est formé par Monsieur de Lorraine avec
cin-

* Voyez Lett. L.

cinquante mille hommes. Il peut prendre cette Place, il peut la manquer; mais qu'il la prenne par un long siege ou par des attaques-vives, comme il a attaqué Bude, il ruïnera son Armée, parce que nous avons dans cette Place près de dix mille hommes & le Marquis d'Uxelles qui la défendra bien. Bonne est bombardé par l'Electeur de Brandebourg. On me mande qu'il n'y a plus que douze maisons entieres dans cette ville, & qu'on y a jetté seize mille bombes à deux Louis chacune. Voilà faire du mal bien chèrement.

Le Marquis de Buffy est en Alsace dans le Corps que commande Monsieur de Choiseul entre Strasbourg & Philisbourg. Je croi que ce Corps-là joindra bien-tôt Monsieur de Duras. Nous partons demain pour la Franche-Comté, votre Niece & moi; elle ne fait que d'arriver d'Auvergne où elle a été reçue du bon-homme Comte de Dalet & de sa parenté, comme elle le pouvoit souhaïter. Ils ont trouvé le petit de Colligny fort joli, & sont pleinement persuadés qu'il n'est pas mort. Je comprends bien que notre cher Corbinelli nous accommoderoit fort à nos campagnes. Il y seroit admirable, puisqu'il l'est à Paris.

LV. LETTRE.

Du Comte de Buffy à Madame de Monjeu.

A Chafeu, ce 9 Août 1689.

Vous arrivez à Dracy le jour que je parts de Chafeu, Madame. Si nous avions songé tous deux à nous éviter, nous n'aurions pas fait

fait autrement. Cependant je jurerois que ce n'a pas été votre dessein, & je vous assure pour moi que j'en suis très fâché; car encore que je croye bien que je vous retrouverai en ce pays-ci quand j'y reviendrai, j'aurai perdu deux mois de la belle saison, où je me ferois allé récompenser auprès de vous, d'une si longue absence. Mais enfin telle est notre destinée, qui nous a entraînez à faire mille choses que nous ne voudrions pas faire. Ce qu'elle ne sauroit empêcher, Madame, c'est que je ne vous aime & que je ne vous honore par-tout où je ferai, & que je ne vous le dise ou que je ne vous l'écrive quelquefois.

LVI. L E T T R E.

Du Marquis de Bussy au Comte de Bussy.

A Philisbourg, ce 12 Août 1689.

IL y a environ un mois que Monsieur de Choiseul reçut ordre de Monsieur de Duras d'envoyer le Régiment de Melac à Landau, où il devoit trouver un ordre de joindre son Armée campée alors à Neustat à quatre lieues plus haut. Cependant Monsieur de Lorraine ayant en ce tems-là fait une marche qui fit croire à Monsieur le Maréchal de Duras qu'il avoit quelque intention d'attaquer Landau, il résolut de s'en approcher avec la Cavalerie qu'il avoit; & pour cet effet il y fit marcher les gros équipages & nous y laissa. Nous y sommes demeurés quinze jours campez sous la ville avec la brigade de Saint-Valery, pendant lequel tems nous avons contribué à mettre cette Place en dé-

défense par cent mille fascines que nous y avons portées.

Monsieur de Lorraine ayant formé le siège de Mayence, & Landau étant en assez bon état, Monsieur de Duras forma son Armée qu'il composa de quatre-vingt-deux escadrons & de seize bataillons qu'il tira de dessous Landau où il en laissa sept, & six escadrons de Cavalerie, & avec ce Corps qui fait près de vingt-deux mille hommes, nous vinmes tous camper à la petite Hollande, & le lendemain nous passâmes le Rhin. Le jour d'après nous arrivâmes près d'Heidelberg. Là nous apprîmes que les troupes Bavauroises au nombre d'environ dix à douze mille hommes étoient campées à Sintzheim & commandées par Sérigny. Nous restâmes trois jours devant Heidelberg. On se saisit d'abord d'une Redoute, & l'on parut avoir intention d'attaquer la Place. Cependant Monsieur de Duras ne l'ayant trouvée ni brûlée, ni rasée, comme il s'y attendoit, parce que ceux qui y commandoient cet Hiver en ayant eu l'ordre ne l'avoient pas fait; ayant appris qu'il y étoit entré huit cens hommes, outre mille hommes de garnison réglée, il ne trouva pas cette conquête assez considérable pour s'attacher à un siège, & après quelques escarmouches, où le Marquis d'Hauteville, fils de Malicorne Capitaine au Régiment du Roi, fut tué, Valiere Lieutenant-Colonel de Piémont blessé à l'épaule, son Neveu à la tête. dont il vient d'être trépané, & quelques Officiers moins connus, on en décampa pour marcher aux ennemis à Sintzheim. On fut qu'ils avoient d'abord résolu de marcher à nous, mais qu'ayant appris que nous étions beaucoup plus forts qu'eux, que nous avions

de

de l'Infanterie & quarante pieces de canon, ils prirent leur parti brusquement, décamperent à minuit, & se retirerent dans la montagne. Cela nous obligea de marcher à un poste qu'ils occupoient à trois lieues d'ici appellé Bruchsal, qui empêche les contributions, & la garnison de Philisbourg d'en pouvoir sortir. Nous primes dans la marche un Château dans lequel il y avoit quatre-vingts hommes, qui furent faits prisonniers de guerre. Tout le monde me dit en chemin que le Comte de Rabutin commandoit dans Bruchsal : cela me fâcha, car c'est un poste à deshonorer un galant-homme ; cependant j'appris le lendemain qu'il n'y étoit pas, mais qu'étant venu avec un gros Parti de leur Armée attaquer nos fourrageurs, il en prit environ soixante : il sert de Brigadier. Le Gouverneur de Bruchsal rendit la Place le dixieme de ce mois, après huit coups de canon soufferts. Lui & sa garnison furent faits prisonniers de guerre : on les amena hier ici au nombre de douze cens hommes. L'Armée séjourna pour brûler & raser Bruchsal, & elle marche aujourd'hui à Dourlac, poste que les ennemis occupent, pour en faire de même.

Le Roi a si bien pris ses mesures & a si bien mis ordre à tout, que les ennemis avec la plus grosse Armée qu'ils ayent eu depuis cent ans contre la France, n'entreront point en Alsace, ne pourront prendre de quartiers d'Hiver sur nos frontieres, & nous vivrons à leurs dépens.

Monsieur de Choiseul a joint la grande Armée. Il a envoyé douze Escadrons à Monsieur de Boufflers qui a assemblé dans la Lorraine Allemande quatorze à quinze mille hommes. Ce que nous ayons ici est parfaitement bon. Monsieur

sieur le Duc y est à la tête de son Régiment de Cavalerie, Monsieur le Prince de Conti Volontaire, Monsieur de Vendôme Lieutenant-Général, Monsieur le Grand-Prieur Volontaire, avec une très florissante jeunesse d'Aides de Camp. Tout est dehors de Paris & des Provinces. Monsieur l'Intendant va aux coups & étoit à la Redoute d'Heidelberg: enfin tout est déchainé.

Hier Pforzeim se rendit à Monsieur de Choiseul, & fut brûlé aussi-bien que le Château de Staford. Aujourd'hui la ville de Bretten & Dourlac ont été prises. Dans ces quatre Places on a fait douze cens prisonniers de guerre & pris huit pieces de canon. On envoie demain un détachement de l'Armée à Esslinguen & à Baden. On dit qu'il y a dans ces deux Places mille hommes de pied qu'on prendra encore comme les autres, aussi-bien que ce qui sera dans Stoloffen.

LVII. LETTRE.

De l'Abbé de Brosse au Comte de Buffly:

A Paris, ce 20 Août 1689.

MONSIEUR de Duras est toujours campé à Rastat près de Stoloffen, où il restera jusqu'à ce que les vivres & les fourrages qui sont au delà du Rhin, & en deçà du Necre, soient consummez & les Places entierement détruites. La Princesse de Bade fait abattre elle-même les murailles & les fortifications de Bade, & les habitans de la ville d'Oberkirchen font de même, croyant par-là se sauver de l'in-

l'incendie; mais on ne croit pas qu'ils réussissent ni les uns ni les autres.

Mayence se défend avec beaucoup de vigueur. Les ennemis firent attaquer les dehors & le chemin-couvert par quatre mille hommes le dix-sept du courant sur la minuit, & ils s'en rendirent maîtres; mais sur les huit heures du matin les assiégés sortirent avec deux mille hommes & chassèrent les ennemis de tous les postes qu'ils avoient pris; ce ne fut pas sans perte de part & d'autre: l'Infanterie Allemande est fort rebutée.

Le Roi a nommé Monsieur le Duc de Beauvilliers, Gouverneur de Monsieur le Duc de Bourgogne; & l'Abbé de Fénelon, Précepteur.

Le Cardinal de Bonzy part de la Cour pour une nouvelle exaltation. Il emmène avec lui la fleur du Clergé, les Abbez de Beuvron, de Castres, de Polignac & autres. Il va passer en Allemagne plus de vingt-cinq mille hommes de troupes de Catalogne, de Guienne, de Languedoc & de Dauphiné; de sorte que Monsieur de Duras se trouvera dans trois semaines à la tête de quatre-vingt mille hommes.

LVIII. LETTRE.

Du Marquis de Termes au Comte de Buffy.

A Versailles, ce 25 Mars 1689.

LE Maréchal d'Humieres a fait attaquer Walcour qui étoit sur la droite & proche le Camp des ennemis. Il y a perdu bien du
mon-

monde; l'entreprise étoit trop hardie d'attaquer une ville foutenuë d'une Armée.

Monfieur de Bouflers avec une Armée de quinze mille hommes, les troupes de la Maifon du Roi, une partie des Garnifons de Luxembourg & de Mont-Royal, quatre bataillons tirez de Landau, tout cela doit joindre Monfieur de Duras pour tenter le fecours de Mayence.

L'Armée du Maréchal de Duras eft campée en trois postes, à Erlach, à Oberkirken, & à Offenbourg, qu'on doit brûler en les quittant.

Un Commandant des troupes de Saxe ayant refusé d'obéir au Prince de Lorraine, celui-ci le tua d'un coup de pistolet.

On fe défend bien à Bonne, mais avec tout cela on croit que cette place ne tiendra pas encore long-tems, faute de vivres.

L I X. L E T T R E.

Du Comte de Buffy au Duc de Beauvilliers.

A Colligny, ce 27 Août 1689.

DE tous les Courtifans & de mille autres gens qui vous feront compliment, Monfieur, fur la place où le Roi vient de vous mettre, pas un ne vous en fera un plus fincere que le mien; & ce qui me réjouit davantage, c'est que je fuis sûr que vous en êtes perfuadé. Sa Majesté ne pouvoit rien faire en cette rencontre qui marquât mieux son bon jugement; rien de plus avantageux pour Monfieur le Duc
de

de Bourgogne, rien de plus honorable pour vous. Ce choix ne m'a pas surpris, Monsieur; dès que je vis que vous étiez choisi pour être auprès de MONSEIGNEUR à sa première Campagne, je ne doutai pas que le Conseil du Pere ne devînt le Gouverneur du fils. Encore une fois, Monsieur, j'en suis ravi, car je vous honore, je vous estime, & je vous aime plus personne.

LX. LETTRE.

Du Comte de Bussy au Duc de Montausier.

A Colligny, ce 10 Septembre 1689.

SI j'étois à Versailles, Monsieur, je vous supplerois de me dire si vous n'approuveriez pas que je dise au Roi ce que je me donne aujourd'hui l'honneur de lui écrire. Dans tous les tems, les offres de services sont d'ordinaire bien reçues, mais particulièrement dans une conjoncture comme celle-ci. Et c'est pour cela, Monsieur, que je m'adresse à vous, ayant trop de discretion pour vous supplier de prendre la peine de présenter une Lettre au Roi de ma part qui pourroit n'être pas bien reçue. Vous en conviendrez, Monsieur, de cette discretion, quand je vous dirai que je n'ai point à la Cour de plus considerable ami, de plus solide, ni en qui j'aye plus de confiance qu'en vous. Je me suis adressé depuis la mort de Monsieur le Duc de Saint-Aignan à d'autres de mes amis qui ont présenté mes Lettres au Roi, & ce fut même Monsieur le Duc de

Noailles qui donna à Sa Majesté celle sur laquelle il fit deux graces à mes enfans l'année passée en vingt-quatre heures. Soyez donc bien persuadé, Monsieur, que je suis bien éloigné de vous mettre à tous les jours, & que personne n'est avec plus d'estime & d'amitié pour vous que moi.

LXI. LETTRE.

Du Comte de Buffy au Roi.

A Colligny, ce 15 Septembre 1689.

SIRE,

Il commence à m'être insupportable de voir presque tous vos Sujets qui portent l'épée, être tous les jours sur le point de la tirer pour le service de Votre Majesté, & que moi le plus ancien de vos Lieutenans-Généraux d'Armée sans excepter les Officiers de la Couronne, qui ai autant de fanté que pas un, autant de courage & autant de zèle pour votre sacrée personne & pour le bien de son Etat, je demeure dans ma maison comme un homme inutile à votre service. J'ai déjà supplié plusieurs fois Votre Majesté, Sire, en lui offrant mes très humbles services, de n'avoir aucun égard à mon rang. Je serai assez honoré en quelque qualité que je la sèrve, & peut-être qu'en vous persuadant par-là que je vous aime plus que mon propre honneur, je trouverai quelque occasion qui vous obligera de me récompenser de mon anéantissement. Mais enfin, Sire, quand je n'aurois d'autre
avan-

avantage que celui de servir Votre Majesté ou de mourir pour elle, je serois bien plus heureux que de vivre dans l'obscurité où je suis. Accordez-moi donc, s'il vous plait, la grace de m'employer, puisque de tous ceux qui ont l'honneur de servir Votre Majesté, il n'y en a point qui le fasse de meilleur cœur que moi, ni qui soit avec plus de profonds respects, &c.

LXII. LETTRE.

Du Marquis de Termes au Comte de Bussy.

A Paris, ce 18 Septembre 1689.

L'ON a battu la chamade à Mayence le huit de ce mois, après que la Contrescarpe fut prise & le mineur attaché au corps de la Place. La Garnison sortit le 11 avec une honorable composition, pour être conduite à Landau.

Deux déserteurs ayant assuré Monsieur de Lorraine le 5 de ce mois qu'il n'y avoit plus que trois cens bombes dans la ville, que la Garnison en étoit extrêmement fatiguée & que la poudre commençoit à y manquer, cet avis fit résoudre ce Prince de faire attaquer le chemin couvert la nuit du six, ce qui fut exécuté avec beaucoup de valeur de part & d'autre; car trois fois on le prit, & trois fois on en fut repoussé avec grande perte; mais enfin à la quatrième on s'y logea, & le lendemain on se rendit maître de la Contrescarpe.

Depuis l'affaire de Walcour, l'alarme est grande dans la Flandre Françoisse.

LXIII. LETTRE.

Du Comte de Buffy à la Comtesse de Toulonjon.

A Colligny, ce 22 Septembre 1689.

JE n'ai reçu votre Lettre du 29 Août que le 10 de ce mois, & je m'impatientois fort de n'en point recevoir. Je craignois votre mauvaise fanté ou votre oubli, & je vous assure que je serois bien embarrassé à choisir de l'un ou de l'autre. Je voudrois bien avoir été avec vous à Dracy, à Sully, à Saint-Martin & à Montjeu: nous nous serions promenez, nous aurions parlé de la guerre, & répondu en vers à l'amie de Monsieur Jeannin. S'il y avoit un grain d'amour dans cette amitié, je ne serois pas surpris qu'il commençât à faire des vers à son âge, & même qu'il les fît passablement bons, car l'amour fait naturellement rimer; ainsi je jugerai de ses sentimens pour la Demoiselle, par le mérite de ses vers. S'il croit se bien porter, il se porte bien, quand il seroit même malade au fond; le bien & le mal de cela, comme de mille autres choses, consiste dans l'opinion. Ce seroient les amis de Monsieur Jeannin qui seroient plus à plaindre que lui, s'ils connoissoient qu'il se flatte.

J'ai peur que mon voyage de la Cour ne m'empêche de retrouver Monsieur Jeannin & Madame de Monjeu au pays. Nous nous verrions bien à Paris, mais ce n'est pas la même chose; je n'aime pas à voir mes amis en courant, j'en veux goûter à longs traits.

Je

Je ne croi pas que la mort du Pape nous serve de rien : il avoit excité tous les gens qui sont contre nous, sa mort ne les fera pas relâcher.

Il n'est rien arrivé à la Cour qui me réjouisse davantage, que ce qui est arrivé à Monsieur le Duc de Beauvilliers ; je lui en ai fait compliment & j'en viens de recevoir réponse.

Au reste, ma chere sœur, j'ai une hystoriette à vous conter où vous avez part. Estant allé l'autre jour voir un Gentilhomme de mon voisinage, je fus surpris de lui trouver une fille aussi bien faite qu'elle me parut. Elle avoit la taille plus grande que petite, mais fort déliée : c'étoit une claire-brune qui avoit les yeux noirs, vifs & tendres, le nez aquilin, la bouche bien taillée & de belle couleur, mais dont le défaut étoit de ne laisser pas assez voir les plus jolies dents du monde. Par ses bras ronds & par ses mains potelées & blanches, on pouvoit juger qu'elle avoit le corps bien fait & la gorge belle. Elle avoit la forme du visage plus ovale que ronde, & je ne fai quoi de fin dans la physionomie. Je vous avoue, ma chere sœur, que je me sentis attendri :

Mais l'ainant dès que je la vis,
Je ne vous fus point infidelle.
Elle vous ressembloit, Iris ;
C'étoit vous que j'aimois en elle.

Si j'avois pu vous faire peindre quand je vous quittai, cela m'auroit bien soulagé, dans le tems que je ne vous ai pas vu. Ne trouvez donc pas mauvais si étant même dans un pays où la Coutume veut que représentation ait

lieu, je vous regarde en la personne de la fille de mon voisin.

En attendant votre portrait,
 Une pareille ressemblance
 Ne me guérit pas tout-à-fait ;
 Mais m'adoucit fort votre absence.

LXIV. LETTRE.

De Monsieur de la Rongere au Comte
 de Buffÿ.

Du 24 Septembre 1689.

MONSIEUR de Lorraine est resté à Mayence, ayant envoyé son Infanterie à Bonne qu'on croit pris. On a perdu à la défense de Mayence quinze ou seize Capitaines d'Infanterie & environ deux mille Soldats, & les ennemis sept à huit mille hommes. Parmi les gens qui se sont signalez dans cette Place, on parle fort avantageusement de votre Cousin de Rabutin Capitaine de Grenadiers dans Anjou. Il a été blessé d'un éclat de grenade, il en est guéri : à la sortie de la Garnison Monsieur de Baviere lui fit mille amitez, en considération du Comte de Rabutin son frere. Le Maréchal de Lorge est arrivé à l'Armée que commandoit Monsieur de Boufflers, pour en prendre le commandement. L'Electeur de Baviere marche du côté de Rinfeld.

Le Premier-Président de Novion s'est démis de sa charge en faveur de Monsieur de Harlai Procureur-Général, qui lui paye les cent mille écus de brevet de retenue & vend sa Charge
 de

de Procureur-Général à Monsieur de la Briſſe gendre du Premier-Préſident de Novion ſept cens mille francs. Monsieur de Novion petit-fils du Premier-Préſident a la Charge de Préſident au Mortier de Monsieur de Croiſſy, à qui le Roi donne pour ſon fils la ſurvivance de ſa Charge de Secrétaire d'Etat. Monsieur le Pelletier eſt fait Miniſtre d'Etat, & Monsieur de Pontchartrain eſt fait Controleur-Général en ſa place. Le Roi donne dix-huit mille livres de penſion à Monsieur le Premier-Préſident de Novion.

LXV. LETTRE.

Du Duc de Montauſier au Comte de Buſſy.

A Verſailles, ce 24 Septembre 1689.

* J'ETOIS à la campagne, Monsieur, quand j'ai reçu la Lettre que vous m'avez adreſſée pour le Roi; mais dès que j'en ai été de retour je la lui ai rendue en main propre, & il l'a fort bien reçue. S'il me dit quelque choſe, je ne manquerai pas, Monsieur, de vous le faire ſavoir, & je m'assure que vous me ferez bien la juſtice de croire que ſi ma bonne fortune vouloit que je ne vous fuſſe pas inutile, j'aurois une véritable joye de vous pouvoir témoigner que perſonne ne vous honore plus que moi & ne ſauroit être plus ſincèrement que je ſuis, votre très humble & très obéiſſant ſerviteur.

* Voyez Lett. LX.

LXVI. LETTRE.

Du Comte de Buffy au Président de
Novion.

A Colligny, ce 10 Octobre 1689.

CE que vous venez de faire pour votre famille, Monsieur, est si avantageux pour elle & si beau pour vous, que tous vos amis & vos serviteurs y doivent prendre part. Vous croyez bien qu'ayant de plus l'honneur d'être dans votre alliance, cela m'a touché extrêmement ; & j'ai redoublé d'estime pour vous, vous voyant faire une action si peu commune & vous trouvant encore plus paré de votre vertu, que de la grande Charge que vous avez quittée. Je souhaite, Monsieur, que vous jouissiez long-tems de la gloire que cette action vous a acquise, & que vous me croyiez toujours, Votre &c.

LXVII. LETTRE.

Du Comte de Buffy à Madame de Montataire sa fille.

A Colligny, ce 10 Octobre 1689.

JE viens d'écrire au Premier-Président de Novion, ma chere enfant. Mille choses me font te trouver bien heureuse, mais ce dernier événement acheve de me convaincre de ta bonne fortune. Il semble que le Premier-Président

fidant de Novion n'attendoit à se démettre de sa Charge, que quand tu aurois terminé les affaires où tu avois besoin de sa considération.

LXVIII. L E T T R E.

De Monsieur de la Rongere au Comte de Buffy.

Ce 19 Octobre 1689.

VOUS n'aurez que deux mots de moi cet ordinaire, pour vous dire que Bonne capitula le 12 de ce mois & que la garnison sortit le treize, tambour battant, meche allumée, enseignes déployées, avec soixante chariots, & six-vingts charettes de bagages, pour être conduite à Luxembourg. La Campagne se dispose à se terminer assez agréablement pour nous, puisqu'il semble que les ennemis prendront leurs quartiers d'Hiver en leur pays.

L'affaire des Suisses va si bien, que le Magistrat de Zurich qui est un zélé Protestant, a changé de sentimens sur le rappel de leurs troupes, qui continuent à nous servir. Les affaires de Rome donnent quelque esperance d'accommodement. Le Conclave avoit bien commencé, & le nouveau Pape suit ses mêmes démarches. Il a fait faire des complimens à Monsieur de Chaunes.

LXIX. LETTRE.

Du Comte de Buffy au Pere Bouhours.

A Buffy, ce 20 Octobre 1689.

J'AI lu votre Livre des *Pensées ingénieuses*, M. R. P. je l'ai trouvé beau & il m'a donné un plaisir extrême. Ce n'étoit pas sans raison que j'avois impatience de le voir. Ce que vous citez de moi m'a paru plus beau que dans les endroits où vous l'avez pris, & quand j'en ai voulu chercher la cause, il m'a semblé que les gens auprès desquels vous m'avez mis n'étoient pas toujours si naturels ni si ferrez que moi; qu'Ovide, tout joli qu'il étoit, ne croyoit jamais en avoir assez dit; qu'ainsi mes voisins me donnoient du relief, & que dans mes Mémoires je n'étois comparé qu'à moi-même. Vous allez donner une étrange envie à tous ceux qui vous liront, de voir mes Mémoires: ils croiront que l'Ouvrage est admirable, dont ils verront de si agréables fragmens, ne sachant pas que le jour que vous leur avez donné en augmente le mérite.

Pour vous, M. R. P. qui ne cherchez que la gloire & la grace de Dieu, vous n'avez pas laissé de louer plus finement le Roi que personne du monde; car sous prétexte de comparer les belles pensées des anciens avec celles des modernes, vous avez rapporté en un seul Livre tout ce qu'on a dit à la louange de Sa Majesté en mille endroits, & vous avez montré par-là que les panégyriques des Empereurs,
&

& des grands hommes , étoient au deffous de ceux du Roi , auffi-bien que leurs actions.

LXX. LETTRE.

Du Pere Bouhours au Comte de Bussy.

A Paris , ce 30 Octobre 1689.

VOTRE Lettre est venue au commencement de ma retraite, Monsieur, & il m'a fallu l'achever pour vous faire réponse, car on n'écrit point de ce pays-là; c'est l'autre monde, d'où il ne vient point de nouvelles par la poste. Vous jugez bien que je suis ravi que vous ne foyez pas mal-content de mon Livre, ni de moi. J'ai eu de bonnes intentions; & je vous avoue que j'ai tâché de vous mettre dans le plus beau jour qu'il m'a été possible, en vous copiant. Au reste, Monsieur, vous ressemblez à ces grandes beautez, qui ne se trouvent point si belles toutes seules, que lors qu'elles sont dans une compagnie qu'elles ont le plaisir d'effacer. Pour moi, Monsieur, je vous admire également par-tout, & si je consulte mon goût, je vous aime mieux seul que mêlé avec des gens qui ne vous valent pas, quelque mérite qu'ils ayent. J'oubliois de vous parler de votre dernière Lettre au Roi, je suis charmé des tours nouveaux qui y sont. Il n'y a que vous, en vérité, qui ait le talent de trouver dans un sujet usé quelque chose de neuf. Madame de Coligny n'aura de moi aujourd'hui, qu'un compliment, pour toutes les douceurs qu'elle me dit; ce n'est pas parce qu'elle me loue, que je

l'honneur ; c'est parce qu'elle est louable , & pour tout dire en un mot , votre vive image. Madame de Buffy la Religieuse ne vous ressemble pas trop mal aussi, Monsieur , les Lettres qu'elle m'a écrites font de bonnes preuves qu'elle est votre fille & sœur de Madame de Colligny ; au moins , Monsieur , je veux être de ses amis , & je vous prie l'un & l'autre de me rendre de bons offices auprès d'elle.

LXXI. L E T T R E.

Du Marquis de Buffy au Comte de Buffy.

A Birkenfeld , ce 4 Novembre 1689.

NOUS avons reçu nos ordres pour nos quartiers d'Hiver , Monsieur , nous ferons au Mont-Royal. Vous savez que le Montal en est Gouverneur ; c'est un poste sur la Moselle qui n'est pas achevé de bâtir , de sorte que nous y ferons campez. C'est le cas qu'on fait de nous qui nous attire un si méchant quartier d'Hiver , cependant il faut prendre patience. J'espère de ne rester que quinze jours au Mont-Royal , & d'en partir pour aller travailler au rétablissement de ma Compagnie. Je vous crois à présent de retour à Chasseu , Monsieur , c'est ce qui m'oblige de vous y adresser cette Lettre.

LXXII. LETTRE.

Du Comte de Buffy à la Présidente
d'Osembrai.

A Chafeu, ce 11 Novembre 1689.

EST-IL possible, Madame, que faite comme vous êtes, & de l'humeur dont je suis, je ne vous écrive jamais que de procès? Apparemment cela ne devoit pas être ainsi, mais ma maudite destinée me fait faire tous les jours des personnages pour lesquels je n'étois pas né. Il faut donc que j'acheve comme j'ai commencé; & pour cet effet, Madame, je vous supplierai de recommander à Monsieur votre mari une affaire que j'ai dans sa Chambre. Je me suis jusqu'ici si bien trouvé de vos recommandations, que je ne prendrai jamais d'autre voye; d'autant plus que cela me donne lieu de vous dire toujours que vous êtes la personne du monde que j'estime & que j'aime autant, & que j'aimerois encore davantage, si je me sentoie digne d'être aimé.

LXXIII. LETTRE.

Du Marquis de Termes au Comte de Buffy.

A Versailles, ce 12 Novembre 1689.

VOUS n'auriez pas été si long-tems à recevoir ma réponse, Monsieur, si j'avois eu de bonnes nouvelles à vous donner sur la con-

fiscation de la moitié de Colligny que vous demandiez au Roi par la Lettre que je lui ai présenté de votre part ; mais comme c'est le plus tard que je puis, que je me résous de mander des choses defagréables à mes amis, je vous avoue, Monsieur, que j'ai mieux aimé vous laisser perdre l'espérance de vous-même, que de vous écrire tout crument, que le Roi s'est fait une règle générale de ne point donner de repréfailles de la nature de celle que vous lui demandiez. Le refus qu'il a fait de la même grace à tous ceux qui la lui ont demandée, vous doit en quelque façon consoler de ne l'avoir pas obtenue. Cependant quand je vous donne ce conseil, je sens que je ne le puis prendre pour moi, & que je suis très fâché qu'on ait si peu d'égards à vos services, & au ministère dont vous m'aviez chargé. J'espère pourtant que votre présence, que vous me faites espérer, opérera quelque chose de bon pour vous. Je m'en réjouis par avance, comme de l'occasion qu'elle me fournira de vous assurer, Monsieur, que personne n'est plus véritablement à vous que moi. Il n'y a aucune nouvelle considérable.

LXXIV. LETTRE.

De l'Abbé de Thésut au Comte de Buffy.

A Paris, ce 15 Novembre 1689.

COMME vous m'avez témoigné, Monsieur, souhaiter que je vous mandasse des nouvelles, je le vais faire, ravi de mériter l'honneur

neur de votre amitié par quelque endroit. Ce n'est pas qu'il n'y ait des inconvéniens à écrire des nouvelles, car les premières ne sont pas toujours bien sûres, & tout le monde fait les autres.

Les ennemis mettent leurs troupes en quartier d'Hiver assez loin de nos Places, car les brûlemens les en ont éloignés. Monsieur de Lorraine, Monsieur de Baviere, & la plupart des autres Electeurs sont allez trouver l'Empereur à Ausbourg, pour l'Electio[n] du Roi des Romains. Brandebourg & Saxe-Lawembourg ne s'y veulent pas trouver.

Les affaires de Rome vont bien. Monsieur de Chaunes gouverne toujours le Pape. Le Roi vient de donner l'Evêché d'Angoulême à l'Abbé de Rezac, frere de votre ami.

LXXV. LETTRE.

Du Comte de Bussy à l'Abbé de Thésut.

A Chasseu, ce 22 Novembre 1677.

QUOIQ'IL n'y ait rien de mieux dit ni de plus véritable, Monsieur, que ce que vous me mandez sur les nouvelles, qui est qu'elles sont incertaines quand on se presse de les écrire, & que quand elles sont sûres tout le monde les fait; il vaut mieux les savoir de deux côtes, que de ne les point savoir du tout, & même c'en est une confirmation. D'ailleurs si tout le monde craignoit la même chose, on ne les sauroit point du tout.

Voilà les sièges & les batailles remises au moins jusqu'au Printems: d'ici là il ne se fera
que

que quelques enlevemens de quartiers, & peut-être quelques incendies.

Le Pape est assurément notre ami. Tout ce qu'il y auroit à craindre, c'est qu'il ne le fût trop déclaré & que cela ne lui ôtât la créance que doit avoir un Médiateur & un Pere commun. Je suis ravi que le Roi ait donné l'Evêché d'Angoulême à l'Abbé de Rezay. Le Président son frere qui est mon intime ami est un des plus honnêtes hommes du Royaume. J'espère que je vous ferai au premier jour un compliment sur une pareille grace.

LXXVI. LETTRE.

Du Comte de Buffy à Madame de
la * * *

A Chasseu, ce 23 Novembre 1689.

VOUS me mandez, Madame, qu'on se figure ma maison comme le Palais des Muses, & que sous cette idée on voudroit qu'elle fût invulnérable à toutes sortes de maux. Premièrement, Madame, les Muses n'ont point de Palais. Je n'ai jamais ouï dire qu'elles demeurassent ailleurs que sur le Parnasse; & la maison d'un bel-esprit, si je l'étois, ne se devoit point appeller le Palais des Muses. De plus, il n'y a que les personnes que l'on puisse dire invulnérables, & point les corps inanimez. Ce seroit même parler improprement, que de dire d'une personne qu'elle est invulnérable à toutes sortes de maux. Invulnérable ne regarde que les blessures, & point les maladies. Il
fal-

falloit donc dire , qu'on voudroit que ma maison fût inaccessible à toutes fortes de maux.

LXXVII. LETTRE.

De Madame de la * * * au Comte de Buffy.

Ce 26 Novembre 1689.

J'AI à vous remercier , Monsieur , de l'attention que vous faites à mes Lettres. Je n'aurois quasi osé esperer que vous leur fissiez tant d'honneur. Ce que je conclus , c'est qu'il ne faut plus vous écrire *currente calamo*. Voilà du Latin , je vous en demande pardon , c'est parler devant les Cordeliers ; je n'y retournerai plus , car je n'en sai que cela. Mais enfin il ne faut plus que je vous écrive à la hâte , je vous dirois trop de sottises & je serois contrainte de me retrancher sur le bon cœur , car c'est sur cela où l'on ne me sauroit rien montrer.

LXXVIII. LETTRE.

Du Comte de Buffy à Monsieur l'Archevêque de Paris , du Harlay.

A Chafeu , ce 29 Novembre 1689.

COMME je n'ai personne de ma famille à Paris , Monseigneur , pour vous présenter l'Abbé de Buffy mon fils , trouvez bon que je vous le présente par cette Lettre. L'impatience où je suis qu'il ait l'honneur d'être connu

nu de vous, ne me permet pas d'attendre que j'aille à Paris pour vous le mener moi-même. Je vous supplie, Monseigneur, de le recevoir comme ayant l'honneur d'être dans votre alliance. Je suis assuré que l'état de ma fortune ne vous le fera pas moins considérer. Bien loin que ma disgrâce vous ait refroidi, je vous ai vu avoir plus d'empressement pour moi, que quand j'étois tout auprès des grands honneurs de la guerre. J'ai rendu cette justice à votre vertu, Monseigneur, de le dire partout où j'en ai trouvé l'occasion, & je ne l'oublierai jamais. Cependant soyez persuadé qu'avec une reconnoissance infinie, j'aurai toute ma vie pour votre personne, Monseigneur, tout le respect & toute l'amitié imaginables.

LXXIX. LETTRE.

De l'Abbé de Thésut au Comte de Buffy.

A Paris, ce 30 Novembre 1689.

JE ne fai, Monsieur, que vous dire sur le retardement de votre voyage, car d'un côté le mauvais tems invite à garder la maison, & de l'autre la Cour n'a jamais été plus belle. Je fus dernièrement témoin de toute sa magnificence. J'y vis briller tous les Petits-maitres nouvellement revenus de l'Armée.

Les Impériaux font des merveilles en Hongrie. Voilà trois batailles que Monsieur de Bade a gagné cette Campagne sur les Turcs. Je ne fai si cela ne fera point faire la paix entre les deux Empires. On dit qu'il y a déjà des divisions parmi les Confédérez, tant pour
la

la succession de Lawembourg que pour un Roi des Romains. Ils seront beaucoup plus incommodez que nous pour les quartiers d'Hiver, qu'ils sont obligez de prendre chez eux : nous les avons extrêmement resserrez par nos incendies.

Les sept mille Danois destinez pour l'Ecosse ne sont point encore partis, & l'on dit que notre Ambassadeur qui est à Copenhague retarde l'embarquement. Le Roi fait un armement considerable pour la Campagne prochaine, tant sur mer que sur terre. Les vaisseaux qui étoient cette année du premier rang, ne seront que du second; nos côtes seront armées de fregates pour les garder; & pour travailler à tous ces grands ouvrages, l'on a fait passer de Toulon à Brest & à la Rochelle, une grande quantité d'ouvriers.

L'on parle d'un voyage du Roi à Compiègne au mois de Fevrier, & cette nouvelle est si publique, que je doute qu'elle soit vraie. On dit toujours que le Pape est de nos amis. Nous lui avons fait mille avances, remis le Comtat, abandonné les Franchises : cela le devoit rendre favorable à nos interêts, & à ceux du Roi d'Angleterre; cependant il n'a encore rien fait. D'onze chapeaux vacans, il en a donné un à son petit-neveu; il réserve les autres pour faire les promotions des Couronnes, où l'on dit que Monsieur de Beauvais sera compris.

Les affaires d'Irlande sont toujours en même état. L'Armée de Schomberg est beaucoup moins forte que celle du Roi & manque de beaucoup de choses, car elle ne sauroit recevoir du secours d'Angleterre que par mer, & nous avons toujours des vaisseaux capables de
fermer

fermer les passages ; c'est ce qui feroit douter que la nouvelle Reine d'Espagne pût passer si-tôt, car les Espagnols s'opiniâtrent à ne vouloir point demander de passeport à la France.

Monsieur de Lausun se dispose toujours à son voyage d'Irlande. Il y mène six mille hommes que le Roi lui donne, avec environ quinze cens Irlandois Catholiques ; son départ sera au premier jour.

Les Evêchez sont destinez à de meilleurs sujets que je ne suis, je me rends justice là-dessus ; je me borne entierement à Gigny, & c'est encore beaucoup pour moi. Je me prépare d'y retourner à Pâques ; & pour vous montrer, Monsieur, que je veux m'y attacher, c'est que j'ai fait partie avec un de mes amis, homme d'esprit, de Lettres, & je puis dire qui ne seroit pas indigne de votre amitié, s'il étoit connu de vous ; nous avons, dis-je, projeté ensemble d'aller répandre dans notre pays les semences de la parole de Dieu, selon les talens qu'il nous a départis. Dieu veuille qu'elles ne tombent pas en une terre stérile & pierreuse, & qu'elles puissent produire de bons fruits ! Je demande aussi au Seigneur l'exécution de ce dessein, pour faire voir que les Abbez Commandataires peuvent trouver une occupation honnête. Heureux si dans ce séjour, je puis profiter d'un voisinage tel que le vôtre !

LXXX. LETTRE.

Du Comte de Bussy à l'Abbé de Thefut.

A Chasseu, ce 8 Decembre 1689.

QUAND j'irai ce Carême à la Cour, Monsieur, je serai fort aise de la trouver belle par le Roi, la Maison Royale, les Ministres, & par les Officiers de sa Maison. Car pour la fine fleur de Chevalerie, ce n'est pas ce que je cherche. Je serai fort aise de la trouver toute partie pour l'Armée, & d'avoir les coudées franches le peu de tems que je serai à Versailles. Pour peu que vous vouliez faire réflexion sur l'état de ma fortune, vous comprendrez aisément que je ne suis pas là comme j'y devrois être, & qu'il vaut mieux que je n'y sois point du tout ou guere, que d'y être mal.

Pour le Marquis d'Uxelles, j'ai jugé d'abord ce que j'en vois aujourd'hui, qui est qu'ayant tenu cinquante jours de tranchée ouverte contre une grande Armée, l'avoir fort affoiblie par ses fréquentes sorties, & par sa longue résistance, n'ayant plus de munitions de guerre que pour défendre son chemin-couvert, & après être sorti à la tête de six à sept mille hommes des meilleurs troupes de France qu'il a conservées au Roi, il n'étoit pas possible que Sa Majesté ne fût fort satisfaite de sa valeur & de sa conduite. Les heureux succès de l'Empereur contre les Turcs pourroient faire la paix entre eux; & si cela étoit, ce seroit pis pour nous que d'avoir perdu Mayence: mais j'espere aux divisions des Confédérez.

Les

Les préparatifs que le Roi fait pour résister à ses ennemis sur la terre, ne le font point relâcher de ceux qu'il fait sur la mer; il ne méprise pas plus les Anglois que les Allemands.

Le bruit du voyage de Compiègne ne me paroît fait que pour embarasser les ennemis, & leur faire croire que le Roi ne tient à guerre pour monter à cheval.

Avec si peu de connoissance que j'ai du détail des affaires d'Irlande, je ne saurois faire aucun raisonnement sur elles. Si Lausun mène au Roi Jaques un renfort de six mille hommes, Monsieur de Schomberg aura bien des affaires sur les bras.

Tout ce que vous me mandez de modeste sur le sujet d'un Evêché, ne m'ôte pas la pensée que vous en aurez un bien-tôt: tous les Evêques tiennent ce langage jusqu'à ce qu'ils le soient. Nous espérons d'être en Comté quand vous y évangéliserez, & de grossir le nombre de vos conquêtes.

LXXXI. LETTRE.

Du Comte de Buffÿ à Madame de
M * * *

A Chasseu, ce 13 Decembre 1689.

JE suis ravi que vous soyez contente de ma conscience, Madame. Il me semble qu'effectivement, je ne suis pas aujourd'hui en trop méchant état pour un pendeur comme j'ai été autrefois. J'espère que nous nous verrons un jour en Paradis vous & moi; je ne vous disputerai point le degré, vous aurez le pas devant,

vant ; je ne dispute rien aux Dames , & surtout quand elles sont aimables & de mes bonnes amies.

LXXXII. LETTRE.

De Madame de M*** au Comte de Buffy.

A Autun, ce 13 Decembre 1689.

JE vous trouve fort juste, mon cher Cousin, quand vous faites les honneurs du Paradis ; vous ne gagneriez guere d'en user autrement. Je voudrois que vous en eussiez en ce pays-ci autant que j'en espere en celui-là, vous auriez bien l'air de vous en tenir à mon souhait, & de ne rien faire pour l'autre vie : mais la tendresse que je me sens pour vous, & la bonne fête me font souvenir que je vous devois bien faire une petite exhortation pour élever votre esprit à des choses, qui valent cent fois mieux que tout ce que vous auriez droit de prétendre en ce monde.

Quand vous me donneriez un an pour répondre à vos Lettres, je ne pourrois jamais faire entre nous les choses égales. Je vous avoue encore, car il est bon que vous me connoissiez telle que je suis, que j'ai une habitude à la paresse, qui ne me permet d'écrire que quand je ne puis plus reculer.

LXXXIII. L E T T R E.

Du Comte de Buffy à Madame de M***.

A Chasseu, ce 15 Decembre 1689.

JE croi, comme je vous l'ai mandé, Madame, que vous ferez plus haut en Paradis que moi; mais quand vous le croyez aussi & que vous le dites, n'avez-vous point peur de descendre, car vous savez que l'orgueil perdit le premier Ange? Je vous rends mille graces des souhaits que vous faites pour moi, Madame. Si les honneurs & les établissemens que mes services ont mérités m'arrivoient à présent, je croi qu'ils ne m'empêcheroient pas de me sauver, car je suis fort desabusé des vanitez du monde, & je me suis fortifié contre les prospéritez. Mais si je fusse allé à la grande fortune plus jeune que je ne suis & sans avoir passé par les disgraces, je me fusse assurément perdu. Faites-moi donc réponse sur le champ, puisque vous le voulez, Madame; je m'en trouverai mieux.

LXXXIV. L E T T R E.

De l'Abbé de Thesut au Comte de Buffy.

A Paris, ce 21 Decembre 1689.

EN quelque tems que vous veniez à la Cour, Monsieur, vous y ferez toujours une très

très bonne figure. Si vous n'y occupez pas le rang que vous méritez, il n'y a personne qui ne vous y traite comme digne de l'occuper, & je ne sai si un bon cœur ne doit pas être content de l'estime des honnêtes gens, & si de pareils sentimens ne doivent pas vous tenir lieu de bien des choses.

Pourvu que mes Lettres ne vous ennuyent point, Monsieur, vous en aurez toutes les semaines, mais il faut que la matiere me soutienne; autrement je courrois risque de vous ennuyer. On parle toujours d'un voyage du Roi à Compiègne pour voir sa Maison, dont Sa Majesté a augmenté la paye de six sols par jour pour les Gardes. On parle encore d'un siège pour ce tems-là, & on nomme Namur ou Charleroi. Un Prince du Sang, MONSEIGNEUR ou MONSIEUR, commandera l'Armée d'Allemagne, Monsieur de Duras aura un Camp volant sur le Rhin, & Monsieur d'Humieres restera toujours en Flandre. Les Electeurs de Saxe & de Brandebourg continuent toujours à ne vouloir point aller à Ausbourg pour l'élection d'un Roi des Romains, en sorte qu'on croit que cette cérémonie se remettra à une autre fois. Le Brandebourg même, qui a plus contribué à cette dernière Campagne que l'Empereur, est fâché que ce Prince ait promis aux Hollandois que les Ministres des Princes de l'Empire ne feront point reçus à la Diète qui se doit tenir à la Haye pour délibérer sur les moyens de la Campagne prochaine, & l'on croit même que cet Electeur seroit assez disposé à nous écouter. L'Electeur de Baviere n'est pas content non plus, & l'on dit que le Roi de Suede commence à négocier avec nous. Ce qu'il y a de

vrai, c'est que la guerre sera aussi incommode à ces Princes-là qu'à la France, & qu'ils s'en laisseront aussi-tôt.

Le Prince d'Orange a des affaires à Londres. On rompit dernièrement son portrait avec les ornemens Royaux dans la maison de Ville; on fait de grandes recherches de l'auteur de cette action. Les Anglois ne trouvent pas trop bon que ce Prince ait retenu pour sa garde les Danois qui étoient destinez pour l'Ecosse.

Les choses sont toujours au même état en Irlande. Le Roi Jaques est tombé malade. Monsieur de Laufun doit passer en ce pays-là avec des troupes & le titre de Capitaine-Général. La Hogue y va Maréchal de Camp, le Régiment de Trelon est nommé pour y aller.

L'on me mande de Catalogne que le peuple est révolté contre les troupes Espagnoles, parce que Villa-Hermosa a fait arrêter deux ou trois personnes, & mourir quelques autres qu'on accusoit d'intelligence avec les François; & la sédition a été si loin, que Villa-Hermosa a été obligé de se retirer à Barcelonne avec les troupes; & même en cas de plus grands troubles, il a fait préparer quatre ou cinq galeres au port pour se sauver. On parle assez incertainement de Rome, & ce que l'on dit de plus vraisemblable, c'est que le Pape ménage tous les Princes Chrétiens, pour se presser d'avancer sa famille. Vous savez que le Cardinal de Furstemberg a été obligé de se sauver de Rome déguisé en Cavalier, averti par le Pape des menées qu'on faisoit contre lui; & peut-être est-ce une ruse du Souverain-Pontife, pour ne point chagriner l'Empire qui a proscriit le Cardinal.

LXXXV. LETTRE.

Du Comte de Bussy à l'Abbé de
Thesut.

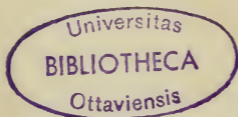
A Chasseu, ce 23 Decembre 1689.

L'AMITIE' que vous avez pour moi, Monsieur, vous fait croire que je ferai à la Cour la figure que j'y devrois faire. La plupart des gens qui sont en ce pays-là, y sont arrivez depuis que j'en suis sorti, les choses présentes les occupent tout entiers; & ceux-mêmes qui m'ont vu autrefois, ou qui ont ouï parler de moi, me regardent comme un homme malheureux, dont le commerce peut nuire, ou du moins avec qui il n'y a rien à gagner. L'envie même leur fait croire que j'ai mérité ma disgrâce. Et je ne pense pas me tromper beaucoup, quand je croi que ceux qui me ménagent ou qui me recherchent en ce pays-là ne sont pas contents de la Cour. Il n'y a donc plus que mes bons amis qui puissent me rendre justice sur ce que je puis valoir. Et où sont-ils ces bons amis? Les uns sont morts, les autres s'en sont allez avec ma fortune, & s'il se trouve encore quelque bon cœur qui me voulût servir, c'est la pitié qui me l'attire; & j'aime autant ne l'avoir pas, que de ne l'avoir que par cet endroit.

Vos Lettres m'ennuyeroient si peu, Monsieur, que si je n'avois peur de vous ennuyer moi, je vous en demanderois tous les ordinaires. Mais je sai vivre, & je sens l'offre honnête que vous me faites, comme je dois.

E 2

Plus



Plus ou moins de nouvelles ne feront que rendre vos Lettres plus ou moins longues, mais elles me feront toujours agréables. Je vous prie de me mander quand on dit que le Roi va à Compiègne; s'il prenoit Namur, ce seroit faire le paroli à Mayence.

Si MONSEIGNEUR ou MONSIEUR commandoit l'Armée d'Allemagne, les ennemis iroient plus bride en main & le service du Roi en iroit mieux. Si la division se met parmi les Confédérez, le Roi sera bien-tôt le maitre, & pour peu que leurs intérêts les définissent, nous acheverons de les séparer par d'autres intérêts. C'est à cela que notre argent fera bien employé.

L'ambition du Prince d'Orange pourroit bien le perdre, en lui faisant croire qu'il n'est pas si loin d'être Empereur, qu'il étoit il y a deux ans d'être Roi.

Dès que j'ai vu que le Pape confirmoit l'Élection du Prince Clément de Bavière, je n'ai pas douté qu'il ne le fît pour regagner la confiance des Confédérez, que les apparences de liaison qu'il avoit avec nous lui avoient fait perdre.

S'il y avoit encore un Dom Joseph Marguerite en Catalogne, comme il y a cinquante ans, cette Province pourroit bien encore secouer le joug des Espagnols en notre faveur.

LXXXVI. LETTRE.

Du Comte de Bussy à l'Evêque d'Autun.

A Chafeu, ce 1. Janvier 1690.

BON JOUR, Monsieur, & bonne année. Je vous assure que je vous la souhaite aussi heureuse qu'à moi-même, c'est-à-dire, que nous la passions dans la grace de Dieu & en bonne santé. Je croi que ce sera assez, car comme je ne songe pas à être Maréchal de France, je ne pense pas, Monsieur, que vous songiez à être Cardinal. Cependant je suis persuadé qu'il y a bien des gens dans le sacré College fort au dessous de votre mérite; & sans vanité, plus de quatre Officiers de la Couronne qui ne me valent pas.

LXXXVII. LETTRE.

De l'Abbé de Thefut au Comte de Bussy.

A Paris, ce 2 Janvier 1690.

Vous voulez bien, Monsieur, que je vous souhaite la bonne année & qu'elle soit suivie de quantité d'autres, dans lesquelles vous m'honoriez toujours de vos bonnes graces.

Le Roi vient de donner l'Abbaye de Saint-Germain des Prez au Cardinal de Furstemberg. Elle vaut cent mille livres de rente. Cela ne

vaut pas l'Electorat de Cologne, mais cela est fort bon au défaut de l'autre.

Le Marquis d'Aluys est mort, & le Roi a donné le Gouvernement d'Orleans au Comte de Sourdis son cadet. Le Marquis d'Hoquincourt vient aussi de mourir. Le Marquis de Saint Simon, à quatre-vingt dix ans, sans pouls & sans mouvement, a été cru mort pendant un jour; il est enfin ressuscité & revenu de-là: il dit n'avoir jamais dormi plus tranquillement qu'il venoit de faire.

Le Roi a ordonné ses équipages prêts pour le premier de Mars. De savoir maintenant si c'est pour Sa Majesté, ou pour Monseigneur, ce sont Lettres closes: toujours assure-t-on fort que Monseigneur commandera l'Armée d'Allemagne, & Monsieur celle de Flandre. Dieu sur tout.

On ne fait rien encore de bien positif, sur l'union des Confédérez. Les uns disent que la Suede commence à nous écouter, d'autres que Monsieur de Baviere n'est point content, & enfin que Brandebourg & Saxe ne veulent point assister à la Diète d'Ausbourg pour l'Electon du Roi des Romains. Les Electeurs Protestans demandent qu'on donne l'Electorat à un Prince de Lunebourg; les Catholiques à l'Evêque de Salsbourg. Enfin beaucoup de gens croient que la succession de Saxe-Lawembourg est capable de causer des divisions parmi eux, & que d'ailleurs l'argent leur manquera plutôt qu'à nous, & d'autant plus que l'on dit qu'il n'y a point d'apparence qu'il y ait de paix entre les deux Empires.

L'Armée de Monsieur de Schomberg est entie-

tièrement ruinée par la dyffenterie. Il y est mort plus de quatorze Colonels, & l'on ne fait pas encore si ce Général n'est point du nombre. Un Mylord Anglois a passé avec son Régiment dans l'Armée du Roi Jaques, & Boisselot Maréchal de Camp en Irlande s'est emparé de quelques postes occupez par les ennemis, & y a trouvé plus de mille hommes morts depuis peu de la dyffenterie.

LXXXVIII. LETTRE.

Du Comte de Bussy à l'Evêque d'Autun.

A Chasseu, ce 3 Janvier 1690.

JE ne fus pas surpris de ne recevoir pas de réponse de vous dimanche dernier, Monsieur, & je n'y songeai pas quand je vous écrivis ce jour-là; mais mon zèle m'emporta: vous avez trop d'occupation de pareils jours. Il est vrai que vos soins pour votre Diocèse vous font desormais des jours de fêtes de tous les jours; cela interrompt bien le commerce des profanes avec vous.

LXXXIX. LETTRE.

De Monsieur de Corbinelli au Comte de Bussy.

A Paris, ce 6 Janvier 1690.

JE vous souhaite cette année, Monsieur, aussi heureuse que vous le méritez, & je vous supplie

plie de croire que la révolution de mille siècles me trouveroit dans ce sentiment. Je dis la même chose à Madame de Colligny. J'ai lu avec plaisir les réflexions que vous faites sur les affaires publiques. Je voudrois que le Roi eût vu la Lettre que vous m'écrivez. J'ai trouvé le Livre *des Pensées ingénieuses* du Pere Bouhours, excellent ; mais sans vous il ne le feroit pas tant de la moitié. Madame de Sevigny ne reviendra que l'Eté prochain. Je dinai hier chez Monsieur de Lamoignon, avec Despreaux, Racine & deux fameux Jésuites. On y parla des Ouvrages anciens & modernes ; on opposa le seul Pascal à Cicron, à Seneque & au divin Platon. La conversation eût été digne de vous. Pour moi, j'opposai Fra-Paolo à tous ces gens-là, & je n'en veux rien rabattre ; bien des connoisseurs sont de mon sentiment.

X C. L E T T R E.

Du Comte de Buffy, de Monsieur d'Autun,
& de Mesdames de Toulonjon & de Colligny, à Madame de Sevigny.

A Autun, ce 6 Janvier 1690.

UNE partie de vos amis & de vos parens, Madame, se trouvant ensemble pour faire les Rois, après vous y avoir souhaité, se sont proposez pour un de leurs plaisirs de vous écrire. Ce sont des gens qui ont quelque réputation d'esprit, c'est pour cela qu'ils veulent causer avec vous. Le nombre des agresseurs ne vous fera pas peur, Madame. Vous avez déjà

vu & vous êtes encore sur le point de le revoir, qu'une seule tête qui pense bien, qui prend de justes mesures & qui n'a point d'Alliez qui la contrarient, réussit mieux que des Confédérez. Mais pour parler sans figure, vous ferez aussi peu embarrassée à nous répondre, que le Roi à battre l'Empereur.

Nous sommes en peine de savoir si vous êtes de retour de Bretagne à Paris. Nous savons que vous y êtes allée avec la Duchesse de Chaunes, & qu'elle va de là trouver son mari à Rome. Pas un de nous n'a cru que vous la voulussiez accompagner en ce voyage, sachant que

Rarement à courir le monde,
On en devient plus gens de bien.

Avez-vous été bien aise de l'augmentation des monnoyes? Pour moi, je ne m'en suis réjoui que pour mes amis dont la bourse étoit pleine quand on a publié l'Edit. La belle Magdelonne passera-t-elle l'Hiver à Paris? Voilà un article considérable pour vous, Madame, & pour nous, par l'interêt que nous y prenons. Si vous voulez savoir la vie que nous faisons, nous vous dirons que la plupart de nous fait très bonne chere & que nous nous en sentons tous; qu'après cela nous nous quittons pour songer à nos affaires. Nous ne passons pas un jour sans nous rassembler pour jouer & nous entretenir de nouvelles. Nous traitons quelquefois des matieres de morale & de Religion, mais non pas théologiquement. Les étrennes nous ont occupé quelque tems, on s'en est donné réciproquement où la façon a été plus considérable que la matiere.

Il faut dire la vérité, Madame, c'est-là passer doucement la vie; elle paroît courte: cependant il faut travailler à quelque chose de plus solide que tous nos amusemens. Nous y sommes bien résolus; les uns prennent pourtant les affaires plus à cœur que les autres. Il y en a parmi nous qui ne se pardonnent rien, & vous devinez bien qui c'est. Il y en a de plus indulgens, mais quoiqu'ils diffèrent de sentimens pour les moyens de se sauver, ils s'accordent tous pour l'amitié & le respect qu'ils ont pour vous.

XCI. LETTRE.

Du Comte de Buffry à l'Abbé de
Thesut.

A Chasseu, ce 8 Janvier 1690.

* JE vous rends mille graces, Monsieur, des souhaits que vous faites pour moi; j'en fais autant pour vous.

Si le Roi marche cette Campagne, il ne demeurera guere de gens chez eux.

Si nous pouvons desunir les Confédérez, cela vaudra mieux pour nous que de prendre des Places, ou que de gagner des batailles. Tous les deux couteront de l'argent au Roi, mais dans l'un il conserve ses hommes. Pour la paix de Constantinople & de Vienne, je ne comprends pas que l'Empereur ne la fasse point, quoi qu'il lui en coute; car enfin il nous hait & nous craint encore plus que les Turcs.

Si

* Voyez Lett. LXXXVII.

Si le Pape vit quelque tems, il nous servira dans une paix générale; s'il meurt bien-tôt, il n'aura fait du bien qu'à sa Maison.

Je ne croyois pas qu'il fallût une maladie d'Armée pour emporter Monsieur de Schomberg, il a plus de soixante & dix ans. Pour le Prince d'Orange, j'ai peur qu'il ne soit assassiné. Les Anglois feront un pareil coup plus impunément qu'ils n'ont fait la révolte contre leur Maître; celui-ci a un fils, & l'autre n'a point de suite.

XCII. LETTRE.

Du Comte de Bussy à la Marquise de Monjeu.

A Chasseu, ce 10 Janvier 1690.

MANDEZ-nous, Madame, avec qui vous avez passé les Rois; si Mademoiselle de * * * y étoit: je croi son commerce encore meilleur de près que de loin. Je savois déjà comment elle écrit, je voudrois bien savoir comme elle parle.

J'aurois encor la curiosité

De voir les traits de son visage.

Je saurois volontiers, si sa jeune beauté

Est, comme son esprit, digne de notre hommage,

M'en coutât-il la liberté.

Si je la perdois avec elle, Madame, j'enterrois la Synagogue avec honneur; & cette dernière passion ne seroit pas la moins raisonnable de ma vie. Le commerce qu'elle & Monsieur

*** ont ensemble, ne m'empêcheroit pas de m'engager; s'il a bien du mérite de son côté, j'ai du mien l'avantage d'être le dernier venu, & d'ordinaire cela n'est pas d'une petite considération auprès des Demoiselles. Cependant comme il est encore incertain que nous devenions rivaux lui & moi, vous voulez bien, Madame, que je lui souhaite de la santé & du repos d'esprit, & à vous la continuation de votre amitié pour moi.

XCIII. LETTRE.

De l'Abbe de Thesut au Comte de Buffly.

A Paris, ce 13 Janvier 1690.

IL est certain que le Roi a ordonné à Monsieur le Grand, à Monsieur le Premier & à Monsieur de Livry, que ses équipages fussent prêts pour le premier de Mars; & ensuite de cela on dit que toutes les Armées seront commandées par des Princes du Sang.

Dieu veuille que le Pape fasse son devoir de Pere commun, pour le repos de la Chrétienté! Ce n'est pas que nous ne soyons en état de résister à tous nos ennemis, quelque nombreux qu'ils soient; mais le dedans du Royaume en souffrira, car les peuples sont déjà si misérables qu'il faut peu de choses pour les accabler. D'ailleurs si les Confédérez demeurent unis, ils nous feront de la peine. Il est vrai que la France a besoin de guerre pour occuper la jeunesse & pour l'instruire dans ce métier-là, mais une guerre comme celle-ci passe la raillerie. On
parle.

parle diversement de la paix des deux Empires; les nouvelles publiques disent que les Envoyez Turcs à Vienne ont été congédiés, parce que les Allemans mettent la paix à si haut prix, que les conditions en paroissent insupportables; d'autres veulent que les Turcs soient en état de l'accepter à toutes conditions. Enfin il n'y a rien de certain à tout cela.

L'on dit que les Confédérez sont plus unis que jamais, ainsi toute notre ressource est dans la valeur de nos troupes & dans la bonne conduite du Roi, qui gouverne & donne seul le mouvement aux Armées; au-lieu que nos ennemis sont composez de corps différens qui ont chacun leur intérêt particulier, qui ne se rapporte pas toujours au bien commun. On ne parle plus de la mort de Monsieur de Schomberg. Nous ne sommes guere instruits de ce qui se passe en Irlande & en Angleterre; dans deux ou trois mois nous serons mieux informez. Cependant la fermeté des Suisses mettra les deux Bourgognes à couvert.

Le Pape demande bien des choses pour se réconcilier avec nous. Il veut qu'on révoque tout ce qui a été fait au Parlement & au Clergé sous le précédent Pontificat; qu'on restitue les canons & les autres choses prises dans le Comtat d'Avignon. Tout cela me paroît assez impossible, & attendu sa vieillesse, il y a apparence qu'il sera mort avant que cela soit accommodé. Madame de Thiange est fort mal.

XCIV. LETTRE.

Du Comte de Buffy à la Comtesse de
Toulonjon.

A Cbafeu, ce 18 Janvier 1690.

JE vous rends mille graces, ma chere fœur, des chevaux de Monsieur d'Autun ; j'aime bien que vous ayez part à tous les plaisirs qu'on me fait. Je demanderai pourtant au Prélat son équipage quand il sera tems, car il faut que je fois auparavant assuré du gîte. Cela est plaisant de voir que mon frere se réjouisse d'avoir la goute, & cela fait bien connoitre, que les maux font des biens en comparaison de plus grands maux. Ce n'est pas assez pour vous, ma chere fœur, pour mon frere & pour moi, que votre mal de poitrine n'augmente point, il faut encore qu'il diminue; car votre esprit, votre Raison, & toute votre personne me font trouver que vous êtes digne d'une longue & heureuse vie.

XCV. LETTRE.

De la Comtesse de Toulonjon au Comte
de Buffy.

A Autun, ce 18 Janvier 1690.

J'AI impatience de savoir, Monsieur, quel jour nous aurons l'honneur de vous voir. Monsieur de Toulonjon a fort la goute aux genoux.

Il fut hier à la chasse pour augmenter son mal, & il a réussi; je croi qu'il n'en demandera pas davantage. Pour moi, Monsieur, je sens comme je dois les bontez que vous m'écrivez sur la petite incommodité que j'ai eue. On ne reçut hier aucunes nouvelles, sinon que Madame de Thiange est fort mal.

XCVI. LETTRE.

Du Comte de Bussy à l'Abbé de Thefut.

A Chasseu, ce 19 Janvier 1690.

* JE ne fai plus que dire du Pape; ce que je fai assurément, c'est que pour sa famille il n'a pas la conscience si délicate que l'avoit son prédécesseur; & que pour ce qui regarde l'Empire & la France, il en use, par ses ménagemens, en vrai Italien. Vous dites plaisamment, Monsieur, qu'il faut de la guerre à la France pour exercer la jeunesse, mais que si celle-ci dure, elle passera la raillerie. Il est vrai que si on laissoit faire les ennemis, il ne resteroit point de François pour se servir des leçons qu'ils auroient prises dans cette guerre; mais Dieu & le Roi y mettront bon ordre. Je voudrois bien que les Turcs ne fissent point la paix, mais je voudrois aussi qu'ils fissent mieux la guerre: c'est qu'ils n'ont point de tête pour soutenir le méchant état de leurs affaires, & cela me fait craindre & croire qu'ils feront enfin un Traité.

Il me paroît que le Roi a raison de mettre des Princes du sang à la tête de ses Armées, surtout

* Voyez Lett. XCIII,

tout quand il en commande une lui-même. Les troupes feront mieux leur devoir sous des Princes du sang que sous des Gentilshommes. Il ne faut pas seulement que ceux-ci sachent bien la guerre pour être dignement respectez, il faut encore qu'il ayent de l'esprit, l'air grand & les manieres nobles; & où les trouverez-vous ainsi en France aujourd'hui?

Je suis comme vous, Monsieur; je croi le Roi la meilleure piece de notre sac. On me vient de mander que Monsieur de Schomberg n'est pas mort, & ce qui le fait croire, c'est qu'il se va marier; mais c'est une marque, à soixante & dix ans qu'il a, qu'il veut bien-tôt mourir. Pour les canons & les autres choses prises au Saint Siège dans le Comtat d'Avignon, je croi qu'on les a rendus quand on a rendu la Place.

XCVII. LETTRE.

Du Madame de M*** au Comte de Buffy.

A Autun, ce 26 Janvier 1690.

C'ETOIT assez, mon Cousin, de n'avoir point l'honneur de vous voir aujourd'hui après m'y être attendue, sans apprendre que vous êtes malade. Ce sont deux chagrins dont vous pouviez m'épargner la moitié. J'espere que vous ne me laisserez pas long-tems me plaindre de vos maux & de votre absence. Quand on aime bien ses amis, on se porte bien, & on les vient voir souvent. Voilà les seules preuves que je demande de votre amitié.

On

On me mande que le Marquis de Saint-Simon a été mort vingt-quatre heures : & comme on vouloit l'enterrer , il pria qu'on remît la cérémonie à une autre fois. Envoyez-moi vos nouvelles , Monsieur , vous ne manquez pas de gens qui vous en mandent. Ils font assez bien payez par vos réponses , & par le soin que vous prenez de les faire connoître à la postérité. Ce qui me réjouit c'est qu'elle n'aura que mes restes , & que j'aurai eu avant elle le plaisir de vous lire & de vous admirer. On m'a dit qu'on vous avoit envoyé des Vau-devilles. S'ils font propres à passer par une grille , envoyez-les moi.

XCVIII. LETTRE.

Du Comte de Bussy à Madame de
M * * *

A Autun , ce 25 Janvier 1690.

VOUS ne sauriez croire , ma chere Cousine , combien je suis content de votre Lettre : je l'ai lue en bonne compagnie , on a battu des mains , on l'a trouvée naturelle , avec des traits délicats & vifs , enfin elle est de mon goût. L'endroit où vous dites que la postérité n'aura que vos restes , est plaisamment dit ; je le trouverois tel , quand il ne me flatteroit pas. Je voudrois bien , Madame , que ceux qui m'écrivent des nouvelles , les égayassent comme vous ; vous avez trouvé le secret de me faire rire de la létargie de Monsieur de Saint-Simon , quoique ce soit la matiere du monde la plus triste. Je vous envoie les chansons
que

que vous me demandez. Elles peuvent passer par une grille aussi honnête que la vôtre. Dieu n'y est point offensé, car on peut en conscience médire en gros du genre-humain, il n'y a que le détail de défendu. Sainte Thérèse en auroit fait un sujet de méditation. J'irai vous apprendre l'air au premier jour, vous en ferez après cela l'usage qu'il vous plaira; il est assez commode de pouvoir chanter & prier de la même chose.

XCIX. LETTRE.

De l'Abbé de Thésut au Comte de Buffry.

A Paris, ce 26 Janvier 1690.

LE Maréchal de Lorges a manqué d'être pris ces jours passez par un Parti des ennemis près d'Huningue, il n'avoit avec lui que quarante dragons.

On prétend que les Hollandois sont assez disposez à s'accommoder avec nous. La crainte que leur Commerce ne soit tout-à-fait ruiné pas les vaisseaux du Roi, & d'ailleurs les réflexions qu'ils ont faites sur la conduite un peu hautaine du Prince d'Orange, leur donnent lieu de songer à eux. Si cela étoit, le chapelet commenceroit à défiler. On ne dit rien de positif d'Angleterre ni de Rome. Monsieur le Maréchal d'Humieres vient à la Cour pour le mariage de sa fille. Le bruit est qu'il y a trente-deux amans sur le tapis. L'Abbé Berrier quitte ses Bénéfices, pour faire du Prieuré de Perrecy une maison comme celle de la Trappe.

Le

Le couronnement du Roi des Romains a été fait à Ausbourg à la fin de Janvier; mais cette fête a été troublée par la nouvelle qu'on y reçut, que trois ou quatre Régimens Impériaux commandez par le Duc de Holstein, ont été défaits en Bulgarie par les Tartares. Cuproly, frere du Grand-Visir qui prit Candie, vient d'être fait Grand-Visir; on en espere des merveilles. La paix entre les deux Empires n'est pas trop en chemin de se faire cette année, & les Turcs se disposent à mettre cent mille hommes sur pied. On ne comprend rien à la conduite du Pape.

C. L E T T R E.

Du Président de Rezay au Comte de
Bussy.

A Paris, ce 31 Janvier 1690.

VOUS voulez bien, Monsieur, que je vous fasse tout à la fois mon compliment sur la mort de Monsieur le Comte de Dalet, sur la succession de Monsieur le Marquis de Colligny votre petit-fils, & sur le succès de la Thèse de Monsieur l'Abbé de Bussy. Il ne s'est pas encore vu de Thèse, ni remplie de plus de matière, ni soutenue avec plus d'esprit & de capacité. L'approbation générale qu'il a eu m'a donné la plus grande joye que j'aye eu de ma vie. Je ne pense pas que j'en puisse avoir davantage, à moins qu'il ne se présentât occasion de vous rendre un service important & de vous faire connoître, Monsieur, combien je suis, Votre &c.

CI. LETTRE.

Du Pere Bouhours au Comte de Buffy.

A Paris, ce 31 Janvier 1690.

JE ne fai, Monsieur, comment j'ai attendu si tard à vous donner le bon jour, & à vous souhaiter une heureuse année pleine des bénédictions du Ciel & de celles de la Terre, qui ne gâtent quelquefois rien. J'ai été fort intrigué au sujet d'une personne des mes amies à qui il est arrivé une affaire desagréable; & le mouvement que je me suis donné de ce côté-là, m'a rendu un peu paresseux sur d'autres devoirs; mais je n'ai pas laissé de vous faire en secret ma cour, & d'entendre avec plaisir tout ce qui se dit de vous & de votre esprit dans le monde.

Mademoiselle de ** m'a fait dire par Madame la Marquise de Monchevreuil, qu'elle m'étoit bien obligée de mon présent, & que mon Livre avoit de grands agrémens pour elle. Cela ne peut guere tomber que sur les endroits qui regardent le Roi, & cela vous regarde sans doute plus qu'un autre. Mais ce n'est pas assez, Monsieur, & quoi que vous en disiez, je ne serai pas content que vos pensées ne produisent quelque chose de solide, c'est-à-dire, que les fruits ne viennent après les fleurs.

J'ai à vous faire compliment sur la Thèse de Monsieur l'Abbé de Buffy. Il soutient parfaitement bien, & fait paroître beaucoup d'esprit & de savoir. Comme il s'attache à l'étude & qu'il a de l'honneur, je ne doute pas qu'il ne
réuf.

réussisse , & qu'il ne se distingue dans sa profession , pourvu qu'il continue à vivre toujours régulièrement , & à avoir non-seulement une bonne conduite , mais encore une bonne réputation.

On m'a dit que Madame de Colligny étoit allée en Auvergne recueillir une succession : je m'en réjouis avec elle & avec vous , & je vous prie de me faire savoir quand elle sera revenue. J'ai à lui demander pardon sur le droit d'ainesse que je lui ai donné sur Madame sa sœur Religieuse à Dijon , & je me flatte qu'elle sera assez bonne pour me pardonner une faute de cette nature , quand elle saura que je suis bien-aïse de m'être mépris.

CII. LETTRE.

Du Comte de Bussy à l'Abbé de Thésut.

A Autun, ce 5 Février 1690.

* **L**A nouvelle du dégoût que les Hollandois ont de la conduite du Prince d'Orange se mande ici de plusieurs endroits. Ce seroit une fortune pour nous , si cette liaison commençoit à se rompre.

Je compte le mariage de Monsieur de Schomberg pour une mort un peu plus éloignée de quelques jours. Le mécontentement des Anglois sur les troupes étrangères & sur les subsides , produira tôt ou tard quelque chose de bon pour nous. Je pense comme vous , que le détachement des Gardes Françoises & des Gardes Suisses n'est que pour une recrue , & que le

Roi

* Voyez Lettre XCIX.

Roi n'est pas fâché que l'on croye cela mystérieux pour embarrasser les ennemis. Penelope n'a jamais eu plus de soupirans que Mademoiselle d'Humieres. Je ne pensois pas que la réforme de la Trappe pût avoir des imitateurs. Si les Turcs prennent courage, ce sera une grande diversion pour le Roi. Un Grand-Visir de mérite peut rétablir les affaires de cet Empire.

CIII. L E T T R E.

Du Comte de Buffy au Pere Bouhours.

A Chasseu, ce 5 Février 1690.

* JE vous rends mille graces, M. R. P. des souhaits que vous me faites des bénédictions du Ciel & de la Terre; j'espere ces premieres pas vos prieres & par vos *Pensées Chrétiennes*, qui est ma lecture ordinaire de dévotion; & je m'attends aux autres par la raison que tout finit, les disgraces comme les prospéritez, & sur-tout par les sentimens que j'ai dans le cœur pour le Roi & que je ne lui laisse pas ignorer.

Pour la réputation de mon esprit, elle me coûte trop cher pour que je sois bien-aïse de la mériter. Il n'a pas tenu à moi que ma fortune ne fût aussi bien établie; mais il n'a pas plu à Dieu de récompenser tant de peines que je ne prenois pas pour lui. Je suis ravi de l'approbation que vous donnez à l'Abbé de Buffy, & que vous soyez aussi content chez vous de ses mœurs que de son esprit.

Vous m'avez fait un grand plaisir de m'envoyer

* Voyez *Let. CI.*

voyer la Lettre de Monsieur de la Chambre ; elle est fort bien écrite, & ne dit de vous que ce que tous ceux qui vous connoissent, doivent penser. Madame de Colligny ne vous pardonneroit pas aisément de la prendre pour l'ainée, si vous aviez vu sa sœur ; mais elle ne trouve point que ce soit une offense de l'avoir présumé : il pourroit même y avoir un côté obligeant à cette méprise.

CIV. LETTRE.

De Madame de Sevigny au Comte de Bussy.

Aux Rochers, ce 5 Février 1690.

CETTE date vous représente d'abord un desert, une solitude. Mon fils y passe une partie de sa vie avec son Epouse : ils ont tous deux bien de l'esprit. C'est en ce lieu que votre Lettre m'a trouvée. Mais, mon Cousin, avant que de vous rendre compte de ce que je fais, il faut que je commence par l'Eglise, & que je rende mille graces à notre Prélat de l'honneur de son souvenir. J'en ai été véritablement touchée : j'avois pensé plusieurs fois à lui, je l'avois même écrit à Monsieur l'Abbé de Roquette qui est venu à nos Etats : mais j'en étois demeurée là ; & me trouvant trop loin pour me faire entendre, je me contentois de conserver dans mon cœur tous les sentimens d'estime & de respect, qu'on a infailliblement pour lui dès qu'on a l'honneur de le connoitre. Dans cette disposition, son nom me sauta aux yeux en ouvrant votre Lettre. Je vous laisse à
ju-

juger, Monsieur, quelle joye & quelle reconnoissance m'a donné un souvenir si précieux. Après que notre Prélat a vu cet endroit, je suppose qu'il n'a pas le tems d'écouter le reste de cette Lettre, & qu'étant passé dans son cabinet pour des affaires importantes, je puis vous parler avec notre liberté ordinaire. Je ne voi auprès de vous que Madame de Toulonjon & ma Niece, qui ne me font nulle peur: je vous trouve en très bonne compagnie; & dans une telle société il n'y a nul chapitre que vous ne puissiez traiter aussi bien que dans Paris. Nous avons aussi quelquefois de fort bonnes conversations ici. Je vins en ce pays, comme vous savez, avec Madame la Duchesse de Chaulnes, il y a dix mois. J'étois souvent avec elle à Rennes, & elle me fit faire un fort joli voyage en Basse Bretagne. Ce fut là où Monsieur le Duc de Chaulnes reçut ordre du Roi de retourner incessamment à la Cour, & puis à Rome. Cela renversa tous nos projets d'aller voir la Flotte à Brest. Nous revinmes fort tristes à Rennes, & le 20 d'Août ils partirent pour Paris. Madame de Chaulnes me vint dire adieu ici, où elle coucha, & m'y laissa avec douleur. J'espérois qu'elle me rameneroit, comme elle m'avoit amenée: la Providence en avoit disposé autrement.

Vous savez le reste de ce qui regarde le voyage de Rome; & pour moi je suis restée ici avec une partie de ma famille, dans une belle maison, au milieu de mes affaires; car j'ai deux Terres en ce pays. Je n'ai rien gagné au rehaussement des monnoyes: je n'ai point eu de vaisselle d'argent à revendre. La belle Madeleine est dans son Château de Provence, & moi
fort

fort paisiblement dans celui-ci. Je croi que je retournerai à Paris à la fin de l'Été. Voilà ma vie & mon projet, & Dieu sur tout. Il n'y a rien que je souhaitasse plus fortement que d'être dévote, & occupée de la seule grande affaire que nous avons tous à faire. Nous faisons des lectures toutes divines ; mais j'avoue qu'encore que mon esprit soit parfaitement convaincu de toutes les grandes vérités, mon cœur n'est pas touché comme je le voudrois, & cet état nous fait sentir le besoin que nous avons de la grace du Seigneur. J'ai envie d'en demeurer là, mon cher Cousin ; puis-je finir à un plus bel endroit ? Tout paroîtroit frivole après cela. Cependant le bon Dieu trouvera bon, s'il lui plait, que je vous dise encore un mot de mon amitié qui ne s'est point relâchée, & qui durera autant que ma vie. Il me semble que je n'ai point assez embrassé les deux aimables Dames qui sont auprès de vous.

CV. LETTRE.

De la Marquise de * * * au Comte de
Bussy.

A Paris, ce 21 Février 1690.

JE croyois que je vous enverrois une Lettre de Mademoiselle de * *, Monsieur : elle m'avoit promis de vous écrire ; mais elle m'a dit aujourd'hui qu'elle avoit commencé plusieurs fois, sans avoir pu se résoudre d'achever, parce, dit-elle, qu'elle vous craint & que vous avez trop d'esprit pour elle. Je suis

fort fâchée que vous lui paroissiez si terrible, ce commerce-là nous auroit valu de jolies choses de part & d'autre. Si vous venez à Paris, comme on le dit, Monsieur, vous accoutumerez la Demoiselle à ne pas croire qu'il faille faire tant de façon avec vous.

CVI. LETTRE.

De l'Abbé de Thésut au Comte de Buffy.

A Paris, ce 1. Mars 1690.

J'AI lu ces jours-ci un Livre qui m'a fait beaucoup de plaisir: ce sont les *Pensées ingénieuses des anciens & des modernes*. Ce qui m'en a plu, c'est qu'il y est parlé de vous avec dignité. On y rend justice à votre valeur, à votre politesse, à votre esprit, &, si je l'ose dire, à vos disgraces. L'Auteur vous en a envoyé un exemplaire, sans cela je vous l'envoyerois. Il faut maintenant vous parler de nouvelles. Les unes sont vraies, je ne réponds pas des autres. Le Roi partit lundi pour Compiègne. Monsieur de Louvois est resté ici avec la fièvre. Monsieur de Croissy a une violente goutte. Monsieur de Seignelai ne l'a guère moindre que son oncle. Voilà bien des Ministres sur le grabat. Dieu les fait souvenir de tems en tems, qu'ils sont hommes comme nous. Les Impériaux ont été battus par les Turcs & par les Tartares: je n'en fai point le détail. Cela retardera la paix entre les deux Empires. Les affaires du Prince d'Orange paroissent en bon état en Angleterre. Il se pré-
pare

pare à aller en Irlande avec un Corps considérable. Si cela est, je croi qu'il en fera bientôt le maitre, & que Monsieur de Laufun aura fait un voyage desagréable.

Ces nouvelles nous interessent autant que le bien de la patrie nous oblige d'y prendre part ; mais nous devons regarder de plus près, pour notre interêt particulier, à ce que feront les Suisses. Le Capitaine Locman, qui avoit une Compagnie au Régiment des Gardes Suisses, dit il y a quelques jours au Roi, que son Canton qui est Zurich lui avoit ordonné de représenter à Sa Majesté, qu'il ne s'étoit obligé qu'à sa garde & à la suivre par-tout où elle iroit, mais non pas de faire la guerre aux Alliez de sa patrie, comme les Allemans & les Hollandois. Le Roi lui répondit qu'il ne vouloit payer que des troupes qui fussent disposées à faire la guerre à tous ses ennemis, de sorte qu'il est parti avec sa Compagnie & on lui a donné une route.

Le Ministre du Prince d'Orange qui est à Zurich, sollicite un secours de quatre mille hommes, qu'il pourroit bien obtenir. Pour moi je croi que ces Messieurs-là veulent s'entretenir avec tout le monde. Le Pape commence à bien faire. Il a déjà envoyé le Chapeau à Monsieur de Beauvais qui a pris le nom de Cardinal de Janson. Le Duc de Lorraine a déclaré la guerre au Roi & a fait afficher des placards dans toutes les villes de Lorraine, où il invite ses Sujets de le venir trouver. C'est apparemment pour être compris dans le Traité de paix.

CVII. LETTRE.

Du Comte de Buffy à l'Abbé de
Thésut.

A Chafeu, ce 5 Mars 1690.

LE Pere Bouhours m'a fait beaucoup d'honneur dans son Livre, Monsieur; vous en parlez encore plus honorablement que lui. Je vous rends mille graces des sentimens que vous avez sur cela. Je ne saurois plaindre le Roi pour la maladie de ses Ministres, il en fait lui seul plus qu'eux tous. On me mande que Madame la Dauphine se voit mourir avec la fermeté d'un Caton. Elle disoit il y a quelque tems à Monsieur de Meaux: Ce sera vous assurément, Monsieur, qui ferez mon Oraison funebre: mais qu'en pourrez-vous dire, car je n'ai rien fait qui mérite d'être redit? Un discours aussi ferme que celui-là, d'une Princesse de son rang & de son âge, devoit faire honte aux particuliers de craindre la mort.

Les Turcs commencent à reprendre vigueur. Ce nouveau Visir est bien capable de rétablir leurs affaires. Dès que je vois le Roi ne point ménager les Cantons Protestans, je m'en fie bien à lui, je ne les crains guere. Il est vrai que nos terres sont dans les deux Bourgognes; mais ces Provinces sont à Sa Majesté, il y va de sa gloire aussi-bien que de son intérêt de garantir ce pays-là du malin vouloir des Suisses.

CVIII. LETTRE.

* Réponse du Comte de Bussy à Madame de Sevigny.

A Chasseu, ce 5 Mars 1690.

VOTRE Lettre du 5 de Février m'a fait un grand plaisir, mais je l'ai trop attendue. Ce n'est pas votre faute, c'est celle de la fortune qui nous sépare de trop loin. Je n'ai pas ici ma fille de Colligny, il y a deux mois qu'elle est en Auvergne pour recueillir la succession qui est échue à son fils par la mort du Comte de Dalets son beau-pere. Je l'attens le 15 de ce mois. Je voudrois que vous fussiez aussi prête de revoir la belle Madelonne: cependant vous ne souffrez pas tant de son absence que moi de celle de ma fille, car Monsieur votre fils & Madame votre belle-fille qui ont de l'esprit vous remplacent la Provençale; mais je ne suis pas si heureux. Il ne me reste ici pas un de mes enfans; car ma fille de Montataire & mes fils sont à Paris.

Quand votre Lettre est arrivée, ma chere Cousine, Monsieur d'Autun étoit à Lion, à une Assemblée du Clergé: il vient d'en revenir: je lui ai envoyé votre Lettre, qui lui a fait un grand plaisir; il me mande qu'il va vous écrire. Je m'en vais à ce Pâques-ci faire un tour à Versailles, il me paroît honnête à moi d'offrir au Roi mes services dans la conjoncture présente, quand je faurois encore plus assu-

F 3

rément

* Voyez Lett. CIV.

rément que je ne fais , qu'il ne me prendra pas au mot : c'est toujours un acte de mes diligences. Je vous écrirai de ce pays-là. Comme vous vous représentez à nous , il y a de la tiédeur dans votre fait, ma chere Cousine : mais qui est-ce qui n'en a point ? Il n'y a que les Impies & que les Saints ; & il vaut encore mieux être comme vous, que dans l'extrémité du vice , ne pouvant parvenir à celle de la vertu. On a beau dire, je ne pense pas que Dieu nous revomisse. Je ne vous parle point des nouvelles du monde, cela m'engageroit à de trop grands raisonnemens : je vous dirai seulement que le Marquis de Buffly vient de partir pour se rendre promptement à Mont-Royal où est le Régiment de Melac. On me mande de bien des endroits que son frere l'Abbé vient de soutenir en Sorbonne des Thèses avec l'approbation générale. Adieu, ma très chere Cousine, ayez soin de votre santé, & pour cela tenez-vous l'esprit gai. Voilà comme j'en use. Il y a long-tems que je serois mort, si j'avois pris les affaires a cœur : la Raison m'a beaucoup aidé , le temperament encore plus. Ces deux choses me paroissent assez bonnes en vous, & c'est ce qui me fait compter pour vous sur une longue vie , & de vous entretenir, de vous écrire, & de vous aimer encore trente ans durant. Après cela, ma chere Cousine, je veux bien vous aller attendre en Paradis.

CIX. LETTRE.

De Monsieur de * * * au Comte de
Buffy.

A Paris, ce 13 Mars 1690.

JE vous envoye la liste des Officiers-Généraux, Monsieur. Ils furent faits avant-hier, & le même jour, le Roi dit que MONSIEUR commanderoit l'Armée d'Allemagne. Il y a cinq ou six jours que le Roi dit à Monsieur du Montal, qu'il l'assuroit qu'il verroit cette année les ennemis. Le Comte de Sourdis va en Guyenne à la place de la Trousse qui se meurt. Monsieur l'Archevêque de Paris a la nomination du Roi pour un Chapeau de Cardinal à la première promotion.

CX. LETTRE.

Du Comte de Buffy au Comte de Colli-
gny, sur son mariage avec Mademoi-
selle de Lassé.

A Chasseu, ce 18 Mars 1690.

JE vous ai déjà témoigné en d'autres rencontres, Monsieur, que l'alliance & l'amitié qui étoient entre feu Monsieur votre pere & moi m'obligeroient toute ma vie à prendre part à ce qui vous arriveroit. Le sujet du compliment que je vous fais aujourd'hui me lie encore plus à vous. Vous prenez une femme

dans une Maison où j'ai mis ma fille. Vous voyez bien que ce redoublement de parenté nous doit encore unir davantage. Pour vous parler maintenant de la grandeur de cet établissement, je vous dirai qu'il n'y a point d'Officier de la Couronne qui ne fût bien heureux de trouver un aussi grand parti pour la naissance & pour le bien, que celui que vous rencontrez. Je ne vous dis rien du mérite de la personne, cependant j'ai ouï parler d'elle comme d'une des plus jolies filles de France; bien de l'esprit & beaucoup d'agrémens ne gâtent point un ménage. Encore une fois, mon cher Cousin, j'en suis ravi.

CXI. L E T T R E.

Du Comte de Colligny au Comte de Buffy.

A Paris, ce 28 Mars 1690.

JE vous suis très obligé, Monsieur, de l'honneur que vous m'avez fait & de la part que vous avez pris à mon mariage. Je suis très aise que vous l'ayez approuvé, & d'être rentré de nouveau dans votre alliance par l'honneur que j'ai d'être bien proche de Madame votre fille. C'est une personne d'un si grand mérite, qu'on ne la sauroit connoître sans l'estimer. Pour moi je la respecte infiniment; elle en a si bien usé dans cette occasion, que j'en aurai toute ma vie de la reconnoissance. Je vous supplie, mon cher Cousin, de me continuer toujours vos bonnes graces. Je vous les demande avec instance, & de me croire &c.

CXII.

CXII. LETTRE.

Du Comte de Bussy à la Marquise de
Colligny sa fille.

A Paris, ce 9 Avril 1690.

J'ARRIVAI hier ici, ma chere enfant, en la meilleure santé du monde: voici ce que j'ai appris en arrivant. MONSEIGNEUR commandera l'Armée d'Allemagne, le Maréchal de Loges sous lui, dix Lieutenans-Généraux, douze Maréchaux de camp, du nombre desquels sont Monsieur le Duc & Monsieur le Prince de Conti, vingt-huit mille hommes de pied & vingt-deux mille chevaux. Monsieur de Boufflers commandera un Corps de vingt-mille hommes sur la Moselle, pas loin de MONSEIGNEUR. Le Maréchal de Luxembourg sera à la tête de l'Armée de Flandre composée de quarante mille hommes. Le Duc de Noailles aura le commandement de l'Armée de Catalogne, & Catinat celui de l'Armée de Piémont qui sera de dix-huit à vingt mille hommes. On fait le Maréchal d'Humieres Duc, & sa fille porte en même tems la Duché à Chapes cadet de Villequier, qu'elle épouse & qui portera son nom. Ce sera une Duché femelle, qu'elle porteroit à un autre mari si celui-ci mouroit sans enfans. Madame la Dauphine se meurt.

Je t'envoie un Bref du Pape à Madame de Maintenon, le plus honorable du monde pour elle. Elle le mérite bien.

B R E F

De notre Saint Pere le Pape Alexandre VIII.

A notre très chere Fille en Jesus-Christ,
Noble femme Madame de Maintenon.

CHERE fille en Jésus-Christ, Noble Dame. Vos vertus insignes & vos nobles & recommandables prérogatives nous sont si connues, qu'elles nous engagent à vous donner des marques toutes particulieres de notre affection paternelle. Notre cher fils François Trevisani notre Camerier vous en rendra de bouche un éclatant témoignage, en portant la barette que nous envoyons à notre cher fils Toussaint Cardinal de Fourbin. Les effets vous la feront encore plus évidemment connoître dans les occasions qui se pourront présenter. Nous vous prions aussi de notre part de vouloir bien donner toute l'assistance & toute la protection possible dans une Cour où vos belles qualitez vous ont acquis avec justice une faveur qui est approuvée de tout le monde, à notre susdit fils, qui par un mérite égal à sa naissance, & sur-tout par la commission que nous lui donnons, est digne d'une considération particuliere. Nous vous prions aussi avec un zèle également fort de faire valoir, toutes les fois que l'occasion s'en présentera, l'affection filiale que vous avez pour le Saint Siège, & d'en défendre tous les justes interêts. Et sur ces espérances, je prie Dieu qu'il vous ait, &c.

CXIII. L E T T R E.

Du Comte de Bussy à la Marquise de
Colligny sa fille.

A Paris, ce 12 Avril 1690.

MONCLAR Mestre de camp général de la Cavalerie vient de mourir. Le Roi a donné cette charge à Rose, homme de mérite & qui la fera bien. Tavanès me vient de voir pour avoir, dit-il, mon approbation sur la Lieutenance de Roi de Bourgogne qu'il achete de Roussillon, dont il prétend parler au Roi: elle lui coutera quinze mille écus.

Je viens de chez **MADemoiselle**; elle a eu de la peine à me reconnoître, tant elle m'a trouvé frais & fleuri. Il n'y avoit que Rolinde son Intendant, & la Comtesse de Fiesque, avec elle dans son grand cabinet. La Comtesse étoit à l'autre bout. **MADemoiselle** m'a dit tout haut: Ne dites mot. Et ensuite elle a appelé la Comtesse, à qui elle a dit: Connoissez-vous cet homme-là? regardez-le bien. **MADemoiselle** me disoit tout haut: Ne parlez pas. Enfin après un demi-quart d'heure la Comtesse dit qu'elle se rendoit. Quoi, lui a dit **MADemoiselle**, vous ne connoissez plus votre ami Bussy? Sur cela la Comtesse s'est récriée: Est-ce vous qui n'avez pas trente ans? Comment, lui ai-je dit, Madame la Comtesse, vous croyez qu'il n'appartient qu'à vous d'être jeune & belle? Après cela, le Duc de Noailles est entré, qui avoit quelque chose à dire à **MADemoiselle** en particulier. Elle est entrée

avec lui dans sa chambre, & nous a laissé la Comtesse & moi seuls. Et que n'avons-nous pas dit ? Entre autres choses, nous avons traité fort plaisamment le chapitre de mon Infidelle. MADemoiselle est revenue & m'a fort questionné sur la mort du Comte de Dalet. Je lui ai dit que votre fils en avoit hérité de deux Terres, que vous lui aviez fait prendre le nom de Langhac, & pris vous-même celui de Dalet. Elle m'a dit que vous aviez fort bien fait de ceder le nom de Colligny à la jeune Colligny à qui il appartient, & qu'un homme qui s'appelloit Langhac n'avoit pas besoin d'emprunter le nom de Colligny.

CXIV. LETTRE.

Du Comte de Buffy à la Marquise de Colligny sa fille, sous le nom de la Comtesse de Dalet.

A Paris, ce 23 Avril 1690.

VOUS ne sauriez croire, ma chere enfant, combien tous mes amis ont été aises de me voir. Ils m'ont trouvé frais & gaillard; le bon accueil du Maître m'avoit encore fardé aux yeux du Courtisan. Le Chevalier de Lorraine m'a dit : Où diable avez-vous pris le visage que vous avez, car ni vous ni moi ne sommes plus jeunes ? C'est, lui ai-je répondu, en ne prenant point les matieres à cœur. MADAME m'a rencontré dans la gallerie: Il y a long-tems, m'a-t-elle dit, qu'on ne vous a vu-ici, Buffy. Il y a deux ans, Ma-
da-

dame, lui ai-je répondu, mais voici un tems à venir se montrer. Comme j'entrois chez Monsieur de Soubise, j'ai trouvé le Cardinal d'Etrées qui en sortoit; nous nous sommes embrassés. Le lendemain du jour que je saluai le Roi, je l'attendis dans son antichambre sur les six heures du soir; & comme il sortoit de la chambre où il s'habille pour aller chez Madame de Maintenon, je lui dis: Sire, voilà un petit Mémoire que je supplie très humblement Votre Majesté de lire. Il me tendit la main & me dit: Donnez, Bussy. Madame la Dauphine perdit connoissance mercredi matin 19 de ce mois, & on ne la trouva pas en état de lui donner l'Extrême-Onction; la Raison lui revint le soir & elle se porta un peu mieux. Le jeudi matin vingtième, le Roi alla chez elle au sortir du Prié-Dieu. Il n'y demeura guere, & il en sortit les larmes aux yeux. On ne crut pas qu'elle pût passer la journée; aussi mourut-elle le soir entre sept & huit heures. J'entrai dans sa chambre comme le Roi venoit d'en sortir, & un moment après les convulsions la prirent. Le Pere de la Chaise sortit dans ce moment, en disant tout haut: Voilà ce que c'est que les grandeurs du monde.

On me dit qu'un peu avant qu'elle rendît l'esprit, Monsieur de Meaux dit au Roi: Il faudroit, Sire, que Votre Majesté se retirât maintenant. Non, non, reprit le Roi, il est bon que je voye comment meurent mes pareils; & il y demeura encore quelque tems. Après cela, MADAME sortit, criant les hauts cris: MONSIEUR pleuroit, Madame d'Arpajou & la Maréchalle de Rochefort se désoloient; mais plus que toutes Bessola.

CXV. LETTRE.

Du Comte de Buffy à la Comtesse de
Toulonjon.

A Paris, ce 28 Avril 1690.

JE vous assure, ma chere sœur, que tout ce que je vois ici de belles choses ne me font point vous oublier; que quoique le Roi fasse meilleure chere que vous, j'aime mieux votre table que les siennes, en un mot Toulonjon que Versailles; & si je ne suis pas fou. Je vous supplie aussi, ma chere sœur, de ne me pas oublier; vous seriez une petite ingrante, car je vous aime de tout mon cœur. Puisque ma fille de Dalet est avec vous, ma chere sœur, je m'en vais vous dire à toutes deux ce que j'ai fait depuis la derniere Lettre que je lui ai écrite. Vous m'aimez assez pour me lire avec autant de plaisir que les nouvelles générales.

Je viens de chez MADemoiselle. Il y est venu vingt Duchesses ou autres Dames en mante; c'étoit une scène fort lugubre, car en cet habit on n'oseroit parler que de mort; de convoi & d'oraison funebre. Lors que toutes ces Ombres ont été forties, nous avons commencé une conversation moins triste, & enfin elle est venue jusqu'à la gayeté. Vendredi dernier Monsieur l'Archevêque de Paris étant au lever du Roi & moi auprès de lui, Sa Majesté lui parla de l'Académie qui le devoit haranguer ce matin-là, sur la mort de Madame la Dauphine, comme faisoient les Cours souveraines. Ce fera vous, Monsieur, dit le Roi à l'Archevêque,

que, qui parlerez. Non, Sire, lui dit ce Prélat, ce sera l'Abbé de Lavaur qui le fera mieux que moi. L'Archevêque lui parla assez long-tems à l'oreille, & s'étant relevé nous parlions ensemble lui & moi, lors que le Roi dit en me regardant : Bussy en est de l'Académie. Oui, Sire, lui dis-je, & des plus anciens. L'Archevêque ajouta, & un Académicien d'importance ; c'est dommage que nous ne le voyions plus souvent en ce pays-ci.

Quand le Roi eut achevé de s'habiller, de prier Dieu, & qu'il fut rentré dans son cabinet, l'Archevêque & moi nous allames dans une chambre, où Messieurs de l'Académie, avec Saintot Maître des cérémonies, attendoient qu'on les vînt prendre pour aller à l'audience. Nous marchames donc deux à deux, chacun selon son rang d'ancienneté. L'Archevêque étoit à notre tête, à droite de l'Abbé de Lavaur qui devoit haranguer ; le second rang étoit l'Abbé Regnier & l'Abbé Tallemant ; le troisieme Péliſſon & moi ; & le reste, parmi lesquels étoient Dangeau, l'Abbé son frere & l'Abbé de Choisi.

J'ouïs fort bien la harangue de l'Abbé, qui fut belle & courte. Le Roi remercia la Compagnie & lui promit toujours sa protection. Nous lui fimes de profondes révérences, & nous nous retirames dans le même ordre que nous étions venus, conduits par le Maître des cérémonies.

Après la Messe du Roi, nous vinmes une douzaine d'Académiciens sans ordre au diner de Sa Majesté qui mangeoit à son petit couvert. Monsieur le Duc y étoit, Monsieur le Prince de Conty, Monsieur de Vendôme, le Duc de Villeroy, le Duc de Roquelaure, le Comte de Gram-

Grammont, l'Archevêque, deux autres Courtisans entre lui & moi & cette douzaine d'Académiciens. Le Roi dit à Monsieur de Vendôme : Vous qui avez de l'esprit, Monsieur, vous devriez songer à être de l'Académie. Je n'en ai guere, Sire, répondit Monsieur de Vendôme ; mais peut-être me feroit-on grace, & je croi qu'il n'est pas nécessaire pour cela d'avoir tant d'esprit. Comment, reprit le Roi, il n'est pas nécessaire ? Voyez Monsieur l'Archevêque, voyez Monsieur de Bussy & tous ces autres Messieurs, s'il ne faut pas avoir de l'esprit ? Ensuite on parla des faiseurs de harangues, combien il étoit difficile de s'en bien acquitter, & les accidens qui arrivoient tous les jours aux harangueurs. Ce discours dura pendant tout le diner du Roi, après lequel nous allames l'Archevêque & moi avec dix Académiciens diner au Chambellan, où le Roi avoit commandé à Livry de nous bien régaler ; ce qu'il fit. Nous fumes six heures à table, où la santé du Protecteur de l'Académie ne fut pas oubliée.

Cependant au milieu de tous ces agrémens je trouve, ma chere sœur, que c'est un étrange pays que celui-ci ; les gens qui y sont les mieux établis y avalent bien des couleuvres ; mais c'est un Enfer pour les malheureux. Tout ce que je fai & tout ce que je vois sur cela, me fait trouver heureux dans ma province. Vous croyez bien que votre voisinage ne nuit pas à mon bonheur. Monsieur de Montausier n'est pas encore mort, il y a dix jours qu'il est à l'agonie. Il est abandonné des Médecins, & ses parens mêmes ne le voyent plus. J'en suis très fâché. Vous savez, ma chere sœur, qu'il a disputé toute sa vie contre tout le monde : à présent
qu'il

qu'il ne voit plus personne, il dispute contre la mort. Deux ou trois jours avant qu'il fût à l'extrémité, Madame Cornuel l'étant allé voir, il lui manda par un Gentilhomme qu'il la prioit de l'excuser & qu'il ne voyoit plus de femmes. Elle répondit à l'Envoyé: Je vous prie de dire à Monsieur de Montausier, que ni lui ni moi n'avons plus de sexe.

Adieu, ma chere sœur: quel que soit le succès de mon voyage, j'en veux rendre graces à Dieu, ou par résignation ou par reconnoissance. Je vous envoie une Lettre que Monsieur de Lorraine écrivit à l'Empereur en mourant, elle m'a touché.

*LETTRE DU DUC DE LORRAINE
à l'Empereur.*

SAcree Majesté, je serois parti d'Inspruck pour aller recevoir vos ordres; mais un plus grand Maitre m'appelle, & je parts pour lui aller rendre compte d'une vie que je vous avois consacrée. Je supplie très humblement Votre Majesté de vous ressouvenir d'une femme qui lui touche d'assez près, des enfans sans bien, & des Sujets dans l'oppression.

CXVI. L E T T R E.

De la Comtesse de Toulonjon au Comte de Bussy.

A Toulonjon, ce 3 Mai 1690.

JE suis fort touchée, mon cher frere, de la préférence que vous faites de moi à tout ce que

que vous voyez. J'aime à vous croire au premier mot & je n'en veux rien rabattre. Vous avez raison de croire que les nouvelles qui vous regardent me font plus de plaisir que celles de la Cour & de la guerre, & même que celles des Rois de Maroc & de la Chine. Il n'y a point de tête couronné qui m'intéresse tant que vous; mais sans badiner, rien ne me réjouit plus en votre absence que vos Lettres. Nous avons trouvé Madame votre fille & moi la description de la cérémonie & des discours des Ombres chez MADEMOISELLE, fort plaisante; & nous avons jugé qu'une partie de l'ennui que vous avez à la Cour vient de votre caractère naturel & sincère, qui vous fait souffrir de ne trouver que des gens qui ne disent jamais que ce qu'ils ne pensent point, dont la dissimulation fait toute l'étude, qui ne paroissent chagrins ou contents qu'autant que ceux à qui ils parlent font l'un ou l'autre. Revenez vite, mon cher frere, retrouver la nature. Mais j'ai bien peur que ma niece de Dalet qui vous va trouver ne vous retienne encore long-tems. Personne ne peut avoir plus d'impatience que j'en ai de vous revoir.

CXVII. LETTRE.

Du Comte de Buffy à Madame de Sevigny.

A Paris, ce 31 Mai 1690.

IL y a six semaines que je suis en ce pays-ci, Madame. J'ai été chercher deux fois notre ami Corbinelli sans le trouver. Mais il faut vous

vous entretenir de ma famille , & du fujet de mon voyage. Votre nièce de Colligny qui a hérité des Terres de Dalet & de Melintras par la mort de son beau-pere, vient d'arriver ici sous le nom de la Comtesse de Dalet. Voici les raisons qui lui ont fait prendre ce nom. Depuis trois cens ans les aînés de la Maison de Langhac se sont toujours appelez les Comtes de Dalet; & cela est tellement établi dans cette famille, que si son mari vivoit il auroit pris ce nom-là. Pour revenir donc à cette nouvelle Comtesse de Dalet, je vous dirai qu'elle est venue ici avec son fils ; & pour moi je suis venu offrir mes services au Roi dans un tems où je voi que les Arriere-bans deviennent des troupes réglées. Il me reçut agréablement. Jamais vous n'avez ouï parler d'une résignation pareille à la mienne: cela est bon pour la santé aussi-bien que pour le salut. MONSEIGNEUR est arrivé en bonne santé sur le Rhin, bien résolu de battre son beau-frere, & je croi que cela pourroit bien arriver; car un Prince, à qui la Providence ôte à point nommé un ennemi de dessus les bras, comme Monsieur de Lorraine, doit attendre d'elle toutes sortes de prospéritez. Monsieur de Luxembourg a passé l'Escaut pour faire contribuer, ou pour brûler tout ce qui ne voudra pas le faire. Mandez-moi ce que vous faites: quand vous reviendrez ici, c'est-à-dire, quand y reviendra la belle Madelonne; car je croi que vos mesures sont prises pour n'y pas revenir l'une sans l'autre. Adieu, ma chere Cousine. La Comtesse de Dalet & moi vous embrassons mille fois.

CXVIII. LETTRE.

Du Comte de Buffy à Madame de Sevigny.

A Versailles, ce 2 Juin 1690.

JE vous écrivis de Paris avant-hier, Madame, je vous écris aujourd'hui de Versailles; c'est que je parlai hier de vous toute l'après-dinée avec un de vos amis & des miens qui m'est d'une grande ressource en ce pays-ci. C'est Monsieur de ***, Madame. Il y a long-tems que nous nous connoissons, mais nous n'avions jamais parlé de vous. Je me mis sur votre chapitre; & que ne lui dis-je point? Il me laissa tout dire; & quand il me crut épuisé, il me conta les huit jours qu'il fut aux *Rochers*, & la suite du commerce qu'il a eu à Paris avec vous. Après être convenu avec moi que vous étiez la femme de France du plus agréable commerce, il me dit mille biens de la belle Comtesse; & il vous définit si bien toutes les deux, que je connus qu'il vous avoit fort examinées. Il faut dire la vérité, Madame, c'est un joli Cavalier que ***: il y a vingt ans que c'étoit un dangereux rival; mais de l'heure qu'il est, c'est un des plus honnêtes hommes de France. Il n'y a rien de nouveau ici que la mort de Calvo, qui laisse vacant le Gouvernement d'Aire, & dix mille écus de pension du Roi.

CXIX. LETTRE.

Réponse de Madame de Sevigny au
Comte de Bussy.

Aux Rochers, ce 22 Juin 1690.

J'AI reçu deux de vos Lettres, mon Cousin, une grande de Paris, & une petite de Versailles. J'aurois fait réponse à la première, si j'avois su où l'adresser. Je commence par approuver extrêmement le changement de nom de ma Niece. Il y a des exemples; mais s'il n'y en avoit point, je voudrois qu'elle fût la première à le donner. Toutes les raisons que vous dites sont très bonnes. Soyons donc Madame la Comtesse de Dalet: ce nom est beau & bon: ma Niece est bien heureuse d'en avoir à choisir, & à changer de cette beauté. Si j'avois en mon particulier à souhaiter quelque chose en cette rencontre, ce seroit que pour la facilité de la prononciation vous voulussiez me permettre, comme faisoit ma vieille amie la Comtesse de Dalets de la Maison d'Estin, de manger l'article, & au lieu de faire dire rigoureusement, Madame la Comtesse de Dalets, vous voulussiez bien vous contenter de la Comtesse Dalets.

Ma chere Niece, si je puis obtenir cette grace, personne ne soutiendra mieux que moi la justice de ce changement. Pour parler sérieusement, ma chere Niece, rien ne pouvoit être mieux; mais vous ferez bien de faire appeller votre fils le Comte de Langhac quand il entrera dans le monde; c'est le nom de sa Maison.

Quand

Quand on est d'une aussi grande naissance, il ne faut rien déranger, & ne prendre d'autres noms que quand on y est absolument obligé. Vous devez, ce me semble, avoir beaucoup de plaisir & d'attention à l'éducation de ce joli garçon. Il doit être grand présentement; & si vous & Monsieur votre pere ne lui avez pas donné de l'esprit, vous en rendrez compte au tribunal des honnêtes gens.

Je reviens à vous, mon Cousin, je suis sujette à m'égarer. Je ne suis point surprise que le Roi ait reçu avec bonté les offres de vos services: il connoit bien le fond du cœur de ses François, & ne doit pas douter du vôtre; mais il n'y a plus de place pour vous, que celle qu'il n'a pas plu à la Providence de vous donner. Je suis ravie que vous soyez dans la bonne maxime de vous soumettre à ses volontés: sans cette vue les malheureux seroient des enragez, des forcenez; & avec cette soumission, on demeure un fort honnête homme en ce monde-ci, & on a droit d'espérer un solide bonheur dans l'autre. Ainsi, mon cher Cousin, on gagne beaucoup; & je suis tellement frappée de la nécessité de cette doctrine, que je vous en aime mieux d'être dans ces sentimens. Je souhaite cependant que vous obteniez ce que vous avez demandé. Je ne vous répons rien sur toutes les nouvelles dont vous me parliez il y a quinze jours; il est inutile & ridicule de raisonner de loin, d'un jour à l'autre les affaires changent.

Ma fille est en Provence avec son Mari. Son fils est à la gueule au loup, comme le vôtre: il est à la tête du Régiment de Grignan. Cette place l'auroit contenté dans dix ans, jugez

gez de la joye de l'avoir à dix-sept. Je suis tranquillement dans cette solitude, où j'ai eu l'honneur & le plaisir de voir Monsieur de T**. Ces endroits de la vie ne s'oublient point. Il y a bien ici des beautez présentement qui n'y étoient point en ce tems-là, & il y en avoit alors qui n'y sont plus. Je suis de votre avis sur ce que vous me dites de lui. Je le trouve dans le passé & dans le présent, comme vous le trouvez. Je suis ravie qu'il se souvienne de moi agréablement, je suis bien de même pour lui. Vous êtes très heureux d'être en si bonne compagnie; celle que j'ai ici ne vous déplairoit pas. Mon fils a bien de l'esprit, & d'un esprit cultivé qui réveille le mien. Sa femme en a beaucoup aussi, sur-tout une intelligence vive qui surprend, & qui fait croire qu'elle a passé sa vie dans le monde, quoiqu'elle ne soit jamais sortie de cette Province. Jugez si je puis être mieux. Cependant je compte d'être cet Hiver à Paris, & de vous aimer toujours, mon cher Cousin, par bien des raisons.

MARIE DE RABUTIN.

Du Marquis de Sevigny.

Ma Mere vous dit beaucoup de bien de moi, Monsieur. Je n'en suis point fâché, parce que je suis à cent lieues de vous, & que rien ne vous empêchera de le croire si vous le voulez. Mais elle ne vous dit pas, Monsieur, que personne ne vous honore plus que je fais, & ne souhaite plus ardemment que moi que la fortune vous rende enfin justice, & vous fasse obtenir & jouir encore long-tems des graces & des honneurs que vous méritez.

CXX. LETTRE.

Du Comte de Buffy au Marechal de Luxembourg, sur la bataille de Fleurus.

A Versailles, ce 4 Juillet 1690.

TOUT le monde ici est ravi de votre victoire, Monsieur. Il y a pourtant des degrez de joye, & je vous assure que la mienne est extrême. Car depuis 1647, vous vous en souvenez, j'ai toujours fait profession de vous aimer & de vous estimer; & de l'air dont vous vous y prenez, je voi bien que vous ne diminuerez jamais en moi ces sentimens, & que je serai toute ma vie &c.

CXXI. LETTRE.

Du Comte de Buffy à Madame de Sevigny.

A Paris, ce 22 Juillet 1690.

IL y a huit jours que j'ai reçu votre Lettre *, Madame: mais j'étois à Versailles avec une espece de goutte, qui bien qu'elle ne m'ôtât pas la liberté d'écrire, m'ôtoit celle d'écrire avec la gayeté d'esprit que je veux avoir avec vous. Je suis venu ici pour la reprendre, & j'espere d'y parvenir. Ma fluxion est fort diminuée; & à un homme de l'humeur dont je suis, un moindre mal est un bien. Votre Niece de Dalets est ravie de

* Voyez Lett. CXIX.

de l'approbation que vous donnez à son changement; & la liberté qu'elle vous laisse de supprimer la particule *de*, est la moindre chose, dit-elle, qu'elle voulût faire pour vous. Son fils est joli par sa taille & par sa figure. Je suis de votre avis pour lui faire prendre le nom de Langhac, qui est le sien. Je le menai l'autre jour à MADemoiselle, qui le trouva fort à son gré. Il a naturellement de l'esprit, & un esprit naturel. Nous l'avons cultivé: c'est à la Cour & au monde à l'achever de peindre. Je n'ai encore rien fait pour mes affaires; j'ai toujours ma ressource qui ne me manquera pas au besoin, la résignation, & la persévérance. Je vous trouve fort heureuse, ma chere Cousine, d'être dans une agréable maison à la Campagne avec Monsieur votre fils & Madame votre belle-fille: vous ne seriez pas si bien à Paris avec eux. Vous jouissez où vous êtes, plus tranquillement les uns des autres: mais pour que votre bonheur soit complet, il ne faut pas que vous croyiez que vous seriez mieux ailleurs; & c'est un état où il est difficile de parvenir. Adieu, ma chere Cousine; je voudrois bien être en quart avec vous trois aux Rochers pour huit jours.

A Monsieur de Sevigny.

Quand je croi Madame votre Mere sur le bien qu'elle me dit de vous, Monsieur, je n'ai aucun mérite à son égard par ma complaisance. Il y a long-tems que j'ai connu que vous aviez de l'esprit; & la retraite, où vous êtes depuis quelques années, vous a dû acquérir d'aimables connoissances. Il y a dix ans que vous étiez bon à voir quelquefois: vous êtes aujourd'hui bon à

l'ufer, c'est-à-dire, à tous les jours. Plût à Dieu que nous fussions voisins ! Je comprends dans mon fouhait Madame votre Mere, aussi-bien que Madame votre Femme. Si cela étoit, je me consolerois plus aisément que je ne fais des graces & des honneurs qui me manquent, & que vous me desirez. Je vous en remercie de tout mon cœur, & je suis assurément votre, &c.

CXXII. LETTRE.

Du Madame de Sevigny au Comte de Buffy.

Aux Rochers, ce 22 Juillet 1690.

JE veux vous écrire, mon Cousin, sur la bataille qu'a gagnée Monsieur de Luxembourg: c'est un sujet de discourir fort naturel. Ne trouvez-vous pas que Dieu prend toujours le parti du Roi, & que rien ne pouvoit être ni plus glorieux à la réputation de ses armes, ni mieux placé que cette pleine victoire ? Ces grandes nouvelles donnent toujours beaucoup d'émotion aux interessez, ou qui ont peur de l'être. Le petit de Grignan, qui étoit dans le Corps que commande Monsieur de Boufflers, a pu être de ceux qui ont été détachez pour aller joindre Monsieur de Luxembourg. J'ai encore deux ou trois jeunes gens à qui je prens intérêt. Jusqu'à ce que j'aye démêlé ce qu'ils sont devenus, le cœur me bat un peu, & puis je n'ai plus que la pitié générale pour tous ceux qui ont péri à cette bataille. J'ai été fâchée de Villarceau: il y a des circonstances à sa mort qui me paroissent terribles. Je plains aussi les pauvres meres,
comme

comme Madame de Saucour & Madame de Cauviffon. Pour les jeunes veuves, je ne les plains pas tant; elles feront leurs maitresses, ou elles changeront de maitres. Je prens part à la gloire du Roi, & au bon effet de cette nouvelle répandue dans l'Europe, dont nous sentirons les effets en plus d'un endroit. Je suis amie & fervante de Monsieur de Luxembourg & de Madame sa Sœur à qui je viens d'écrire. Enfin, mon Cousin, vous voyez bien par tout ce que je vous dis, que je n'ai pas manqué d'affaires depuis quatre ou cinq jours: & en vérité ces émotions font nécessaires de tems en tems à la Campagne; sans cela on oublieroit aisément qu'on a une ame. Le repos y est si grand qu'il vise à la létargie. Dieu merci, me voilà bien ressuscitée, & jamais l'eau de la Reine de Hongrie n'a fait un plus grand effet.

Mandez-moi si Monsieur votre Fils y étoit. Il étoit bien dans le nombre de mes jeunes garçons où je prens intérêt. Dieu ne vous conduit pas, mon cher Cousin, par les chemins agréables. Ils en feront plus sûrs; & après tout, la vie est bien-tôt passée. Si nous étions bien sages, nous n'aurions qu'une seule affaire en ce monde, qui seroit celle de notre salut. Vous avez un ami tout parfait, tout admirable, que j'honore & que je revere infiniment, qui ne me dédiroit pas de cette vérité. Il est inutile que je vous le nomme: je vous défie de confondre avec les autres le Duc de Beauvilliers. Je vous remercie, ma chere Niece, de votre complaisance. Je me doutois bien que pour une syllabe de plus ou de moins nous ne nous brouillerons pas. Si Monsieur d'Autun est à Paris, je vous conjure de lui faire mes très humbles complimens.

Adieu, mes chers Parens; je vous recommande l'un à l'autre, & je vous embrasse tous deux de tout mon cœur.

CXXIII. LETTRE.

Du Comte de Buffy à l'Abbé de Choisy.

A Buffy, ce 30 Juillet 1690.

JE suis parti de Paris, Monsieur, dans une conjoncture à donner de la curiosité; aussi en suis-je tout rempli. On attendoit le Roi d'Angleterre à Saint-Germain le jour que je partis de Paris; l'on ne disoit point le sujet ni le détail de sa retraite, ni en quel état il avoit laissé Tirconel & Lausun.

Voilà un courier que le Roi envoie à Sœurre, qui me vient de dire que Sa Majesté Britannique repart cette nuit de Saint-Germain pour Dunquerque. Va-t-il joindre notre Flotte pour faire une descente en Angleterre? Cela ne seroit pas mal pensé de troquer ce Royaume contre celui de l'Irlande. Mandez-moi, je vous prie, Monsieur, ce qui l'a obligé d'abandonner si brusquement l'Irlande, le détail du combat qui s'y est donné & ce que sont devenus nos deux Généraux, car nous savons la mort de Schomberg & la blessure du Prince d'Orange.

N'admirez-vous pas la bonne fortune du Roi? il a toute l'Europe sur les bras, en trois mois il gagne deux batailles, & il perd deux des plus redoutables Capitaines de ses ennemis, le Duc de Lorraine & Schomberg.

CXXIV.

CXXIV. LETTRE.

De la Marquise de * * * au Comte de
Buffy.

A Paris, ce 30 Juillet 1690.

LEs nouvelles d'Irlande sont bien changées depuis que vous êtes parti d'ici, Monsieur. Le 10 de Juillet le Prince d'Orange ayant fait passer la riviere de Boine à son Armée, dont nos troupes croyoient être à couvert sur ce qu'elles en avoient fait rompre les ponts, vint en pleine bataille à l'Armée du Roi d'Angleterre. L'aile droite toute composée d'Irlandois plia, les François firent un peu mieux leur devoir & se retirèrent sans être suivis, ce qui les surprit; cependant Tirconel & Lausun, voyant la bataille perdue, trouverent à propos que le Roi revint en France, ce qu'il fit & nous apporta la nouvelle de ce combat. Il ne savoit pas que ses ennemis avoient plus perdu que lui, car Schomberg avoit été tué de deux coups de sabre sur la tête, & d'un coup de mousquet à la gorge, & le Prince d'Orange blessé à l'épaule.

CXXV. LETTRE.

* Réponse du Comte de Buffy à Madame
de Sevigny.

A Paris, ce 31 Juillet 1690.

ON ne parle déjà plus de la bataille de Fleurus, Madame; & voulez-vous savoir pourquoi?

* *A la Lettre CXXII.*

quoi? C'est qu'on parle d'une bataille navale gagnée par la Flotte du Roi sur les Anglois & sur les Hollandois. Elle n'est pas si complete que la premiere: mais aussi ne coûte-t-elle pas si cher. Avez-vous jamais ouï parler de tant & de si longues prospéritez, ma chere Cousine, & ne trouvez-vous pas qu'il faut ajouter aux attributs de LOUIS LE GRAND, le Victorieux & le Bien-servi, encore celui de LOUIS le Fortuné? Les trois ou quatre jeunes gens à qui vous vous interessez fort, ou n'étoient pas à Fleurus, ou n'y ont point été blessez. Mon fils est à Mont-Royal dans un Corps que MONSIEUR en retire pour le mettre dans son Armée. Tout le monde plaint les Viliarceaux pere & fils; & sur ce sujet on remarque combien la Providence se joue de la conduite des hommes. Viliarceau le pere refuse le Cordon-bleu pour le faire avoir à son fils, & par cette action mérite l'estime générale. A la vérité c'est ce Cordon-bleu qui fait tuer son fils. Il le montra pour s'attirer par-là des égards & des respects de ceux qui l'avoient pris. Ceux ci disputant entre eux à qui auroit un prisonnier de cette conséquence, le tuèrent ne se pouvant accorder. Il y a telles des jeunes veuves de cette bataille, avec lesquelles il faudroit se réjouir de la mort de leurs maris, & telles autres Dames qu'il faudroit consoler de la vie des leurs réchappés de leurs blessures. Les Dieux d'Hymen & d'Amour sont incompatibles il y a long-tems. Vous dites plaisamment, ma chere Cousine, que ces grandes nouvelles sont de tems en tems nécessaires à la Campagne, & que sans les émotions qu'elles donnent, on y oublieroit aisément qu'on a une ame; & que le repos qu'on y a est si grand, qu'il
vise

vise à la létargie. Il est vrai que la scène y languit trop, & qu'on y mourroit si de pareils événemens ne ranimoient. Pour ce qui me regarde, ma chere Cousine, je vous dirai que je parts de la Cour pour Chafeu, fort content du traitement que j'ai reçu du Roi, & de mes espérances. Vous vous moquerez peut-être de moi, ma chere Cousine, quand vous saurez qu'à mon âge je me réjouïs, & que je compte sur des promesses. Sur cela je vous dirai que si je voulois être fâché, j'en pourrois venir à bout sans en aller chercher bien loin des sujets; mais que je veux être content: & comme je vous ai déjà dit, ces sentimens contribueront à ma santé & à mon salut. Cet ami que vous honorez & que vous révérez tant, les approuve; & se portant fort bien, marche au Ciel par des voyes toutes contraires aux miennes; car il est comblé de graces & de prospéritez. Il faut dire la vérité, personne aussi n'en est plus digne.

CXXVI. LETTRE.

De l'Abbé de Brosse au Comte de Bussy.

A Paris, ce 8 Août 1690.

JE vous envoie, Monsieur, une Relation de la Bataille de Boine envoyée par le Comte de Benthén à la Princesse d'Orange. Vous la trouverez bien écrite.

Relation de la Bataille de Boine.

Le dixieme de Juillet le Roi Guillaume s'avança avec toute son Armée vers Drogheda, &

comme il étoit trop tard pour rien entreprendre contre l'Armée du Roi Jaques qui étoit en bataille de l'autre côté de la riviere de Boine, Sa Majesté passa le reste du jour à reconnoitre les ennemis, & les chemins par où on les pouvoit attaquer, & s'avança à la portée du canon; ce qui pensa nous porter le plus funeste coup que nous puissions jamais recevoir, car Sa Majesté fut atteinte d'un boulet de canon, qui lui effleura la peau de l'épaule droite, & lui fit une playe très peu profonde. Sa Majesté se fit panser à la tête de ses troupes & fut encore quatre heures à cheval ce soir-là. Le lendemain le Roi envoya le Duc de Schomberg, avec l'aile droite de la Cavalerie, deux Régimens de Dragons de l'aile gauche, la brigade d'Infanterie de Trelawny & cinq petites pieces de canon, à un gué à trois milles au dessus du camp. Il se trouva défendu par huit Escadrons qui firent assez de résistance; & le Duc de Schomberg les ayant forcez, il se mit en bataille de l'autre côté vis à vis de l'ennemi. Le Roi Guillaume, averti du succès avec lequel le Duc de Schomberg avoit passé la riviere, fit passer le reste de son Armée à trois gués différens; celui du milieu qui répondoit à un village étoit assez bon; les chevaux nageoient à celui qui étoit plus bas, & l'Infanterie en avoit jusqu'à la ceinture à celui du dessus. Le Régiment des Gardes Flamands au gué de la gauche, la Brigade de Tamarie & celle de la Melloniere à la droite. Comme les ennemis avoient mis beaucoup d'Infanterie & de Dragons dans le village, le combat y fut assez opiniâtre, mais enfin ils furent forcez & nous y fimes quantité de prisonniers. Trente Officiers ou Gardes du Corps des ennemis, étant re-

venus

venus à la charge, & poussant avec fureur jusqu'au bout du village, il y en eut vingt-cinq de tuez, & ce fut dans cette occasion que le Duc de Schomberg fut tué. Sans cette perte, notre victoire ne nous auroit presque rien coûté. Cependant le Roi avoit passé la riviere à la tête de quelque Cavalerie, qu'il avoit gardée auprès de lui avec dix-sept bataillons; & croyant que son aile droite auroit peine à soutenir le nombre des ennemis qui lui étoit opposé, il la renforça de douze bataillons; mais aussi-tôt toute l'aile gauche des ennemis jetta les armes bas sans combattre.

Le Roi marcha sur une hauteur pour voir ce qui se passoit à l'aile gauche, mais à peine l'ennemi l'eut-il apperçu que tout prit la fuite dans un extrême désordre. On suivit l'Infanterie jusqu'à Dulech, mais comme ce pays est plein de défilez & que les Irlandois vont bien du pied, ils se sont facilement sauvez. Le Roi fit revenir celles de ses troupes qui s'étoient le plus avancées & les ramena à Drogeda, où étoit le reste de son Armée.

CXXVII. L E T T R E.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Buffy.

A Paris, ce 9 Août 1690.

LE Roi a donné le Gouvernement de Gravelines à la Tournelle & celui de Maubeuge à Ximenès. Tourville est avec la Flotte devant Plimouth. Le Chevalier de Tressan est arrivé d'Irlande, il a laissé Lausun à Limerick,

avec cinq mille François ; nos vaisseaux les iront prendre aisément. On craint que Tirconel ne fasse son accommodement. Onze Capitaines du Régiment de Mérodes sont arrivez à Versailles. Le Roi a dit, qu'ils racontotent la bataille de Boine fort naïvement. Tourville a brûlé douze vaisseaux Anglois dans le Port de Tinmouth. On ne croit pas qu'on puisse aller à Plimouth.

La Diète des Suisses est assemblée & prétend empêcher le passage à Monsieur de Baviere. On dit que les affaires de Rome s'accroissent, le Cardinal de Bouillon & le Duc de Chaunes ont pressé le Pape à l'approche du Cardinal de Fourbin. Je vous dirois bien aussi de petites nouvelles ; mais je n'y songe pas. Est-ce ainsi que l'on écrit à l'homme de France qui écrit le mieux ; ne faudroit-il pas y songer en rongant ses ongles ? Je ne les ai jamais rongez , & je suis trop vieux pour commencer.

CXXVIII. LETTRE.

Du Comte de Buffly à Monsieur de Benferade :

A Paris, ce 10 Août 1690.

JE ne fai , Monsieur , si vous avez reçu un billet que je vous écrivis en partant de Paris , par lequel je vous disois encore adieu. Mandez-moi quelquefois des nouvelles de votre fanté, car je vous assure que personne ne s'y interesse plus vivement que moi. Mandez-moi aussi des nouvelles de la guerre, si le Prince d'Orange est aussi bien mort que le Maréchal de Schom-

Schomberg. Nous voyons en ce siècle-ci des choses sans exemple; on a vu, & on voit assez souvent la mort de quelques particuliers se cacher pendant quelques jours, mais jamais la mort d'un Souverain être trois semaines incertaine.

On me mande que Waldeck, avec les troupes d'Espagne, de Brandebourg & le débris des siennes, est en présence de Monsieur de Luxembourg prêt à prendre sa revanche.

Quand nous donnerez-vous vos Pseaumes? Madame de Dalet dit qu'elle a une grande impatience que vous la fassiez prier Dieu, & qu'elle ne se veut sauver que de votre façon. Pour moi qui ai commencé ma vie dans le grand monde avec vous, j'espère que nous nous trouverons un jour en Paradis ensemble.

CXXIX. LETTRE.

* Réponse de Madame de Sevigny au Comte de Bussy.

Aux Rochers, ce 13 Août 1690.

JE reçus une Lettre de vous quand vous partîtes de Paris, mon cher Cousin, qui étoit une espece d'adieu. Au travers de tout votre courage, & de la bonté de votre temperament qui se défait aisément de toute mélancolie, il me paroissoit que n'ayant pas obtenu ce que vous demandiez à la Cour, il vous en étoit resté au fond du cœur quelque léger chagrin. Il n'en falloit pas davantage pour m'en donner plus qu'à vous, à moi qui n'ai pas tant de force d'esprit.

* *A la Lett. CXXV.*

d'esprit. Je pense que dans une conversation nous aurions fait des réflexions, que l'éloignement met hors de portée de faire.

Je viens de recevoir des Lettres de Paris, par lesquelles on me mande, que le Prince d'Orange n'est pas mort, & qu'il n'y a que Monsieur de Schomberg. Nous aurions été plus aises de la mort de celui-ci, si on ne nous avoit fait attendre à l'autre. Mais ce sera pour une autre fois. Les Armées de Flandres sont si proches, qu'il semble qu'elles ayent encore envie de se battre. Celles d'Allemagne se regardent, le Rhin entre deux. Il faut tout recommander au Dieu des batailles, qui sera le Dieu de la Paix quand il lui plaira. C'est toujours là-haut que je consulte l'avenir, & que je tâche d'y conformer mes desirs.

CXXX. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Buffy.

A Paris, ce 16 Août 1690.

ON écrit de Londres que le Prince d'Orange est à Dublin, & on écrit de Dublin qu'il est à Londres. Bien plus un Marchand écrit d'Amsterdam qu'on commence à soupçonner qu'il y est mort.

Monseigneur est campé à Offembourg, & Monsieur de Baviere à Dourlach, où il se fortifie. Monsieur de Saxe est à Hisdesheim à deux lieues de Bruchsal & ne veut point, dit-il, obéir à Monsieur de Baviere. Monsieur de Tilladet a pris de l'Emétique & se porte mieux. MONSEIGNEUR
mande

mande au Roi qu'il est dans un lieu où les fourrages sont en abondance. Monsieur de Feuquieres a brulé tous les villages des vallées de Pragelas & d'Angrogne, pour empêcher les Barbets d'y subsister l'Hiver. Monsieur de Catinat a forcé l'épée à la main la roche de Canours, & a tué six à sept cens Barbets. Les Piémontois se sont saisis du Col de Fenestrelle, qui empêchoit la communication de Pignerol avec le Dauphiné. Monsieur de Feuquieres se prépare à les en chasser. Les Algeriens ont déclaré la guerre aux Anglois. Le Roi a la goutte & se fait traîner en roulette. Madame la Princesse de Conti a un rhumatisme. Il y a des vaisseaux sur les côtes d'Irlande pour embarquer Messieurs de Tirconel & de Lausun, avec les troupes, en cas qu'ils ne puissent plus demeurer en Irlande. Monsieur de Seignelai est toujours fort mal.

CXXXI. L E T T R E.

Du Comte de Bussy à l'Abbé de Choisy.

A Bussy, ce 17 Août 1690.

JE viens de recevoir votre Lettre*, Monsieur. J'avois appréhendé que vous ne fussiez malade, ou que vous ne m'eussiez oublié. Votre Lettre me rassure fort contre tout cela: elle est d'un homme qui a non-seulement le corps & l'esprit sain, mais qui a même de la vivacité & de la joye. Au reste, Monsieur, c'est bien à vous à craindre quelqu'un & à songer pour écrire

* Voyez Lett. CXXVII.

crire une Lettre, vous qui avez satisfait un siecle délicat par de grands ouvrages que vous ne nous avez pas fait attendre!

Je suis fort aise que le Roi ait donné le Gouvernement de Gravelines à la Tournelle, il est mon parent & mon ami. Pour Ximenès, je ne le connois pas.

La Gazette ne nous desespere pas encore de la conservation de l'Irlande, cependant elle nous assure que le Prince d'Orange n'est pas mort. En ce cas-là, cet usurpateur est bien glorieux, d'avoir gagné une bataille, d'y avoir été blessé & d'avoir connu, par la joye extraordinaire qu'on a témoignée du bruit de sa mort, combien on appréhendoit de sa vie.

Je ne pense pas que Monsieur de Baviere assiège une Place devant MONSEIGNEUR. Huningue & Fribourg valent bien mieux que Bonne & Mayence, & Monsieur de Baviere est trop sage pour prétendre aller aussi vite devant MONSEIGNEUR que devant nos Généraux, quelque habiles qu'ils soient.

C'est dommage que Monsieur de Nîmes ait eu à faire l'Oraison funebre d'un aussi galant homme que Monsieur de Montausier. Vous autres grands Orateurs ne devriez travailler que sur des matieres ingrates.

CXXXII. LETTRE.

Du Comte de Buffy à Monsieur
Charpentier.

A Buffy, ce 18 Août 1690.

ENFIN me voici arrivé chez moi, Monsieur, où après avoir appris par les chemins la
la

la mort & la résurrection du Prince d'Orange, j'apprends qu'on ne fait pas assurément ni l'une ni l'autre. Que dit-on de l'Armée d'Allemagne? Que dit-on de celle de Savoye? Messieurs de Luxembourg & de Tourville nous ont accoutumé à des scènes chargées d'évenemens : quand les Acteurs sont en repos, les Spectateurs s'ennuient. Le Roi d'Angleterre est-il parti de Saint Germain comme on disoit?

Mandez-moi toutes les nouvelles, Monsieur. Si on en est curieux à Paris, on l'est quatre fois davantage à la campagne : ne savoir point ce qui se passe dans le monde, a bien l'air d'être mort. N'y a-t-il rien de nouveau à l'Académie? Vous comprenez bien que je ne vous demande pas le progrès du Dictionnaire. Je m'informererois plutôt des contes & des digressions du Président. Mandez-moi enfin comment vous vous portez : si vous avez mis quelque ordre à vos chaleurs de foye. Je ne sai si vous êtes de mon sentiment; mais je tiens la santé le premier bien de la vie, les honneurs le second, & le troisième l'argent.

CXXXIII. L E T T R E.

De Monsieur Charpentier au Comte
de Bussy.

A Paris, ce 21 Août 1689.

JE commençois, Monsieur, à me plaindre, mais je n'osois pas encore vous accuser; je rejettois sur les embarras du voyage le retardement de vos Lettres, & je ne pouvois pas croire

re

re que vous eussiez oublié la promesse que vous m'avez faite & que je mérite bien, si l'on s'en peut rendre digne par une estime toute singulière que j'ai de votre mérite. Dieu merci, nous voici en beau chemin, puisque vous êtes maintenant dans votre belle maison de Buffy, où vous aurez le loisir vraisemblablement de tourner quelquefois la tête du côté de Paris. Ce n'est pas qu'un Philosophe qui se possède soi-même en pleine paix, ne se puisse bien passer du reste du monde; mais on ne se passe pas si facilement de vous. Vous tenez à toute l'Académie par des liens invisibles & qui n'en sont pas moins forts, on y parle souvent de vous, on y cite l'autorité de vos pensées & de vos paroles, & quand vous saurez tout ce qui se dit sur votre sujet, vous reconnoîtrez que vous n'êtes pas le Héros du seul Pere Bouhours. Notre Armée de Savoye a pris un poste considérable appelé la Roche de Canours, on y a tué sept à huit cens hommes, la plupart Barbeta, on n'a épargné ni sexe ni âge. MONSEIGNEUR a passé le Rhin. On ne fait rien de certain d'Irlande. Il n'est pas vrai que le Roi d'Angleterre soit parti de Saint Germain. On assure que le Prince d'Orange n'est pas mort. Les Armées de Flandres sont assez proches les unes des autres; cependant on ne croit pas que les ennemis veillent hazarder un second combat, sur-tout Monsieur de Brandebourg ne veut pas hazarder ses troupes qu'il regarde comme la meilleure partie de son bien.

Vous me faites trop d'honneur de me demander des nouvelles de ma santé: je ne suis pas encore hors d'affaire, mais je suis toujours passionnément à vous.

CXXXIV. LETTRE.

Du Comte de Buffy à l'Abbé de Choisy.

A Buffy, ce 21 Août 1690.

* **L**A difficulté que fait Monsieur de Saxe d'obéir à Monsieur de Baviere les empêchera d'entreprendre rien de considérable. Cette division doit bien faire sentir à l'Empereur la perte du Duc de Lorraine à qui le Duc de Saxe obéissoit sans conteste. Jusqu'ici les affaires du Roi en Piémont vont fort bien. Je ne comprends pas les ressources du Duc de Savoye. La diversion des Algeriens embarassera les Anglois. Je me réjouis de la goute du Roi, c'est une marque de longue vie. La fortune de Monsieur de Seignelai lui coupe la gorge : s'il n'avoit pas pu tout ce qu'il a voulu, il auroit vécu plus longtemps qu'il ne fera. Il meurt d'une maladie que les Médecins appellent *ab exhausto*. Si l'Irconel & Lausun sont obligez de quitter l'Irlande, nous n'y retournerons pas si-tôt. La banqueroute de l'Ambassadeur de Savoye marque le mécontentement que son Maître a de lui.

* Voyez Lett. CXXX.

CXXXV. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Buffy.

A Paris, ce 23 Août 1690.

PIBRAC disoit que tout le bon-sens est dans les proverbes ; par exemple, tout ce qui re-
luit

luit n'est pas or. * Vous me jugez assurément par mes propos joyeux dans une santé admirable, cependant je suis malade depuis trois semaines. Une bile noire, acre & mordicante met tient à la gorge. J'ai résisté long-tems avec mes propres forces, mais enfin il a fallu des secours étrangers, & je me suis abandonné, pourtant en tenant toujours la bride, à un petit Charlatan soi disant Empirique. Il ne m'a saigné qu'une fois: ce n'eût pas été contentement pour la Faculté. L'Empirique m'a donné ensuite certaines poudres céphaliques qui m'ont fait jetter sans effort deux bonnes pintes d'huile, dont mon estomac n'avoit que faire. Mais je fais ici le méchant plaisant: si par cas fortuit Madame la Comtesse de Dalet vouloit lire ma Lettre, (ce que je vous supplie d'empêcher,) n'auroit-elle pas raison de dire: Qu'avons-nous à faire de son estomac & de sa bile? Que voulez-vous, Monsieur? cela m'a échappé, j'étois plein; cela a voulu sortir, & m'a fait autant de plaisir que l'évacuation. J'ose me flater que cela ne vous déplaira pas: on est bien aise de voir son ami en état de manger un poulet, ce que je n'étois pas il y a trois jours. Mais il faut finir cette Jérémade. Non, c'est un chant d'allegresse; je suis aussi aise d'être guéri, que le Prince d'Orange de n'être pas mort. Et puisque vous m'avez permis de vous écrire sans façon & sans songer à qui j'écris, je le ferai toutes & quantes fois qu'il m'en prendra l'envie. Je viens de parier contre le bon-homme la Fontaine, tous ses Ouvrages, contre le prix qu'ils valent, que le Prince d'Orange n'est pas mort.

Mon-

* Voyez Lettre CXXXI.

Monsieur de Beauvilliers est Gouverneur de Monsieur le Duc d'Anjou, Monsieur le Marquis de Saumery en est Sous-Gouverneur, & même de Monsieur le Duc de Bourgogne conjointement avec Monsieur Denonville. Monsieur de la Roche est Premier Valet de garde-robe, l'Abbé de Fénelon Précepteur des deux Princes, & l'Abbé de Langeron leur Lecteur. L'Abbé de Polignac arriva hier de Rome, on ne fait point encore ce qu'il apporte. La Reine d'Angleterre a dit que le Prince d'Orange devoit partir de Dublin le 12, pour repasser en Angleterre. Il ne laisse pas d'y avoir encore des parieurs pour sa mort. Le Roi d'Angleterre dîna hier à Paris chez l'Evêque d'Autun, & il alla de là voir la Mere Agnès. L'Archevêque de Cambrai est fort malade. Le Marquis de Nangis a un coup de pistolet à la tête, on ne croit pas qu'il en meure. Le Roi a créé des Gendarmes & des Chevaux-legers de Bourgogne & de Berry. L'Evêché d'Acqs n'est pas donné. Le Grand-Maitre de Malte est mort. Monsieur de Vignacourt, Picard, a été élu; il a soixante & seize ans; il est fort homme de bien, & grand-oncle du Duc de Noailles. Le neveu de Monsieur de Catinat arrivé dans ce moment, dit que Monsieur de Savoye ayant passé le Pô avec seize mille hommes, a été défait, son Infanterie taillée en pieces, deux Régimens de Cavalerie noyez, qu'il a fait merveille de sa personne & s'est à peine sauvé. MONSEIGNEUR s'est saisi de deux Châteaux où l'on a trouvé une prodigieuse quantité de fourrages, plus de cinquante mille sacs de grains, avec les meilleurs effets des paysans des villes voisines. Voilà quatre vers qu'on a faits sur le Prince d'Orange. Qu'il

Qu'il soit mort, ou qu'il soit en vie,
 Il est toujours digne d'envie.
 S'il est mort, il est glorieux.
 S'il est vivant, il est heureux.

CXXXVI. LETTRE.

Du Comte de Buffy à l'Abbé de Choisy.

A Chasseu, ce 26 Août 1690.

TOUS les proverbes sont de bon-sens; mais tout le bon-sens n'est pas dans les proverbes, avec le respect que je dois à Pibrac. Votre Lettre fait voir la joye que donne une prompte convalescence acquise avec peine, & combien cette joye éveille l'esprit. Quelque précaution que vous ayez prise pour empêcher la Comtesse de Dalet de voir votre Lettre, je l'ai trouvée trop vive & trop plaisante pour la lui cacher; & sur ce sujet elle dit que vous la faites rire & pleurer quand il vous plait. Je suis ravi de la nouvelle grace que le Roi vient de faire au Duc de Beauvilliers, il n'y a que de la recevoir moi-même qui me fît plus aise & plus aimer Sa Majesté: ce n'est pas que notre ami n'ait lieu d'être content.

Je t'ai comblé de biens, je t'en veux accabler.

Je ne connois personnellement pas un des autres gens, que le Roi a mis dans la Maison des petits Princes ni dans la Gendarmerie, que le Marquis d'Epinaç qui est frere de ma belle-sœur de Toulonjon, & un homme de mérite.

CXXXVII.

CXXXVII. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Buffy.

A Paris, ce 30 Août 1690.

LÉ détail de la bataille de Staffarde n'est pas encore arrivé. Les Couriers ont été tuez par les Barbets. Il y a une Lettre de Pignerol qui dit que Monsieur de Catinat a douze cens prisonniers & onze pieces de canon; que Monsieur de Savoye rassemble une Armée près de Carmagnole; qu'il fait marcher tous ses Sujets, & que dès que le Prince Eugene sera arrivé il veut avoir sa revanche. Monsieur de Catinat a pris Saluces.

Monsieur de Saint-Ruth a soumis cinq Provinces de Savoye; il ne s'est passé pour cela qu'une action, mais fort vigoureuse. Les Marquis de Châtillon & du Cambout, avec trois cens Cavaliers qui ont quitté leurs bottes, ont forcé cinq-cens hommes retranchez dans une montagne & en ont tué la moitié.

Monsieur de Catinat a eu cinq-cens hommes tuez ou blesez. Château-Renaut a eu un coup de mousquet au travers du corps, Liancourt le bras percé, Mongommery le bras cassé, le fils de Cernon tué; Pelle-port, Rebé, Montignac, Descots, Robecq & Montmorency fort blesez; huit Capitaines tuez; trente Officiers blesez.

Monseigneur est campé à Vilstet où Monsieur de Turenne fut tué, à deux lieues de Strasbourg. Le Marquis d'Uxelles l'a joint, il a quarante mille hommes & est campé avantageusement. Messieurs de Baviere & de Saxe
re-

reviennent de son côté & font pour le moins aussi forts. Monsieur de Lorraine n'eût pas donné bataille, mais Monsieur de Baviere est bien hazardeux.

Monsieur de Boufflers assemble quinze mille hommes. Monsieur de Luxembourg est campé à Lignes avec 52 bataillons & 117 escadrons, Monsieur de Maulevrier à Datigny avec neuf escadrons & neuf bataillons, & Monsieur de la Valette avec six bataillons & six escadrons est campé à Resheim sous Menin. Les ennemis n'en ont pas davantage.

La Flotte du Roi est entrée à Brest & commence à desarmer, mais depuis quatre jours un Courier a apporté l'ordre de remettre en mer. Il y avoit sur la Flotte cinq mille malades. Château-Renaud l'oncle est hors de danger.

La Hogue, avec douze cens François & sept ou huit mille Irlandois, a fait lever le siège d'Athlone. Monsieur de Lausun se fortifie à Galloway. Mylord Tirconel est d'un autre côté avec vingt mille Irlandois : cependant l'Armée Angloise sous le Comte de Solms marche contre eux. Le Prince d'Orange ne paroît point. On n'y comprend plus rien ; on ne le croit pas mort, mais il est impossible qu'il ne soit malade. Monsieur Heinsius Pensionnaire de Hollande dit qu'il avoit reçu une Lettre du Roi Guillaume, & quand on le pressa de la montrer, il dit qu'il l'avoit perdue.

On a envoyé un Courier au Cardinal de Bouillon, pour le faire revenir incessamment. Le Marquis de Nangis est mort, son fils qui n'a que six ans a son Régiment. Louvigny a été blessé à la cuisse à la bataille de Staffarde. Le Marquis de Breuil & le Chevalier Tare
tuez.

tuez. Varenne Lieutenant-Colonel du bataillon de Savoye a été pris, il est du Dauphiné; le pendra-t-on?

CXXXVIII. LETTRE.

De Madame de M*** au Comte de Buffy.

A Autun, ce 1. Septembre 1690.

JE suis ravie de votre retour, mon Cousin, & je ne saurois m'empêcher de vous l'écrire, quoique j'aye une inflammation de gorge qui me fait garder le lit. Je mourois d'envie de vous faire une belle & longue Lettre, mais mon mal & quelques petites affaires ne m'en donnent pas le loisir.

Voilà un beau préliminaire, mon Cousin; mais vous êtes bon, vous m'excuserez, & je finirai par vous envoyer la harangue que mon frere vient de faire au Roi, dont Sa Majesté a témoigné être fort contente. Mandez-m'en votre sentiment, s'il vous plait, car je m'en fie plus à vous qu'à personne.

CXXXIX. LETTRE.

Du Comte de Buffy à Madame de M***.

A Cbaseu, ce 2 Septembre 1690.

JE suis bien fâché de votre inflammation de gorge, ma chere Cousine, j'espere qu'une
fai-

faignée l'emportera ; une inflammation de cœur ne se guériroit pas si aisément. Vous vouliez, dites-vous, me faire une belle & longue Lettre, si vous aviez eu le loisir. Et ne savez-vous pas, Madame, qu'elles sont d'autant meilleures, qu'on a eu le loisir de les faire courtes ?

J'ai trouvé votre préliminaire admirable, parce qu'il n'est pas long, qu'il est naturel, & que sans essayer d'avoir de l'esprit, vous me dites tout ce que vous avez envie que je sache. Vous ne sauriez croire, ma chere Cousine, combien je suis content de vos Lettres ; l'amour-propre y trouve son compte, car je croi avoir contribué à votre perfection : ce n'est pas la Chrétienne.

Pour la harangue de Monsieur votre frere, je suis du goût du Roi. Et quoique ce grand Prince ait plus de connoissance & de discernement que moi, mon approbation en cette rencontre fait plus d'honneur à la harangue que la sienne ; car elle loue Sa Majesté, & moi j'en juge sans intérêt.

CXL. LETTRE.

Du Comte de Buffy à l'Abbé de
Choisy.

A Chasseu, ce 4 Septembre 1690.

DANS le tems que Monsieur de Savoye a refusé le parti que le Roi lui a offert, nous l'avons trouvé mal conseillé ; mais depuis que nous venons de le voir bien battu, nous le trouvons encore plus mal avisé. J'ai de la peine à
croi-

croire que Monsieur de Baviere qui est brave & audacieux ne hazarde une bataille contre MONSEIGNEUR : ce sera un rude combat, mais nous ferons victorieux, car il y a des troupes invincibles dans notre Armée d'Allemagne; joignez à cela l'émulation des autres Armées qui ont déjà vaincu, & la présence de Monseigneur.

On ne fera rien en Flandre le reste de la Campagne. Vous allez dire que je fais le Nostradamus, mais au moins je parle plus clairement que lui. Que veut on faire faire à notre Flotte si tard?

Ce Pape que l'on croyoit si bon François, qui a donné tant de jalousie aux Espagnols par la promotion du Cardinal de Fourbin, est bien lent à nous satisfaire : je croi que nos prospéritez le refroidissent. Monsieur de Savoie fera bien de se faire tuer dans un combat, pour ne pas survivre à sa conduite & à la perte de ses Etats. Pour le Roi, il est sage, heureux & bien servi.

CXLI. LETTRE.

Du Comte de Bussy à la Comtesse de Toulonjon.

A Chasseu, ce 5 Septembre 1690.

JE vous envoie mes nouvelles, ma chere sœur. C'est toujours la continuation des prospéritez du Roi. La Fortune l'a choisi pour s'établir la réputation de constance qu'elle avoit négligée depuis le commencement du monde.

Pour moi qui aime à donner des raisons de tout ce que je vois, je croi que la Fortune n'avoit encore trouvé personne qui par sa conduite méritât son attachement. Je voulois vous aller dire ce que je vous mande, ma chere sœur, mais ma fille s'est trouvée mal.

Si je ne puis en vous voyant,
Avoir un plaisir extrême;
Au moins en vous écrivant
Je vous dirai plus hardiment,
Que je vous aime.

Si mon frere n'étoit mon confident, vous seriez une Dame à me faire taire; mais lui & vous savez bien que je fais parler avec vous l'amitié comme l'amour, & que je ne vous demande qu'autant de tendresse qu'en mérite votre beau-frere & votre bon ami. Notre alliance, votre vertu, votre âge & le mien ne vous laissent rien à craindre, ni à moi rien à hazarder.

CXLII. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Buffy.

A Paris, ce 6 Septembre 1690.

IL arriva hier la nuit un Courier de MONSIEUR, qui mande au Roi que Monsieur de Baviere n'est plus qu'à deux lieues de lui & qu'il pourroit avoir envie de l'attaquer. Il a cinquante mille hommes, Monseigneur n'en a que quarante; mais il est bien posté & il a de gros canon: on attend à toute heure quelque action de ce côté-là.

Mon-

Monsieur de Catinat a pris Fossan & quelques autres petites Places en Piémont. La question est d'y établir des quartiers d'Hiver. On dit que pour cela il faut prendre Carmagnole, mais qu'il n'est pas aisé à la vue de Monsieur de Savoye qui a encore une Armée. Le Roi tirera un million par an de la Savoye, outre des quartiers pour ses troupes.

Monsieur de Boufflers assemble une Armée sous Trèves. Monsieur de Luxembourg achève de manger la Flandre, sans que Monsieur de Waldeck ose s'y opposer.

Il est constant que le Prince d'Orange est dans un Château auprès de Dublin; qu'il y a été fort malade de sa blessure & de la dyssenterie; que se portant un peu mieux il s'étoit mis à la tête de ses troupes pour aller attaquer Monsieur de Lausun; qu'il est retombé plus mal que jamais & qu'on l'a reporté dans ce Château. Monsieur de Lausun est à Galloway avec quatre mille cinq cens François & n'y craint rien, la Place est fort bonne & quand il voudra il s'embarquera. Monsieur de Tirconel est à Limerick avec douze mille Irlandois résolus de se bien défendre.

Sept Galeres sont arrivées à Rouen où elles desarment. On y attend les autres. Monsieur de Seignelay est tantôt bien, tantôt mal, celui-ci plus souvent que l'autre.

Messieurs les Archevêques de Paris, de Rouen & le Coadjuteur de Rouen sont convenus du même projet pour l'accommodement avec Rome, & l'Abbé de Polignac le portera incessamment.

Le Comte d'Etrées arriva hier en poste de Brest, & deux heures après il repartit pour aller trouver Monseigneur.

Les Genoïs ont vendu au Roi une grande quantité de poudre.

Vous verrez par la suscription de ma Lettre que je l'avois écrite pour Madame de Guise, & que n'ayant pas le loisir d'en écrire deux, j'ai effacé son nom, pour mettre le vôtre & vous préférer à la petite-fille d'Henri le Grand.

CXLIII. LETTRE.

Du Comte de Buffy à l'Abbé de Choisy.

A Chasseu, ce 10 Septembre 1690.

LA petite-fille d'Henri IV est de meilleure maison que moi, Monsieur, mais assurément je vous aime mieux qu'elle ne vous aime; ainsi vous avez fait justice quand vous m'avez écrit préférablement à elle.

Comme Dieu est d'ordinaire pour les gros escadrons contre les petits, dix mille hommes de plus dans une plaine emportent la balance; de sorte que Monseigneur étant le plus foible a fait sagement de prendre un poste avantageux. Tant que Monsieur de Savoye aura une Armée, nous ne prendrons point de quartiers en Piémont; il faudroit pour cela y avoir gagné une bataille.

Un Religieux de la Trappe pourroit n'avoir pas tant de regret de mourir que Monsieur de Seignelay. Nos peres disoient qu'il falloit faire cent lieues pour se trouver à une bataille, & fuir de cent lieues un siège. Je pense que le Comte d'Etrées qui a fait cent lieues pour la

ba-

bataille, en feroit bien autant pour se trouver à un siège que feroit Monseigneur.

CXLIV. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Buffy.

A Paris, ce 13 Septembre 1690.

ON mande du Camp de Monseigneur qui étoit à Edinghen le 8 de ce mois, qu'il a approché son Camp d'un bois pour gagner jusqu'au Rhin. La droite de son Armée ne pourra plus être incommodée d'une petite hauteur où les ennemis auroient pu mettre du canon.

Un rendu forti du Camp des ennemis le 8, dit à Monseigneur qu'ils étoient encore à Offembourg. Il assuroit que Monsieur de Saxe descendoit le Rhin; que Messieurs les Electeurs étoient fort brouillez; que leur Armée avoit été sept jours sans pain & vivoit de racines & de fruits. Les Lettres du 9 disoient que Monsieur de Baviere s'étoit avancé à Lohr.

Le Tekeli à la tête de quinze mille hommes Turcs a forcé le passage de Transilvanie & taillé en pieces quatre Régimens Impériaux. Le Général Heusler a eu peine à se sauver.

Monsieur de Luxembourg qui avoit envoyé à Monsieur l'Electeur de Brandebourg quatre cens bouteilles de vin de Reims & deux cens bouteilles de liqueurs, en a reçu deux beaux chevaux Polonois, & l'a prié de monter à la premiere bataille celui qu'il a le poil extraordinaire; & l'on dit qu'il a défendu de tirer sur celui qui le montera.

Tirconel a défait trois mille Anglois, &

tous les jours il leur enleve des convois. On croit que le Prince d'Orange fera obligé de lever le siège de Limerick. Boisselot a répondu à la sommation qu'on lui a faite de se rendre, qu'il vouloit mériter l'estime de Monsieur le Prince d'Orange.

L'Evêque de Viviers de la Maison de Suze est mort, il avoit été nommé Evêque en 1613.

Nos habitations de la nouvelle France ont besoin de secours. L'Evêque de Quebec en faisant ses visites a trouvé un peuple dont tous les hommes sont bossus & toutes les femmes boiteuses, & dont les cheveux ressemblent au plumage des perroquets.

Monseigneur a détaché quatre ou cinq Régimens pour aller sur la Moselle joindre Monsieur de Boufflers, qui doit s'opposer au Landgrave de Hesse.

Le Nonce du Pape qui va en Portugal eut hier une audience particuliere du Roi.

Monsieur de Catinat a pris Villefranche, où il a trouvé quatre milliers de poudre & beaucoup de provisions. Castanaga va être Gouverneur de Milan.

CXLV. LETTRE.

Du Comte de Buffy à Madame de Sevigny.

A Cbasseu, ce 13 Septembre 1690.

JE n'ai point encore répondu à votre Lettre*, Madame, parce que je ne la reçus qu'à la fin de

* Voyez Lett. CXXIX.

de l'autre mois. Vous me mandez qu'au travers de mon courage & de la bonté de mon temperament, il vous a paru quelque léger chagrin de n'avoir pas eu ce que je demandois. Je vous répondrai, ma chere Cousine, que pour être Philosophe Chrétien, & d'un heureux temperament, je n'en suis pas moins sensible; mais que ma résignation & ma fermeté me remettent bien vite en mon naturel. Cela me fait croire que vous avez deviné mon chagrin. Vous avez cru que j'en avois parce que j'en devois avoir, & que vous en auriez eu si vous aviez été à ma place.

Catinat vient de faire une belle action contre Monsieur de Savoye.

CXLVI. LETTRE.

Du Comte de Bussy à l'Abbe de Choisy.

A Chasseu, ce 19 Septembre 1690.

* **I**L faut que Monsieur de Boufflers ait paru bien pressé à Monseigneur, pour l'obliger à se défaire de quatre ou cinq Régimens en présence de Monsieur de Baviere qui est déjà plus fort que lui. Je me défie des relations des rendus. *Timeo Germanos nuntia ferentes.* Il y a des Sinons en Allemagne, aussi-bien qu'en Grece. Par cette même raison je ne monterois pas le cheval Polonois à poil extraordinaire le jour d'une bataille, si j'étois à la place de Monsieur de Luxembourg.

L'Evêque de Viviers nommé en 1613 & mort en 1690 avoit plus de cent ans: j'espere que l'autre ira aussi loin. Cela est plaisant que
dans

* Voyez Lett. CXLIV.

dans le Diocèse de Québec les hommes & les femmes bien faites passent pour des monstres: les étrangers sont chastes à bon marché en ce pays-là.

CXLVII. LETTRE.

De Madame de M * * *. au Comte de Buffÿ.

A Autun, ce 19 Septembre 1690.

* VOUS avez fort bien jugé de mon mal, Monsieur, j'en ai été quitte pour une saignée & pour avoir gardé le lit quelques jours. Je vous croi sur ce que vous me mandez, qu'une inflammation de cœur ne seroit pas si aisée à guérir qu'une inflammation de gorge; on s'en peut rapporter à vous, après le manuscrit que vous m'avez fait lire. Je n'ai jamais ouï parler de pareille chose, mon Cousin; vous méritez de passer sous l'arc des loyaux amans & d'avoir rang parmi les Heros qui pleuroient, qui tomboient malades & qui mouroient pour leurs maitresses. J'avois cru jusqu'à présent qu'il ne s'en trouvoit que dans les Romans, mais vous avez fait voir qu'on en peut faire une Histoire.

La premiere Lettre que vous écrivites à l'Infidelle, quand elle voulut vous quitter, est incomparable; je ne croi pas qu'en ce genre-là, il s'en puisse jamais voir de plus belle. Avec tout votre esprit, mon Cousin, je vous défierois d'en faire autant à l'heure qu'il est. Vous ne vous en souvenez peut-être plus de cette Lettre, mais je l'ai bien dans la tête: je trouve vos folies belles, mais enfin je les trouve folies.

J'ai

* Voyez Lett. CXXXVIII.

J'aime fort l'approbation que vous donnez à la harangue de mon frere, & quelque modestie que vous ayez sur le respect que vous rendez au jugement du Roi, je me défierois des applaudissemens qu'a eu mon frere, s'il n'en avoit pas eu de votre part. Sur ce pied-là je dois bien être contente de moi, quand vous en dites du bien; la liberté que je vous ai donné d'en dire du mal, me rend vos louanges bien plus honorables. Si on avoit des inflammations de vanité comme de gorge, j'aurois de la peine de m'empêcher d'en être malade sur votre parole. En vérité, mon Cousin, vous me mettez en péril au moins de me faire tourner la tête. C'est à vous d'y songer & de me faire rentrer en moi-même au premier faux-pas que je ferai. Voici une grande Lettre, elle n'en vaudra pas mieux; mais toujours y verrez-vous le plaisir que j'ai de vous entretenir, & cela lui donnera du mérite.

CXLVIII. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Bussy.

A Paris, ce 20 Septembre 1690.

MONSEIGNEUR est campé à une lieue de Fribourg, à trois de Brisac & à quatre du Rhin. Il a su que Monsieur de Baviere marchoit par les montagnes pour se saisir de la plaine de Stoloffen où il y a beaucoup de fourrages, c'est ce qui l'a obligé d'occuper les passages, & présentement les ennemis ont à passer douze lieues d'un pays ruiné avant que de joindre Monseigneur qui a tout en abondance. On

ne doute point que les ennemis ne se séparent. Monsieur de Saxe fait cuire du pain à Heidelberg.

Le Tekeli a forcé les passages de Transilvanie, défait quatre mille Allemands & six mille Transilvains, & pris le Général Heusler. Le Prince de Bade, sur cette nouvelle, a fait passer le Danube à son Armée à Semendria, sans plus songer à secourir Nissa. On croit que le Grand-Visir laissera Nissa bloqué & marchera en Transilvanie. Les Venitiens pressent toujours Napoli de Malvaisie.

Le Roi d'Angleterre a eu nouvelle que Monsieur de Laufun s'est jetté dans Limerick avec six cens dragons & trois cens chevaux; que les vaisseaux François ont fait entrer dans la Place soixante milliers de poudre, & qu'on croit que les Anglois en leveront le siège. Le bruit est plus grand que jamais, que le Prince d'Orange est retombé malade. Il a paru quelques jours au siège de Limerick, & puis il a disparu; mais constamment il n'est pas mort. Il est arrivé en Irlande un Portugais de l'ancienne Maison de Tirconel, qui prétend suivant une Prophétie rétablir le Roi Jaques. Les peuples le suivent, il a déjà rassemblé dix mille hommes dans le Nord d'Irlande. Les Anglois ont pris l'Isle de Saint-Christophe, ils y ont mis huit mille cinq cens hommes à terre. Le Chevalier de Guitaut qui y commande, s'est jetté dans un Fort avec trois cens François. Les Sucrieries vont cesser & nos autres Isles courent fortune. Les Anglois & les Hollandois ont quarante vaisseaux en mer. Nous en avons sur les côtes d'Irlande quinze gros, & vingt fregates.

Le Roi d'Espagne a taucidé pour la victoire

re de Fleurus. Nous lui permettons aussi de faire chanter le *Te Deum* à pareil prix.

Monsieur le Comte de Saint-Ruth a défait douze cens Savoyards, commandez par le Comte de Sales qui a été pris ; deux cens tuez, quatre cens prisonniers, le reste en fuite. Moutier & Saint-Jean de Morienne ont envoyé les clefs. On mène des bombes à Montmelian. Les Irlandois ont fait merveille. Mylord Mont-Cassel a eu un coup de mousquet à la mammelle. Monsieur de Catinat attend quelques troupes pour aller attaquer Monsieur de Savoye à Montcailier où il se retranche. Sant Silvestre a forcé l'épée à la main le bourg de Sommerive, où cinq cens hommes ont été tuez & le bourg pillé. On ne l'a pas brûlé, parce qu'il appartient au Marquis d'Urfey. Le Marquis de Clerambaut a été échangé avec des Piémontois. L'Electeur Palatin est mort. Madame de Tirconel s'est mise dans un Couvent auprès de Brest. Le Roi a donné à Saint-Pierre, Exempt, un petit Gouvernement sur le Rhône qui vaut deux mille cinq cens livres. Messieurs de Choiseul & de Tilladet sont guéris. Madame de Bouillon est arrivée à Marseille, & le Prince de Turenne est allé joindre Monsieur de Catinat. Monsieur le Cardinal de Bouillon est encore à Rome.

Le Comte de Grammont est allé en poste trouver Monseigneur, croyant voir encore une fois en sa vie, une bataille. Il y a plus de cinquante ans qu'il n'en a vu.

Monsieur le Duc du Maine, ayant écrit à Bruxelles pour avoir des dentelles, Monsieur de Castanaga lui a envoyé, dans une chaise roulante, une belle Marchande avec toute sa boutique.

Les Anglois donnerent le 6 de ce mois un af-

faut à Limerick. Boisselot les laissa monter sur la breche où il leur fit lâcher du canon chargé de cartouches, en tua deux mille & reprit sa contrescarpe. Il manda au Roi que les Irlandois sont devenus des Césars.

Madame de Senneterre vient de perdre son procès contre le Chevalier de Senneterre : Madame de Florenfac est à plaindre.

CXLIX. LETTRE.

Du Monsieur Charpentier au Comte de Buffy.

A Paris, ce 20 Septembre 1690.

VOUS n'avez que trop bien deviné, Monsieur, quand vous avez cru que je ne me portois pas bien ; & je vous suis fort obligé de l'impatience que vous avez eu sur ce sujet. La plus grande incommodité que je reçoive de mon mal, c'est qu'il m'ôte le sommeil. Je ne ferois m'accoutumer à perdre la moitié de ma vie, & il me déplaît de ne paroître pas sur le théâtre avec les hommes, quoique je ne sois pas un des grands Acteurs. Mais, Monsieur, vous avez trouvé le moyen de me consoler de mes maux, en me donnant des marques de votre souvenir & de l'honneur de votre amitié.

L'Armée de France & celle des Impériaux sont si proche l'une de l'autre, que l'on croyoit ces derniers jours qu'il y auroit un combat. Monseigneur a fait faire un mouvement à son Armée, pour la mettre en état que les ennemis ne la pussent attaquer qu'avec un grand desavantage. Monsieur de Baviere vouloit à toute force don-

donner bataille ; mais Monsieur de Caprara qui a la confiance de l'Empereur, lui a déclaré qu'il avoit ordre de ne pas hazarder les troupes de son Maître, ce qui a donné lieu à quelque petit mécontentement entre eux. On tient que Monsieur de Caprara lui a fait entendre qu'il y avoit dans l'Armée de Monseigneur quinze à seize mille hommes de troupes invincibles, avec lesquelles il y a tout à perdre & rien à gagner. Le Comte de Grammont est parti ces derniers jours en poste, pour se trouver auprès de Monseigneur dans une bataille, s'il y en a. On vient d'apprendre que Monsieur de Baviere s'est éloigné de notre Armée, ce qui fait croire qu'il ne se passera rien cette Campagne de considérable en Allemagne. On parle de quelques avantages remportez en Savoye par l'Armée du Roi. Le Commandant d'un gros détachement a été pris.

Je vous envoie une Lettre de Monsieur Boisselot Gouverneur de Limerick, par laquelle vous verrez l'état de nos affaires en Irlande. On a nouvelle que les Flottes Angloise & Hollandoise fortes de quatre-vingts vaisseaux se sont remises en mer, & qu'on les a vu passer devant Calais. Les affaires se brouillent de nouveau à Rome. On mande que dans le Couvent des Cordeliers de Mantoue, les Religieux étant au réfectoire, un grand nombre prirent querelle sur le sujet des intérêts du Roi & du Prince d'Orange, les uns criant Vive France, les autres Vive Orange; leur chaleur alla si loin qu'ils se firent des armes de tout ce qui se rencontra sur le lieu, & donnerent un petit combat où cinq de ces bons Peres demeurèrent sur la place & plusieurs furent dangereusement blesez.

LETTRE DE BOISSELOT

au Roi d'Angleterre,

Du 8 Septembre 1690.

Hier sur les deux heures les ennemis attaquèrent le chemin-couvert: leur grand nombre & leur gros feu de grenades obligèrent nos gens de se retirer derriere leur traverse du chemin-couvert où ils tinrent ferme. Les ennemis étant maitres du chemin-couvert monterent à la breche en grande foule, & même plusieurs Officiers & Grenadiers entrerent dans la palissade de la retirade. Je leur avois caché une batterie de canons chargez de cartouches que je fis tirer à propos, & après les avoir intimidé de ce feu de mousquet & de canon, je fis monter des Officiers de mon Régiment & des soldats choisis pour les chasser l'épée à la main, & à coups de grenades & de bombes que l'on rouloit. Ils en furent chassés brusquement voulant faire leurs logemens: nos gens qui s'étoient retirés derriere la palissade, en même tems chasserent les ennemis de la contrescarpe. Il ne nous a pas paru qu'ils ayent fait grand ouvrage cette nuit. Ils ont perdu bien du monde, car le chemin-couvert & la contrescarpe sont pleins de corps morts. Les Officiers des ennemis vouloient rallier leurs soldats à coups de plat d'épée, mais ils n'ont pu venir à bout. Tous mes ordres se sont bien exécutés & je suis très content des Irlandois. Cette action a duré quatre heures avec un très grand feu. Nous avons eu deux cens hommes tués ou blessés. J'ai perdu mon Lieutenant-Colonel Beaupré tué sur la breche, & mon Major Arpentigny blessé à mort. Il y avoit hier au soir une gran-

grande consternation parmi les ennemis. Les troupes qui nous ont attaqué sont des détachemens de Grenadiers de leur Armée, des bataillons du Prince d'Orange, des bataillons de Brandebourg François & Danois. Nos gens sont résolus à se bien défendre. On dit que les ennemis ont perdu plus de deux mille hommes. Nous avons pris deux Officiers, un François & un Ecoissois. Nos gens ont gagné deux cens outils, quantité d'armes & de juste-au-corps. Les ennemis ont fait un détachement entre la tête de notre tranchée & de notre chemin-couvert. Je les ai fait chasser à coups d'épées & de piques. C'est un logement où il y avoit soixante hommes pendant l'attaque. Le Prince d'Orange étoit au Fort de Cromwel.

CL. LETTRE.

Du Comte de Bussy à Madame de
M * * *

A Cbafeu, ce 21 Septembre 1690.

* **D** EPUIS que nous avons commerce ensemble, ma chere Cousine, vous ne m'avez pas écrit une si jolie Lettre que celle que j'ai reçue de vous. Elle est toute naturelle, avec des pensées agréables & fines. Voilà comme je vous voulois. Il me souvient en gros que la premiere Lettre que j'écrivis à mon Infidelle, quand elle voulut rompre avec moi, est une des plus belles qu'on puisse écrire sur ce sujet; & je demeure d'accord avec vous que je n'en écrirois pas une de cette force à présent, que je crois avoir plus d'esprit que je n'en avois alors. C'est qu'il

* Voyez Lett. CXLVII.

qu'il faut sentir de l'amour pour en bien parler. Je ne suis point scandalisé de vous voir juger si habilement des sentimens tendres que vous n'avez point eu; mais il faut aussi que je croye que l'esprit en cette rencontre vous tient lieu de cœur. Je ne vous mets point en péril sur la vanité, ma Cousine, vous avez la tête bonne: si j'étois capable de vous la faire tourner, ce ne seroit pas sur cela.

CLI. LETTRE.

Du Duc de Beauvilliers au Comte de Buffy.

A Versailles, ce 22 Septembre 1690.

JE suis bien persuadé, Monsieur, que c'est tout de bon que vous vous interessez à l'honneur que le Roi m'a fait de me donner le gouvernement de Monsieur le Duc d'Anjou. Je croi que vous l'êtes de ma sensibilité pour toutes vos bontez. Vous ne me rendrez que justice, si vous la croyez achevée & qu'on ne peut, Monsieur, vous honorer plus que je le fais, ni vous être dévoué plus absolument que je vous le suis.

CLII. LETTRE.

Du Comte de Buffy à Monsieur Charpentier.

A Chasseu, ce 24 Septembre 1624.

* **J**E vous plains fort, Monsieur, de ne pas bien dormir. L'insomnie vient de trop de chaleur

* Voyez Lett. CXLIX.

chaleur, & la chaleur vient de l'insomnie. Ainsi ces maux deviennent la cause & l'effet chacun à son tour. Rafrachissez-vous. Si la saison n'étoit pas si avancée, je vous conseillerois de venir aux eaux de Sainte-Reine & je vous offrirois ma maison de Bussy pour les prendre; il n'y a qu'une demi-lieue de l'une à l'autre. Mais il n'est pas que vous n'avez quelque habile homme de vos amis qui pourroit moderer ces chaleurs. Mettez-y ordre, Monsieur, & ne mêlez point les affaires avec les remedes, il les faut prendre avec tranquillité.

Il n'y aura point de bataille en Allemagne, & cela sera aussi glorieux à Monseigneur de rendre vains les grands efforts de l'Empereur & des Conféderez sur le Rhin, qu'à Monsieur de Luxembourg d'avoir battu l'Armée de Flandre. Je trouve que Caprara a raison d'aller bride en main avec Monseigneur, & de juger que si les Armées du Roi en Flandre & en Savoye sont supérieures à celles des ennemis, celle du Rhin où est Monseigneur & la Maison du Roi est bien plus terrible. La résistance de Boisselot dans Limerick fait bien de l'honneur aux Irlandois & à lui. C'est une Hydre que la Flotte des ennemis, ils sont plus forts qu'avant que d'avoir été battus. La querelle des Cordeliers de Mantoue fait bien voir l'esprit du siecle, qui ne permet à personne de demeurer neutre.

CLIII. LETTRE.

Du Comte de Buffy à l'Abbé de Choisy.

A Chasseu, ce 24 Septembre 1690.

* JE ne pense pas qu'il y ait cette année de grande action en Allemagne; & en l'état où sont les affaires, ce seroit moins à Monseigneur de gagner une bataille que d'empêcher, comme il fait, les ennemis de faire aucun progrès. A ce que je vois, les affaires de Hongrie vont encore plus mal pour l'Empereur que celles du Rhin, le nouveau Visir & Tekeli embarrassent fort le Prince de Bade.

Napoli de Malvaisie dure long-tems: mais je n'entends rien dire de mon ami Gadagne qui est à ce siège, & qui assurément y fait son devoir.

Ce Tirconel Prophete est un de ces évènements qui peuvent quelquefois avoir de grandes suites, quand il plait à la Providence d'entêter les peuples d'une Pucelle d'Orleans.

A propos des réjouissances qu'on a faites à Madrid pour la bataille de Fleurus, je trouve que les Rois ont raison d'en faire accroire à leurs Sujets autant qu'ils peuvent; & quand les affaires ne sont pas décisives, ils en tirent toujours des secours, qu'ils tireroient avec peine si on leur disoit la vérité.

Monsieur de Savoye est assez opiniâtre pour perdre ses Etats plutôt que de s'accommoder. La mort du Palatin est une suite de la bonne fortune du Roi. Son Successeur ne sera peut-être pas si animé contre nous.

La

* *Voyez Lett. CXLVIII.*

La galanterie de Castanaga est à propos à un jeune Prince comme Monsieur le Duc du Maine. Cela me fait souvenir que le Roi ayant envoyé l'année passée à ce Gouverneur des Pays-Bas Torse l'un de ses Ordinaires, cet Espagnol lui dit qu'il parloit si honnêtement au prix des autres Envoyez de Sa Majesté, qu'il doutoit qu'il vînt de Versailles.

Je suis fâché de la perte du procès de Madame de Senneterre ; elle est ma parente, & Florenfac est de mes amis.

CLIV. LETTRE.

Du Comte de Bussy, de la Comtesse de Toulonjon & de la Comtesse de Dallet, à l'Evêque d'Autun.

A Chasseu, ce 27 Septembre 1690.

VOUS avez bien des amis, Monsieur, mais vous n'en avez pas trois plus véritables que nous. Il y a deux heures que nous sommes ensemble, nous en avons passé la moitié à parler de vous, & à nous plaindre du retardement de votre retour en ce pays-ci. Cette conversation a fini par le dessein de vous écrire, & de nous rejouir avec vous de vos prospérités au Palais & de vos agrémens à la Cour. Avec la tête que nous vous connoissons, Monsieur, nous n'avons pas appréhendé que les nouveaux honneurs vous changeassent les mœurs, mais seulement que les fonctions de ces nouveaux titres demandassent votre présence en ce pays-là, qui ne seroit pas notre compte en ce pays-ci. Ce pendant

pendant, tant que vous ferez notre Prélat, nous espérons que vous ne nous quitterez pas tout-à-fait. Nous disions de vous il n'y a qu'un moment, Monsieur: Pourquoi a-t-il tant de mérite? Avec moins il ne seroit pas si recherché qu'il est, & il ne laisseroit pas d'être pour nous autant aimable: nous nous passerions de ces grands talens qu'il a pour plaire aux Princes, & nous serions contents de l'esprit qu'il a avec ses amis particuliers. Mais enfin, a dit Madame de Dalet, il nous le faut garder tel qu'il est, & l'aimer avec toutes ses vertus. Ma Niece a raison, a dit Madame de Toulonjon, il faut prendre le bénéfice avec ses charges; & en cet endroit nous avons fait réflexion que c'étoit trop vous amuser, vous qui pouviez avoir affaire à Versailles ou à Saint-Germain dans le tems que vous receviez notre Lettre. Nous allons donc finir, Monsieur, comme nous avons commencé, en vous assurant que vous n'avez pas trois amis plus véritables que nous.

CLV. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Buffy.

A Paris, ce 29 Septembre 1690.

ON dit dans l'Armée de Monsieur de Catinat qu'il voudroit bien prendre Carmagnoles, mais l'affaire est difficile. Peut-être fera-t-il quelque mouvement de ce côté-là pour engager Monsieur de Savoye à un second combat, sans lequel il aura peine à prendre des quartiers en Piémont. Il y en a qui disent que c'est pour cela qu'il

qu'il a renvoyé l'argent du Roi à Pignerol.

La Morienne s'est rendue à Monsieur de Saint-Ruth. Monsieur de Savoye n'a plus de Places ni de troupes au deçà des monts, excepté Montmélian. Ce que Monsieur de Savoye a reçu de troupes d'Allemagne jusqu'à présent, ne va qu'à quatre mille hommes. On n'a nulle nouvelle d'Irlande. On prépare à la Rochelle de quoi loger nos troupes qui reviennent d'Irlande & qui sont réduites à environ trois mille hommes; on y attend aussi sept à huit mille Irlandois.

Le Roi part le 5 du mois prochain pour Fontainebleau, il en reviendra le 25. Le Roi & la Reine d'Angleterre y doivent aller le 9, ils y demeureront quatre jours & seront logez dans l'appartement de la Reine-Mere, à moins que le soupçon que cette Princesse a d'être grosse ne se confirme dans ce tems-là. Le Conseil ne suivra point. On a marqué le logement de la Chancellerie pour Messieurs les Cardinaux. Le Cardinal de Bonzy n'y demeurera pas long-tems, il part bien-tôt pour les Etats de Languedoc. On croit que Monseigneur arrivera à Fontainebleau peu de tems après le Roi.

Le Roi a donné l'Evêché de Viviers à l'Evêque de Rhodéz, neveu du défunt. Il avoit déjà eu il y a près de deux ans une Abbaye de son oncle. Ce bon-homme donne par son testament à l'Evêque qui sera son successeur, un beau jardin qu'il avoit fait faire au bourg Saint-Andeol, sa demeure ordinaire, à condition qu'il ne prétendra rien pour les réparations.

Il se forme une Armée vers le pays de Luxembourg, composée de troupes de dix ou douze Princes

Princes différens , Liégeois , Hollandois , de Brandebourg , de Hesse , de Brunswick. Elle doit être de trente mille hommes , à ce qu'ils prétendent. Monsieur de Boufflers les observe avec un Corps de troupes fort inférieur. On dit qu'ils ont déjà attaqué la Roche en Ardenne , & qu'ils voudroient bien prendre des quartiers d'Hiver en ce pays-là.

On disoit hier que les Turcs avoient pris Nissa , & que Vidin s'étoit rendu quelques jours auparavant. Le Grand-Visir trouvera le chemin fort libre pour aller à Belgrade , d'autant plus que le Prince Louis de Bade a eu ordre de marcher en Transilvanie contre Tekeli.

Le 22 de ce mois Monseigneur décampa de Minguen entre Brisac & Fribourg , pour aller le long du Rhin en remontant du côté de Huningue. Monsieur de Baviere étoit de l'autre côté des montagnes de la Forêt-noire , & marchoit vers Heinsfeldt ; mais il n'étoit encore qu'à la hauteur de Lohr. Il lui falloit pour le moins quatre jours de marche pour aller à Villenghein , & de là quatre autres pour aller à Heinsfeldt. On ne fait si Monsieur de Saxe lui tiendra compagnie en cette marche , peut-être même sera-t-il obligé de se défaire d'une partie de son Armée pour l'envoyer contre les Turcs.

CLVI. LETTRE.

Du Comte de Bussy à l'Abbé de Choisy.

A Chasseu , ce 5 Octobre 1690.

ON peut insulter une Place quand elle est insultable , mais il est trop tard pour commencer

mencer le siège d'une Place comme Carmagnoles. Pour des combats, on en donne en tout tems, quand les deux parties le veulent. Je ne sai si Monsieur de Savoye ne sera pas rebuté du premier combat qu'il a donné.

Si on prépare à la Rochelle des logemens pour nos troupes d'Irlande & pour un nombre considérable d'Irlandois, je tiens les affaires de ce pays-là desesperées; cependant si le Prince d'Orange est mort, il est bien glorieux pour lui qu'il gagne des Royaumes en ce monde quand il est dans l'autre. Si la Reine d'Angleterre est grosse, le Roi son mari ne perd pas son tems en France, il fait des recrues de Princes pour regagner ses Etats.

J'estime la Campagne que vient de faire Monseigneur, bien plus que celle qu'il fit à Philisbourg il y a deux ans. On voit par-là qu'il y a des tems où il est plus beau de ne rien perdre, qu'en d'autres de gagner. Je ne fais pas grand cas des troupes qu'on ramasse contre Monsieur de Boufflers. Les Turcs reprennent le dessus contre l'Empereur. La sacrée Majesté n'est pas contente cette année.

CLVII. LETTRE.

De Monsieur Charpentier au Comte de Bussy.

A Paris, ce 8 Octobre 1690.

LA prospérité de la France augmente tous les jours. Monseigneur revient chargé d'honneur d'avoir réduit Monsieur de Baviere à la
né-

nécessité de se retirer sans avoir rien fait. On dit un bon-mot d'un Trompette que Monseigneur lui avoit envoyé. Monsieur de Baviere lui ayant demandé si Monsieur le Dauphin ne voudroit pas bien que les Armées se vissent de plus près, le Trompette lui répondit, qu'il ne savoit pas le dessein de Monseigneur, mais qu'il savoit fort bien que si S. A. Electorale étoit sur les terres de Monseigneur, il l'en feroit bien-tôt déloger.

Les Anglois ont levé le siège de Limerick avec tant de précipitation qu'ils ont brûlé tout leur bagage, & l'on ajoute que le feu prit à leur Hôpital & que leurs blessez & leurs malades furent tous brûlez. On a douté quelque tems de la prise de Nissa par le Grand-Visir, mais la nouvelle est venue que cette Place a été prise par capitulation, aussi-bien que Vidin. Le Visir marche au secours de Tekeli avec quarante mille chevaux, pour l'établir Prince de Transilvanie. L'épouvante est déjà grande dans Vienne, dans la vue des suites de tant de mauvais succès. N'admirez-vous pas, Monsieur, l'aveuglement de l'Empereur qui a abandonné une Conquête assurée en Hongrie pour venir se morfondre sur le Rhin ? Il me semble que je philosopherois agréablement avec vous sur tant d'évenemens extraordinaires que nous voyons arriver tous les jours ; je croi que nous ferions des raisonnemens qui vaudroient mieux que ceux de l'Empereur & du Prince d'Orange, du moins n'en couteroit-il la vie à personne & nous pourrions nous tromper impunément. Et quand nous aurions fait le procès à tous les Politiques de l'Europe, nous nous rabattrions sur les Belles-Lettres que vous savez mieux
que

que personne. Je vous demanderois des nouvelles de l'histoire du Roi. Je ne me laisserois point de vous entretenir, sur-tout si c'étoit la nuit, car je ne dors non plus qu'un lutin: les remedes n'ont fait qu'augmenter mon mal, je suis résolu de les quitter. J'ai oublié de vous mander qu'après la levée du siège de Limerick l'Armée des Irlandois de vingt mille hommes, commandée par Mylord Barwick, s'est mise aux trouffes des Anglois & les poursuit ne faisant quartier à personne. Boisselot est à Brest avec les François qui étoient en Irlande. Messieurs de Tirconel & de Lausun y sont aussi avec sept mille Irlandois.

CLVIII. LETTRE.

Du Comte de V * * au Comte de Bussy.

A Auxerre, ce 9 Octobre 1690.

APRE's avoir bien rêvé aux moyens de me justifier auprès de vous, Monsieur, sur le tems que j'ai mis à vous assurer de mes très humbles respects, je me trouve réduit à me condamner & à vous supplier très humblement de prendre la peine de lire mes raisons dans Voiture. Vous les trouverez dans la Lettre écrite à Madame de Vardes en pareille rencontre; & je suis sûr que vous les trouverez belles & bonnes. Je vous assure d'homme d'honneur que Voiture ne parloit pas plus sincèrement que moi. Vous n'aurez pas de peine à me croire, quand vous ferez réflexion que ce respect & cette vénération, que j'ai été assez heureux pour

être à portée de sentir pour vous dès l'âge de dix-sept ans, s'est considérablement fortifié avec mon âge & mon discernement. Je m'en retourne dans quinze jours en Allemagne; si vous me jugez propre à porter quelque Lettre à Monsieur le Marquis de Buffy ou à quelque autre en ce pays-là, je loge ici chez Monsieur le Comte de Courson, où vous avez une Cousine qui a, dit-elle, beaucoup d'inclination pour vous. Je n'ose dire ici à Madame la Marquise que je suis l'homme du monde qui ai le plus de vénération pour elle.

J'ai acheté un Livre que je ne donnerois pas pour toute la Bibliotheque du Chancelier, si ce Livre-là n'y étoit pas; c'est le Pere Bouhours qui l'a fait, & qui parmi mille gens dont il cite les pensées, a le gout assez bon pour y citer les vôtres plus souvent que pas un. C'est dans les fragmens qu'il donne de vous que je puise des sentimens de valeur, de morale, de politique, d'amitié & de tendresse, que je n'oublierai jamais.

CLIX. LETTRE.

De l'Abbe de Choisy au Comte de Buffy.

A Paris, ce 11 Octobre 1690.

MONSEIGNEUR arriva Dimanche à Fontainebleau à quatre heures du soir, il alla trouver le Roi qui étoit à la chasse. Sa Majesté descendit de cheval & l'embrassa, & monta en carosse seul avec Monseigneur.

Boiffelot est arrivé à Brest, il a envoyé un
Cou-

Courier à Monsieur de Louvois, avec une Lettre dans laquelle il lui a marqué tout ce qui s'est passé pendant le siège de Limerick. Il lui mande que le Prince d'Orange le fit sommer d'abord de se rendre, qu'il lui manda que dans un mois il seroit plus honnête de lui faire une proposition comme celle-là; qu'ensuite il fit battre la Place si furieusement qu'il fit une breche de vingt-quatre toises de large, & fit attaquer la Place par toutes les têtes des Régimens de son Armée, par les François & par les plus braves Officiers; mais que les Irlandois se défendirent avec tant de valeur, que le Prince d'Orange qui avoit perdu beaucoup de gens lui envoya dire qu'il vouloit bien lui donner quelque tems pour retirer les morts. Il répondit au Tambour qu'il n'en avoit point à retirer, mais qu'il lui donnoit à lui depuis quatre heures jusqu'à cinq pour retirer les siens, à la charge toutefois qu'il n'approcheroit pas de vingt toises de la Contrescarpe. Il s'aperçut alors que le Prince d'Orange fit retirer son Armée, & brûler les blesez & les malades qu'il ne pouvoit emmener. Ce Prince se retira à Dublin, avec son Armée, dans une grande consternation. Il a perdu à ce siège cinq mille hommes presque tous Officiers, & la tête de ses Régimens. On a perdu dans la Place cent soixante & deux hommes & quatre-vingt-quatre Officiers. Mylord Barwik fils naturel du Roi d'Angleterre est à la tête de vingt mille Irlandois qui suivent les Anglois, ne faisant quartier à aucuns. Après la levée du siège de Limerick, Boisselot s'est retiré en France; les Irlandois ont élu entre eux quatre Chefs, & sont demeurez d'accord entre eux que le premier

qui parleroit de traiter avec le Prince d'Orange seroit pendu. La raison pour laquelle Boisselot est revenu, c'est que les Irlandois ne veulent point souffrir d'étrangers chez eux: sans la bonne conduite qu'il a eu au siège, ils avoient fait mille conspirations contre lui. On assure que pendant le siège les Irlandois n'ont manqué que deux fois de pain. Ils étoient contents chacun d'une chopine d'avoine, qu'ils faisoient rôtir, qu'ils écrasoient & dont ils faisoient une espece de gruau.

Monsieur de Serini Envoyé de l'Empereur à la Diète des Suisses, commença la harangue qu'il fit à l'Assemblée par dire, qu'il n'auroit jamais cru les forces de la France au point qu'elles étoient; & que bien loin d'être écrasée comme toute l'Europe le croyoit au commencement de la Campagne, elle avoit gagné trois batailles & tenoit l'Allemagne en respect de l'autre côté du Rhin.

Le Prince de Bade est en Transilvanie, avec quatre mille chevaux; & le Grand-Visir y est entré avec quarante mille hommes, ce qui obligera le Prince de Bade d'en sortir, si cela est: l'on ne doute pas que le Grand-Visir n'aille à Belgrade.

On assure que le Pape & les Venitiens travaillent à établir le repos de l'Italie, & qu'ils ont fait proposer au Roi la neutralité. Sa Majesté y consent, pourvu que le Duc de Savoye en soit exclus. Saint-Ruth est entré dans la vallée d'Aoste. Le Comte de Luynes est mort.

Vous me direz votre sentiment sur les vers suivans que je vous envoie.

SUR LE MÉRITE DU ROI.

A Monsieur

Pourquoi vous étonner de voir
Toute l'Europe unir contre nous son pouvoir ?
Pourquoi chercher ce qui l'irrite,
Et cause aujourd'hui tant de maux,
Vous qui savez que le Mérite
N'a jamais paru sans rivaux ?

L'Envie a toujours fait la guerre
Aux Vertus que ses yeux ont vu trop éclater ;
Et dès les premiers tems , sans craindre le tonnerre,
La gloire du grand Jupiter
Fit-elle pas armer les enfans de la Terre ?

C'est ainsi que l'on voit vainement s'assembler
Contre Louis & son Empire ,
Tant de Princes jaloux unis pour l'accabler.
Chacun d'eux contre lui conspire,
Et tous voudroient lui ressembler.

Ces antiques Héros d'immortelle mémoire,
Adorez sur la Terre & dans les Cieux admis,
N'auroient jamais trouvé de place dans l'Histoire,
S'ils avoient manqué d'ennemis.
Et le généreux fils d'Alcmene,
Qui remplit autrefois l'Univers de son nom,
Doit toute sa gloire à la haine
De l'impitoyable Junon.

Efpérons fous un Prince auffi brave & plus fage ,
 Des succès auffi glorieux.
 Nous en avons déjà trois victoires pour gage ,
 Qui nous ont répondu de la faveur des Cieux :
 La fureur des audacieux
 Tôt ou tard de honte est suivie ;
 Et la même Vertu qui fait naitre l'Envie
 Confond enfin les envieux.

CLX. LETTRE.

Du Comte de Buffy à Monsieur Char-
 pentier.

A Paris , ce 14 Octobre 1690.

* **L**E bon-mot du Trompette de Monseigneur est noble & fier, & mériteroit d'avoir été dit par un Lieutenant-Général d'Armée. Il est vrai que la conduite de l'Empereur est pitoyable; cependant si Monsieur de Baviere nous avoit battus, sa sacrée Majesté seroit excusable d'avoir un peu négligé la Hongrie. Ce sont d'ordinaire les événemens qui font bien ou mal juger de nos desseins. Je crois, Monsieur, que si nous étions ensemble, les réflexions que nous ferions sur l'état où nous voyons toute l'Europe, mériteroient d'être écrites, car nous pensons naturellement & nous savons nous faire entendre. Je serois ravi de vous parler sur toutes sortes de matieres; je cesserois de raisonner à dix heures du soir, parce qu'alors le sommeil brôuil-

* Voyez Lett. CLVII.

brouille mes idées; mais si vous étiez éveillé à cinq heures, je vous prêteroï le colet.

CLXI. LETTRE.

Du Comte de Buffy à Monsieur de
V * *.

A Chafeu , ce 15 Octobre 1690.

* **T**OUS vos voyages, Monsieur, vous justifient assez auprès de moi de ne m'avoir point écrit, outre que je suis persuadé de votre amitié par celle que je vous ai témoignée. Je ne fai si ma Lettre vous trouvera encore à Auxerre. Je ne laisse pas de l'adresser chez Monsieur le Comte de Courson, & de vous supplier de dire à ma Cousine, que je sens comme je dois l'inclination que vous me mandez qu'elle a pour moi & que je suis son très obéissant serviteur. La Marquise de Colligny, qui est devenue la Comtesse de Dalet par la mort de son beau-pere, vous rend mille graces de votre souvenir. Comme je ne suis pas de ces gens qui persuadent de la bonté de ce qu'ils disent ou de ce qu'ils écrivent, n'en veulent pas demeurer d'accord avec ceux qui les élevent, je vous avoueraï, Monsieur, que le Pere Bouhours m'a fait honneur en me citant, & je suis fort aise que ces citations vous plaisent; & quand vous serez de retour de la guerre & que vous pourrez disposer de vous, je serai ravi de vous voir ici & de vous dire que je suis toujours, &c.

CLXII.

* Voyez Lett. CLIII.

CLXII. LETTRE.

Du Comte de Buffy à l'Abbé
Dance.

A Toulonjon, ce 26 Octobre 1690.

COMME il n'est pas aisé d'avoir des Lettres de vous, Monsieur, quand vous êtes à Paris, nous prenons notre tems que vous êtes à la campagne, où vous avez plus de loisir, & nous nous rassemblons quatre de vos amis pour vous écrire, afin qu'il ne vous en coute qu'une Lettre. Vous voyez par-là que nous ne vous mettons pas à tous les jours, que nous vous ménageons autant que vous le pouvez souhaiter, & que vous ne vous en coucherez pas un moment plus tard qu'à l'ordinaire. Peut-être direz-vous que cela vous fera perdre autant de tems de la conversation de Monsieur l'Avocat-Général, qui est ce que vous êtes venu chercher à Basville. Nous en savons le prix, Monsieur, & nous vous aimons trop pour vous demander un plaisir qui vous coutât si cher; mais prenez le tems qu'il travaille aux affaires, il y en a plus qu'il n'en faut pour faire une Lettre, à vous particulièrement qui n'allez pas chercher loin ce que vous voulez dire. Vous avez des nouvelles à Basville comme à Paris; si après les avoir écrites vous nous vouliez faire part de vos réflexions, au moins de celles qui se peuvent écrire, vous nous feriez grand plaisir: sur-tout mandez-nous ce que vous pensez du Prince d'Orange.

Pour

Pour les progrès des armes du Roi, je croi que Sa Majesté en doit être contente. Alexandre & César ne gagnoient tout au plus qu'une bataille par campagne, & le Roi en a gagné trois celle-ci, & ce n'est peut-être pas encore fait. La plupart des autres grands Capitaines ont beaucoup fait, quand ils ont fait la guerre à l'œil; pour le Roi, depuis Versailles, il conduit fort bien ses Armées & il ne laisse à ses Généraux que le soin de les mettre en bataille.

CLXIII. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Bussy.

A Paris, ce 18 Octobre 1690.

ON a eu avis que l'Escadre des vaisseaux commandez par Monsieur d'Amfreville étoit arrivée le 10 à Brest avec nos troupes qui reviennent d'Irlande, qui sont au nombre de sept mille hommes, parce qu'on a embarqué douze cens Irlandois à la place de pareil nombre de François qui sont morts en ce pays-là. Monsieur Tirconel est sur cette Escadre avec ses Gardes. Mylord Barwik commande en Irlande, mais il n'a pas la qualité de Vice-Roi.

Monsieur l'Electeur de Saxe étoit allé en Suisse *incognito*, mais les Magistrats de Zurich qui l'ont su, lui ont fait le meilleur traitement qu'ils ont pu pendant trois jours. Quoiqu'il ait vivement sollicité contre nous, la Diète s'est séparée sans prendre la résolution qu'il souhaitoit.

Le Grand-Visir est devant Belgrade, dont on croit qu'il a dessein de faire le siège. Monsieur de Luxembourg fera à la Cour le 5 ou le 6 du mois prochain. Il a déjà envoyé une partie de ses troupes pour prendre des quartiers sur la Meuse. Monsieur de Boufflers commandera en Flandre depuis Dunkerque jusqu'à la Meuse. Monsieur de Brandebourg a aussi envoyé une partie de ses troupes pour prendre des quartiers dans le pays de Liège. L'Armée d'Allemagne a ordre de repasser le Rhin. On dit qu'on fera prendre à nos troupes des quartiers chez les Suisses, qu'on leur donnera d'abord pour huit cens mille francs de sel & de bled, & que d'ailleurs les troupes payeront tout ce qu'elles prendront. Le Marquis d'Uxelles restera seul Commandant en Alsace. Le Maréchal de Lorge fera à la Cour le 12 ou 13 du mois prochain, & ira ensuite aux Eaux de Bourbon.

Le Duc de Savoye est toujours campé à Montcailler, & il envoie souvent des partis jusqu'au près de Pignerol. Monsieur de Catinat fera bientôt repasser ses troupes en-deça des montagnes. On croit qu'avant que de repasser on brûlera tout ce qui ne paye point de contributions, parce qu'on ne croit pas y pouvoir rentrer, les passages étant occupez par les Barbets qui ont déjà tué & blessé beaucoup de nos gens.

On a appris par un vaisseau nouvellement arrivé de Canada que trente-six vaisseaux Anglois ont paru à l'embouchure du fleuve de Saint-Laurent: on craint fort pour cette Colonie.

On apprend par des Lettres de Lisbonne que l'Infante de Portugal se porte beaucoup mieux. C'est un Camaldule qui l'a entreprise, contre le sentiment de tout ce pays-là. Le Roi son pe-

re l'avoit priée de ne point prendre d'autres remedes que ceux des Médecins ordinaires, mais elle s'étoit si bien trouvée de ceux du Camaldule qu'elle a obtenu la permission de continuer à s'en servir.

Celui qui a été fait Président de Castille à la Place du Comte d'Oropeza, est d'une sévérité qui fait enrager tous les Grands d'Espagne. Il a commencé par leur vouloir ôter toutes leurs maitresses.

CLXIV. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de
Bussy.

A Paris, ce 25 Octobre 1690.

LE Grand-Visir ayant pris Nissa, Vidin & Semendria, arriva le premier Octobre à Belgrade avec soixante-dix mille hommes. Il trouva la Place au même état qu'elle étoit quand Monsieur de Baviere la prit. Les Allemans avoient seulement mis quelques palissades devant les breches. Il disposa les attaques, fit dresser les batteries & le 8 du mois à trois heures du matin, il vit la ville tout en feu & entendit un grand bruit. C'étoit le Magazin à poudre qui avoit sauté & qui avoit accablé plus de huit cens personnes. Il voulut profiter de ce desordre & fit donner un assaut général; les Allemans se défendirent fort bien pendant trois heures & furent enfin forcez. Mille hommes furent passez au fil de l'épée. Le Duc de Croy, le Comte d'Apremont, vingt Officiers & deux cens soldats se sauverent par le Danu-

be. Monsieur de Louvois qui a reçu des Lettres de Vienne du 16 de ce mois, a dit ces nouvelles au Roi.

Il n'est pas encore décidé si Monsieur de Catinat repassera les monts, ou non. On parle de lui envoyer encore dix mille hommes, & en ce cas-là, il sera assez fort pour se maintenir en Piémont. Monsieur de la Hoguette est allé commander en Savoye. Toutes les Places que nous tenons en Piémont sont minées & prêtes à sauter.

Le Duc de Tirconel a été trois heures enfermé avec le Roi, & en sortant il s'écria: Ah! quel Roi!

On croit le mariage de l'Electeur Palatin arrêté avec la Princesse de Toscane, l'Empereur l'a fait demander.

Les Anglois ont pris l'Isle de Saint-Christophe. Le Chevalier de Guitaut qui y commandoit a été conduit à la Martinique par capitulation, & tous les habitans avec leurs effets à Saint-Dominique. Les Anglois ont été vus avec quarante-huit voiles à l'entrée du fleuve Saint-Laurent. On craint fort pour Quebec, parce que Monsieur de Frontenac est allé avec ce qu'il a de troupes défendre Montreal contre les Iroquois & contre plusieurs François Huguenots qui se sont joints à eux. Il est arrivé à Toulon un vaisseau chargé de cinquante-trois colonnes de marbre vert, blanc & noir, qu'on a trouvées dans les ruines de Labida, qui est l'ancienne Leptis entre Tripoli & Alexandrie.

Monsieur de Seignelai reçut le Viatique Dimanche au soir & se mit Lundi entre les mains du Medecin Hollandois qui n'en desespere pas encore. Il lui a donné du baume de souphre.

Men.

Monsieur Nicolini qui vient Nonce en France est demeuré à Acqs auprès du Nonce de Portugal, qui est malade.

Daligraine Capitaine de vaisseau s'est battu contre six Anglois, & est entré dans le Havre en méchant état.

Le Roi ira en Janvier à Compiègne voir sa nouvelle Gendarmerie. La Cour a quitté le deuil, Monseigneur le portera encore six mois. Le Roi fait cinq mille Carabiniers qui seront tirez de toute la Cavalerie legere, & qui répondront aux Cuirassiers de l'Empereur.

On a dit cent sottises de l'Infante de Portugal. On dit même qu'elle a été empoisonnée. Les Autrichiens font courir ces bruits, parce qu'elle dit il y a six mois, qu'elle aimoit mieux mourir fille, que d'épouser un Allemand.

Le Cardinal de Bouillon est parti de Rome le 5 d'Octobre & est arrivé à Livourne le 12; il est maintenant à Marseille. L'Abbé Bergeret, frere de Bergeret Secretaire du Cabinet, est mort subitement. Il avoit une Abbaye de quinze mille livres de rente dans le Duché de Deux-Ponts.

CLXV. LETTRE.

De Monsieur de Benferade au Comte de Buffy.

A Paris, ce 3 Novembre 1690.

IL s'en faut bien, Monsieur, que je ne vous aye oublié. J'ai été plusieurs fois demander de vos nouvelles chez Madame de Montataire.

Au reste, comptez que vos amis vous feront rendre compte de votre loisir. Je m'attends que vous l'employerez à faire l'histoire du Roi. Elle mérite d'être écrite par un homme de qualité. Il n'appartient qu'à la Noblesse de traiter cette matiere, le Tiers-état n'y peut réussir; & je vous promets, si vous nous la donnez, de dire en la lisant: Quel Heros! quel Historien!

On travaille aux planches de mes * Heures. C'est le Roi qui en fait la dépense; mais comme celles de la guerre sont plus pressées, si Madame de Dalet les attend pour prier Dieu, elle courra risque de devenir bien indévote; & voilà comme je veux les jolies femmes.

* Voyez Lettre CXXVIII.

CLXVI. LETTRE.

De l'Abbé Dance au Comte de Buffy.

A Paris, ce 5 Novembre 1690.

JE n'étois plus à Basville, Monsieur, quand j'ai reçu la Lettre* que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Le maitre de la maison saura après la Saint-Martin ce que vous m'avez écrit d'obligeant pour lui. Je suis ici depuis six jours pour satisfaire à mon devoir pendant la bonne fête. J'en partirai demain pour aller achever ma campagne. J'ai pris ce tems-ci, pour avoir l'honneur de vous faire réponse & pour vous mander ce qu'il y a de nouvelles.

Vous savez la prise de Belgrade. Je ne sai si vous savez la mort de Monsieur de Seignelay. Il prit le 3 de ce mois habilement son tems pour fortir de ce monde. Toutes les bonnes

ames

* Lettre CLXII.

ames étoient en prieres pour le soulagement des morts dont on faisoit la fête : il aura apparemment esperé d'avoir sa part aux mérites de toutes les bonnes œuvres qui se firent à leur intention.

Le Grand-Visir ne s'arrêtera pas à la prise de Belgrade. Il prendra Bude au commencement de la Campagne prochaine, & je l'attens à Vienne sur la fin du mois de Juin au plus tard.

Il y a pour douze cens mille francs de brevets de retenue sur les trois charges de Monsieur de Seignelay. Je raisonne comme vous, Monsieur, sur la destinée du Prince d'Orange. Nous nous sommes trompez, mais je soutiens que ce n'est point notre faute ; je raisonnerois encore de même, si c'étoit à recommencer.

Je vis hier Monsieur Jeannin. On lui dit qu'il se porte bien, mais je le trouve changé & abbattu ; je ne suis point de l'avis de ses flatteurs, il me paroît en méchant état.

CLXVII. LETTRE.

Du Comte de Bussy à l'Abbé de Choisy.

A Chasseu, ce 6 Novembre 1690.

* **D**ANS la nouvelle de la prise de Belgrade, je remarque une grande misere dans les affaires de l'Empereur, ou peu de prévoyance dans son Conseil, de n'avoir pas fait réparer les breches d'une Place de cette importance depuis deux ou trois ans qu'ils l'ont prise. Le desordre où étoit l'Empire Ottoman, a fait que les Allemans se font relâchez, & c'est dans

cc

* Voyez Lettre CLIX. & CLXIV.

ce relâchement où le Grand-Vifir qui a du mérite va rétablir les affaires de son Maître.

C'est la conduite merveilleuse du Roi qui fait que le *Ab! quel Roi!* de Tirconel est un éloge; car il auroit pu dire cela en sortant de chez tel Roi qu'il y a, que ce seroit une satire.

Cela est bien pensé de mettre les Places que nous avons en Piémont en état qu'elles ne puissent de rien servir aux ennemis, si nous sommes obligez de les abandonner.

Les Anglois ne se trouvant pas heureux en ce monde, en vont chercher un autre où ils ne font pas mal leurs affaires; au moins quand leurs Souverains prendront le titre de Rois de France, ce sera de la Nouvelle.

Les colonnes de marbre blanc, vert & noir, ont bien la mine d'être quelque tems sur le côté. Il y a de grandes dépenses à faire, bien plus pressées que celles-ci.

Il faut donc que ces cinq mille Carabiniers choisis dans la Cavalerie legere pour battre les Cuirassiers de l'Empereur, soient aussi cuirassés; car l'homme en pourpoint, quelque brave qu'il soit, sera d'ordinaire battu par l'homme armé. Si la guerre dure, je ne desespere pas de voir des Cranequiniers, des Arbalétriers & des Lanciers.

J'ai été deux ordinaires sans recevoir de vos nouvelles, j'eus peur que vous ne fussiez retombé malade. Madame de Dalet dit que vous avez eu tort d'aller à la Trappe, au sortir des mains du Charlatan, & que votre zèle étoit un peu indiscret. Elle vous le pardonne pourtant, à condition que vous n'y retournerez plus.

Les vers que vous m'avez envoyé feront connoître à la postérité le mérite supérieur du grand
Roi

Roi que nous servons. Quoique vous m'en ayez caché l'Auteur, je les donne à Monsieur Pavillon. Ils sont dignes de lui; & je ne crois pas me tromper.

CLXVIII. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Bussy.

A Paris, ce 8 Novembre 1690.

LE Roi fit Lundi 6 de ce mois Monsieur de Pontchartrain Ministre & Secrétaire d'Etat, & lui donna le département de la Marine. Il fera toujours Contrôleur-Général, & donnera huit cens mille francs aux enfans de Monsieur de Seignelay.

Le Roi attribue à la charge de Monsieur de Louvois les haras, les fortifications des Places maritimes & les Manufactures de drap pour le Levant. Les Manufactures de la Marine, comme de fonte de canon, du godron, des cables &c. demeureront à Monsieur de Pontchartrain.

La charge de Trésorier de l'Ordre n'est pas encore donnée. Celui qui l'aura, donnera trois cens cinquante mille livres aux enfans de Monsieur de Seignelay.

Monsieur de Seignelay a laissé un testament écrit de sa main, par lequel il donne deux cens mille livres à sa femme & cent mille écus au dernier de ses enfans: il nomme trois Exécuteurs de son testament, le Coadjuteur de Rouen, le Duc de Chevreuse & Monsieur de Puffort. On dit que toutes dettes payées, il laisse quatre cens mille livres de rente.

Monsieur de Catinat a repassé les monts. Le
Roi

Roi n'a pas voulu qu'il brûlât le Piémont, à cause des pauvres gens qui auroient été ruinez. Les Marquis de Saint-Maurice & de Châtillon, Savoyards, ont pris parti en France & levent des Régimens Piémontois. Tous les soldats sont incorporez.

La nouvelle est venue que Bude est investi.

CLXIX. LETTRE.

Du Comte de Buffy à Monsieur de Benferade.

A Chasseu, ce 9 Novembre 1690.

* JE croyois, Monsieur, que l'Académie remplie de têtes si sages devoit se corriger des abus dans les mœurs, comme elle les corrige dans la langue, & que les absens ne souffriroient pas de l'absence, comme dans le vulgaire. Mais enfin je leur quitterai volontiers mes jettons, pourvu qu'ils me payent la reconnoissance qu'ils me doivent de toute l'estime que j'ai pour le Corps en général, & de l'estime que j'ai par dessus cela pour beaucoup de particuliers.

Quand il plaira au Roi de me donner des mémoires pour écrire son histoire, j'y travaillerai. Je suis persuadé qu'il faut, pour être un Historien digne de lui, n'être pas seulement un homme de qualité, mais encore un homme de guerre.

Ma fille dit que vous mettez bien haut le prix de votre amitié, & que si vous ne changez d'avis, elle aimera mieux la mériter que de l'obtenir.

CLXX.

* *A la Lett. CLXV.*

CLXX. LETTRE.

Du Comte de Buffy à l'Abbé de Choisy.

A Chafeu, ce 11 Novembre 1690.

* JE remarque qu'avec le Roi c'est un grand bonheur d'avoir du mérite dont il soit persuadé, & cela ne gêne rien que ce mérite lui soit utile.

Bien a pris à Monsieur de Seignelay d'avoir des Brevets de retenue, sans cela ses enfans n'auroient pas eu un quart-d'écu de toutes ses Charges. Trouvez-moi encore un Royaume au monde, où un Particulier ait quatre cens mille livres de rente & qui ne soit pas le plus riche Particulier de cet Etat. Il y a bien des Souverains dans l'Europe qui voudroient avoir autant de bien.

Quel homme que ce Grand-Visir! Ce n'est pas un Fabius Maximus qui *cunctando* rétablit les affaires de son Maître; c'est un Alexandre, c'est un César, *veni, vidi, vici*. Il prend des Places fortes au mois d'Octobre.

* Voyez Lett. CLXVIII.

CLXXI. LETTRE.

* Réponse de Madame de Sevigny au Comte de Buffy.

A Grignan, ce 13 Novembre 1690.

QUAND vous verrez la date de cette Lettre, mon Cousin, vous me prendrez pour

ua

* A la Lett. CXLV.

un oiseau. Je suis passée courageusement de Bretagne en Provence. Si ma fille eût été à Paris, j'y ferois allée : mais sachant qu'elle passeroit l'Hiver dans ce beau pays, je me suis résolue de le venir passer avec elle, jouir de son beau soleil, & retourner à Paris avec elle l'année qui vient. J'ai trouvé qu'après avoir donné seize mois à mon fils, il étoit bien juste d'en donner quelques-uns à ma fille ; & ce projet qui paroïsoit de difficile exécution, ne m'a pas coûté trop de peine. J'ai été trois semaines à faire ce trajet en litière, & sur le Rhône. J'ai pris même quelques jours de repos ; & enfin j'ai été reçue de Monsieur de Grignan & de ma fille avec une amitié si cordiale, une joye & une reconnoissance si sincere, que j'ai trouvé que je n'ai pas fait encore assez de chemin pour venir voir de si bonnes gens, & que les cent cinquante lieues que j'ai faites ne m'ont point du tout fatiguée. Cette maison est d'une grandeur, d'une beauté, & d'une magnificence de meubles dont je vous entretiendrai quelque jour. J'ai voulu vous donner avis de mon changement de climat, afin que vous ne m'écriviez plus aux Rochers, mais bien ici, où je sens un soleil capable de rajeunir par sa douce chaleur. Nous ne devons pas négliger présentement ces petits secours, mon cher Cousin. Je reçus votre dernière Lettre avant que de partir de Bretagne : mais j'étois si accablée d'affaires, que je remis à vous faire réponse ici. Nous apprimes l'autre jour la mort de Monsieur de Seignelay. Quelle jeunesse ! quelle fortune ! quels établissemens ! Rien ne manquoit à son bonheur : il nous semble que c'est la Splendeur qui est morte. Enfin, mon cher Cousin,

fin, la mort nous égale tous; c'est où nous attendons les gens heureux. Elle rabbat leur joye, & console par-là ceux qui ne sont pas fortunez. Un petit mot de Christianisme ne seroit pas mauvais en cet endroit: mais je ne veux faire qu'une Lettre d'amitié à mon cher Cousin, lui demander de ses nouvelles, de celles de sa chere fille, les embrasser tous deux de tout mon cœur, l'assurer de l'estime & des services de Madame de Grignan & de son Epoux qui m'en prient, & le conjurer de m'aimer toujours: ce n'est pas la peine de changer après tant d'années.

CLXXII. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Bussy.

A Paris, ce 15 Novembre 1690.

ON attend en Hollande le Prince d'Orange à la fin du mois. L'Electeur de Baviere est allé en poste à Vienne. Monsieur de Catinat est en marche pour aller à Suze. Il a partagé son Armée en trois corps pour marcher plus commodément, mais on appréhende que les ennemis qui marchent aussi & qui ont fait le même partage de leur Armée, ne fassent plus de diligence, d'autant plus que les pluyes presque continuelles ont fait déborder les rivieres & grossir les torrens, de sorte que cela pourra bien empêcher nos troupes de marcher. On n'a point de nouvelles de Hongrie.

On fait monter la perte de Saint-Christophe à vingt millions.

Monsieur l'Evêque de Rosalie n'est point à Malaca

Malaca comme on l'avoit dit , on croit qu'il a continué sa route & qu'il est entré dans la Chine , d'où l'on a avis que l'Empereur des Chinois fait un très bon traitement aux Chrétiens. Un Jésuite qui est dans ce pays-là , mande que dans sa seule résidence il y en a plus de vingt mille.

C'est Monsieur de Ximenès & non pas Monsieur Daugé, qui commande entre Sambre & Meuse.

Le Roi a fait une augmentation de Charges dans le Parlement , dont il tirera des sommes considérables : il a créé deux Charges de Président à mortier qui seront vendues chacune quatre cens mille livres. Monsieur Talon en prend une & Monsieur de Menars l'autre. Il crée une troisième Charge d'Avocat-Général qui sera vendue trois cens cinquante mille livres. Monsieur Bignon la prend, & celle qu'avoit Monsieur Talon est achetée par Monsieur de Harlay fils du Premier-Président, trois cens cinquante mille livres , comme la nouvelle. Le Roi crée encore quatorze Charges de Conseiller qui seront vendues cent mille livres chacune. Il y aura aussi une création de quelques Charges de Présidens aux Comptes.

Le 12 de ce mois le Roi tint Conseil de marine avec Messieurs de Pontchartrain , Bonrepos & Tourville.

Le Roi a la goute depuis deux jours avec peu de douleurs. On ne savoit pas encore hier au soir s'il iroit à Marly.

Le Roi d'Angleterre est allé à la Trappe avec le Maréchal de Bellefonds & Mylord Dumbar-ton. Il a donné la Jarretiere au Duc de Tirconnel, vacante par la mort du Duc de Grafton.

Mon-

Monfieur de Catinat a pris la ville de Suze & les deux Châteaux. Il y avoit dedans quatre mille hommes, qui fe retirèrent à l'approche de l'Armée. Il n'y refta que quatre cens hommes, qui après deux jours de tranchée ouverte fe font rendus. On va tâcher d'y faire quelques fortifications pour y laiffer des troupes cet Hiver. Monfieur de Savoye étoit à trois lieues de là avec fon Armée. Les Impériaux défendent toujours le pont d'Effek contre les Turcs qui l'assiègent.

Le vieux La Fitte quitte les Gardes du Corps & cède le Gouvernement de Guife au Major, qui lui cède celui de Pecais.

On dit que la Grande-Ducheffe va plaider contre Madame de Guife pour la fucceffion de feu MADAME.

Je vous envoie un bon-mot du Pape mis en vers.

O Toboni, tout fage & faint qu'il eft,
 Ne laiffe pas de dire,
 Comme un de nous, quand il lui plaît,
 Le petit mot pour rire.
 L'Ambaffadeur d'Efpagne, avec fa gravité,
 Remontroit à Sa Sainteté,
 Que le Roi des François n'avoit plus de reffource,
 Ni de crédit, ni d'argent dans fa bource,
 Qu'il étoit prêt de fuccomber,
 Et qu'au Printems on le verroit tomber.
 Un pareil jugement, repartit le Saint-Pere,
 Ne me paroît pas téméraire:
 Le Roi de France, après tant de combats,

Pour

Pour entretenir des Soldats,
 Pourroit bien manquer de monnoye,
 De vivres & de magasins ;
 Car nous voyons qu'il les envoie
 De tous côtez vivre chez ses voisins.

CLXXIII. LETTRE.

* Réponse du Comte de Buffy à Madame
 de Sevigny.

A Chasseu, ce 19 Novembre 1690.

VOUS ne pouviez mieux faire, Madame, que d'aller en Provence, & de voir cette belle Madelonne sur les lieux. Après avoir séjourné seize mois en Bretagne, il étoit tems de vous dépayser. Je croi qu'en toute saison il fait meilleur en Provence, mais particulièrement l'Hiver, & sur-tout pour nous autres gens à rhumatisme. Je voudrois bien m'aller chauffer avec vous auprès de la belle Comtesse. Il y a vingt ans que j'aurois dit dans un Madrigal : *M'aller chauffer à ses yeux*, ou si vous voulez, *brûler à ses yeux* ; je ne dis plus aujourd'hui que : *M'aller chauffer à son Soleil*. Ce n'est pas qu'elle me trouvât de rhumatisme dans la tête. Au reste, ma chere Cousine, je ne suis pas surpris que vous ayez été bien reçue à Grignan. Il n'y a personne au monde qui ne fût ravi de passer sa vie avec vous ; & par dessus cela vous êtes une bonne mere, aussi vive & aussi agréable qu'une sœur le pourroit être. Pour la mort de Monsieur de Sei-

* *A la Lettre CLXXI.*

Seignelay , je ne fai que vous en dire , vous m'avez tout pris.

CLXXIV. LETTRE.

Du Comte de Bussy à l'Abbé de Choisy.

A Chasseu, ce 27 Novembre 1690.

ON ne peut acheter une longue vie à moindre prix que fait le Roi , car sa goutte n'est pas douloureuse. Il est heureux en toutes choses ; entant qu'homme , il faut qu'il souffre , mais ses maux sont legers.

Le Roi d'Angleterre est un véritable homme de bien ; & quoique son zèle un peu indiscret soit cause de tous ses malheurs , tôt ou tard Dieu l'en recompensera. Je voudrois pourtant que sa dévotion eût eu des dehors moins éclatans. Il me semble que les Têtes couronnées font assez leur devoir de bons Chrétiens , quand ils prient , qu'ils font des actions de justice , qu'ils assistent les misérables & qu'ils reforment leurs mœurs. Il faut qu'ils laissent au peup'e & aux gens d'Eglise les régularitez extérieures de la Religion.

Les gens comblez de biens & d'honneurs ne meurent pas seulement comme les autres ; ils sont encore malades en attendant la mort.

La cause des fatigues de Monsieur de Louvois est plus honorable que celle de Monsieur de Seignelay. Celui-ci est mort pour ses Maîtresses ; l'autre se tue pour son Maître.

Catinat n'est pas trop embarrassié à sa retraite , puisqu'il prend des villes en chemin faisant.

Mais l'excès de prudence de Monsieur de Sa-

voye me surprend de laisser prendre une de ses Places presque à sa vue , lui qu'on n'a pu jusqu'ici sauver que sur le courage.

Le bon-homme La Fitte a raison d'aller chercher ailleurs qu'à Versailles une mort tranquille ; mais je ne sai ce que c'est que Peccais.

Je ne croyois pas que feue Madame la Duchesse d'Orleans eût laissé assez de bien pour brouiller ses enfans.

Nous savions la plaifanterie du Pape en prose, mais nous l'aimons mieux en vers. Madame de Dalet dit que vous avez bien la mine d'avoir fait rimer sa Sainteté lorsqu'il y songeoit le moins.

CLXXV. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Buffy.

A Paris, ce 29 Novembre 1690.

LEs Turcs ont levé le siège d'Esbeck, & ont abandonné six pieces de canon, & quatre mortiers. Le Grand-Visir n'y étoit pas encore, c'étoit un détachement de douze mille hommes.

L'Infante de Portugal mourut le 21 d'Octobre. On ne croit pas qu'elle ait été empoisonnée ; on lui a fait faire son testament, qui ôte son bien à Madame de Savoye sa tante.

Le Maréchal de Lorge est revenu & a pris le bâton. Le Cardinal de Bouillon & le Prince du Turenne ont été bien reçus du Roi & font leurs charges. Phelippeaux & Mongon ont été faits

faits Inspecteurs. Le Chevalier de Sillery a un Régiment de Dragons. Monsieur de la Feuillade a cédé son Duché à son fils & on l'appelle Duc d'Aubuffon.

Les Turcs ont fait lever le siège de Temiswar & de Waradin. Monsieur le Nonce Nicolini eut hier une audience secreete du Roi. Le Comte de Verrue s'est sauvé de Turin à Pignerol avec ses deux enfans, dont l'ainé n'a que cinq ans ; il vient demander de l'emploi au Roi. Il laisse en Piémont quatre-vingt mille livres de rente ; sa femme est fille de Monsieur de Luynes. Monsieur de Larré s'est emparé du Château de Loret qui le rend maître de la vallée de Barcelonette. Monsieur de Catinat a fait savoir à la ville de Turin qu'il la bombarderoit , si elle ne payoit contribution. Il a laissé dans Suze le Marquis Duplessis-Believre avec trois Bataillons. Le Marquis de Chamilly a épousé Mademoiselle Poncet avec cinquante mille écus comptant & quarante mille écus assurez. Le Roi a donné son portrait dans une boîte , valant plus de dix mille écus , à Monsieur de Tirconel , qui s'en retourne en Irlande. Il y mène des Officiers François , dix mille mousquets , & des munitions de guerre & de bouche. Le départ du Prince d'Orange pour la Hollande est remis au 16 Janvier.

Le Pape a fait deux Cardinaux , Barberini qui a 22 ans , & Altieri qui en a 19. Ce sont les beaux-freres de ses deux Nieces. Les Cardinaux Impériaux & Espagnols n'ont pas voulu se trouver au Consistoire.

Un neveu de l'Abbé de Chaulieu donne cinquante-cinq mille livres de la Sous-Lieutenance

nance des Gendarmes Bourguignons. Madame de Langeron, Dame-d'honneur de Madame la Princesse, est morte.

CLXXVI. LETTRE.

De Madame de Sevigny au Comte de Buffy.

A Lambesc, ce 1. Novembre 1690.

JE suis fort aise, mon cher Cousin, que vous* approuviez le trajet que j'ai fait de Bretagne en Provence: quand je n'y aurois cherché que le Soleil, il mérite bien cette peine: on ne peut venir de trop loin pour passer un Hiver en ce pays-ci, c'est assurément la plus agréable chose du monde. J'y trouvai de plus la belle Madelonne, qui est une circonstance qui vaut bien pour moi toute la douceur du Printems.

Nous allons passer l'Hiver à Grignan très paisiblement. Monsieur de Grignan ira à Paris, quand il sera remis d'une fièvre & d'une colique violente qu'il a eue depuis dix jours. Il vous fait mille complimens, & ma fille bien des amitez. Pour moi, mon cher Cousin, vous savez comment je suis pour vous, il est trop tard pour changer. N'est-il pas vrai, ma chere Niece? Vous devez répondre pour moi, & vous assurer aussi que je vous aimerai toute ma vie.

* Voyez Lett. CLXXIII.

CLXXVII. LETTRE.

Réponse du Comte de Buffy à Madame
de Sevigny.

A Chafeu, ce 10 Decembre 1690.

VOTRE Lettre, Madame, nous a fort réjouis votre Niece & moi. Notre sang s'est ému en la recevant; mais notre proximité seule n'a pas fait notre émotion: nous avons de plus proches parentes que vous, de qui nous ne serions pas si aises de recevoir des nouvelles. C'est comme agréable, encore plus que comme Cousine, que nous aimons à vous lire. Il est certain, ma chere Cousine, que ma résignation n'est pas naturelle, à moi né vif, prompt & sensible. Il n'y a que Dieu qui puisse donner autant de patience que j'en ai, & je croi que Saint François de Sales, & notre grand-mere Chantal, n'ont pas seulement demandé à Dieu toutes mes disgraces, mais encore l'esprit de les souffrir comme je fais. Je ne vous plains pas, vous & la belle Madelonne, d'être demeurées seules à Grignan. Si vous perdez pour un tems la conversation d'un Gendre agréable, il vous la remplacera par des nouvelles; & puis c'est une nouvelle Scène. Je vous supplie qu'il sache que je suis bien son serviteur; & la belle Comtesse, que je ne laisserois pas de l'aimer fort, quand elle ne seroit pas votre fille. Pour ce qui nous regarde vous & moi, ma chere Cousine, je ne dis pas comme vous, qu'il est trop tard pour changer; car il se pourroit que cela voulût dire

qu'on changeroit, si on y avoit songé plutôt. Pour moi je ne change pas seulement, parce que je me trouve bien comme je suis;

Chi ben stà, non si move:

mais je commencerois à vous aimer, si j'étois encore à commencer :

Je le ferois encor, si j'avois à le faire.

De la Comtesse de Dalets.

Je suis ravie d'être la caution de mon Pere, & de vous, ma chere Tante; & en un besoin, je payerois volontiers pour l'insolvable.

CLXXVIII. L E T T R E.

Du Comte de Buffy à Madame de
M * * *.

A Chasseu, ce 11 Decembre 1690.

IL y a long-tems que je ne vous ai écrit, ma chere Cousine. Cela me persuade plus que chose du monde qu'il ne faut point juger par les apparences, car je n'aime personne plus que vous. Je n'ai point été incommodé, mais j'ai eu des affaires & des visites, & la confiance que j'ai eu en votre amitié pour moi & celle que j'ai pour vous, m'a empêché de craindre que l'interruption pour quelque tems de notre commerce me brouillât avec vous. Il me souvient que j'ai dit autrefois qu'en amour un peu d'absence faisoit grand bien, je croi qu'en amitié c'est la même chose: on se
revoit,

revoit, & on se récrit avec plus de plaisir que si on avoit toujours continué.

CLXXIX. LETTRE.

De Madame de M * * * au Comte
de Buffly.

A Autun, ce 11 Decembre 1690.

VOUS souvient-il, mon Cousin, que je vous ai écrit la dernière, & qu'il y a plus d'un mois ? Selon les règles de toute Chevalerie, je ne pense pas que ce fût à moi à relever le commerce. Il est vrai que nous nous sommes mis sur un pied l'un pour l'autre qui nous met au dessus des formalitez : j'en suis bien aise, car enfin la vanité, qui n'est pas encore tout-à-fait éteinte en moi, m'auroit fait taire, plutôt que de commencer à vous écrire ; cependant je n'aurois point eu de vos Lettres. S'il m'en vient quelqu'une maintenant, elle me fera bien dûe, car je ne mérite point votre paresse. Vous avez trouvé le moyen de me tirer de la mienne ; tous mes anciens amis s'en plaignent, & leur exactitude à mon égard ne fait pas ce que fait votre négligence. N'abusez pourtant pas de ma bonté, mon Cousin, car si elle venoit à s'éteindre, vous savez ce que c'est qu'une bonté poussée à bout.

Je vous prie de me pardonner cette maniere impropre de parler, *si ma bonté venoit à s'éteindre*. J'aime mieux vous en crier merci, que de recommencer ma Lettre.

CLXXX. LETTRE.

Du Comte de Buffy à Madame de
M * * *.

A Chafeu , ce 12 Decembre 1690.

Vous êtes trop jolie , ma Cousine , pour une personne à qui on ne peut qu'écrire. Il ne devoit pas être permis de l'être tant aux Dames qu'on ne sauroit approcher. Votre bonté que vous avez peur que je ne laisse éteindre , est si bien critiquée , que vous ne seriez pas si agréable si vous aviez parlé plus proprement. Au moins suis-je revenu à mon devoir de mon mouvement , ma Cousine. Ce n'a pas été votre Lettre qui m'a fait vous écrire , nos Lettres se sont croisées.

CLXXXI. LETTRE.

De Madame de M * * * au Comte
de Buffy.

A Autun , ce 14 Decembre 1690.

JE pense , mon Cousin , que vous m'avez dit une douceur. Je suis si peu accoutumée d'entendre , que je ne les discerne pas trop bien , & je fais encore moins y répondre : cependant en gros , je fais bien que je souhaite votre amitié & votre estime , & que l'une & l'autre me feront un extrême plaisir.

On m'a envoyé une Paraphrase d'un Pseaume
me

me faite par Benferade, mais je n'oserois vous en écrire mon sentiment. Si nous étions ensemble, mon Cousin, je trouverois fort agréable de pouvoir lire & causer avec vous, vous me formeriez un bon gout sur tout, au moins j'aurois le plaisir de vous entendre; mais je ne suis pas réservée à une si grande félicité: il faut se conformer à l'état de sa fortune, & je suis assez heureuse pour n'avoir pas de peine à cela.

J'ai lu vos Lettres & celles de Madame de Sévigny, & je les relis encore, elles me charment. Si j'osois, je vous demanderois la permission de les copier, pour moi seule; je sentirois cette obligation comme je dois. Je vous envoie *les Vies* ou plutôt *les Morts de quelques Religieux de la Trappe*. Vous aurez le cœur bien dur, si vous n'êtes attendri en les lisant: je ne vous le souhaite pas tel pour Dieu ni pour vos amis.

CLXXXII. L E T T R E.

Du Comte de Bussy à Madame de
M * * *.

A Chasseu, ce 14 Decembre 1690.

IL est vrai, ma chere Cousine, que c'est une douceur, que je vous ai dite; mais il n'est pas vrai que vous ne les savez pas connoitre. Vous autres Dames vous entendez ce jargon à demi-mot, & bien loin de ne pas entendre une véritable fleurette, l'amour-propre vous en fait entendre quelquefois où il n'y en a point.

K 5

Je

Je suis d'accord avec vous qu'il feroit agréable de faire des Dissertations ensemble: outre le plaisir que nous aurions de passer doucement le tems, nous profiterions les uns avec les autres. Je consens que vous preniez la copie des Lettres de ma Cousine de Sévigny & de moi; mais je vous demande en grace que le copiste n'en prenne point pour lui, & qu'il n'y ait que vous seule qui ayez ces Lettres. Montrez-les à qui il vous plaira, mais sans les confier à personne; je sai ce qu'une pareille confiance m'a coûté.

Nous avons lu, Madame de Dalet & moi, les Vies & les Morts des Religieux de la Trappe, mais ils ne m'ont point fait de pitié; on n'en fait point, quand on n'en veut point faire. Ne craignez pourtant pas ma dureté, ma Cousine, car je ne laisse pas d'être tendre, & sur-tout pour mes amies qui sont aimables.

CLXXXIII. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Buffy.

A Paris, ce 15 Decembre 1690.

MONSIEUR de Pontchartrain a mandé aux vingt-six Consuls que le Roi a dans les pay^s étrangers, qu'il leur remet la pension qu'ils faisoient à Monsieur de Seignelay. On dit que cela montoit à quarante mille livres de rente. Il a retenu sur les huit cens mille livres qu'il doit payer à la succession de Monsieur de Seignelay cinquante mille livres, que le Sieur Lubert Trésorier de la Marine avoit
 avancez

avancez audit Sieur de Seignelay. Les meubles du défunt ont été estimez dix-sept cens mille livres.

On arme à Marseille quatorze Galeres qui menacent Nice. Le Marquis de Parelle Savoyard est entré dans l'Embrunois, & il a fait déserter la ville de Senés.

L'Electrice de Baviere est accouchée d'une fille. Monsieur de Baviere a vendu à l'Empereur quatre mille hommes de ses vieilles troupes. Le Roi d'Angleterre vint hier à Paris dîner chez le Maréchal d'Humieres, & rendre visite à MADEMOISELLE au Luxembourg. Le Roi a nommé Messieurs Dagueffeau, de Ribere & de Harlai, Commissaires pour régler les differends de Madame la Grande-Duchesse avec Madame de Guise. Pécasis, qu'on a donné à La Fitte, au-lieu de Guise qu'il avoit, est un Gouvernement dans le bas Languedoc. Il y a un Ingénieur qui prétend qu'avec quarante mille francs il fera de Suze une bonne place: il dit tout net que Pignerol ne vaut rien.

C'est Monsieur Perraut qui fait rimer le Pape; Madame la Comtesse de Dalet me fait trop d'honneur.

Les François ont abandonné la ville basse de Quebec, & se sont retranchez dans la haute qu'ils prétendent défendre.

L'héritier présomptif de Portugal est le Prince de Bresil, mais vous croyez peut-être qu'il mourra; alors ce sera le Comte d'Oropesa Grand d'Espagne, & Premier Ministre: comme il est hors de Portugal, il seroit peut-être exclus; & en ce cas-là, ce seroit le Duc de Cadaval, Gendre de Monsieur d'Armagnac.

CLXXXV. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Buffly.

A Paris, ce 20 Decembre 1690.

Les Rois de Suede & de Danemarck, les Venediens & les Princes de Lunebourg offrent leur médiation pour la paix générale; personne ne l'a encore acceptée.

Le Roi aura au Printems quatre-vingt-cinq gros vaisseaux de ligne, dont le moindre sera de soixante pieces de canon. On a fait quatre-vingt-cinq Lieutenans de vaisseaux, & quatre-vingts Enseignes nouveaux. Ces Lieutenans leveront chacun une Compagnie de cent hommes, le Roi leur en fournit soixante & leur donne dix-sept cens livres pour lever & habiller les quarante autres. Ces Lieutenans obéiront sur mer aux Capitaines de vaisseaux; & sur terre ils seront eux-mêmes Capitaines d'Infanterie, & recevront alors les ordres de Monsieur de Louvois.

Montforan-Brunet est l'un des deux Président des Comptes & donne cent mille écus. Torf est mort, le Roi a donné sa charge d'Ordinaire à Monsieur Racine qui donnera dix mille livres à la veuve. Monsieur de Frontenac est dans Quebec avec trois mille hommes, & n'y craint point les Anglois. Cragny est parti pour les Isles avec six frégates & des munitions de guerre & de bouche. Monsieur de Catinat est à Suze qu'il fait fortifier. Monsieur de Feuquieres commande à Pignerol. Berville qui en est Gouverneur revient à Paris.

Le Marquis de Leganés est Gouverneur de Milan, & le Marquis de Conflans y va commander les troupes à la place de Louvigny qui revient

vient à son Gouvernement de Hainaut. Le commerce est interdit entre la Savoie & Geneve.

CLXXXVI. LETTRE.

Du Comte de Bussy à l'Abbé de Choisy.

A Chafeu, ce 24 Decembre 1690.

QUOIQUE la médiation des Rois de Suede, de Danemarc & des autres Souverains ne prenne pas feu d'abord, c'est toujours un commencement. Le Roi, l'Empereur & le Prince d'Orange ne se presieront pas d'accepter ces offres.

J'admire le Roi sur les précautions qu'il prend contre ses ennemis, & sur les moyens qu'il trouve pour les prendre, & je suis assuré que ses ennemis même qui le haïssent ne sauroient aussi s'empêcher de l'admirer.

Il n'y a guere d'homme de guerre que je regretasse plus que Torf. Il y a vingt-cinq ans que je l'avois vu Page de Castelnau. Depuis ce tems-là je l'avois vu Officier, & je l'avois suivi de vue depuis que je suis sorti de l'emploi; mais dans tous les tems je l'avois toujours aimé & estimé beaucoup. Je souhaiterois fort que le Roi eût fait du bien à Racine aux dépens de quelque autre.

Je vous avois bien dit que ce seroit Frontenac, qui défendrait Quebec.

Monsieur de Catinat va faire une Place de Suze. Il semble que ce soit une exclusion pour être employé en ce siecle-ci que d'être titulaire; les Commissionnaires font tout: on fait la charge de Paloiseau dans le Mont Olimpe, celle

de Berville dans Pignerol, & celle d'Entremont en Bresse : cependant cela coute doublement au Roi.

CLXXXVII. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Buffy.

A Paris, ce 27 Decembre 1690.

MONSIEUR de Villequier a épousé Mademoiselle de Piennes, qui a quaranté mille livres de rente, & pour cinquante mille écus de meubles. Madame la Chanceliere le Tellier a envoyé aux nouveaux-mariez trois cens marcs de vaisselle d'argent, Monsieur de Louvois mille Louis d'or neufs, & l'Archevêque de Reims pour quatre mille écus de pierreries.

Le Pape a accordé à Monsieur le Chancelier le *gratis* de l'Abbaye de Saint-Vandrille, avec l'Indult des Cardinaux pour l'Abbé de Fourci son petit-fils.

Le Roi a donné une Abbaye de quatre mille livres de rente au Précepteur de Monsieur de Chartres.

Les Vaudois ont pillé quelques villages en Dauphiné & en Provence. On dit que Monsieur de Savoye marche du côté de Pignerol avec dix ou douze mille hommes.

Le Marquis de Némond n'est pas encore parti de Brest pour mener le convoi en Irlande. Monsieur de Tirconel est malade.

Monsieur de Boufflers est revenu de sa course en Flandre, chargé d'argent & d'ôtages.

Mon-

Monfieur de Pontchartrain travaille avec Vauvrai pour les affaires de la Marine.

Je vous envoie une Lettre de Monfieur de la Trappe, que vous trouverez belle. C'est un éloge parfait du Roi d'Angleterre.

*LETTRE DE MONSIEUR
de la Trappe, au Maréchal de Belfonds.*

A la Trappe, ce 29 Octobre 1690.

JE fuis très fâché, Monfeigneur, de ce que vous partites de la Trappe fans que je pufse vous entretenir un moment fur le fujet du Roi d'Angleterre. Je fis fur cela tout ce qui me fut poffible, mais je ne pus pas en trouver le tems. Je mourois d'envie de vous dire tout ce que j'avois remarqué dans ce Prince fi digne de refpect, & de la compaffion des gens de bien. Je vous avoue, Monfeigneur, que je lui vis un fond de piété & de Religion qui me furprit, un dégagement de toutes les chofes du monde, & une réfignation à la volonté de Dieu qui ne peut être qu'un pur effet de fa grace & une imprefion de fon efprit. Il connoit parfaitement la grandeur & l'étendue de fa difgrace, quand il la regarde avec des vues humaines; mais le fentiment qu'il en a ne lui fert que de matiere pour offrir à Dieu un continuel facrifice, & s'attirer par-là toute la protection dont il a befoin dans une infortune auffi achevée que la fienne. On ne fauroit ne point voir que ce qui fait fa confolation, c'est qu'il eft perfuadé qu'il n'avoit ce qu'il perd que pour peu de tems, & qu'il falloit tôt ou tard en fouffrir la privation; mais que ce qu'il attend eft éternel; que Jesus-Christ lui
pré-

prépare une Couronne qui n'est point sujette au changement & qui ne peut lui être ôtée ni par la malignité des démons, ni par la conspiration des hommes. J'ai admiré la retenue & la modération avec laquelle il parle de ses ennemis. Il ne sort pas un mot de sa bouche, qui ne soit en cela selon les règles les plus exactes de l'Evangile. La Nature n'a nulle part à ce qu'il en dit, tous les mouvemens en sont arrêtez : c'est assurément ce qui n'est point dans la puissance de l'homme ; & on ne peut pas douter que Dieu dans ces momens ne soit le maître de son cœur. Rien n'égale la vivacité de sa foi, & l'ardeur de son zèle pour l'interêt de l'Eglise & pour le service de Jesus-Christ ; & il s'estime heureux dans son malheur de ce que Dieu l'a jugé digne de souffrir quelque chose pour la gloire de son nom. Il fait & ressent que la persécution est le caractère de ceux qui lui appartiennent. Nous le vîmes, vous vous en souvenez, Monseigneur, s'approcher de la sainte Table avec une piété qui n'est point ordinaire. Il pria Dieu pendant l'Office & la grande Messe toute entière, sans interruption. Il quitta le drap de pied sur lequel il étoit, il se mit sur la dernière marche de l'Autel & rejeta le carreau qu'on lui présenta. Il y eut dans le même tems une circonstance qui mérita d'être remarquée : comme on lui donnoit la sainte Hostie, le Chœur chanta ce qu'on appelle la *communio* de la Messe, dont les paroles ne pouvoient être plus justes ni plus expressees, quand elles auroient été faites avec dessein. Les voici :

Confundantur superbi, quia injustè fecerunt me: ego autem exercebor in mandatis tuis.

„ Que

„ Que les superbes soient confondus en punition
„ de l'injustice avec laquelle ils m'ont traité : pour
„ moi, Seigneur, ma consolation sera de me sou-
„ mettre à vos ordonnances.

Toute cette conduite, Monseigneur, paroît visiblement appuyée sur les véritables principes; c'est-à-dire, sur la confiance en la bonté de Dieu, & sur une ferme conviction que toutes les choses qui passent ne méritent pour d'être désirées de ceux qui vivent dans l'espérance des biens qui ne passeront jamais. Il faut avouer, Monseigneur, que l'état où nous voyons ce Prince infortuné donne une grande idée de la vanité de ce qu'il y a ici-bas de plus éclatant, & tout ensemble de l'immensité de la miséricorde de Dieu. L'on remarque cette vanité dans l'audace de l'Usurpateur, dans la chute imprévue de ce grand Roi, dans la revolte de ses peuples, & dans la perfidie de ses serviteurs; & l'on voit la miséricorde de Dieu dans la fermeté avec laquelle ce Prince porte la grandeur de sa disgrâce qui l'auroit accablé, si la main toute-puissante de Dieu ne l'avoit garanti de ce malheur. Heureux celui qui connoit l'incertitude des choses humaines! mais plus heureux celui qui ne se contentant pas de la simple spéculation, prend soin de régler ses voyes sur cette connoissance dont le bon usage est si rare & si difficile!

Je vous puis assurer, Monseigneur, que si ce grand Prince a trouvé quelque consolation parmi nous, comme il nous l'a témoigné, il nous a laissé une édification, dont nous ne perdrons jamais la mémoire. Après le Roi, que Dieu a gravé dans le fond de nos cœurs, & tout ce qui touche sa personne sacrée, il y tiendra la première place. Je dois cela à tant de grandes qua-
litez

litez qu'il a reçues de Dieu, à sa persécution, à son attachement inflexible à la défense de la Foi ; & je le dois encore à toutes les marques qu'il m'a données d'une bonté dont je n'étois pas digne.

Voilà, Monseigneur, une partie de ce que j'avois à vous dire, & que je n'ai pu m'empêcher de vous écrire : il ne me reste qu'à vous demander la continuation de l'honneur de vos bonnes grâces.

CLXXXVIII. LETTRE.

Du Comte de Buffry à l'Abbé de Choisy.

A Chasseu, ce 1. Janvier 1691.

JE vous souhaite un bon Evêché cette année, Monsieur, quand la résidence me devoit faire perdre votre commerce ; car pour votre amitié, je ne voudrois la perdre pour rien du monde. Je suis fort aise du mariage de Monsieur de Villequier, il est mon parent & mon ami ; le mari est bien heureux, qui dans le dénombrement du bien de sa femme, y trouve avec quarante mille livres de rente, encore plus de charmes que de bien.

Monsieur de Savoye est bien échauffé de faire la guerre par le tems qu'il fait. J'espère qu'il s'y morfondra.

La Lettre de Monsieur de la Trappe est admirable, je n'ai rien lu dans ce genre de mieux écrit.

CLXXXIX. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Buffy.

A Paris, ce 3 Janvier 1691.

D'ESTRADES vient d'être fait Lieutenant des Gardes du Corps à la place de La Fitte, & Davignon Enseigne. Florenfac a la charge du Grand-Bailly de Toulouse qu'avoit le Marquis de Saint-Sulpice, il en aura vingt mille écus. La Flotte d'argent est arrivée à Cadix, riche de dix-huit millions. Les Marchands François y en auront huit pour leur part, qui seront chargés sur les vaisseaux Genoïs.

Le Sieur Robert Président aux Comptes vend sa charge cent mille écus pour payer ses dettes du jeu. Segur achete quarante-cinq mille livres la Sous-lieutenance des Chevaux-legers d'Anjou. Monsieur de Chaunes partira de Rome au mois de Mars prochain. Le Comte Mazin Piémontois épouse la fille héritière du Marquis de Pianesse. Monsieur de Savoye est toujours campé à Veillane & Monsieur de Catinat à Suze, il n'y a entre eux qu'un passage fort étroit que l'un ni l'autre ne sauroit forcer. Monsieur de Feuquieres a rencontré quelques Partis ennemis aussi forts que lui. Monsieur de Fourcy Prévôt des Marchands harangua avant-hier le Roi, & comme il lui parloit de ses victoires, Sa Majesté toucha du bout de sa canne Monsieur de Luxembourg, & lui dit tout haut : Vous y avez la meilleure part.

Dans les cérémonies des Chevaliers, Monsieur du Montal ayant beaucoup de peine à lire
le

le serment, & étant embarrassé, le Roi lui dit : Vous ne seriez pas si embarrassé dans une tranchée.

L'Amiral Herbert Anglois a été déclaré innocent ; mais pour contenter les Hollandois, ce sera Tromp qui commandera au Printems les deux Flottes.

Le Premier-Président vient d'avoir le brevet d'entrée des premiers Gentilshommes de la Chambre.

On a pendu deux hommes qui ont dit en mourant qu'ils avoient fait le vol de Monsieur de Montgommery, & que Monsieur de Langlade qui avoit été condamné aux galeres pour cela, & qui venoit d'y mourir, étoit innocent.

CXC. LETTRE.

Du Comte de Buffy à l'Abbé de Choisy.

A Chasseu, ce 7 Janvier 1691.

JE suis bien aise que le Roi ait fait un honnête présent à Florenfac, il est mon ami & mon allié. Les huit millions arrivez à Cadix pour les Marchands François, remplaceront une partie de ceux qui sortiront de France cette année.

Monsieur de Savoye prend les matieres fort à cœur d'être en campagne en ce tems-ci. Il y a un grand fond d'honneur dans le cœur du Président Robert, d'avoir voulu vendre sa Charge pour payer ses dettes du jeu. Cela est bien honnête au Roi d'avoir dit publiquement ce qu'il a dit à Monsieur de Luxembourg, & bien hono-

honorable pour celui-ci. Le Montal seroit fort fâché d'avoir aisément lu le serment des Chevaliers, puisque son embarras lui a attiré de la part du Roi une marque de son estime. Quand je vois Langlade innocent, puni plus sévèrement que ceux pour lesquels il est châtié, je m'écrie : Providence ! Providence !

CXCI. LETTRE.

Du Comte de Bussy à l'Abbesse de Saint-Andoche.

A Chasseu, ce 7 Janvier 1691.

JE commence par vous assurer, Madame, que vous n'avez pas un ami ni un serviteur qui prenne plus de part que moi au chagrin que vous venez de recevoir. Mais je n'en demeure pas là, Madame, j'ai à vous donner des conseils sur lesquels mon expérience de vingt-cinq ans de persécutions vous doit faire faire une grande attention. Vous savez les traitemens que j'ai reçus après trente années de service dans les plus grands emplois de la guerre, & cela sans forme ni figure de procès ; cependant ce n'a pas été manque de courage que j'ai pris patience & que je me suis soumis aux ordres de la Providence, ç'a été la Religion & la prudence qui m'ont obligé d'en user ainsi ; & Dieu commence à recompenser ma résignation. Je viens de recevoir des agrémens du Roi à mon dernier voyage de la Cour, qui pourroient bien avoir d'agréables suites. Pour vous, Madame, quand tout le monde seroit convaincu du tort que vous
pré-

prétendez qu'on vous a fait, cela a toujours passé par des formes. Vous avez vingt Arrêts contre vous. Mais enfin quand ces Arrêts seroient injustes, quel honneur trouvez-vous à résister à des loix auxquelles tout un Royaume est soumis? Et au contraire, ne craignez-vous pas le blâme des gens sages qui condamneront infailliblement une conduite singulière qui vous fait flatter d'une fausse gloire & passer fort désagréablement les derniers jours de votre vie? Mais il n'est plus question aujourd'hui d'Arrêts, Madame; c'est le Roi qui parle, que vous savez prévenu contre vous: ainsi il n'y a plus lieu d'espérer de le faire changer. Faites de bonne grace ce qu'il faut une fois que vous fassiez; faites-vous un mérite auprès de Monsieur d'Autun, de la nécessité. Je vous offre mon entremise en cette rencontre. Si vous voulez me croire, en faisant votre salut, vous vous donnerez du repos qu'il y a si long-tems que vous vous ôtez. Je voudrois bien que vous suivissiez mes conseils, Madame, vous m'en remercieriez dans peu de tems; mais si je n'étois pas assez heureux pour vous persuader, j'ai toujours fait mon devoir d'ami, devant Dieu & devant les hommes.

CXCII. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Buffly.

A Paris, ce 10 Janvier 1691.

LE Roi n'ira point cette semaine à Marly, il doit aller aujourd'hui dîner à Trianon, où

où il y aura un Opera. On me vient de dire que la Reine d'Angleterre a envoyé s'excuser à cause qu'elle est enrhumée ; on n'ira point toujours à Marly. Le Roi fait deux nouveaux Régimens de Dragons. Il en a donné un au Comte de Verrue & l'autre au Chevalier de Valencey. La Flotte sera plus forte de vingt-trois vaisseaux cette année que l'autre, & aura deux mille pieces de canon de plus. Le Marquis d'Amfreville a épousé Mademoiselle de Belfonds, à qui le pere n'a donné que vingt mille écus. Le Duc de Tirconel s'est embarqué à Brest & mène en Irlande beaucoup de vivres, d'habits & d'armes. On n'y enverra point d'Officiers-Généraux, qu'il ne le mande. La Tragédie d'Athalie a été représentée à Saint-Cyr devant le Roi, & devant Monseigneur en particulier. Le jour des Rois il y eut à Versailles cinq tables de seize couverts chacune. Le Roi & la Reine d'Angleterre étoient à la table du Roi. Monseigneur tenoit la seconde table, Monsieur la troisième, Madame la quatrième, Mademoiselle la cinquième. Le Roi fut Roi à la sienne, Monsieur fut Roi, Madame la Princesse de Conti fut Reine à la table de Monseigneur, Madame la Duchesse de Noailles fut Reine à la table de Madame, & Madame Dangeau fut Reine à la table de Mademoiselle. Il y avoit une table de quarante couverts pour les Princes & Seigneurs.

Le Roi a donné à Lostanges, Enseigne des Gardes du Corps, la Lieutenance de Roi de la Marche ; & celle de Xaintonge à Ligonés Colonel de Cavalerie. Le jeune Fourci, fils du Prévôt des Marchands & petit-fils du
Chan-

Chancelier, a époufé ce matin Mademoifelle de Villars qui a cinq cens mille francs. Elle eft de Dijon. Le fils de Valentiné a époufé la fille de Vauban. Il y avoit aux Rois de Verfailles fix Dames de la fuite de la Reine d'Angleterre.

Un Parti de cinq cens chevaux forti de Pignerol a été bien battu. On les bat fi fouvent, qu'on peut bien l'avouer quand ils nous battent.

Madame de Langlade eft sortie de prifon, & le procès de fon mari va être revu aux Requêtes de l'Hôtel. Monsieur de Montgommery rendra tout ce qu'il a reçu. Le Duc de la Roche-guyon & le Marquis de Hautefort ont été faits Brigadiers d'Infanterie. Monsieur de Boufflers a paffé le canal de Bruges avec quinze mille hommes.

CXCIII. LETTRE.

Du Comte de Buffy à Madame de
M * * *

A Cbafeu, ce 15 Janvier 1691.

JE ne fai plus que vous dire fur le chapitre des douceurs, ma chere Cousine. Si je vous mande que vous les entendez à demi-mot, vous me répondez que cela n'est pas vrai, & que j'offense votre modestie; fi en me dédifant, je vous compare à une Agnès, vous n'êtes pas contente de ma comparaifon. Il faut aujourd'hui que je m'explique plus nettement que je n'ai encore fait. J'ai voulu dire,
que

que par l'esprit vous entendiez toutes les douceurs du monde, mais pas une par le cœur. Oh! pour le coup vous devez être contente, Sainte Catherine de Sienne l'eût été en pareille rencontre.

CXCIV. LETTRE.

Du Pere Bouhours au Comte de Buffy.

A Paris, ce 15 Janvier 1691.

C'EST grand' pitié, Monsieur, de n'avoir point de feu dans sa chambre par le tems qu'il fait: il faut renoncer à tout commerce avec ses amis. Il est comme impossible d'écrire, à peine vit-on, & vos amis vous laissent geler tout seul. J'ai eu par-dessus cela un rhume effroyable; sans cela, je n'aurois pas été si long-tems sans vous souhaiter à ce commencement d'année tout ce que l'on souhaite à ses meilleurs amis. J'ai heureusement terminé l'affaire dont vous m'aviez chargé. J'ai lu avec plaisir votre dernière Lettre au Roi. Elle est courte, elle est délicate; c'est une mignature, si l'on peut parler ainsi d'une Lettre. C'est en vérité, Monsieur, tout ce que mon encre & ma main gelée peuvent écrire; si mon cœur écrivoit, il ne finiroit pas si-tôt. Adieu, Monsieur: je ne vous oublie pas devant Dieu, je suis honteux que vous sentiez si peu l'effet de mes prieres.

CXCIV. LETTRE.

De Madame de M * * * au Comte
de Buffy.

A Buffy, ce 17 Janvier 1691.

JE suis fort contente, mon Cousin. Ce que vous m'avez dit étoit justement ce qu'il me falloit dire ; ma modestie étoit blessée par votre première Lettre, & mon amour-propre par la seconde. Il y a bien de l'esprit au tempérament que vous avez pris. Vous me direz assurément que je vous donne de l'encens, pour celui que vous m'avez donné. Cela n'est pas tout-à-fait vrai, Monsieur : je vous en donne parce que vous en méritez ; mais je vous en donne plus volontiers, parce que vous m'avez louée.

* Voyez Lett. CXCIII.

CXCVI. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de
Buffy.

A Paris, ce 17 Janvier 1691.

LEs Etats-Généraux ont mandé à Monsieur de Castanaga, qu'ils souhaitoient (ce sont leurs termes) qu'il rétablît incessamment les Régimens des Ducs d'Avrai, d'Arshot & autres Seigneurs Flamands qu'il a cassez par ordre
de

de la Cour d'Espagne. Ils demandent encore qu'on leur donne pour nantissement de l'argent qu'ils prêtent au Roi d'Espagne, ou Gand, ou Namur, ou la Gueldre. Ils ont acheté le Fort Samson que les Espagnols ont démoli, & le vont rétablir entre Namur & Huy.

Le Comte de Tourville commande la Flotte, & le Comte d'Etrées avec Gabaret & Flacour commande une grosse Escadre dans la Méditerranée. Monsieur de Vauvrai est allé donner les ordres à Toulon. Monsieur de Boufflers n'a point passé le Canal de Bruges, mais pour l'en empêcher, les Flamands lui ont apporté douze cens mille francs & des ôtages pour dix-huit cens mille. Toute la Flandre Espagnole paye présentement contribution.

Le Roi a donné douze mille francs de pension au Duc de Grammont, qui retourne à Bayonne.

Le Cartel pour les prisonniers entre la France & la Hollande est réglé. Le Comte Menard de Schomberg est Général de l'Armée du Duc de Savoye. Il marche vingt-mille hommes en Piémont. Le Capitaine Bart Dunquerqueois est retrouvé. Il a fait quatre ou cinq bonnes prises.

Monsieur de Pontchartrain a envoyé prendre aux Chartreux cent mille francs que d'anciens Fermiers du Roi y avoient déposés, ne pouvant s'accorder pour le partage: on leur en payera l'intérêt. On a nouvelle d'Angleterre que les Anglois ont été repoussés à l'attaque de la petite Isle d'Orleans qui est à trois lieues de Quebec, dont ils n'ont pas osé approcher.

Vous voulez bien, Monsieur, que parmi les grandes nouvelles je vous mande une bagatelle

arrivée entre des gens qui font, je croi, de votre connoissance. Le Baron de Beauvais Capitaine du Bois de Boulogne, & de la plaine de Saint-Denis, & Francine Gouverneur de l'Opera, étoient convenus que l'un chasseroit & que l'autre iroit à l'Opera quand ils voudroient sans payer. Quelque tems après leur convention, Francine est arrêté dans la plaine de Saint-Denis par un Garde, qui lui dit que Monsieur le Baron lui abandonnoit telle & telle plaine, & se reservoit la plaine de Saint-Denis; sur cela Francine se retire. Le lendemain le Baron étant à l'Opera, & voulant monter sur le Théâtre, il trouve un homme avec une pertuisane qui lui dit que Monsieur Francine lui a bien abandonné la plaine du parterre, mais que pour celle du Théâtre il se l'est réservé. Les amis communs s'en font mêlés, & chacun ira partout où il voudra.

CXC VII. L E T T R E.

Du Comte de Buffy à l'Abbé de Choisy.

A Chasseu, ce 18 Janvier 1691.

* **I**L est de bon sens à la Reine d'Angleterre d'être enrhumée quand il faut qu'elle se mette en Campagne par le tems qu'il fait. Je ne fai pas même si l'état de ses affaires lui permet de goûter les plaisirs. Le Roi a raison d'engager le Comte de Verrue par ses bienfaits, à tirer l'épée contre son Souverain. Il n'y a qu'un
Roi

* Voyez Lett. CXCII.

Roi comme le nôtre qui puisse non seulement foutenir la guerre contre tous les Souverains de la quatrieme partie du monde, mais encore les battre, & donner cent mille francs en bonnes étrennes dans sa famille.

Il est bien né pour être Roi. Quand il le fut de la fêve l'autre jour, la fortune qui ne perd aucune occasion de lui faire des amitez, se justifia de la petitesse de celle-ci, & dit :

D'un grand État je le ferois le Maître,
S'il avoit encore à l'être.
Mais avec un peu de tems
Il le fera de plus grands.

Mandez-moi si la Tragédie d'Athalie a aussi bien réussi que celle d'Esther. Je suis fort aise que Ligondés ait eu la Lieutenance de Roi de Xaintonge. Il a été Capitaine dans le Régiment de Mestre de Camp Général de mon tems. Je vois bien, Monsieur, que la sincérité que vous avez en me racontant le mauvais succès des cinq cens chevaux de Pignerol, ne vous coute guere ; & sur cela je vous dirai que comme n'est pas Marchand qui toujours gagne, n'est pas aussi homme de guerre qui toujours bat.

On passe aisément les canaux par le tems qu'il fait ; mais il faut réussir quand on a passé, & je ne doute pas que Monsieur de Bouffiers ne le fasse, car il a de bonnes troupes & il surprendra les ennemis.

C X C V I I I . L E T T R E .

Du Président de Rezay au Comte
de Buffy.

A Paris, ce 18 Janvier 1691.

NOUS ne pouvons assez vous remercier, Madame de Rezay & moi, du plaisir que vous nous avez fait, Monsieur, en trouvant bon que Madame la Comtesse de Dalet nous envoyât le commencement de vos Mémoires. Après les avoir lus nous nous sommes bien confirmés dans la pensée où nous étions déjà, que quand les Ouvrages d'esprit ont atteint un certain degré de perfection, on ne se peut lasser de les relire. Je n'ai point fait copier ce Manuscrit, comme vous me l'aviez permis, Monsieur, par la nécessité où je me fusse trouvé de le confier au copiste.

C X C I X . L E T T R E .

Du Comte de Buffy au Président de
Rezay.

A Chasseu, ce 21 Janvier 1691.

JE suis bien aise, Monsieur, que vous ayez eu quelque plaisir à relire mes petits contes.

Quand on a l'esprit aussi beau & aussi fleuri que vous l'avez, le Palais ne le sauroit jamais enrrouiller. Ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que je trouve que vous êtes un ami incomparable, j'ai autrefois éprouvé que les affaires de

V O S

vos amis étoient les vôtres. Mais j'admire aujourd'hui votre discretion dans le refus que vous faites de faire copier un Manuscrit de votre ami, de peur que le copiste n'en prenne un pour lui. Vous voulez bien, Monsieur, que je rende mille graces à Madame la Présidente d'avoir bien voulu que je l'amusasse pendant quelques momens.

CC. LETTRE.

Du Comte de Bussy à l'Abbé de Choisy.

A Chasseu, ce 21 Janvier 1691.

* **L**Es Etats-Généraux parlent aujourd'hui au Gouverneur des Pays-Bas, à peu près comme parloit autrefois le Duc d'Albe à la République naissante; ils voyent bien qu'on a besoin d'eux.

L'on avoit dit que le Roi n'étoit pas content de Tourville, & je trouvois cela bien rude, qu'on fût disgracié aussi-tôt après le gain d'une bataille: je ne l'ai jamais voulu croire, car je connois la justice du Roi.

Quand je vois le Roi & la Reine d'Angleterre se trouver aux fêtes que donne le Roi, je croi, les estimant comme je fais, qu'ils y passent mal le tems, & qu'ils n'y vont que par complaisance.

Le Général Schomberg profite en cette rencontre de la réputation de son pere, je ne sai si Monsieur de Savoye en profitera lui. Je croi que si le Prince de Bade étoit défait, les Turcs
pour-

* Voyez Lett. CXCVI.

pourroient encore aller à Vienne; mais c'est une terrible barriere. Je ne fai si vous êtes comme moi, Monsieur, mais je sens toujours une secrette répugnance à être obligé de souhaiter, comme bon François, des prospéritez à ces Barbares; & sans vouloir faire le prêcheur de Croisade, je serois fort aise que les interêts des Princes Chrétiens se pussent réunir contre eux.

La dispute du Baron de Beauvais & de Francine est très plaisante. La vengeance de celui-ci m'a fait rire; cela me réjouit, je vous assure, plus qu'un grand événement.

CCI. L E T T R E.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Buffy.

A Paris, ce 24 Janvier 1691.

LE Prince d'Orange n'est pas encore passé en Hollande, il remet de jour en jour. Le Roi a nommé Saint-Rut pour commander le secours qu'il envoie en Irlande, il n'y a point encore de Maréchal de Camp nommé pour cette expédition.

Monsieur de Savoye a enfin mis ses troupes en quartier d'Hiver, & Monsieur de Catinat en a fait de même. Il y a beaucoup de malades de part & d'autre. On mande de Pignerol que Monsieur de Savoye a pris la poste pour Vienne ou pour Inspruk, où Monsieur de Baviere se doit trouver. Feuquieres a pris le château de Banasque, & le Comte d'Angrogne qui y commandoit. Il a encore brûlé Millefleurs qui ne vouloit pas contribuer. Les prisonniers ont été échangez en Piémont. Le Marquis de
Cle-

Clerembaut est à Pignerol. On dit que les Espagnols, en s'en retournant dans le Milanez, ont voulu surprendre Verceil; mais cela mérite confirmation. On a bloqué Montmelian, le 9 de ce mois. Monsieur de Catinat y doit arriver le 13 pour le bombarder.

On a tapissé de fleurs de lys le Sénat & la Chambre des Comptes de Chambéry. Le Magistrat de Geneve n'a pas voulu recevoir Hervart Envoyé du Prince d'Orange, la populace a été sur le point de se soulever contre le Magistrat. Le Marquis de Saint-Maurice leve le Régiment Royal de Savoye. Les contributions de Suze montent déjà à plus de cinquante mille écus. Le Roi a donné cinq cens écus de pension à Boisselot, & lui a promis de laisser vendre sa Compagnie aux Gardes à sa femme, s'il étoit tué. Le Comte de Guiscard a vendu à la Bourlie son frere le Régiment de Normandie, cinquante-sept-mille francs. Le mariage du Prince de Turenne & de Mademoiselle de Vantadour est arrêté, ils auront vingt-mille écus de rente.

Le Prince de Bade a chassé Tekeli & les Turcs de la Transilvanie.

CCII. L E T T R E.

De Monsieur de Grammont au Comte de Buffy.

A Paris, ce 25 Janvier 1691.

SI je ne connoissois votre extrême bonté, Monsieur, je ne prendrois pas la liberté que je prends aujourd'hui de vous supplier très hum-

L 5

blement

blement de me dire votre sentiment sur le Panegyrique du Roi, en vers, que mon zèle, peut-être indiscret, m'a fait entreprendre. Je sais combien la gloire de Sa Majesté vous est chere, & c'est encore une des raisons qui me fait adresser à vous en cette rencontre & vous protester que non seulement j'effacerai tout ce qui n'aura pas l'honneur de votre approbation, mais encore que je jetterai l'Ouvrage au feu, si vous ne le trouvez pas digne d'être donné au public.

CCIII. LETTRE.

Du Comte de Buffy au Pere Bouhours.

A Chasseu, ce 27 Janvier 1691.

* JE comprends toute la peine que vous avez eue à m'écrire sans feu, M. R. P. & je vous en ai toute l'obligation que vous méritez, en vous faisant réponse auprès d'un grand feu qui ne m'empêche pas de mourir de froid. Je suis persuadé qu'on doit écrire au Roi comme on parle à Dieu. Les courtes prieres, dit-on, pénètrent les cieux; j'espere que ma petite Lettre pénétrera le cœur de Sa Majesté. La peine & les soins que vous avez pris de l'affaire que vous avez si bien ménagé, M. R. P. m'accablent sous le poids de la reconnoissance; mais *satis est Domine, satis est*, je n'y saurois suffire, je n'ai pour vous payer que mon cœur & mes prieres. Ma fille se mocque de moi, de promettre des prieres à un homme

COM-

• Voyez Lett. CXCIV.

comme vous; & je lui réponds que dans le Ciel
comme sur la Terre, tout sert en ménage.

CCIV. LETTRE.

Du Comte de Bussy à l'Abbé
de Choisy.

A Chasseu, ce 27 Janvier 1691.

* **L**E Prince d'Orange n'oseroit encore quitte Londres, puisqu'il remet le voyage de Hollande, où il a assurément des affaires. Le commandement du secours qu'on envoie en Irlande est une méchante commission. Vous verrez que Monsieur de Savoye aura ruiné ses troupes, en les mettant trop tard en quartier d'Hiver. Il me paroît que Feuquieres fait honorablement du bruit.

Je doute fort que les Espagnols ayent voulu surprendre Verceil, l'infamie de cette action leur feroit plus de tort que la possession de cette Place ne leur apporteroit d'avantage. La ville de Chamberi est bien conseillée de se déclarer pour nous, & celle de Geneve feroit bien malheureuse, si le peuple y étoit le maître. Si le Prince de Bade continue, il se mettra sur le pied de premier Capitaine de l'Europe.

* Voyez Lett. CCL.

CCV. LETTRE.

Du Comte de Buffy à Monsieur de Grammont.

A Chasseu, ce 30 Janvier 1691.

* **V**OUS débutez bien, Monsieur : j'ai vu beaucoup de gens habiles & qui faisoient de beaux vers, qui avoient commencé plus foiblement que vous ; mais je vous veux parler en ami. Si vous m'aviez prié de juger d'un Madrigal ou d'une Epigramme que vous auriez faite, j'aurois été bien plus indulgent, & je n'y aurois pas regardé de si près ; mais quand il s'agit d'un Panégyrique pour le Roi qui doit être public, ce doit être quelque chose d'extraordinaire, les pensées en doivent être nouvelles, ou si elles sont rebattues, les tours nouveaux les doivent diversifier. Je ne doute pas qu'on ne présente des pieces à l'Académie Françoisse qui ne valent pas celle-ci, mais en ce cas-là les Auteurs n'auront pas eu des amis connoisseurs ou sinceres. Encore une fois, Monsieur, ces fortes d'Ouvrages ne doivent pas être communs. Il n'en est pas de même de la prose, on n'y est pas si délicat ; mais en matiere de vers, la médiocrité est un grand défaut. Je vous renvoye vos vers, & je vous remercie encore d'avoir eu assez d'estime pour mon goût pour m'en faire Juge.

* *Voyez Lettre CCII.*

CCVI. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Bussy.

A Paris, ce 4 Février 1691.

LE Prince d'Orange étoit parti de Londres pour passer en Hollande, il a eu avis d'une conjuration, il est retourné sur ses pas, a fait arrêter Mylord Clarendon, Preston, Albieri, & vingt autres qu'on a interrogés devant lui, & puis menez à la Tour. On dit qu'il ne laissera pas de passer en Hollande. L'Armée du Roi en Piémont sera de trente-cinq-mille hommes. Monsieur de la Hoguette prépare tout pour bombarder Montmellian. On a pris le fauxbourg qui est au bas de la Montagne. Un parti de la garnison de Casal a été coupé par le Prince Eugene de Savoye, qui en a pris ou tué une centaine. Le Duc de la Ferté a passé de Casal a Suze lui sixieme avec un passeport de Monsieur de Savoye, il dit que la garnison de Casal ne manque encore de rien. On écrit de la Haye qu'on y va défendre tout commerce, même de Lettres, avec la France; ainsi plus de Gazette de Hollande ni de Lardon: ce n'est pas un grand malheur. Le Patriarche des Arméniens s'est fait Catholique, & a envoyé au Roi sa profession de foi. On publiera demain la relation de la levée du siège de Quebec par les Anglois; ils y ont laissé du canon, & se font fort mal battus. Ils avoient pourtant envoyé sommer Monsieur de Frontenac, & l'Anglois en lui montrant sa montre lui dit qu'il ne lui donnoit qu'une heu-

re pour envoyer les clefs de la ville. Le Roi a fait le Chevalier de Tessé & Hussion Maréchaux de camp pour l'Irlande avec Saint Ruth; on espere qu'ils en chasseront le peu d'Anglois que le Prince d'Orange y laisse. L'affaire du Grand-Maitre & du Maitre des Cérémonies fut hier jugée. Le Maitre fut déclaré indépendant du Grand-Maitre, & il fera tout en son absence & ne fera rien en sa présence. Sainctot va vendre sa charge, pour acheter la moitié de celle d'Introducteur des Ambassadeurs.

Monsieur Delavie, Maitre des Requêtes, est mort. C'étoit un grand mangeur, comme vous pourriez dire de vingt-quatre poulets rotis à un repas.

Monsieur l'Archevêque de Rouen, à quatre-vingt-sept ans, est revenu d'une fluxion sur la poitrine, sans aucun remede.

CCVII. LETTRE.

De Monsieur de Grammont au Comte de Buffy.

A Paris, ce 7 Février 1691.

* JE vous rends mille très humbles graces, Monsieur, de votre généreuse sincérité. Vous ne sauriez croire combien je me trouve honoré d'être condamné de votre façon. Je trouve beau & je me vanterai désormais d'avoir été assez heureux pour que mon Ouvrage ait attiré vos réflexions, quelque succès qu'il ait eu.

Cer-

* Voyez Lett. CCV.

Certain Gascon dans sa Province
Se vançoit d'être fort heureux ,
En nous racontant que le Prince
Avoit jetté sur lui les yeux.

Quoi sur vous, dimes-nous ? Quel honneur ! quel-
le gloire !

Sur moi-même, dit-il en demandant à boire :
Le Roi m'a dit : Retirez-vous d'ici.

Vous riez ; vous trouvez la gasconade étrange ?
De moi pauvre il en est ainsi.

Je pourrai dire à ma louange :

Mes vers ont été lus de l'illustre Bussy.

De Bussy, dira-t-on, qu'en tous lieux on admire ?

De lui-même, il a pris la peine de les lire,

Et de les condamner aussi.

Vous m'avouerez, Monsieur, que vous n'a-
vez guere vu d'Auteur si-tôt consolé de voir
mépriser son Ouvrage : c'est que votre critique
est si juste, qu'elle m'a dessillé les yeux. Je vous
en remercie donc très humblement encore une
fois, en vous suppliant d'oublier que je fais de
méchans vers.

CCVIII. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Bussy.

A Paris, ce 7 Février 1691.

IL arriva avant-hier un Courier de Rome, qui
dit que le Pape avoit depuis six jours la fièvre
continue avec une érésipele sur la jambe, la
poitrine fort embarrassée. & quelquefois la tête.
Il n'est point venu de Courier depuis, ce qui
fait croire qu'il n'est pas mort. Monsieur de
Catinat d'un côté, & Monsieur de Feuquieres
de l'autre, doivent attaquer Veillane. Feuquie-

res

res y est arrivé le premier , a commencé l'attaque , & y a perdu cent cinquante hommes ; il a été blessé légèrement à la joue & à la cuisse. Monsieur de Catinat est arrivé ensuite , & a fait retirer les troupes , voyant l'entreprise manquée.

Monsieur de Savoye , qu'on croyoit sur le chemin de Hollande , est à Turin : il n'étoit allé qu'à Verceil. Les quatre mille Suisses que le Prince d'Orange avoit fait lever n'ont point voulu servir en Piémont , le Traité est rompu , & l'on dit que le Roi les prend à sa solde. Le Prince Auguste d'Hanover a été tué en Transilvanie par un Parti de Tekeli qui y vouloit rentrer. Le Prince d'Orange arriva à la Haye le 31 du mois dernier , & sans vouloir écouter les harangues il fit assembler le Conseil , nomma les Bourgmestres , & régla beaucoup d'affaires. Monsieur l'Electeur de Brandebourg a eu une espece d'apoplexie. Enfin l'Archevêque de Rouen est mort. Il laisse de grands biens au Comte de Médavi son petit-neveu. On a confisqué vingt mille livres de rente au Marquis de Ruvigny , depuis qu'il a pris emploi avec le Prince d'Orange. Les Invalides avoient neuf cens mille francs d'argent comptant qu'ils prêtent au Roi , dont on fait vingt mille écus de rente : ils seront employez en pensions pour les vieux Officiers , la plus forte ne fera que de mille livres. Le Dôme des Invalides coutera cinquante mille écus à dorer. Il n'y aura plus de Bals en masque dans les Maisons Royales.

CCIX. LETTRE.

Du Comte de Buffy à l'Abbé de Choisy.

A Chafeu, ce 8 Février 1691.

* VOILA bien des remises pour le voyage de Hollande. Je croi à ce propos qu'on pourroit donner au Prince d'Orange, pour devise: *Trop en a, qui deux en mène.* Je doute qu'il soit prudent à lui de s'éloigner de Londres aussi-tôt après une conjuration. La défense du commerce de Hollande en France ne l'interrompra pas tout-à-fait, il en sera seulement un peu plus cher. Il est plaissant de voir que le Patriarche des Arméniens ne reconnoisse point d'autre Pape que le Roi. Le Général des Anglois au siège de Quebec s'est mal adressé, de croire intimider Frontenac. C'est un des hommes de France qui a autant de fermeté. Mon neveu de Rhodes a bien fait de vendre sa Charge avant le règlement qu'on vient de faire; je pense aussi qu'on ne l'eût pas fait de son tems. Je ne m'étonne pas que Monsieur Delavie soit mort, je m'étonne qu'il ait vécu jusqu'à présent, en mangeant comme il faisoit. Ce bon tempérament de l'Archevêque de Rouen, qui a résisté à une fluxion sur la poitrine à quatre-vingt-sept ans, succombera peut-être à une indigestion. La Nature a joué de son reste en cette rencontre.

* Voyez Lett. CCVI.

C C X . L E T T R E .

De Madame de M * * * au Comte de Buffy.

A Autun , ce 10 Février 1691.

J E m'ennuye fort de ne vous point écrire , mon Cousin ; cependant c'est moi qui vous dois une Lettre. Le froid , les remedes que j'ai faits quand il a été passé , & d'autres occupations , m'ont empêché de vous rendre un devoir duquel je me fais un grand plaisir. Je croi que vous n'en doutez pas , mon Cousin , car vous connoissez quel est mon cœur à votre égard. Ecrivez-moi donc ; mandez-moi comment vous vous portez & comment vous avez passé cette rigoureuse saison. Faites-moi part de vos nouvelles , de ce que fait Madame la Comtesse de Dalet , enfin de tout ce qui pourra m'assurer que vous ne m'oubliez pas , & que vous m'aimez toujours.

C C X I . L E T T R E .

Du Comte de Buffy à Monsieur de Grammont.

A Chasseu , ce 12 Février 1675.

* U N homme qui reçoit comme vous venez de faire , Monsieur , la critique de son Ouvrage , est un fort honnête homme & il a l'esprit

* Voyez Lettre CCVII.

l'esprit bien fait. J'estime plus votre docilité en cette rencontre que les plus beaux vers que vous ferez de votre vie. J'aime à voir la Raison maîtresse de l'amour-propre & qu'on se fasse justice à soi-même, comme on la feroit à un autre. Au reste, Monsieur, votre petit conte a ce tour aisé que j'aime tant. Quand vous ferez des vers comme ceux-là, je les lirai toujours avec plaisir & je ne les oublierai point.

CCXII. LETTRE.

Du Comte de Bussy à Madame de
M * * *.

A Chasseu, ce 13 Février 1691.

* **S**I vous vous ennuyez de ne me point écrire, ma chere Cousine, je m'ennuye fort aussi que vous ne m'écriviez point, & que par-là vous ne me donniez point occasion de vous repliquer; car on ne sauroit long-tems parler tout seul: mais j'ai bien cru que vous ne pouviez m'écrire, puisque vous ne le faisiez point. Oui, ma chere Cousine, je connois votre cœur, & le croyant un bon & honnête cœur pour tout le monde, je n'ai garde de ne pas croire qu'il est admirable pour moi, qui ai fait tout ce que j'ai pu pour le gagner, sans qu'il vous en coûte de remords. Je me porte à merveille; mais aussi, par le cruel froid qu'il a fait, je n'ai bougé d'une petite chambre chaude comme un poêle, & où il y a toujours grand feu. Je vous enverrai toujours mes nouvelles, & je
VOUS

* Voyez Lett. CC X.

vous aimerai bien toujours , car vous êtes bien aimable.

C C X I I I . L E T T R E .

Du Comte de Buffy à l'Abbé de Choisy.

A Chasseu, ce 14 Février 1691.

* **J**E croi le Pape mort présentement , ou il n'en est pas loin : à quatre-vingts ans passez on ne dispute pas si long-tems contre la mort sans succomber. La prise de Veillane manquée n'est pas un grand malheur , mais la perte de cent cinquante hommes , à nous qui avons toute l'Europe sur les bras , est quelque chose. Je n'ai jamais ouï parler d'une vie si mêlée que celle du Prince d'Orange ; il a rassemblé les contraires. La fortune le tire toujours heureusement de toutes les traverses qu'elle lui donne. Ne vous avois-je pas bien dit , que l'Archevêque de Rouen n'iroit pas loin ? je m'attendois à sa mort. Je voudrois bien que l'Abbé de Buffy & vous en profitassiez. Ruvigny ne perdra rien à la confiscation de son bien ; le Prince d'Orange ne seroit pas un bon Maître, s'il ne le dédommageoit. Je ne comprends pas comment les Invalides ont amassé neuf cens mille francs. On a raison de ne plus souffrir des Assemblées de masques dans les Maisons Royales , elles peuvent avoir de dangereuses suites.

* Voyez Lett. C C V I I I .

CCXIV. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Bussy.

A Paris, ce 16 Février 1691.

LES Lettres de Rome du 25 Janvier disent le Pape à l'extrémité. Les Cardinaux de Bouillon & d'Etrées partiront demain, ceux de Bonzy & le Camus se rendront à Antibes; ils ont eu chacun six mille écus pour le voyage. Comme la peste est auprès de Naples, les Cardinaux n'aimeront pas à être long-tems enfermez, ils feront bien-tôt un Pape Le Marquis de Léganez est Gouverneur du Milanez, & le Marquis de Conflans, Général de la Cavalerie. Louvigny revient en Flandre. On a commencé à bombarder Montmelian; les assiégez manquent de bois.

Le Prince d'Orange a fait une Entrée magnifique à la Haye, & a déclaré à la Province de Hollande qu'il falloit qu'elle entretînt ses deux Régimens d'Infanterie & de Cavalerie, ce qui lui coutera douze cens mille francs par an. Mylord Preston a été condamné d'avoir le ventre ouvert, on le croit exécuté. L'Archevêque de Cantorbéry lui a mandé qu'il devoit mourir content, en mourant pour son Roi. Le Prince d'Epinoi donne cent mille livres au Marquis de Harcourt, du Régiment de Picardie. Montperoux a donné son Régiment à son fils. Monsieur de Tallard a brulé cinq gros villages au delà du Necre. La vieille Duchesse d'Épernon, Tante du Duc de Coaslin, est morte au Val de Grace.

Grace. Elle avoit trente mille livres de rente, qui reviennent au Duc de Foix. Il y aura mercredi une grande fête à Trianon pour le Roi & la Reine d'Angleterre.

L'Inventaire de Monsieur de Seignelay est magnifique: outre une infinité de meubles précieux, il y a deux cens lits.

CCXV. LETTRE.

Du Comte de Buffy à l'Abbé de Choisy.

A Chafeu, ce 30 Février 1691.

LEs Léganés sont des Espagnols de mérite; Il y a plus de quarante ans qu'ils remplissent dignement les places qu'ils occupent. Le pere ou le grand-pere de celui-ci battit bien le Comte d'Harcourt à Lérida. Quoique je sache bien que le bois est nécessaire pour cuire la viande, je n'excuserois pas un Gouverneur de Place qui se rendroit faute de bois, fût-il le plus grand froid du monde. Ce ne sont pas deux Régimens qui coutent à entretenir par ans douze cens mille francs, il faut que ce soient deux Légions. Les Anglois croient raffiner sur la cruauté, quand ils font ouvrir le ventre, & pensent par-là qu'ils rebuteront les conspirateurs; mais quand on aime bien son Roi, qu'on a bien envie de le servir, & qu'il s'agit encore de la Religion, le plus ou le moins dans le genre de la mort n'y fait rien. Le Régiment de Picardie n'a jamais été vendu si cher. Je juge par-là qu'il y a bien de l'argent en France, & qu'il n'y a point de Noblesse au monde dont l'honneur soit si fort au dessus de l'interêt, que celui de la Noblesse
Fran-

Françoise. Montperoux fait la fortune de son fils en le faisant Colonel à son âge, & ne perd pas grand' chose en quittant le service. Je ne cesse point d'admirer le Roi. Quand le Roi Jean & François I. ont été magnifiques, leurs affaires en ont souffert; pour le Roi, il ne donne des fêtes qu'après avoir fait le fonds pour la subsistance de quatre cens mille hommes au moins, pendant une année; après cela il se réjouit de ce qui lui reste.

Monsieur de Seignelay n'avoit que trop de lits, il ne s'est que trop couché.

CCXVI. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Bussy.

A Paris, ce 21 Février 1691.

L'EVÊQUE de Noyon a été fait Conseiller d'Etat d'Eglise. Il tiendra son rang comme Pair de France, immédiatement au dessous de l'Archevêque de Reims. Le Marquis de Santena Piémontois vend son Régement & se jette à la Trappe. On bombarde Montmelian depuis dix jours. Les ennemis ont abandonné le petit Château de la Pérouse, d'où le canon les incommodoit fort. Le Marquis de Saffenage donne quatre-vingt mille livres de la Lieutenance des Gendarmes de MONSIEUR.

Le Sacré College n'a point encore donné de ses nouvelles au Roi. On ne doute point que les Cardinaux François n'arrivent assez tôt pour contribuer à l'Exaltation d'un Pape. Le Roi a envoyé demander des Galeres aux Génois, & au Grand-Duc, pour les passer à Livourne.

vourne. On a fait dire au Prince d'Orange que si on faisoit mourir à Londres Mylord Preston, on couperoit à Paris la tête à Mylord Montjoye. On parle tout bas d'un voyage du Roi. Les chevaux de l'Artillerie ont ordre de se tenir prêts. Le Prince de Turenne épousa Lundi Mademoiselle de Vantadour à Saint-Eustache. MONSIEUR & toutes les Princesses y étoient. Il y eut un grand souper & un Bal chez la Duchesse de la Ferté.

On ne bombarde plus Montmelian. Monsieur de Catinat a fait la revue de ses troupes, mais on ne fait où il va. Seize Vaisseaux de guerre sont prêts à Toulon & vingt-quatre Galères à Marseille, avec six Fregates & six Galottes à bombes. Les Hollandois doivent avoir à la fin d'Avril quarante-huit Vaisseaux de ligne, & les Anglois vingt. Tromp commandera tout. Le Grand-Seigneur a fait une Entrée magnifique à Constantinople après la prise de Belgrade. Le Kam des Tartares y est arrivé pour entrer de bonne heure en Campagne avec le Grand-Visir. Il est certain que le Roi de Perse doit fournir au Turc cent mille hommes de troupes réglées. Le Roi a donné deux mille écus de pension au petit Renaud qui est habile dans la Marine. Messieurs de Geneve demandent aux Suisses d'être reçus pour quatorzieme Canton. Les comperes ont répondu : Nous verrons. Le Duc de Mantoue s'est déclaré hautement pour la France, & a donné ordre à ses Sujets de courir sus aux Allemands & aux Espagnols. On lui a envoyé cent mille écus pour lever des troupes.

CCXVII. LETTRE.

Du Comte de Buffy à l'Abbé de
Choisy.

A Chasseu, ce 25 Février 1691.

MONSIEUR de Noyon a donc au Conseil la place de l'Archevêque de Rouen, j'en suis bien aise. La vocation du Marquis de Santena me paroît vive, il faut voir s'il la soutiendra. Cela sera beau à Catinat de prendre une Place comme Montmelian pendant l'Hiver. Il ne me paroît pas que l'affaire de Mylord Montjoye soit égale a celle de Mylord Preston. Celui-ci a conjuré contre le Prince d'Orange, & l'autre est un Prisonnier de guerre; & cela étant, il ne seroit pas juste de traiter Montjoye comme on auroit traité Preston, car le cartel est établi pour les Prisonniers de guerre & non pas pour les Conspirateurs.

Je viens de voir une Lettre qui dit que Montmelian bloqué tombera tôt ou tard entre les mains du Roi, & que Catinat est allé assiéger Nice qui est investi par deux mille chevaux. L'armement naval de Marseille & de Toulon est destiné apparemment pour cette entreprise. Tromp va avoir un bel emploi; j'ai vu son pere il y a trente ans avoir une grande réputation pour la mer, celui-ci est fils de Maître. S'il est vrai que le Roi de Perse donne cent mille hommes au Turc, il faudra que le Prince de Bade s'aïlle cacher, & nous n'aurons guere d'affaires sur le Rhin. Les Genevois ont raison d'être Suisses, & les Suisses de n'y pas confes-

tir : je croi qu'ils voudroient bien supprimer quelque Canton, bien loin d'en augmenter le nombre. Monsieur de Mantoue est mieux conseillé que Monsieur de Savoye.

CCXVIII. LETTRE.

De Madame de M * * * au Comte
de Buffy.

A Paris, ce 2 Mars 1691.

Sous ombre que l'Abbé de Choisy vous mande les nouvelles mieux qu'un autre, vous croyez vous passer de tout le monde, Monsieur le Comte. Il va être Evêque au premier jour, & je serai vangée; car vous aurez beau revenir à moi, vous parlerez aux rochers. Si vous aviez vu tout ce que j'ai mis dans mon *Sottifier* depuis deux mois, vous seriez bien fâché de m'avoir négligée. Je vous abandonne aux remords, car je vous estime assez pour croire que vous n'êtes pas tombé dans l'impénitence finale, & je vous attends à mes pieds pour juger de votre contrition. Ne vous étonnez pas si je prends toutes les figures de ma Lettre dans la pénitence, on ne nous prêche autre chose depuis le Carême, & je suis convaincue de toutes les véritez qu'on nous dit, hors de celle qui nous oblige à pardonner aux gens qui nous méprisent.

CCXIX. LETTRE.

Du Comte de Bussy à Madame de
M * * *.

A Chasseu, ce 6 Mars 1691.

SAVEZ-VOUS bien, Madame, pourquoi je vous ai moins écrit qu'à l'ordinaire ? c'est que j'ai trouvé vos dernières Lettres seches & courtes, & que j'ai voulu voir si c'étoit de lassitude de m'écrire souvent, ou de quelques chagrins : d'ailleurs me doutant bien que si vous m'aimiez toujours, mon silence vous feroit parler. Je ne vous aimerai que mieux, Madame, d'avoir éprouvé votre amitié, & je vous défie de tenir votre cœur contre la sincérité du mien. Si j'avois tort, je vous demanderois pardon ; & vous avez beau dire, vous me l'accorderiez.

Il est vrai que l'Abbé de Choisy écrit bien les nouvelles, comme tout ce qu'il veut écrire ; mais ses Lettres ne m'ôtent pas le goût des vôtres. Il me mande les nouvelles générales, & vous les particulieres qui réjouissent plus que les autres. D'ailleurs il y a toujours un air naturel & badin dans vos Lettres, qui plaît fort. Votre *Sottifier* n'est pas celui de vos Livres que j'estime le moins, Madame : vous me feriez grand tort de me retrancher ce que je n'ai pas vu ; vous y trouverez un grand fonds pour réjouir long-tems, quand vous n'auriez qu'à me copier ce que vous y avez mis depuis que vous ne m'écrivez plus. Re commençons, Madame,

M 2

nous

nous y trouverons le ragoût & la chaleur d'une amitié qui a repris des forces.

CCXX. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Buffy.

A Paris, ce 7 Mars 1691.

ON déclarera dimanche les Généraux des Armées. L'Armée d'Italie fera le siège de Nice, de Final, ou même de Turin. Le Prince d'Orange est encore à la Haye, où il joue à la bassette & fait enyvrer les Allemands. Les troupes qui revenoient de Siam ont relâché à la Martinique, presque tous les Officiers sont morts. C'est un Lieutenant qui ramène le vaisseau. Le Roi a donné quarante mille écus à Mademoiselle de Villarceaux. Monsieur de Villayer Doyen du Conseil est mort à quatre-vingt-six ans. L'Abbé de Belébat est mort d'apoplexie. Le Maréchal de Lorges vient d'être fait Duc & Pair. Monsieur de Vauban est parti. On ne doute point que le Roi ne parte incessamment. Les Dames ne seront point du voyage. Monsieur de Louvois fit partir hier vingt-deux Couriers. Toutes les troupes Cavalerie & Infanterie qui étoient dans la Généralité de Paris, ont marché en Flandre. On prétend qu'il y aura en ce pays-là quatre-vingt mille hommes de pied & quarante mille chevaux. Le Prince d'Orange est à Gand. Tous les Alliez sont fort intriguez. Le Marquis de Chevigny-Choiseul a acheté le Régiment de

Ca-

Cavalerie de la Reine, qu'avoit Rouffillon-Clermont. Saint-Ruth est parti pour l'Irlande. Monsieur de Catinat devoit arriver le 12 de ce mois devant Nice, & ouvrir la tranchée le 14. Le Comte d'Etrées a mis à la voile pour y aller avec seize vaisseaux & seize galeres. Trois mille Espagnols ont été attaquer les Colonies Françoises de Saint-Domingue, & en ont pillé & brûlé plusieurs. Monsieur de Cresly Gouverneur & Monsieur de Loncaunay Lieutenant de Roi y ont été tuez. La Comtesse de Morstein est morte. Le Maréchal d'Humieres a cédé son Duché à son gendre.

CCXXI. L E T T R E.

Du Comte de Bussy à l'Abbé de Choisy.

A Chasseu, ce 11 Mars 1691.

JE me prépare à de grands événemens cette Campagne, car je ne doute pas que le Roi ne marche, & ce ne sera pas pour se promener. Je ne pense pas que la bassette empêche le Prince d'Orange de songer à sa Campagne; il y jouera plus gros jeu qu'à la Haye, & quand il fait enyvrer les Allemands, c'est pour les faire mieux entrer dans ses résolutions. La mort de Monsieur de Villayer nous va donner un nouveau confrere à l'Académie. Madame de Dallet voudroit bien que Fontenelle remplît cette place: j'en serois ravi, personne n'en est plus digne. La dernière fois que je vis l'Abbé de Belébat, il y a bien-tôt un an, il me parut si mort, qu'il m'auroit effrayé si j'avois été seul. La dernière Campagne de Monsieur

de Lorges vaut pour le moins le titre qu'on lui vient de donner. Le départ de Vauban pour la Flandre fait juger que le Roi veut attaquer quelque Place dans ce pays-là, & malheur à celle qu'il attaquera. La saison est trop rude pour mener des Dames à la guerre; ce ne seroit pas un voyage de plaisir pour elles ni pour ceux qui les y meneroient. L'activité de Monsieur de Louvois est admirable; le Premier Ministre d'Auguste qui étoit maître du Monde ne dépêchoit pas vingt-deux Couriers en un jour. Le Roi est bien heureux d'avoir formé un si habile homme; mais il faut dire la vérité, un Prince qui peut mettre en huit jours cent mille hommes en Campagne, & les faire subsister au mois de Mars, est un terrible ennemi, & d'ordinaire il est le maître de ses voisins. Je ne suis pas surpris que les Alliez soient embarrassés, mais ils ne sont pas excusables de n'avoir pas prévu leur embarras. Il y a long-tems que la fortune & la bonne conduite du Roi devoient les avoir corrigés de lui faire la guerre. Plus l'entreprise de Nice est importante & difficile, & plus je m'attends à la voir réussir; le Roi prend bien ses mesures, & Catinat s'aquitte dignement des emplois qu'on lui confie. Les services éloignés de la Cour sont bien ingrats; & quoiqu'il soit fâcheux de mourir en quelque lieu qu'on meure, la mort d'un Enseigne de gens de pied en Flandres à la vue du Roi, fait plus de bruit & d'honneur à l'Enseigne que celle du Gouverneur de Saint-Domingue ne lui en fait: ces gens qui vivent dans un autre Monde, sont comme morts pour celui-ci.

CCXXII. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de
Bussy.

A Paris, ce 21 Mars 1691.

LE Roi partit samedi pour aller assiéger Mons. On y ouvrira la tranchée ; il y a devant la Place cinquante-un Bataillons & quatre-vingts Escadrons. MONSEIGNEUR est Généralissime sous le Roi, avec des Patentes scellées du grand sceau. MONSIEUR est Général sous lui. Les Maréchaux de Luxembourg & de la Feuillade sous MONSIEUR. Messieurs de Vendôme, de Soubise, de Joyeuse, de Boufflers, de Rubantel & de Rosen, Lieutenans-Généraux sous les Maréchaux. Monsieur le Duc, Monsieur le Prince de Conti, Monsieur le Duc du Maine, Monsieur le Grand-Prieur, Monchevreuil & Villars, Maréchaux de Camp. Il y a dans cette Armée quatre-vingts pieces de gros canon & quarante mortiers.

Monsieur de Lorges commandera l'Armée d'Allemagne. Le Maréchal d'Humieres défendra les Lignes avec dix-sept Bataillons & cinquante-un Escadrons, & sous lui le Duc de Choiseul & Dangé Lieutenans-Généraux ; & pour Maréchaux de Camp, la Valette, Vivans, Vatteville & Gassé. Il y a entre Sambre & Meuse soixante & dix Escadrons prêts à marcher. Le Prince de Bergues est Gouverneur de Mons, & a huit mille hommes de garnison. Monsieur de Vauban, qui s'étoit trouvé mal & qui se porte mieux, est auprès du Roi. On avoit

commandé dix-huit mille pionniers, il s'en est trouvé vingt-cinq mille. Le Marquis d'Harcour commande sous Treves un camp de cinq mille hommes de pied & de douze cens chevaux. Le Comte de Guiscard commande six mille hommes sous Dinan. Le Roi campera, & personne ne fera dans les maisons, afin de donner l'exemple aux Soldats. Le quartier du Roi est à la porte d'Avrai.

Les troupes du Roi étoient le 14 devant Nice; on y alloit ouvrir la tranchée: le Comte de Fronasco en est Gouverneur, on dit qu'il est brave homme. Madame de Montespan s'est retirée aux Filles de Saint-Joseph au fauxbourg Saint-Germain. Le Roi a donné son appartement à Monsieur du Maine, & celui de Monsieur du Maine à Mademoiselle de Blois. On a trouvé dans une cave d'une maison de la rue du Mail, six hommes & deux femmes morts, mais encore rouges & fort bon visage, sans aucune blessure; ils avoient des outils & avoient commencé à faire un trou qui n'avoit que trois pieds de profondeur. On dit qu'ils cherchoient un trésor & qu'une vapeur les a tuez.

Lorsque le Roi partit de Versailles, Monsieur le Duc de Bourgogne lui dit qu'il avoit lu dans l'Histoire que des Princes aussi jeunes que lui avoient été à la guerre, & le dit en pleurant. Le Marquis de Silleri est mort d'une colique en douze heures. Le Régiment du Roi, en arrivant devant Mons, a emporté l'épée à la main deux Redoutes où il y avoit cinq cens hommes. Daugeri le Major y a été tué.

Ma Lettre est demeurée sur ma table du dernier ordinaire; ma gazette en sera plus longue, car je vous envoie des nouvelles du siège de
Mons,

Mons, que je viens de recevoir datées du 22 & du 25. Hier en arrivant le Roi s'alla promener à la portée du mousquet de la Place, on lui tira force coups de mousquet qui passaient bien loin derrière lui. Un coup de canon tua le cheval de la Chefnaye assez proche de Sa Majesté & plus proche encore de Monsieur le Comte de Toulouse, qui voyant tomber la Chefnaye lui fit donner un de ses chevaux, & dit froidement: Quoi! un coup de canon, n'est-ce que cela? Une vedette vouloit empêcher le Roi d'avancer dans un lieu où on l'avoit posté; on lui dit: C'est le Roi. Il répondit: Je le connois bien ailleurs, mais je le méconnoissois là. Le Roi a quatre Aides de camp: le Prince d'Elbeuf, le Prince de Turenne, Cominges, & le Chevalier de Nogent. MONSEIGNEUR en a quatre aussi: Cognac, Sainte Maure, la Chefnaye & Morstein. Le Roi monte à cheval aujourd'hui 25, pour aller visiter les dehors de son camp du côté d'Avrai & de Binc. Les ennemis n'ont pas fait grand feu, jusqu'à présent; il n'y a eu qu'un soldat des Gardes Françoises blessé légèrement. L'Amiral Tromp est devenu fou.

CCXXIII. L E T T R E.

Du Comte de Bussy à l'Abbé de
Choisy.

A Chasseu, ce 1. Avril 1691.

VOUS me faites un grand plaisir, Monsieur, de m'envoyer des détails du siège de Mons. Une aussi brillante entreprise que celle-là, don-

ne bien de la curiosité, & sur-tout quand le Roi la fait en personne. Il est malheureux à un Gouverneur de Place d'être attaqué par un aussi grand Prince que le nôtre, & aussi bien servi; sa fermeté ne peut aller qu'à le faire tenir quelques jours davantage. Il y a plus de trente ans que j'ai vu le Roi ne compter pour rien les coups de mousquet. Le sang-froid de Monsieur le Comte de Toulouse est joli à son âge, mais ce qu'il a dit sur le canon ne seroit pas de même dans la bouche d'un homme plus vieux que lui. Un brave homme qui a de l'expérience, dit que le canon est la plus épouvantable machine que la rage des hommes ait pu inventer pour s'entre-détruire, & n'en va pas moins droit où il doit aller. Je ne pense pas que Monsieur de Lorges ait de grandes affaires cette Campagne sur le Rhin; c'est dommage.

Si le Gouverneur de Mons est homme entendu, il fera casser bien des têtes avec une garnison de huit mille hommes. J'ai toujours vu que les assiégés qui ne tiroient pas leur poudre aux moineaux, se défendoient mieux que les autres. Vous verrez que ces gens-là tireront fort quand on les pressera, & qu'ils feront de bonnes sorties.

La folie de Tromp est un des coups de la fortune du Roi; quand elle ne fait pas mourir les braves & habiles Généraux de ses ennemis, elle leur tourne la tête.

CCXXIV. LETTRE.

Du Marquis de * * * au Comte de
Bussy.

Au Camp de Maubeuge, ce 4 Avril 1691.

NOUS arrivons ici de Philippeville, Monsieur, & comme nous ne sommes qu'à trois lieues du siège de Mons & qu'une heure après les événemens, nous en savons le détail, je vais vous mander ce qui s'y est passé jusqu'à présent. La nuit du premier au second du mois le Roi fit attaquer l'Ouvrage à corne qui étoit fort ruiné du canon. Monsieur de Boufflers étoit de jour, & une partie du Régiment des Gardes Françaises avoit monté la tranchée. Les ennemis ayant abandonné cet ouvrage sans beaucoup de résistance, nous nous en rendimes les maîtres; mais comme ils se retiroient brusquement, un de leurs soldats jetta sa meche en fuyant dans une barrique de poudre, qui en sautant en l'air fit croire aux nôtres que c'étoit une mine, de sorte qu'ils se mirent à fuir sans que les Officiers les pussent retenir. Les ennemis s'en étant apperçus, ils se rejeterent dans l'Ouvrage à corne malgré la résistance de nos Officiers. Monsieur de Boufflers fut legerement blessé d'une balle au cou. Le Chevalier de Saillan est prisonnier, à ce qu'on croit. Contade, Vauroui & plusieurs autres ont été blessez. Le Roi ne voulut pas donner aux ennemis le tems de se reconnoitre, & pour cela il fit attaquer cet Ouvrage à la pointe du jour en sa présence par un détachement de quarante Mousquetaires de

chaque Compagnie soutenus par un autre de ses Grenadiers à cheval, & des Grenadiers de plusieurs Régimens de l'Armée: ces détachemens chasserent entierement les ennemis de l'Ouvrage à corne & y firent un bon logement. Nous y avons perdu le fils du Prince de Courtenai, Mousquetaire, & deux autres. Depuis cela on a chassé les ennemis d'une espee de contre-garde qui étoit entre l'Ouvrage à corne & une Demi-lune qui a un bon fossé plein d'eau; cette Demi-lune n'est point revêtue, & le corps de la Place est de ce côté-là composé d'une muraille toute droite, flanquée de mauvaises tours. Le canon est admirablement bien servi.

On n'a point de nouvelles certaines des mouvemens du Prince d'Orange, car il ne fait qu'aller & venir & l'on croit qu'il ne peut rassembler au plus que quarante mille hommes, & le Roi a deux cens Escadrons & soixante & quinze Bataillons à portée de le joindre en six heures: nous sommes ici cinquante Escadrons. Le Duc de Montfort fils aîné de Monsieur de Chevreuse fut hier blessé à la tête d'un coup de mousquet dans la tranchée, on croit qu'il le faudra trépaner. Un soldat de la Place se rendit hier. Il dit que la garnison est fort fatiguée, & que le Gouverneur la tient rigoureusement toujours sur les remparts, sans leur permettre d'entrer dans la ville. Monseigneur fut hier à la tranchée, il avoit avec lui Monsieur de Chartres. Il visita avec Monsieur de Vauban tous les travaux qu'on avoit faits pendant la nuit.

CCXXV. LETTRE.

De Mademoiselle du Pré au Comte
de Buffy.

A Paris , ce 4 Avril 1691.

HE' quoi, Monsieur, vos amis n'entendent-ils plus parler de vous, ou suis-je la seule à qui vous ne songiez plus? Je ne le croirai point que vous ne me l'ayez dit. Vous m'aviez promis de me donner de vos nouvelles; je vous en ai demandé depuis que vous êtes parti de Paris, & vous ne dites mot. J'espere que vous reviendrez à moi avec le Printems, & je vous en prie. N'y a-t-il plus d'esperance de voir des Rondaux? Pour moi je ne suis pas encore épuisée, & j'espere que je vous ferai demander quartier, car je suis bien loin d'avoir dit tout ce que je pense contre l'amour, & je ne vous trouve plus si vif contre votre infidelle.

Je viens de voir des nouvelles, qui disent que Monsieur de Vauban offrit le premier de ce mois au Roi de faire emporter l'épée à la main l'Ouvrage à corne de Mons, mais que s'il vouloit attendre trois jours, il épargneroit la vie de deux cens hommes. Sa Majesté aima mieux attendre. Le Roi a fait faire à cent cinquante pas de la circonvallation une nouvelle ligne de défense du côté de Saint-Denis, par où les ennemis peuvent venir.

Le Prince d'Orange a été à Gand, à Anvers & à Bruxelles. Il fait venir des troupes de Frise & d'Angleterre. On dit que les Brandebourgs & Munsteriens à Cologne, ne veulent point marcher sans l'ordre de leurs Maitres.

La Citadelle & tous les Forts de Ville-Franche font pris ; Monsieur de Catinat marche à Nice.

L'Académie Françoisè a donné la place de Villayer à M. de Fontenelle, neveu de M. Corneille. Cette nouvelle vous fera plaisir, car il est de vos amis & digne d'en être. Adieu, Monsieur : je vous envoie un Sonnet, mais je pourrois bien vous en lasser ; en tout cas ne vous en contraignez point, je me tairai en vers quand vous voudrez, pourvu que vous me permettiez de vous dire toujours en prose que je suis celle de vos amies qui vous honore le plus.

S O N N E T

Contre l'Amour.

LOin de flatter l'Amour, je le prens aux cheveux :
Je morgue son pouvoir, quoique simple mortelle.
A se garder de lui, mon cœur fera fidelle ;
Il ne me dédit point, il fait ce que je veux.

Quand je devrois passer jusques chez nos neveux
Ou pour indifférente, ou pour archi-cruelle,
Avec ce petit Dieu je veux vivre en querelle ;
J'y gagne beaucoup plus, que de sentir ses feux.

Comme une autre, peut-être, aurois-je été perfide ;
Au lieu d'un œil riant, j'en aurois un humide,
Car aimer & pleurer se suivent bien souvent.

Le bonheur en amour dépend d'une parole,
Il est mal assuré, peu constant & frivole ;
Se faut-il étonner s'il fuit comme le vent ?

CCXXVI. LETTRE.

Du Comte de Bussy à Mademoiselle
du Pré.

A Chasseu, ce 7 Avril 1691.

VOUS avez raison, Mademoiselle, de ne pas croire aux apparences. C'est le partage du vulgaire, de juger par elles de toutes choses. Il faut un bon esprit, pour approfondir les raisons de ce qui nous paroît presque toujours autrement qu'il n'est en effet. Par exemple, un autre à votre place auroit crié *tolle* contre moi, & auroit fait une injustice. Je ne vous ai point oubliée, Mademoiselle, & je ne vous ai jamais aimée plus que je fais; mais un enchainement d'occupations, de devoirs & d'affaires m'ont ôté le tems de vous écrire, & ne m'ont point empêché de songer à vous & d'en parler souvent avec ma fille. Vous allez voir, Mademoiselle, que je ne suis pas encore prêt à me rendre. Vous me demandez un Rondeau, & je vous envoie un Sonnet. Il n'y a que la mort de la Climene ou la mienne qui puisse me faire taire; j'ai du fond pour la persécuter jusqu'au tombeau, il n'a tenu qu'à elle que je l'eusse aimée jusques-là. Je vous remercie, Mademoiselle, de vos nouvelles, elles font plaisir en tout tems & sur-tout en celui-ci. Dans l'impatience où le Roi doit être de prendre Mons, cela est bon & humain à lui d'aimer mieux le prendre trois jours plus tard & épargner deux cens hommes; les soldats qui le sauront ne s'épargneront pas.

pas. Les mouvemens que se donne le Prince d'Orange ne sauveront pas Mons; il falloit s'y prendre plutôt. Je croi qu'il ne pense qu'à mettre le reste de la Flandre en sûreté.

Les difficultez que font les Brandebourgs & les Munsteriens de marcher, sont des choses qui arrivent toujours dans les Lignes: les uns se pressent, les autres non; & cela fait qu'un seul Prince moins fort en hommes que des Confédérez, non seulement leur résiste, mais encore les bat souvent.

Monsieur de Catinat me paroît un homme d'un grand mérite: quand on le verra arriver aux grands honneurs de la guerre, personne ne devra être surpris.

Je suis ravi que Fontenelle soit devenu mon confrere. Il y a quelque tems qu'il est mon ami, & je lui ai donné ma voix pour l'Académie aussi-tôt que je l'ai connu.

Tant que vous ferez d'aussi jolis vers, Mademoiselle, vous feriez grand tort à vos amis de les supprimer: remettons-nous-en en goût; il sera beau à nous de ne rien laisser à dire à la postérité, sur les deux sujets que nous nous sommes prescrits.

S O N N E T

Contre une Infidelle.

Q Uand Iris me quitta, je me prix aux cheveux,
 J'en eus, je le confesse, une douleur mortelle;
 Et ne pouvant pas vivre, & la voir infidelle,
 Aussi-tôt à la mort allèrent tous mes vœux.

Aussi

Aussi ne crois-je pas que jamais nos neveux
 Puissent voir une Iris si folle & si cruelle ;
 Car j'avois tout au monde abandonné pour elle ,
 Et rien n'étoit égal à l'ardeur de mes feux.

Cependant, qui l'eût cru ! l'ingrate, la perfide
 Avec un œil fort sec me vit un œil humide ,
 Ce qui sans grand sujet m'arrive peu souvent.

Combien de sa constance avois-je de paroles ?
 Mais de pareils sermens qui sont souvent frivoles ,
 Autant en emporte le vent.

CCXXVII. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Bussy.

A Paris, ce 11 Avril 1691.

LE Gouverneur de Mons jugea à propos le 8 au soir de demander à capituler. Le 27 Mars à onze heures du soir nos troupes entrèrent dans Nice après trois heures de tranchée ouverte, ce qui ne fut qu'une formalité. Le 28 Monsieur de Catinat entra dans la ville, les ennemis firent un grand feu de canon & de mousqueterie du château. Le 30 notre canon commença à tirer, & une de nos bombes ayant mis le feu dans un magasin de poudres du château, tout le donjon en fut renversé, presque tout leur canon fut démonté, & ils eurent quatre cens hommes tuez ou blesez. Enfin le 2 Avril les ennemis se voyant en très mauvais état, & la Garnison fort épouvantée, demandèrent

rent à capituler, & le 5 la Place fut rendue à Monsieur de Catinat. Le fel de Nice produisoit un million de revenu à Monsieur de Savoie. Vertillac est Gouverneur de Mons, & le Chevalier de la Fare de Nice. Le Roi a donné cent mille francs à Monsieur de Vauban. Sa Majesté fera Samedi à Compiègne, où les Dames se trouveront; & Mardi à Versailles.

CCXXVIII. LETTRE.

Du Comte de Buffy au Marquis de * * *.

A Chasseu, ce 13 Avril 1691.

* **L**E détail que vous me faites du siège de Mons, m'a fait un grand plaisir; un événement de cette importance tient tout le monde aux écoutes. J'avois toujours bien cru que la Garnison de Mons se défendrait avec vigueur quand on la presseroit. Je ne pense pas qu'il y ait une troupe au monde comparable aux Mousquetaires du Roi pour un coup de main; on tue ces gens-là, mais on ne les bat point. Les coups de tête sont dangereux; je crains pour la vie du Duc de Montfort, car j'aime fort son pere.

Il faudroit que le Prince d'Orange fût fou, s'il songeoit à secourir Mons en l'état où sont les choses. Ce n'est pas de le laisser prendre dont je le trouverai blâmable, c'est de n'avoir pas prévu qu'on l'assiègeroit & de ne s'être pas mis assez tôt en campagne pour l'empêcher. Mais après cela, est-il le maitre? voilà les inconvéniens des Ligues.

Je

* Voyez Lett. CCXXIV.

Je me défie toujours des rapports des rendus: quand ils disent les rudesses d'un Gouverneur, ils croient faire plaisir à ceux à qui ils se rendent, & s'excuser d'avoir quitté le parti où ils étoient; ils sont au moins intéressés, s'ils ne sont menteurs. Quand je commençai d'aller à la guerre, les Maréchaux de Camp n'alloient qu'une heure à la tranchée la nuit, & revenoient coucher dans leur lit; les braves gens en ce tems-là, étoient plus rares qu'aujourd'hui. Il faut dire la vérité, il est bien difficile qu'on en fasse moins qu'on n'en fait, à la vue d'un Roi qui se met tous les jours au hazard d'être tué comme un simple Officier.

CCXXIX. LETTRE.

Du Comte de Bussy à l'Abbé de Choisy.

A Chasseu, ce 15 Avril 1691.

* **L**y a deux ans que quelque estime que nous eussions de la conduite & de la puissance du Roi, nous croyions que tout ce qu'il pourroit faire seroit de résister à toute l'Europe déclarée contre lui; cependant nous lui avons vu la seconde Campagne de cette guerre gagner trois batailles, & il commence celle-ci par prendre en personne le 9 d'Avril, une des meilleures Places & des plus renommées des Pays-Bas. Je défie les Orateurs de dire quelque chose au-dessus de tels faits. La conquête de Nice payera bien-tôt au Roi les fraix de la guerre de Piémont, & incommodera fort Monsieur de Savoye. Sa
con-

* Voyez Lettre CCXXVII.

conduite a dispensé tous les gens de bon-sens de le plaindre. Je suis ravi que Vertillac ait le Gouvernement de Mons, son oncle est mon ami.

CCXXX. LETTRE.

Du Marquis de Termes au Comte de Buffy.

A Versailles, ce 24 Avril 1691.

IL y a long-tems que je ne vous ai écrit, Monsieur, je vous en demande pardon : mille choses m'en ont empêché, des incommoditez, des affaires, le voyage du Roi où nous avons eu très peu de tems à nous; enfin nous voici redevenus spectateurs, & je vais vous mander les nouvelles que je sai. L'Armée de Hongrie fera de quarante-cinq mille hommes; le Prince de Bade refuse de la commander, à moins qu'on ne lui donne trente mille hommes de vieilles troupes. Cela embarasse fort le Conseil de l'Empereur. Le Comte Tekeli assemble ses troupes pour rentrer en Transilvanie. Le Duc d'Hanover, fort dégouté de l'alliance des Espagnols, refuse d'envoyer en Brabant les cinq mille hommes qu'il avoit promis, & veut demeurer neutre. Le Duc de Savoye envoie à Verceil ses plus beaux meubles, son argenterie & tout ce qu'il a de plus précieux. On est fort consterné à Turin depuis la prise de Nice. L'Ambassadeur de l'Empereur à Rome a renoncé aux Franchises avant que d'avoir audience du Conclave. Le Duc de Chaunes avoit déclaré que s'il ne le faisoit, il reprendroit ses Franchises.

CCXXXI.

CCXXXI. LETTRE.

Du Comte de Buffy au Marquis de Termes.

A Chafeu, ce 27 Avril 1691.

VOUS avez eu tant de bonnes raisons pour ne me pas écrire, Monsieur, que quelque plaisir que me fassent vos Lettres, il faut que je vous tienne pour excusé. Ce qui est certain, c'est que vous me ferez toujours un plaisir extrême quand vous me donnerez de vos nouvelles & que vous m'instruirez des générales. Monsieur de Bade fait bien le renchéri, les Capitaines un peu distinguez dans les Cours étrangères se font valoir; ce n'est pas ici la même chose, on s'y passe de Monsieur le Prince & de Monsieur de Turenne. J'ai toujours fait fort peu de cas des Lignes, mais plus je vais, plus je trouve que ce n'est que de la crème fouettée. La premiere Campagne le feu y est, ils sont à craindre; la seconde c'est peu de chose; la troisieme ce n'est rien, le chapelet commence à se défilier. *Vis unita fortior.*

CCXXXII. LETTRE.

De Madame de Scudery au Comte de Buffy.

A Paris, ce 2 Mai 1691.

NE vous vantez plus de connoître l'amitié, Monsieur: il y a six mois que je ne vous
ai

ai écrit, parce que je n'ai bougé du lit tout l'Hiver, & je n'ai pas eu la moindre marque de votre souvenir. Je vois bien que je pourrois être morte deux ou trois ans sans vous inquiéter, si mon Ombre ne vous alloit reprocher votre oubli. Prenez-y garde au moins, cela pourroit bien vous arriver, car je croi que je saurai aimer au-delà du tombeau. Comment vous êtes-vous accommodé de ce terrible Hiver? Nous autres gens avancez, en trouvons la carriere bien rude. J'ai eu bonne compagnie au chevet de mon lit, car mes maux & le froid qui m'avoit engourdi m'a toujours laissé l'esprit & la langue libres, & le cœur aussi chaud pour mes amis que s'ils le méritoient; car à vous parler franchement, vous n'êtes pas le seul dont je pourrois me plaindre, & parce que je vous aime plus que les autres, je ne me plains que de vous. Ces sentimens-là ne sont-ils point trop délicats pour vous, Monsieur? S'ils ne plaisent, ils fatiguent; & de peur de vous ennuyer, je vais vous mander des nouvelles.

On me mande de Hollande, que l'Evêque de Munster a retiré les troupes qu'il avoit en ce pays-là & qu'il veut demeurer neutre. On croit que Monsieur d'Hanover en pourroit bien faire autant. Le Prince d'Orange a envoyé un Courier au Duc de Savoye, pour lui promettre un grand secours par mer. Il lui a envoyé de l'argent pour lever quatre mille Suisses. L'Armée de Monsieur de Catinat fera cette Campagne de quarante mille hommes. Monsieur de Savoye a fait un voyage à Verceil pour y faire préparer des logemens aux Princesses & à toute la Cour. Les nouvelles de la Hongrie sont, que le Grand-Visir a laissé Essek bloqué & qu'il est allé à Bude,
que

que l'on croit présentement investi. Il a laissé trente mille hommes pour la garde des ponts, sur lesquels il a fait passer la Save a son Armée. Le Maréchal de Lorges partira demain pour l'Allemagne, & tous les Officiers destinez pour cette Armée partiront incessamment. Le Marquis ** a épousé Mademoiselle de **. Vous connoissez sa réputation & sa beauté. Je vous envoie des Stances sur la prise de Mons, qui ne vous déplairont pas.

S T A N C E S.

Lorsque Louis, suivi de ses troupes fidelles,
 Jette dans Mons le péril & l'effroi,
 Le fin Guillaume pense à soi,
 Et vole au secours de Bruxelles.

Quand Bruxelles bien-tôt prêt à changer de Roi,
 Verra camper Louis au pied de ses murailles,
 Le fin Guillaume ennemi des batailles
 Ira secourir Charleroi.

Héros chargé d'une triple Couronne,
 Qui ne te couta rien qu'un de ces attentats
 Que l'Equité Britannique pardonne
 Aux heureux scélérats ;
 Digne patron de Messieurs les Etats,
 Dis-nous un peu comment raisonne
 Quiconque vante & ta tête & ton bras ?
 Maître dans l'Art d'éviter les combats,
 Tu prends les villes qu'on te donne,
 Et défends très bien en personne
 Celles qu'on n'attaque pas.

J'ai

J'ai conquis, diras-tu, plus vite qu'un tonnerre,
Trois... Alte-là, rapide Conquérant.
Si chaque Région, semblable à l'Angleterre,
Se rendoit au premier Tyran
Qui daigneroit lui déclarer la guerre,
Un Courier ne voudroit qu'un an
Pour subjuguier toute la Terre.

CCXXXIII. L E T T R E.

Du Comte de Buffy à Madame de Scudery.

A Chasseu, ce 6 Mai 1691.

HE' bien, Madame, il n'y a que vous qui sachez aimer; au moins personne ne peut il rien dire sur l'amitié, que vous n'avez dit. Mais je ne voudrois pas jurer que ceux qui en parlent le plus, aimassent le mieux. Je sens que je vous aime & que je vous estime fort, mais je vous avoue que vous êtes plus éloquente que moi sur ce chapitre, comme sur bien d'autres. Voulez-vous que je vous parle franchement, Madame? Je croi que je sens ce que vous dites, quand peut-être vous dites ce que vous ne sentez pas. Croyez-moi, soyons contents l'un de l'autre, & laissons les tracasseries à l'Amour qui n'est qu'un ravaudeur. J'ai passé l'Hiver comme un jeune homme qui s'est bien chauffé, & je n'ai eu que des rhumes inévitables à tout le monde par le froid qu'il a fait.

Ce seroit une si grande nouvelle que Munster & Hanover se détachassent des Confédérez, qu'elle mérite confirmation. Le Prince d'Orange qui promet du secours & qui envoie de l'argent à
Mon-

Monſieur de Savoye devroit garder tout cela pour lui. Le Grand-Viſir donnera des affaires à l'Empereur cette Campagne, & je croi que le Maréchal de Lorges aura les coudées franches ſur le Rhin.

Il y a de l'eſprit dans les Stances que vous m'avez envoyé, Madame, les deux dernières ſont bien au deſſus des autres : ne ſavez-vous point qui les a faites ?

CCXXXIV. L E T T R E.

De la Duchefſe de Holſtein Comteſſe de Rabutin, au Comte de Buſſy.

A Vienne, ce 10 Mai 1691.

J'E ſuis obligée, Monſieur, de vous importuner par celle-ci, & de vous demander une grace pour l'honneur de votre Maifon ; car des trois garçons que j'ai de votre Couſin Monſieur le Comte de Rabutin, je voudrois faire entrer l'aîné dans les Chanoines de Cologne & faire le Cadet Chevalier de Malte. Je vous prie de m'envoyer les preuves néceſſaires. Je me fais un plaifir particulier d'établir en ce pays-ci une ſi illuſtre Maifon. J'eſpere, Monſieur, que vous y contribuerez en m'envoyant ce que je vous demande, & de le mettre entre les mains de l'Ambaſſadeur de Veniſe qui eſt en France, il me le fera tenir ſûrement. J'ai trouvé toutes les preuves néceſſaires dans le Livre de votre Généalogie que vous m'avez envoyé. Il ne me faut que les copies collationnées des Contrats. Je vous demande pardon, mon cher Couſin, d'avoir été ſi long-tems ſans vous écrire ; mais vous ſavez qu'en l'état où ſont les choſes on ne ſauroit faire autrement. Monſieur de Rabutin & moi ne manque-

rions pas, si nous pouvions, de vous rendre nos devoirs, en entretenant une correspondance aussi agréable que la vôtre.

CCXXXV. LETTRE.

Du Comte de Buffy à Madame de Sevigny.

A Cbaseu, ce 20 Mai 1691.

QU'ETES-VOUS devenue, ma chere Cousine? Je vous ai écrit le dernier au mois de Decembre; je n'ai pas ouï parler de vous depuis ce tems-là. Pour moi je suis toujours ici, où, à des rhumatismes près, je me suis assez bien porté. Si vous m'aviez fait réponse, mes fluxions ne m'auroient pas empêché de vous repliquer. Le rhumatisme n'a pas été jusqu'à la tête. J'écrivis au Roi le jour de l'An dernier, seulement pour entretenir les bonnes coutumes; car je ne lui demandois rien; au contraire je lui faisois mille souhaits, & une partie de mes vœux a déjà été exaucée dans la prise de Mons. Adieu, ma chere Cousine, je ne fai rien de ce pays qui vous pût divertir.

CCXXXVI. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Buffy.

A Paris, ce 6 Juin 1691.

MONSIEUR de Boufflers a dû faire attaquer le
4 la Chartreuse de Liège. Dauger Lieutenant-Général est tombé de cheval & s'est enfoncé deux côtes. Monsieur de Luxembourg a fait raser Hall, & n'a laissé sur pied que la Chapelle de Notre-Dame, & l'Eglise des Jésuites. Il a trouvé Monsieur de Waldek retranché sous
Bru-

Bruxelles. Le Prince d'Orange est à la Haye. Monsieur de Tourville a mis à la voile avec quarante gros navires & est allé à Belle-Isle attendre l'escadre du Marquis de Némond. Le Duc de Noailles a quatorze bataillons, & dix-huit escadrons; il est allé assiéger La Sceau-d'Urgel; il n'y a que six cens hommes de Garnison. Les Espagnols ne sont point encore en Campagne en ce pays-là. Le Roi a donné audience ce matin à l'Envoyé de Florence, qui lui a fait part du mariage de la Princesse de Toscane avec l'Electeur Palatin. Sa Majesté lui a répondu ces mots : Je souhaite que la Princesse soit heureuse & que Monsieur le Grand-Duc ait satisfaction. L'Armée du Maréchal de Lorges va passer le Rhin à Philisbourg. Nulles nouvelles de Monsieur de Catinat. Les coiffures hautes sont condamnées, au moins le Roi a-t-il prié les Princesses de ne s'en plus servir.

CCXXXVII. L E T T R E.

Du Comte de Bussy à l'Abbé de Choisy.

A Dijon, ce 8 Juin 1691.

MONSIEUR de Boufflers est en beau chemin de faire fortune; il sera bien malheureux s'il ne va aux grands honneurs. Je ne croi pas que le Prince de Waldek se commette legèrement avec Monsieur de Luxembourg. Il me paroît que le Prince d'Orange feroit mieux de venir prendre le commandement de l'Armée de Flandres que de demeurer à la Haye. Il faut qu'il y ait des affaires bien pressantes. Nous verrons bien-tôt le Duc de Noailles Maréchal. Il le mérite bien : il sera beau au Roi d'avoir pour Capitaines

taines de ses Gardes du Corps quatre Maréchaux de France. De la façon dont le Roi a répondu à l'Envoyé de Florence, il croit la Princesse de Toscane malheureuse, & je croi aussi qu'elle le sera. On a mandé que la Duchesse de Savoye venoit d'accoucher d'un garçon : son pere ne lui laissera que le Royaume de Chypre, à moins que le Roi n'ait de la générosité pour son petit-neveu. Je sai le meilleur gré du monde au Roi du rabaissement des coiffures; je ne pouvois plus souffrir les femmes, & quoique je n'aye plus affaire de leur beauté, je ne m'accommode point de leur desagrément.

CCXXXVIII. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Buffy.

A Paris, ce 27 Juin 1691.

BAUDOT, Lieutenant-Colonel des Dragons de Grammont, avec trois cens Dragons a défit deux mille cinq cens hommes de pied qui se vouloient jeter dans Coni. Le Régiment de Saluces en étoit, & le reste milices. Cinq cens ont été tuez, la nuit a sauvé le reste. Le Gouverneur de Coni se vouloit rendre, un Colonel des Barbets s'est chargé de défendre la Place, qui a des Bastions. Il marche quatre mille hommes en Catalogne, & les Galeres de France doivent aller sur les côtes. Le Chevalier de Bissy achete le Régiment du Terrail, qui quitte le service. Le Duc de la Force a été du dernier voyage de Marly. Le Roi est fort content de lui, & lui a fait rendre tout son bien. Monsieur de Catinat observe Monsieur de Savoye pendant que Bulonde & Feuquieres font le siège de Coni; on a déjà emporté les fauxbourgs l'épée à la main. Monsieur
de

de Tourville a mis à la voile avec soixante & onze vaisseaux, depuis cent jusqu'à soixante pieces de canon. Il a ordre de croiser aux Sorlingues sans entrer dans la Manche. Les ennemis ont dix ou douze vaisseaux de plus & sont à l'Isle de Wight, mais ils sont mal armez & nous ne les craignons point. Le Prince d'Orange est campé à Gemblours avec soixante & dix mille hommes. Monsieur de Luxembourg est à la Hayne Saint-Paul avec soixante mille hommes. On dit que les deux Généraux veulent se saisir du poste de Piéton. Monsieur de Vivans Maréchal de Camp est mort subitement; il avoit reçu une bale dans la tête à Fleurus, cette bale qu'on n'avoit pu trouver est tombée dans sa cervelle. On a commencé à bombarder Montmelian. Le 24 de Juin Monsieur de Bulonde fit emporter l'épée à la main la Contrescarpe de Coni. Le Marquis de Brouilli y a été tué. Il y a deux mille Barbets dans la Place qui font des sorties l'épée à la main, parce qu'ils n'ont plus de poudre. Monsieur de Saint-Ruth est allé assiéger Kork avec vingt mille Irlandois. Le Roi donna hier une fête à Trianon au Roi & à la Reine d'Angleterre..

CCXXXIX. L E T T R E.

Du Comte de Bussy à la Duchesse de Holstein, Comtesse de Rabutin.

A Chasseu, ce 28 Juin 1691.

* JE viens de recevoir la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, touchant le dessein

* Voyez Lett. CCXXXIV.

deſſein que vous avez de faire l'ainé de Meſſieurs vos enfans Chanoine de Cologne, & le dernier Chevalier de Malte. Je commence par vous rendre mille graces, Madame, du ſoin que vous voulez prendre d'illuſtrer en Allemagne une bonne & ancienne Maifon de France, que vous avez encore fort honorée par votre alliance. Après cela je vous dirai, Madame, que je viens de demander à mes Couſines de Rabutin les preuves & les titres qui vous ſont néceſſaires, car comme ces choſes-là ſont dans leur branche, je ne les ai pas, & je ſerai même bien aïſé que cette occaſion me les faſſe avoir pour les inférer dans ma Généalogie. Auſſi-tôt que j'aurai mis ces titres en ordre, je vous les enverrai, Madame, par la voye de Monsieur l'Ambaſſadeur de Veniſe. Et en attendant que Dieu ait fait nos Maitres bons amis, & que par-là nous ayons occaſion de recommencer notre commerce, je vous aſſurerai, Madame, que de tous ceux qui ont l'honneur de vous appartenir, il n'y en a point qui ait plus de reſpect, plus d'eſtime, & ſi je l'oſe dire, plus de tendreſſe que moi pour vous.

C C X L . L E T T R E .

Du Comte de Buſſy à l'Abbé de Choify.

A Buſſy, ce 2 Juillet 1691.

* **L**ES actions ſurprenantes à la guerre d'ordinaire ne coutent guere; pour que trois cens hommes en battent deux mille cinq cens, il faut que ceux-ci fuyent & ne rendent aucun

com-

* Voyez Lett. CCXXXVIII.

combat. La défaite de ceux qui se vouloient jetter dans Coni hâtera la reddition de cette Place. Je suis bien aisé qu'on donne moyen au Duc de Noailles de faire parler de lui. Le Duc de la Force a pris le bon parti pour se sauver en ce monde & en l'autre. Je ne fais pas grand cas de la diversion d'Irlande, & le Prince d'Orange me paroît sur cela dans les mêmes sentimens que moi. Je ne pense pas que Tourville fuye le combat. Piéton n'est pas loin de Senef où ces deux Généraux étoient subalternes il y a près de vingt ans; ils pourroient bien renouveler cette action. Quand le Piémont seroit un pays abandonné, & que Monsieur de Savoye n'auroit pas un homme en campagne, nous ne ferions pas plus d'entreprises à la fois que nous en faisons. Le Colonel des Barbets qui est dans Coni me paroît un homme ferme & bien résolu à se défendre. Je croi qu'il donnera de la peine à Messieurs Bulonde & Feuquieres.

CCXLI. LETTRE.

* Reponse de Madame de Sevigny au Comte de Bussy.

A Grignan, ce 12 Juillet 1691.

IL y a huit mois que je suis ici, mon cher Cousin. Je vous mandai le courage que j'avois eu d'y venir de Bretagne: je ne m'en suis pas repentie. Ma fille est aimable, comme vous le savez, elle m'aime extrêmement. Monsieur de Grignan a toutes les qualitez qui rendent la société agréable. Leur Château est très beau & très magnifique. Cette maison a un grand air ;
on

* *A la Lett. CCXXXV.*

on y fait bonne chere, & on y voit mille gens. Nous y avons passé l'Hiver sans autre chagrin que d'y voir le Maître de la maison malade d'une fièvre, dont le Quinquina a eu toutes les peines du monde à le tirer, tout Quinquina qu'il est. Enfin il est guéri. Il a fait un voyage à Aix, où l'on a été ravi de le revoir. D'un autre côté, mon fils est venu encore de Bretagne prendre des eaux en ce pays, où la bonne compagnie, qu'il augmente fort par sa présence, lui fait plus de bien que tout autre remede. Nous sommes donc ici tous ensemble. Il y a une jeune petite Grignan que vous ne connoissez pas, qui tient fort bien sa place. Elle a seize ans; elle est jolie, elle a de l'esprit; nous lui en donnons encore. Tout cela ensemble fait fort bien, & trop bien; car je trouve que les jours vont si vite, & les mois & les années, que pour moi, mon cher Cousin, je ne puis plus les retenir. Le tems vole & m'emporte malgré moi; j'ai beau vouloir le retenir, c'est lui qui m'entraîne; & cette pensée me fait grand' peur.

Le petit Grignan a passé l'Hiver avec nous; il a eu la fièvre ce Printems; il n'est que depuis quinze jours retourné à son Régiment, qui heureusement n'étoit pas à Coni. Ainsi on ne l'accusera pas d'y avoir fui.

Il est encore dans les secrets de la Providence de savoir quand nous partirons pour Paris. On ne peut pas vous parler plus à bride abbattue que je viens de faire de tout mon moi, comme dit Monsieur Nicole: mais vous le voulez. Revenons à vous, mon Cousin. Vous avez, je croi, été à vos Etats; j'ai attendu à vous répondre qu'ils fussent finis. Je ne sai ce que vous faites. Vous avez dessein d'aller faire votre cour

à Fontainebleau, vous ferez fort bien. Vous seriez bien heureux de plaire à Sa Majesté, de quelque maniere que ce pût être. Je vous plains d'avoir eu un rhumatisme; je ne connois que trop ce mal. Nous avons vu la jolie Epigramme de *Mons & Merveilles*: nous avons de bons Correspondans à Paris. Il est question maintenant de vous faire les complimens de notre troupe. Monsieur & Madame de Grignan, la petite fille qui fait votre mérite, mon fils qui est votre ancien serviteur & admirateur, tout cela vous honore & vous assure de ses très humbles services. Pour moi, je ne puis jamais cesser de vous aimer. J'ai vu ici Monsieur de Larré fils de notre pauvre ami Lenet, avec qui nous avons tant ri. Adieu, mon cher Cousin. Je demande pardon à votre bel esprit, de cette Lettre toute terre à terre; mais il en faut quelquefois de cette façon.

CCXLII. LETTRE.

Du Marquis de Termes au Comte de Bussy.

A Versailles, ce 18 Juillet 1691.

IL y a huit jours qu'il y eut une grande fête à Trianon. La Reine d'Angleterre y amena dix Dames Angloises, & les Princesses y menerent quarante Dames Françoises. Bulonde a levé le siège de Coni un peu brusquement, & a abandonné ses blesez & ses munitions. Il a rencontré à une lieue du camp Saint-Silvestre qui lui menoit un secours de quatre mille hommes. Les assiégez avoient fait la veille trois sorties l'épée à la main en plein jour. Le Duc de Savoie, avec le secours d'Allemagne, n'aura pas

plus de vingt mille hommes. La Campagne ne commence en Hongrie qu'au mois de Juillet; le Grand-Vifir ne paroît pas encore, mais le bruit de sa mort s'est évanoui: il est certain qu'il a fait des choses bien hardies, il a déposé le Kam des Tartares & a retranché la paye des Janissaires. Monsieur de Boufflers avec un gros détachement de l'Armée de Lorges va brûler le pays de Juliers. La Princesse d'Orange veut obliger le Prince de Dannemark à sortir du Royaume, ou à se mettre à la Tour. La Flotte du Roi est à l'embouchure de la Manche; celle des ennemis a passé à la hauteur de Cherbourg, on ne fait où elle va. L'Evêque de Quebec qui est arrivé, a laissé le Canada prêt à mourir de faim, ils n'avoient plus de vivres que jusqu'au 15 Juillet. Monsieur de Louvois vient de mourir subitement. Caprara, Général de l'Armée de l'Empire, veut passer le Rhin à Manheim pour venir à Monsieur de Lorges.

CCXLIII. L E T T R E.

Du Comte de Buffÿ au Marquis de Termes.

A Cressia, ce 29 Juillet 1691.

DIEU donne des talens aux grands Rois, qu'il ne donne point aux particuliers. Quand j'ai eu un grand procès sur les bras, j'ai été incapable de goûter aucun plaisir: je pense aussi que le Roi qui plaide contre l'Europe & qui est naturel, a le cœur comme un autre homme. Mais parce qu'il est obligé à des dehors politiques à quoi nous ne sommes pas sujets, il est accoutumé à paroître dans des fêtes dont il n'est point

point touché. L'affaire de Coni me paroît fâcheuse pour Bulonde, cependant il faut savoir à fond une action de guerre avant que d'en décider. Si le Duc de Savoye avoit vingt-mille hommes cette Campagne, cela pourroit arrêter nos progrès; mais Monsieur de Catinat ne peut-il empêcher le passage aux Allemands? Il sera difficile, à mon avis, que les Armées de Flandres se séparent sans coup férir. Je suis assuré qu'il ne tiendra pas à Monsieur de Luxembourg. L'alternative que la Princesse d'Orange donne au Prince de Dannemark est extraordinaire. Pour moi je n'aurois pas été embarrassé à choisir, si on m'avoit proposé de sortir de la Cour ou d'entrer à la Bastille. Je ne me soucie guere de la misere de Canada; pourvu que la vieille France soit toujours heureuse, nous nous devons consoler des malheurs de la nouvelle. Il ne paroitra pas aux affaires du Roi que Monsieur de Louvois soit mort, Sa Majesté en aura plus de fatigue.

CCXLIV. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Bussy.

A Paris, ce 1. Août 1691.

MONSIEUR de Catinat est toujours occupé à Poirin, il a présentement plus de trente mille hommes. Le Marquis de Vins a forcé les passages & il est entré en Piémont par le Col de Tende avec cinq mille hommes. L'Electeur de Saxe a passé le Rhin avec vingt-mille hommes. Il fait faire des Fortifications à Frankendal. Il a mandé à Caprara que s'il ne

passoit aussi le Rhin, il s'en plaindroit à l'Empereur. Le Maréchal de Loges est campé à Ofsembach. Il a une éréstile aux deux jambes. Le Prince d'Orange est toujours à Gerpines ; le Comte de Tilly l'a joint avec douze mille hommes. Le Duc de Luxembourg est toujours à Fleurus, & a été joint par Monsieur de Boufflers & par Monsieur de Villars avec dix mille hommes. Les deux Armées sont à une lieue l'une de l'autre. Le Prince d'Orange a envoyé son gros bagage à Namur, & Monsieur de Luxembourg le sien du côté de Mariembourg. Jeannin est mort ; sa petite-fille a, dit-on, quatre-cens mille écus de bien. Le Comte d'Etrées bombarde Barcelone, & a brûlé le Palais du Viceroi & trois cens maisons. Il a essuyé six cens coups de canon & n'a eu que trois matelots de tuez ; il va à Alicante. Le Prince de Bade écrit de Bude à l'Empereur, qu'ayant appris que le Grand-Visir a passé la Save avec cent mille hommes, il se voit obligé de changer tous les projets de sa Campagne, & à rassembler ses troupes pour donner une bataille. Il prétend avoir soixante mille hommes. Vingt-mille Anglois ont attaqué vingt-cinq mille Irlandois retranchez, & après deux heures de combat opiniâtre, les ont forcé & défait à plate couture. On croit Saint-Ruth & Tirconel morts. La bataille s'est donnée à Acrim entre Athlone & Gallowai. Les Flottes sont presque en présence ; mais les ennemis ont quatre-vingt-quatorze navires. Caprara ne pouvant s'accorder avec Monsieur de Saxe, est allé à Vienne. Le Prince d'Orange a failli à être tué dans une embuscade. Son Capitaine des Gardes l'a été ; on croit que c'est L'Etang, fameux Huguenot. La vieille Duchesse de Schomberg est morte à quatre-

tre-vingts ans. Monsieur de la Roche-guyon en hérite de quinze mille livres de rente.

CCXLV. LETTRE.

* Réponse du Comte de Bussy à Madame de Sevigny.

— *A Colligny, ce 9 Août 1691.*

L'ABSENCE de ses bons amis est un grand mal, Madame; sur-tout quand elle dure long-tems: mais quand avec cela le commerce est difficile, comme est celui de Provence ici, c'est ce qui fait enrager.

Au reste, ma chere Cousine, la peinture que vous me faites de la vie que vous menez en Provence, me donne une grande envie d'être avec vous autres. Je voudrois avoir eu une raison d'aller prendre les eaux, comme a eu Monsieur de Sevigny, car vraisemblablement ce n'est pas pour un mal fort douloureux, puisque vous vous trouvez respectivement de bonne compagnie les uns & les autres. Je m'en vais vous dire aussi ce que j'ai fait depuis trois mois. J'ai passé tout le mois de Juin auprès de Monsieur le Prince fort agréablement. Je trouve comme vous, que les jours, les semaines, les mois & les années vont fort vite; mais cela ne me fait pas tant de peur qu'à vous. La nécessité de mourir m'en console. Si quelqu'un s'en fauvoit, j'en serois au desespoir. La mort de Monsieur de Louvois doit faire prendre patience à tout le monde. Il y a tant de choses à dire sur ce sujet, qu'une Lettre n'y peut suffire. Venez à Paris
le

* *A la Lettre CCXLI.*

le plutôt que vous pourrez. J'espere d'y être en Octobre prochain. Je rends mille graces à Monsieur & à Madame de Grignan de l'honneur de leur souvenir. J'aime la petite fille qui a du goût pour moi. Pour Monsieur de Sevigny, il y a long-tems que je lui ai trouvé d'heureux commence-
mens, & je sai combien cela a profité. Pour vous, ma chere Cousine, qui m'assurez que vous ne pouvez jamais cesser de m'aimer, vous m'obligez infiniment par cette assurance. Je ne connois pas Larré; on dit qu'il a du mérite à la guerre. Son pere avec qui nous avons tant ri, avoit de l'esprit.

CCXLVI. LETTRE.

Du Comte de Buffy à l'Abbé de Choisy.

A Colligny, ce 10 Août 1691.

* **M**ONSIEUR de Catinat avec trente mille hommes empêchera Monsieur de Savoye de profiter du secours des Allemands. Je ne croi pas qu'il se passe d'action en ce pays-là cette Campagne. J'ai reçu des nouvelles du Marquis de Buffy qui est dans l'Armée d'Allemagne. Il m'écrit d'Offembach, que tous les Allemans ont passé le Rhin, avec l'Electeur de Saxe & Caprara. Ils ont quarante mille hommes, & nous en aurons bien-tôt autant par dix bataillons qu'on a tiré des garnisons. Je croirois un combat en ce pays-là, plutôt qu'en Flandre. Le Prince d'Orange ne hazardera pas sa fortune dans la perte d'une bataille. Je regrette fort Jeannin, il étoit mon voisin & mon ami particulier.

* *Voyez Lett. CCXLIV.*

lier. Sa petite-fille fera un des plus grands partis de France. Je suis ravi des bons succès du Comte d'Etrées, son pere est mon ami & mon allié. Le bombardement de Barcelone ne fera tort qu'aux Particuliers; cela me paroît coûter beaucoup & ne mener à rien. Ce Grand-Visir fait bien du bruit. Monsieur de Bade est dans un poste à montrer sa capacité. La bataille gagnée par les Anglois en Irlande, est une grande affaire pour le Prince d'Orange, la diversion de ce pays-là lui occupoit un grand Corps de troupes qui le serviront bien ailleurs. Il est bien heureux, le péril qu'il vient d'échaper, est encore une faveur de la fortune, glorieuse pour lui. Si la division se met entre les Généraux d'Allemagne, le Maréchal de Lorges en profitera.

CCXLVII. LETTRE.

Du Marquis de Termes au Comte de Bussy.

A Versailles, ce 15 Août 1691.

LE Roi se leve tous les jours à sept heures, & travaille plus de huit heures par jour. Il ne s'en porte que mieux. Le Prince d'Orange est campé à Anse sur Heuse, & Monsieur de Luxembourg à Gracerieux. Ils se sont un peu éloignés. Le Chevalier de Tessé & Sarsfield ont déjà rassemblé quatorze mille Irlandois. Tirconel a demandé son congé & revient en France. Les Flottes se respectent mutuellement. Le Comte d'Etrées a bombardé & totalement brûlé Alicante. L'Amiral Papachin avec dix-sept navires s'est présenté, le Comte avec six vaisseaux a fait ferme par deux fois sans que Papachin ait osé l'attaquer,

quer, & enfin est revenu à Toulon avec ses Galeres & ses Galiottes. L'action est de tête & de cœur. On croit une bataille en Piémont. Monsieur de Savoye soutenu de Caraffa, de Palfi, & du Prince de Commercy qui lui ont amené dix-huit mille Allemands, tient la campagne & est aussi fort que Monsieur de Catinat. Le Grand-Seigneur Soliman est mort; Achmet son frere cadet lui a succédé. Il a dit d'abord, qu'il ne seroit pas assez cruel pour faire étrangler, qu'il seroit seulement crever les yeux & couper les poings aux rebelles, Le Grand-Visir est toujours le Maître, il a été obligé de quitter l'Armée pour aller à Andrinople. Le Marquis de la Chastre a eu un coup de mousquet à la jambe en Allemagne. Notre Armée est à Bruchsal, & celle de Saxe est à Heidelberg. Monsieur de Fieubet Conseiller d'Etat se retire aux Camaldules. Il garde sa charge du Conseil, sans pourtant avoir envie de s'en servir.

CCXLVIII. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Buffly.

A Paris, ce 22 Août 1691.

ON ne doute plus que nos Evêques n'ayent bien-tôt des Bulles. Le Roi a fait dire à ceux qui ont été nommez d'envoyer leur argent à Rome. L'Electeur de Baviere est arrivé à Turin & prétend batailler: Monsieur de Catinat s'y prépare aussi, on lui envoie une partie de l'Armée de Catalogne. On dit que le Prince d'Orange sera à Londres dans quinze jours, & laissera
l'Ar-

l'Armée à Waldeck qui se tiendra clos & couvert. Monsieur Courtin & Monsieur de Saint-Romain, après trente ans de société, se séparent & font ménage à part. La Flotte du Roi est à la rade de Brest & y fait de l'eau. Raimondi Major des vaisseaux est venu prendre les ordres du Roi. Le Prince d'Epinoy épouse Mademoiselle de Commercy. Monsieur de Pontchartrain a dans ses papiers pour cent millions d'affaires extraordinaires, sans charger le peuple. Ce sont les fonds de 1692 & de 1693. On fit Lundi aux Invalides le service de Monsieur de Louvois. Les Moscovites ont fait la paix avec les Turcs qui leur cèdent Caminiec & toute la Podolie. Ils feront la guette au Roi de Pologne, & laisseront en paix les Tartares qui doivent mettre cent mille hommes sur pied pour envoyer en Hongrie. Le Duc de Vendôme se porte mieux de son opération.

CCXLIX. L E T T R E.

Du Comte de Bussy au Marquis de Termes.

A Colligny, ce 28 Août 1691.

* **T**ANT qu'il plaira à Dieu de conserver au Roi la santé qu'il a, il a beau perdre des Ministres, ses affaires n'en iront pas plus mal. Il a un Séminaire d'habiles gens qu'il fait & qu'il conduit, avec lesquels il a bientôt réparé ses pertes. Le débris de l'Armée d'Irlande n'ayant ni armes ni munitions de guerre, & Tirconel revenant en France, je tiens ce Royaume perdu
pour

* Voyez Lett. CCXLVII,

pour le Roi d'Angleterre, comme les deux autres. L'année passée en ce tems-ci il s'étoit déjà donné trois batailles, il ne s'est encore rien fait cette Campagne. Les spectateurs qui sont cruels, comme vous savez, s'ennuyent de voir la scène si tranquille, & ne sont pourtant pas contens de l'affaire de Coni. Comment les contenter? Le Comte d'Etrées a de beaux commencemens. Il est de bonne race. Le radoucissement du Grand-Seigneur est fort plaisant, cela fait voir le génie de la Nation. La retraite de Fieubet m'a surpris, elle est pourtant d'un homme de bon-sens qui connoit bien le néant des choses du monde.

CCL. LETTRE.

Du Comte de Buffy à l'Abbé de Choisy.

A Buffy, ce 1. Septembre 1691.

* JE ne doute pas d'un combat en Piémont, & j'espere que nous le gagnerons, car je compte fort sur la bonté des troupes, & sur la capacité du Général. Je voudrois déjà que le Prince d'Orange fût parti; je croi que Waldeck nous accommoderoit mieux. Je croyois que ce ne seroit que la mort de Saint-Romain qui le sépareroit d'avec son ami: on voit par-là que rien n'est durable ici-bas. Monsieur d'Epinoy a fait une belle & grande alliance; rien n'y manque, car la Princesse est fort aimable. Il est beau à Monsieur de Pontchartrain, de trouver de si grandes sommes à son Maître sans fouler le peuple. Je croi que les Confédérez auront de la
peine

* Voyez Lett. CCXLVIII.

peine à payer leurs troupes en 1693. Il est à propos que les Tartares entrent en Hongrie, pour nous remplacer la perte de la bataille des Turcs. C'est une espece de desavantage au Prince d'Orange de n'avoir rien fait cette Campagne. Il y a des conjonctures où c'est perdre que de ne pas gagner.

CCLI. LETTRE.

Du Comte de Bussy à la Comtesse de Dalet sa fille.

A Fontainebleau, ce 26 Septembre 1691.

J'ARRIVAI hier ici, ma chere enfant, & j'appris en arrivant que Monsieur de Luxembourg avoit battu l'arriere-garde du Prince d'Orange. On ne fait point encore le détail de cette action. Je suis allé au Louvre ce matin sur les onze heures; le Roi étoit au Conseil, il en est sorti à midi. Je l'ai salué un genou en terre. Il m'a dit avec un air riant : Vous vous portez bien, Bussy, car vous avez bon visage ? En état, Sire, lui ai-je répondu, de servir Votre Majesté. Au sortir de là, toute la Cour m'est venue embrasser & me régaler sur ma bonne santé & sur ma jeunesse. Rose Secretaire du Cabinet a couru à moi, en me disant qu'il avoit été sur le point de ne le pas faire, de peur que je ne crûsse que c'étoit la bonne reception que le Roi m'avoit faite qui l'obligeoit de me venir faire sa cour. Je voulois de là aller saluer le Roi d'Angleterre, si le Roi ne fût allé chez lui pour prendre la Reine & la mener à la Messe. Sa Majesté lui a donné la main, le Roi d'Angleterre marchoit à la droite

droite de la Reine. N'admires-tu pas la politesse de notre Maître ?

Monfieur de la Feuillade est mort subitement. Beaucoup de gens d'importance demandent le Régiment des Gardes.

Du 27 Septembre 1691.

Je viens du lever du Roi d'Angleterre, Lausun lui a dit mon nom. Il m'a dit qu'il m'auroit bien reconnu. Il m'a fort parlé en public de notre guerre de 1655, & après cela il m'a tiré à part pour me dire qu'il avoit été bien aise de mon rappel à la Cour. Je lui en ai rendu mille graces : il est revenu avec tout le monde, & m'a dit qu'il alloit à la chasse ; qu'il ne me convioit pas d'être de la partie, parce qu'il se souvenoit bien que je ne l'aimois pas. L'après-dînée je suis retourné chez lui. Il m'a parlé fort long-tems de ses affaires & de la religion du Prince d'Orange, disant qu'il n'en avoit aucune ; de celle de la Princesse d'Orange sa fille, qui n'en a guere plus : Elle veut dit-il, accommoder toutes les différentes Sectes qui sont en Angleterre.

CCLII. LETTRE.

Du Comte de Buffy à la Comtesse de Dalet la fille.

A Fontainebleau, ce 2 Octobre 1691.

JE dinai hier chez Monsieur le Grand qui m'en avoit fort convié. Tout ce qu'il y avoit de gens à table m'ont fait grande fête, Madame d'Armagnac, Monsieur de Monaco, Lausun,

la Duchesse de Foix, le Marquis de Montrevel, Sainte-Maure, Genlis. Au sortir de table j'ai été au diner du Roi. De là je suis monté dans le carosse du Marquis de la Rongere: nous avons suivi le Roi & toute la Cour à la chasse du sanglier dans les toiles. C'étoit à qui me prêteroit un cheval: quand nous avons été arrivez au rendez-vous, j'en ai pris un de la Rongere, & après deux heures de chasse pendant lesquelles on a tué quatre sangliers dans les toiles, toute la Cour est revenue au Château. L'action de Monsieur de Luxembourg à Leuse lui fait bien de l'honneur. Le Prince d'Orange ayant paru avoir pendant toute la Campagne un air de supériorité sur lui, il étoit de conséquence de redonner aux armes du Roi cette reputation si nécessaire à la guerre; cependant cette action coûte un grand nombre de braves Officiers. Les ennemis assiègent Carmagnole. Voilà la suite de la levée du siège de Coni.

CCLIII. L E T T R E.

De la Comtesse de Dalet au Comte de Bussy.

A Chasseu, ce 12 Octobre 1691.

* **L**A bonne reception que le Roi vous a faite, Monsieur, m'a donné une extrême joye; quand ce ne seroit pas un bon signe pour le solide, c'est toujours un agrément qui fait honneur; & puis, comme vous savez, j'aime le Roi, & j'aime qu'il se fasse aimer. Je ne suis pas surprise du

* Voyez Lett. CCLI, & CCLII.

du bon accueil des Courtifans, après celui du Maître. *Si me mires, me miram.*

Je suis si aise que nous ayons battu le Prince d'Orange, que je ne puis regretter ce qu'il nous en coûte. J'en veux à ce Prince, depuis que je me suis réjouie de sa mort; l'amour-propre ne veut être dupe de rien. Si tous les honneurs qu'un Roi réfugié peut recevoir d'un Roi qui lui donne asyle, pouvoient consoler de la perte de trois Royaumes, le Roi d'Angleterre devoit être content; mais un Roi qui veut bien les perdre pour la Foi, ne fait pas grand cas de la gloire de ce monde. Ainsi je croi que Sa Majesté Britannique se trouve heureuse, ou qu'elle est indifférente: il ne peut y avoir de milieu à son état. Combien de gens vont être enragez, quand le Roi donnera le Régiment des Gardes, pour un seul qui sera ravi! J'admire les martyrs de l'ambition, depuis le Christianisme; car je pardonne à César, par exemple, d'avoir voulu de Particulier qu'il étoit, devenir Maître du Monde, ne connoissant que celui-ci; & je sens bien que si j'avois été Payenne, je n'aurois reconnu d'autre Divinité que la Gloire.

CCLIV. LETTRE.

Du Comte de Buffy à la Comtesse de Dalet sa fille.

A Fontainebleau, ce 16 Octobre 1691.

MONSIEUR de Harlay m'est venu voir aujourd'hui sur les cinq heures du soir, pour me dire que Monsieur de Pontchartrain me faisoit chercher par-tout, & que n'ayant point ap-
pris

pris où je logeois, il lui avoit envoyé dire qu'il avoit à me parler de la part du Roi. Nous sommes allez aussi-tôt, Monsieur de Harlay & moi, chez le Ministre. Il m'a dit : J'ai ordre du Roi, Monsieur, de vous faire expédier le Brevet d'une pension de quatre mille livres. Allez en remercier Sa Majesté. J'ai été au Louvre, & j'ai dit au Roi : Je suis transporté de joye, Sire, de la grace que je viens de recevoir de Votre Majesté, & j'en ai la plus vive reconnoissance qu'on puisse jamais avoir pour son Maitre. Le Roi m'a dit : Jen'ai pas voulu vous le dire moi-même ce matin, parce que j'ai cru que c'étoit trop peu de chose pour vous. Ah ! Sire, lui ai-je répondu en me jettant à ses genoux, vos manieres sont encore plus obligeantes que vos bienfaits. Il m'a dit, en me faisant relever : Je suis bien aise que vous soyez content.

Le Gouvernement de Champagne vient d'être donné à Monsieur de Soubise, & celui de Berry qu'il avoit à Monsieur d'Aubigny, frere de Madame de Maintenon. Le Gouvernement d'Ypres qu'avoit la Trouffe & vacant par sa mort, a été donné à Monsieur de Tessé. Il arriva ici, il y a quatre ou cinq jours, une chose qui surprit tout le monde. Le Prince de Courtenay & la Vauguyon tirerent l'épée dans le vestibule qui est entre la Chapelle de Freminet, & l'Appartement du Roi d'Angleterre. Les témoins ont dit que la Vauguyon étoit l'agresseur. Aussi-tôt qu'on les a eu séparés, celui-ci a couru à l'appartement du Roi, & s'est jetté à ses pieds en lui disant qu'il lui apportoit sa tête, après ce qu'il venoit de faire. Le Roi lui a dit de se retirer chez lui, & que le Grand-Prévôt lui rendroit compte de la chose. Sa Majesté a envoyé faire le même
com-

commandement au Prince de Courtenay. C'est un crime capital que de tirer l'épée dans le Louvre; cependant, comme sur le champ la Vauguyon est allé trouver le Roi, on croit qu'il lui fera grace; car pour Monsieur de Courtenay, on ne se laisse point tuer en aucun lieu du monde, faute de mettre l'épée à la main. J'étois hier au dîner du Roi à côté de sa chaise, près de Termes, lequel me parlant du combat de Sebastien de Rabutin, bâtard de notre Maison, contre un loup-cervier qui étoit dans la Forêt de Milly, le Roi qui nous entendoit un peu, me demanda ce que c'étoit; je lui contai cette aventure, & j'ajoutai qu'Henri II. l'avoit fait peindre dans la salle des Suisses de Fontainebleau sur la porte qui va à la petite Chapelle.

CCLV. LETTRE.

De Madame de Sevigny au Comte de Buffly.

A Grignan, ce 27 Octobre 1691.

NOTRE commerce est si dégingandé, mon cher Cousin, que n'esperant point de le mieux régler tant que nous serons si éloignez l'un de l'autre, je vous attends à la remise, c'est-à-dire, à Paris & à Versailles, pour vous faire réponse. Cependant j'ai bien envie de ne me point amuser à cette exactitude, & de passer légèrement sur tout ce que vous me contez de vos Etats, & venir tout d'un coup à ce qui me tient le plus au cœur, qui est la pension qu'on nous mande que le Roi vous a donnée dans un tems où vous aviez l'honnêteté de n'oser quasi lui demander.

mânder. Cette circonstance m'a plu : car encore que la grace soit considérable, il ne faut pas oublier les agrémens dont elle est accompagnée. Je ne fai pas tout le détail, & je vous le demande : mais il me semble que j'entrevoi que Monsieur de Beauvilliers a bien fait en cette occasion le personnage d'un des plus honnêtes hommes du monde, & celui de bon ami qui n'est pas moins estimable, & qui n'en sauroit être séparé. Le cœur me disoit que vous sentiriez tôt ou tard le prix d'une amitié si précieuse ; & j'ai une joye sensible de ne m'être pas trompée. Il faut aimer tout ce que Dieu fait. Il n'a pas voulu que votre fortune fût telle que selon toutes les apparences elle devoit être : il faut s'y soumettre, & je crains d'avoir été plus sensible que vous à cette privation. Il faut accepter & recevoir ce qu'il lui plait de vous donner, dans un tems où vos malheurs rendent ce bienfait digne de beaucoup de reconnoissance. Il faut donc remercier Dieu, le Roi, & votre admirable ami. C'est ce que je fais intérieurement, mon cher Cousin, avec tous les sentimens qui m'ont rendue trop sensible à tous les maux de votre vie. Voilà le compliment trop sincere que vous recevrez de moi. En voici d'autres, qui pour n'être pas si interessés n'en sont pas moins agréables ; c'est de Monsieur de Grignan, c'est de ma Fille, de mon Fils, & de Monsieur de C*** qui revient de Rome. Ils vous assurent tous de leur joye, & de la part qu'ils prennent à la vôtre. Pour moi j'en ferai de tout particuliers, si cette douceur en répand sur tout le reste de votre vie ; si vous êtes content ; si elle vous met de formais à couvert des justes chagrins que vous aviez, & des peines d'avoir toujours à demander au Roi : & enfin si vous passez dans

un véritable repos ce que Dieu vous donnera de tems pour le servir. Je l'en remercie de tout mon cœur, & je vous souhaite sa grace; car après toutes les morts que nous avons vues depuis peu, & dont nous parlerions un an si nous voulions, il n'est pas possible de n'en pas souhaiter une Chrétienne à ceux que l'on aime. Voilà, mon cher Cousin, tout ce que vous aurez de moi aujourd'hui. Nous disions que la dernière Lettre que je vous écrivis étoit terre à terre: celle-ci commence de la même façon; car pourquoy se réjouir que vous ayez un nouvel attachement pour ce corrupteur du Genre-humain, que Voiture a si bien décrié? Mais elle finit d'une manière si relevée en vous souhaitant les biens éternels, que j'ai peur qu'on ne puisse m'accuser d'avoir donné dans le sublime.

Où est ma Niece de Dalet? Où est cette Marie de Rabutin ma Filleule? Je les embrasse toutes deux, & j'adresse ma Lettre chez cette dernière, ne croyant rien de plus naturel.

CCLVI. LETTRE.

De la Comtesse de Dalet au Comte
de Buffry.

A Chasteau, ce 30 Octobre 1691.

* J'ETOIS si enivrée de joye en lisant votre Lettre, Monsieur, que je dançois en l'achevant. J'ai bu à la santé du Roi, j'y ai fait boire tout ce qui s'est trouvé ici. Je riois du bienfait, je pleurois de reconnoissance; enfin j'ai éprouvé que l'excès de la joye avoit assez l'air de la folie,

* Voyez Lettre CCLIV.

lie, & je comprends bien qu'elle peut faire perdre la Raison & quelquefois la vie. Il y en a des exemples, & je croi que j'en ferois un, si vous deveniez jamais Roi de quelque Royaume électif; à moins que de cela, je veux vivre pour ne vous point quitter. C'est tout ce que pourroit faire une Couronne, mon cher pere, de vous consoler de moi; vos bontez pour moi m'en assurent, & je croi aussi que vous êtes bien content de mon cœur. Il ne m'est pas possible de faire une seule réflexion sur toutes les nouvelles que vous me mandez. Je vous dirai seulement, sur celles qui vous regardent, que vous devez être bien content, d'éprouver aujourd'hui que Dieu récompense toujours un cœur confiant & résigné.

CCLVII. LETTRE.

Du Comte de Bussy à Madame de Sevigny.

A Paris, ce 25 Novembre 1691.

JE vous écrivis de Fontainebleau, ma chere Cousine, dès que le Roi m'eut fait la grace de me donner une pension. Je vous mandai comme ce bienfait m'avoit surpris, ne demandant & n'esperant plus rien, & par conséquent comme il m'avoit comblé de joye, qui pourtant n'avoit point égalé celle que je sentis lorsque le Roi me fit l'honneur de me dire, quand je le remerciai: Qu'il n'avoit pas voulu m'apprendre lui-même ce qu'il m'avoit donné, parce que c'étoit trop peu de chose pour moi. Mon amour-propre fut content, & je vous avoue que je sentis moins le présent, que la manière de le faire. Aujourd'hui

qu'on me vient de payer par avance, je trouve que l'espece ne sied pas mal au compliment. Enfin, ma chere Cousine, je ne desire plus rien que la santé, pour finir ma vie doucement en songeant à faire mon salut, & à vous aimer de tout mon cœur.

Votre Niece de Dalet est en Auvergne avec son Fils. Votre Filleule de Montataire est en Picardie. Pour moi je retourne à Chasseu, où ma fille de Dalet me joindra bien-tôt. Voilà vous rendre un compte exact de tout ce que vous voulez savoir*.

* Voyez Lett. CCLV.

CCLVIII. LETTRE.

De Monsieur de la Bruyere, Auteur des
Caractères sur les mœurs du siècle, au
Comte de Buffly.

A Paris, ce 9 Decembre 1691.

SI vous ne vous cachiez pas de vos bienfaits, Monsieur, vous auriez eu plutôt mon remerciement. Je vous le dis sans compliment, la maniere dont vous venez de m'obliger, m'engage pour toute ma vie à la plus vive reconnoissance dont je puisse être capable. Vous aurez bien de la peine à me fermer la bouche; je ne puis me taire sur cette circonstance qui me dédommage de n'avoir pas été reçu dans un Corps à qui vous faites tant d'honneur. Les Alteſſes à qui je suis, feront informées de tout ce que vous avez fait pour moi, Monsieur. Les sept voix qui ont été pour moi, je ne les ai pas mendiées, elles sont gratuites; mais il y a quelque chose à la vôtre qui me flatte plus sensiblement que les autres.

autres. Je vous envoie, Monsieur, un de mes Livres *des Caracteres* fort augmenté, & je suis avec toutes sortes de respects & de gratitude, &c.

CCLIX. LETTRE.

Du Comte de Bussy à Monsieur de la Bruyere.

A Chasseu, ce 16 Decembre 1691.

QUAND je vous ai voulu faire plaisir sans me faire de fête, Monsieur, ce n'est pas que j'eusse honte de vous servir, mais c'est qu'il m'a paru qu'un service annoncé avant qu'il soit rendu a perdu son mérite. Les voix que vous avez eu n'ont regardé que vous, vous avez un mérite qui pourroit se passer de la protection des Alteſſes, & la protection de ces Alteſſes pourroit bien, à mon avis, faire recevoir l'homme du monde le moins recommandable. Jugez combien vous auriez paru avec elles & avec vous-mêmes, si vous les aviez employées. Pour moi je vous trouve digne de l'estime de tout le monde, & c'est aussi sur ce pied-là, que je suis votre ami sincere & votre &c.

CCLX. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Bussy.

A Paris, ce 26 Decembre 1691.

LE Roi reçut hier la nouvelle de la prise de Montmelian. Une de nos bombes étant tombée dans une mine que les ennemis avoient faite sur le haut d'un bastion, le fit sauter de

plus de quinze toises de large; les Grenadiers monterent à l'assaut, & s'y logerent, & aussi-tôt les assiégez battirent la chamade, & capitulerent le 21. Monsieur de Catinat leur a accordé une capitulation fort honorable, comme à de braves gens qui se sont bien & long-tems défendus. Messieurs de Baviere & de Savoye marchoient au secours avec vingt mille hommes. Le Marquis de Braq Colonel de la Sarre a été tué devant cette Place. Le vaisseau du Roi dont on étoit en peine est arrivé à la Rochelle avec neuf cens Irlandois. Le Roi a donné vingt mille livres de pension à Monsieur de Pomponne, & vingt mille à Monsieur de Barbesieux. Madame de Verrue a failli à mourir de la petite verole. Le Roi d'Angleterre est allé à Brest. Monsieur de Baviere est Gouverneur-Général des Pais-Bas pour le Roi d'Espagne. La paix de l'Empereur avec les Turcs est tout-à-fait rompue. On fortifie Grenoble. Madame de la Vauguyon, autrefois Saint-Megrin, est morte.

CCLXI. LETTRE.

Du Comte de Buffy à l'Abbé de Choisy.

A Chasseu, ce 30 Decembre 1691.

LE Roi étoit sur le point de manquer Montmelian, si la fortune ne s'en fût mêlée. Ce n'est pas que Monsieur de Catinat n'eût pu fort bien battre encore Monsieur de Savoye. J'approuve fort qu'on donne d'honorables capitulations aux Gouverneurs qui ont bien défendu leurs Places. Il faut honorer la vertu
par-

par-tout où on la trouve. Je suis fort aise de la grace que le Roi vient de faire à Monsieur de Pompone, je lui ai de grandes obligations; il doit être content du bienfait, il n'y a que les pensions des Princes du Sang plus fortes que celle-là. La résurrection de Madame de Verrue m'est à peu près aussi indifférente que sa mort, & celle de Madame de Saint-Megrin. Monsieur de Baviere ira apparemment l'année prochaine défendre son nouveau Gouvernement.

CCLXII. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Bussy.

A Paris, ce 5 Janvier 1692.

MONSIEUR de Chanley est allé trouver Monsieur de Savoye de la part du Roi; on saura à son retour si on démolira Montmelian. On a fait Castanaga Viceroi du Mexique en lui ôtant le Gouvernement des Pais-Bas. Le Parlement d'Angleterre a accordé quarante millions au Prince d'Orange. C'est un tiers moins que l'année passée. Il a passé en Flandres plus de vingt-mille Anglois. Le Roi de Dannemarck a mandé au Prince d'Orange qu'il rappelleroit ses troupes, s'il prétendoit les faire passer en Flandres. Ruvigny est Grand-Juge d'Irlande, & distribuera les terres aux Huguenots de France.

Monsieur de Vaudrai qui eut vingt-sept coups au siège de Coni, a eu le Régiment de la Sarre. Mademoiselle de la Chaise épouse le Marquis de la Luferne. Le Duc d'Hanover a fait

arrêter le Prince Maximilien son fils qui le vouloit empoisonner. Le Marquis d'Urfé a vendu la Lieutenance de Roi du Limozin quarante-huit mille livres. Monsieur le Duc de Chartres épouse Mademoiselle de Blois, & Monsieur du Maine Mademoiselle de Charollois seconde fille de Monsieur le Prince. Les Anglois auront trente-cinq mille hommes en Flandres, & les Hollandois quarante mille. Le Roi a augmenté les Compagnies de Cavalerie & d'Infanterie de dix hommes.

CCLXIII. L E T T R E.

Du Comte de Buffy à Mademoiselle
du Pré.

A Chasseu, ce 8 Janvier 1692.

JE vous réveille aujourd'hui, Mademoiselle. La bonne année me fournit une raison de vous écrire, car j'aurois attendu sans cela de vos nouvelles & de celles du monde, ne sachant que vous dire d'un endroit où vous ne connoissez personne, & où il n'arrive rien qui donne de la curiosité. Ce n'est pas le tems de vous faire la description de la Campagne : toute belle qu'elle est ici, les glaces & la neige la rendent pareille aux endroits les plus sauvages. Je vous parlerai au Printems de nos prairies, de nos rivières, de nos oiseaux, de notre belle situation; & je vous dirai aujourd'hui que je trouve encore plus de plaisir dans ma solitude avec ma famille & souvent bonne compagnie, que dans les petites villes où il faut vivre avec des animaux qui ressemblent à des hommes, &

avec

avec qui on se divertit moins qu'avec les singes & les perroquets. Je vous envoie une Epitre toute jolie en vers, faite sur le mariage de Mademoiselle *** avec Monsieur C**. Le coin du feu est tout propre à lire ces sortes de pieces. Adieu, Mademoiselle, je vous souhaite tous les bonheurs, que je voulois vous souhaiter en commençant ma Lettre : l'endroit n'y donne pas le prix.

EPITRE A MADEMOISELLE ***

sur son mariage.

Q UOIQUE vous m'avez fait une infidélité,
 Et que mon amour en gémissé,
 Quand votre époux s'est présenté,
 Je l'ai trouvé si jeune & si plein de fanté,
 Que je ne faurois plus, sans vous faire injustice,
 Vous blâmer de m'avoir quitté.

A voir son teint, sa taille & son air prolifique,
 Vous n'avez rien à souhaiter,
 Ou vous êtes une pratique
 Bien difficile à contenter.

Qui l'eût dit, que Julie autrefois si honteuse,
 Eût su si finement pourvoir à son plaisir,
 Que la meilleure connoisseuse
 Auroit eu peine à mieux choisir?

On dit même, & j'en veux croire la voix commune,
 Que vous avez chez vous une petite Cour,
 Et que vous n'avez pas négligé la fortune,
 Dans le choix qu'a fait votre amour.

Vous vous faurez bon gré d'avoir été si sage.
 La jeunesse & le bien, dans le cours du ménage,
 C'est ce qui fait en mariage
 Les bonnes nuits & les beaux jours.

Puissiez vous deormais aveugle pour tout autre,
 N'aimer que ce digne rival,
 Et dans les doux plaisirs de l'amour conjugal,
 User sa jeunesse & la vôtre !

CCLXIV. LETTRE.

Du Comte de Buffy à l'Abbé de Choisy.

A Chasseu , ce 9 Janvier 1692.

* **L**A fortune du Roi & le mauvais état des affaires de Monsieur de Savoye, me font croire qu'il s'accommodera. Je ne pense pas que Castanaga perdra au change, il gagnera même du repos à son nouvel établissement. Je suis persuadé que le Prince d'Orange est absolu en Angleterre, & que s'il avoit eu besoin de plus d'argent, il se le feroit fait donner. Les Irlandois qui sont en France troquent de biens avec les François qui sont en Irlande. Un Régiment est bien payé quand il coute vingt-sept blessures à une seule action ; Vaudrai est bien glorieux de l'avoir mérité par-là. Si Monsieur d'Hanover a des preuves du parricide de son fils, il le fera étrangler pour son bien, comme Dom Carlos. Mademoiselle de Blois sera, je croi, fort heureuse avec Monsieur de Chartres; c'est un
 joli

* Voyez Lettre CCLXII.

joli Prince. Si les ennemis sont si forts en Flandres, Monsieur de Luxembourg aura des affaires sur les bras: tant mieux pour sa réputation.

CCLXV. LETTRE.

De Madame de Sevigny au Comte de Bussy.

A Paris, ce 27 Janvier 1692.

NOUS sommes arrivés ici, mon cher Cousin, à la fin de l'année, assez tôt pour faire que Monsieur de Grignan ait été reçu Chevalier, mais pas assez tôt pour avoir l'honneur & le plaisir de vous voir, & de vous embrasser. Je me souvenois du vers de l'Opera:

J'aurois beau me presser, j'arriverai trop tard.

En effet vous étiez parti dans le tems que vous me l'aviez mandé, & je sai par ma Niece de Montataire, que vous êtes dans vos Châteaux, ou à Autun, jouissant en repos de la grace que le Roi vous a faite. Cette douceur vous étoit nécessaire; & quoi que je vous aye dit mal à propos & très inutilement sur les comparaisons de ce qui pouvoit être avec ce qui étoit, j'ai fort senti cette dernière disposition de la Providence dont je devois adorer tous les arrangemens, faisant profession comme je fais d'être sa très humble servante. C'est en vérité une sottise de me mêler quelquefois de retourner sur le passé. Je lui en demande pardon, & à vous aussi.

Mandez-moi de vos nouvelles: quelle vie vous faites:

faites: si ma Niece de Dalet & Madame de Toulonjon ne servent pas toujours à la rendre heureuse: si votre esprit ne se rétrécit point, comme de Monsieur Nicole, par l'éloignement des objets qui le mettent en mouvement? Nous trouvons ma Fille & moi, que nous étions un peu gâtées: mais nous commençons à nous remettre, & nos amis nous veulent bien reconnoître. Pour vous, mon Cousin, je me répons à moi-même de vous, & j'ai su qu'à Fontainebleau vous étiez fort bien; & quand vous n'êtes pas à la Cour, je m'en fie bien à ma Niece de Dalet d'exercer votre vivacité en exerçant aussi la sienne. Je vous ai trop souvent recommandez l'un à l'autre, pour craindre pour vous deux les accidens qui arrivent aux autres. Toute la Cour est pleine de joye & de plaisirs pour le mariage de Monsieur de Chartres & de Mademoiselle de Blois. Il y aura un grand bal, où tous ceux qui disent qu'ils n'ont pas un sou, font des dépenses de deux & trois cens pistoles. C'est ce qui fait qu'on ne croit point à leurs miseres, qui sont pourtant bien véritables. Mais les François ont des ressources dans leur envie de plaire au Roi, qui ne trouveroient point de créance dans ce qu'on nous en pourroit dire, si nous ne le voyions de nos propres yeux. Nous verrons donc tous les jeunes & vieux Courtisans parez selon leur âge, & toujours magnifiquement.

Monsieur de Grignan & ma Fille vous assurent de leurs très humbles services. Ils ont ici une petite fille, qui, sans avoir la beauté de sa Mere, a si bien mitigé & radouci l'air des Grignan, qu'elle est en vérité fort jolie. Vous en jugerez peut-être quelque jour. Je le souhaite, &

que

que vous m'aimiez toujours autant que je vous aime. J'embrasse ma chère Niece de Dalet.

CCLXVI. LETTRE.

Réponse du Comte de Bussy à Madame de Sevigny.

A Chasseu, ce 31 Janvier 1692.

LA Gazette m'avoit appris l'arrivée de Monsieur de Grignan à la Cour, & cela m'avoit fait esperer, Madame, que vous ne seriez pas demeurées en Provence vous & la belle Comtesse. Vous me faites grand plaisir de m'en assurer vous-même. J'eusse été bien plus aise que vous fussiez arrivées plutôt : mais la Providence, comme vous dites, ne l'avoit pas réglé ainsi. Ce sera pour l'Automne, que je ne vous manquerai pas quand j'irai faire ma Cour à Fontainebleau.

Je n'ai fait que passer à Bussy, & je n'ai point été à Autun, parce que l'Evêque est à Paris. Je passe l'Hiver à mon Chasseu, avec la tranquillité d'un Philosophe Chrétien qui jouit de toutes les commoditez de la vie.

Vous êtes trop bonne de me demander pardon de m'avoir grondé de n'être pas assez heureux. Si vous tombez quelquefois, ma chere Cousine, personne ne se relève plus vite ni de meilleure grace que vous.

Ma fille de Dalet est revenue depuis six semaines d'Auvergne, où elle a fait toutes les affaires qu'elle y avoit. Nous nous amusons toujours, de peur que nos esprits ne se rétrécissent, puisque rétrécir y a. Je vous envoie un Bout-rimé qu'elle a fait sur des rimes qu'on lui

donna. Elle les remplit pour son Fils. Je l'ai trouvé beau.

A U C O M T E
D E L A N G H A C.
S O N N E T.

<i>Pour corriger le vice ayez de la</i>	vigueur.
<i>Ne soyez point brutal , mais montrez du</i>	courage.
<i>Tâchez dans vos desseins de n'être point</i>	volage,
<i>Et si vous le pouvez , gardez bien votre</i>	cœur.

<i>Fuyez l'air étourdi , fuyez l'air de</i>	lângueur.
<i>D'un ami bien choisi n'ayez jamais</i>	d'ombrage.
<i>Faite amas de vertus pour le tems de</i>	l'orage.
<i>Rien que sur vos défauts n'ayez de la</i>	rigueur.

<i>Contre toutes leçons ne soyez point</i>	rebelle.
<i>Faites-vous des amis , puis soyez-leur</i>	fidelle.
<i>D'amour , du vin , du jeu , tenez tout pour</i>	suspect.

<i>Sur des gens approuvez formez-vous un</i>	mérite.
<i>Plutôt qu'aux jeunes gens , faite aux barbons</i>	visite;
<i>Et ne parlez jamais de Dieu qu'avec</i>	respect.

Je croi que c'est un excès de votre modestie qui vous fait dire, que vous & Madame de Grignan êtes revenues de Provence avec moins d'esprit que vous n'en aviez avant que d'y aller. Vous avez pris toutes deux un trop bon pli, pour que les Provinces vous puissent faire tort

Je suis très humble serviteur de Monsieur & de Madame de Grignan , & de la petite Gri-
gnan

gnan mitigée. J'ai bien envie de la voir ; mais j'acheterois bien cher le plaisir de passer huit jours avec vous. Je ne fai pas encore si j'aurois pu tout dire.

Nous vous aimons toujours chèrement, votre Niece & moi. Je m'étonne que vous ne me disiez rien de notre ami Corbinelli. Il a pu vous dire que nous avons été souvent ensemble à mon dernier voyage de Paris.

CCLXVII. LETTRE.

De Mademoiselle du Pré au Comte de Bussy.

A Paris, ce 1. Février 1692.

* JE suis bien glorieuse, Monsieur, que vous ayez enfin songé à moi : j'avois résolu de pousser votre silence à bout, j'y ai réussi, & vous le rompez si agréablement pour moi, que j'oublie le passé. Je me suis mise à relire les Anciens ; j'en suis à Cicéron, & je suis ravie de voir que cet amour de la patrie & de la gloire que l'on veut nous faire croire qui animoit toutes leurs actions, n'étoit que le prétexte de la considération qu'ils vouloient s'acquérir dans la République & dont ils cachotent l'ambition, la haine, l'amour, la débauche, & la passion de bâtir. Enfin que ce sont ces mêmes hommes, que l'on nous représente cômme insensibles à tout, hors à la gloire. Mais je remarque en même tems la foiblesse humaine, dans la joye que j'ai d'avoir découvert les Romains aussi foibles que nous.

II

* Voyez Lett. CCLXIII.

Il faudroit auffi vous dire de petites nouvelles, Monsieur, mes lectures & mes réflexions pourront vous ennuyer; mais je ne fai rien de la guerre.

Pour répondre dignement à la belle Epitre en vers que vous m'avez envoyée, je vous en envoie une autre mêlée de prose & de vers, où vous verrez un portrait au naturel de la Princesse d'Orange, rempli de belles réflexions.

*R E P O N S E A M A D A M E ***

*sur l'envoi du Portrait & de l'Eloge
de la Princesse d'Orange.*

IL n'y a rien de si spirituel que l'éloge que vous faites de Madame la Princesse d'Orange; elle n'a jamais été peinte avec tant de force & tant de graces; & si je pouvois oublier la dernière action de sa vie, je la reconnoitrois avec plaisir dans le portrait que vous m'avez envoyé.

Cette Princesse est fort aimable,
Elle est, si vous voulez, en tout incomparable,
Elle a de la bonté, de l'esprit, du savoir,
Et toutes les vertus ensemble:
Mais Dieu vous préserve d'avoir
Une fille qui lui ressemble!

Il faudroit prendre garde de trop près à ce que l'on fait, avec des enfans de pareil mérite; & je ne connois point de Pere qui en voulût de si habiles à succeder. On n'a pas eu, dites-vous, dessein de pousser les choses à l'extrémité où elles sont: cette entreprise n'étoit seulement que l'effet d'un zèle qui ne prétendoit autre chose, que la conservation de la Religion.

A l'é-

A l'égard de l'intention,
 Au jugement du Ciel un Chrétien s'abandonne ;
 Mais souffrez que l'homme soupçonne
 Un acte de Religion,
 Qui s'empare d'une Couronne.

Vous le savez aussi bien que moi, il ne paroît pas toujours à la chair & au sang que Dieu soit du parti le plus juste : mais quoi que notre corruption puisse penser de la conduite de la Providence,

Ces fameux & tristes revers,
 Dont elle étonne l'Univers,
 Sont des jugeinens équitables,
 Qui par des coups encor plus justes qu'imprévus,
 Paroissent ici-bas pour punir les coupables,
 Ou pour éprouver les Elus.

Comme nous-mêmes nous ne pouvons favoir en cette vie, si nous sommes dignes d'amour, ou de haine ; c'est une grande témérité de juger souverainement de la cause des afflictions & des prospéritez que Dieu nous envoie.

Tous les succès les plus heureux,
 De la justice de nos vœux
 Sont une trompeuse assurance :
 En-vain le pécheur insensé
 Impute à la fausse innocence
 La triste & funeste indulgence
 De Dieu contre lui courroucé :
 Si malgré ses decrets le superbe s'éleve,
 Le plus grand châtement dont il l'a menacé,
 C'est qu'il permette qu'il acheve
 Ce que son crime a commencé.

Je l'avoue, si vous le voulez, nous parlons ici comme suivant nos maximes & nos passions : nous ne sommes pas meilleurs que vous, il n'est peut-être que trop vrai ; mais nous sommes plus
 heu-

heureux en cette rencontre, qu'il convient à nos intérêts de protéger la bonne cause. Il n'est pas juste que vous nous en croyiez ; croyez - en le Prince d'Orange lui-même parlant par ses Manifestes, & jugez de bonne foi si ce qu'il a écrit & juré ne condamne pas ce qu'il a fait.

Quelle bizarre impression

Sur l'esprit des humains fait la Religion ?

D'où leur vient cette erreur dont leur orgueil se pique ?

Cette Religion leur fait tout hazarder,

Quand il s'agit de la garder ;

Et presque aucun ne la pratique.

Que prétendons-nous ? & pourquoi

Si peu d'obéissance avecque tant de foi ?

Pourquoi tant de froideur, ou pourquoi tant de zèle ?

C'est que la Loi de Dieu ne peut

Régler de nos desirs la pente criminelle ;

Et qu'il est moins pénible à notre cœur rebelle

De quitter une fois toutes choses pour elle,

Que d'en user comme elle veut.

Les loix qui sont faites pour régler les actions des hommes, ne sont dans les mains du plus fort qu'une règle de plomb qui se plie & se courbe comme il lui plait. De tous les peuples de la Terre, les Anglois sont ceux qui se piquent d'être les plus inviolablement attachez à leur scrupuleuse observation : cependant,

Eux qui font un crime à leurs Rois

De donner quelque atteinte au moindre de leurs droits,

Voyez ce qu'ils viennent de faire,

Après avoir chassé le juste successeur

Du trône que leurs Loix ont fait héréditaire,

Suivant ce pouvoir arbitraire

Dont eux-mêmes ont tant d'horreur.

Quand

Quand les conjonctures seront passées, & que le tems aura moderé la chaleur du parti, les idées communes des droits du sang & de la nature reviendront infailliblement dans l'esprit des peuples. Alors les jugemens seront bien différens de ceux qu'ils font aujourd'hui.

Ce n'est pas la première fois
 Qu'un juste repentir a rappellé leurs Rois
 Errans dans les Cours étrangères.
 On peut tout espérer des remords, & du tems:
 Ne les voit-on pas gémissans,
 Aux pieds de leurs autels expier tous les ans
 Par un ordre public la faute de leurs Peres?

Mon dessein n'est pas de leur faire un reproche si odieux, quand je rappelle ici la mémoire de cet attentat; c'est seulement pour rendre à la juste douleur qu'ils en ont l'honneur qu'elle mérite, pour élever par un si grand exemple les espérances du Prince légitime, & soutenir la fidélité de ce qui lui reste encore de bons Sujets.

Si l'homme criminel vient à se convertir,
 Dieu qui l'a tiré de l'abîme,
 Loin de lui reprocher son crime,
 En couronne le repentir.

CCLXVIII. LETTRE.

Du Comte de Bussy à Mademoiselle
 du Pré.

A Chasseu, ce 5 Février 1692.

J'APPRENS avec bien du plaisir, Mademoiselle, que vous vous occupez à lire les Ouvrages des Anciens: cela vous donnera un
 grand

grand goût pour toutes choses, & ne diminuera rien de cette haine irréconciliable que vous avez jurée contre l'amour. Je voudrois que votre exemple pût faire quelque impression sur nos Dames, dont la moitié de la vie se passe dans l'amour des plaisirs & l'autre dans une dévotion souvent mal réglée. Elles ont beau dire qu'il y a un tems pour le plaisir & un pour la dévotion : j'ai été long-tems dans cette erreur, mais enfin j'en suis revenu, & je crois comme vous, Mademoiselle, qu'il faut commencer de bonne heure à être sage. Les vers que je vous envoie, vous le diront encore mieux que moi.

A M **.

JE ne le fai que trop, dans le cours du bel âge,
 Quand la nature ardente échauffant nos desirs
 Nous rend si propres aux plaisirs,
 Il est mal-aisé d'être sage.

Cependant malgré tant d'attraits,
 (On ne peut trop le dire & le faire connoître.)
 En ce tems-là même il faut l'être,
 Ou l'on court grand danger de ne l'être jamais.

Il n'est pas vrai que la vieillesse
 Ramene chez nous le bon-sens :
 Ce que l'on y voit de sagesse
 N'est que l'effet de la foiblesse,
 Qui rend ses desirs impuissans.

En-vain elle paroît renoncer aux delices
 Qui firent autrefois son crime ou son erreur :

Rem

Rendez à tous ses sens leur première vigueur,
 Vous verrez aussi-tôt revivre tous ses vices.

C'est à tort qu'un vieux débauché
 Sur quelques vains regrets fonde son espérance :
 Ce remors dont il est touché
 N'est qu'une fausse pénitence ,
 Qui sans expier son offense ,
 Ne sert qu'à punir son péché.

Dans les pleurs qu'on lui voit répandre
 Pour les crimes qu'il a commis ,
 Qui fait s'il se repent des plaisirs qu'il a pris ,
 Ou s'il regrette ceux qu'il ne fauroit plus prendre ?

Le pécheur qui tranquillement
 Attend à revenir de son égarement ,
 Qu'il soit au bout de sa carrière,
 Se trompe malheureusement :
 C'est une grace singulière
 Que Dieu ne fait que rarement.

CCLXIX. L E T T R E.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Bussy.

A Paris , ce 6 Février 1692.

LE Roi donne à Monsieur de Boufflers le Régiment des Gardes. Le Pape a accordé la dispense pour le mariage de Monsieur le Duc de Chartres avec Mademoiselle de Blois.

Monsieur de Boufflers vend le Généralat des Dragons quatre cens milles livres à Monsieur le Comte de Tessé , qui vend sa charge de Mestre de

de Camp général des Dragons deux cens mille francs. Monsieur de Boufflers paye quatre-vingt-dix mille écus au Duc d'Aubusson, & il a un brevet de retenue de trois cens mille livres sur sa Charge de Colonel des Gardes Françoises. Le Roi part le 22 pour Villers-cottrets, & le voyage sera de huit jours. Le Duc de Richemont est sorti de France. Le Prince de Courtenay & la Vauguyon sont sortis de la Bastille avec ordre de garder prison dans Paris. Le Roi a donné au Comte de Mailly la charge de Mestre de Camp général des Dragons. Il vend son Régiment des vaisseaux soixante mille livres, & il a un brevet de retenue de cent mille livres. La Comtesse de Mailly sa femme est Dame d'Atour de Madame de Chartres. Le Marquis de Villars, le pere, est Chevalier d'honneur de Madame de Chartres, & Madame la Maréchalle de Rochefort, Dame d'honneur. L'Abbé d'Etrées va Ambassadeur en Portugal. Le Prince de Courtenay a liberté entiere. La Vauguyon a ordre d'aller chez lui en Province. Le mariage de Monsieur de Chartres se fera le Lundi gras, & la veille les fiançailles. Le Roi aura en Flandre cent trente bataillons & trois cens escadrons. Le Prince d'Orange a ôté à Mylord Churchill * tous ses emplois. C'est le premier qui a trahi le Roi d'Angleterre. La Flotte du Roi sera de quatre-vingt-huit vaisseaux de ligne, & de trente brulots.

* C'est à présent Mylord Mariborough.

CCLXX. LETTRE.

Du Comte de Bussy à l'Abbé de
Choisy.

A Chasseu, ce 9 Février 1692.

VOILA une belle Charge donnée à Monsieur de Boufflers: il a servi le Roi, mais il est bien récompensé. Je suis fort aise du mariage de Monsieur de Chartres, pour le plaisir que cela fait au Roi. Le voyage du Roi à Villers-cottrets embarrassera les Flamands. On ne perd rien encore en la personne du Duc de Richemont: il est bien jeune. Je suis fort surpris que le Prince de Courtenay ait été aussi long-tems à la Bastille que la Vauguyon, & je trouve qu'on a attendu bien tard à mettre de la différence à leur punition. Il y a autant de distance entre leur faute, qu'entre leur naissance. Le Comte de Mailly est un bon sujet, à ce que j'ai ouï dire; ce garçon-là, s'il vit, fera son chemin. L'Abbé d'Etrées est un jeune Ambassadeur, son Oncle lui aura fait de bonnes leçons. Le Roi ne veut pas que Monsieur de Luxembourg soit inférieur en Flandres. Voilà ce qui s'appelle des Armées, cela. Le Prince d'Orange a fait fort bien de destituer Mylord Churchil; il ne faut pas que l'utilité de la trahison empêche de punir le traître.

CCLXXI. LETTRE.

De Mademoiselle du Pré au Comte
de Buffy.

A Paris, ce 12 Février 1692.

* J'AI lu avec bien du plaisir, Monsieur, les vers que vous m'avez envoyez : ils contiennent des véritez dont il n'est pas permis de douter. Ceux que je vous envoye sont dans le même goût & un peu plus remplis de moralitez. Quoique vous m'en ayez voulu cacher l'Auteur, je crois cependant l'avoir découvert, & je veux sans vous le nommer, que vous conveniez avec moi que les vôtres & les miens sont de la même main. Je ne vous mande point de nouvelles, car je sai que vous avez un nombre d'amis qui ne manquent point de vous les faire savoir des premiers. Je vous avois destiné un Bout-rimé, mais vous n'aurez rien davantage.

A M * * *

LA vie est peu de chose, & sa fin n'est terrible
Qu'à ceux qui n'ont jamais osé la méditer.

Rien ne doit être moins sensible,
Que la perte d'un bien qu'on ne peut regretter.

Le bonheur ne se peut trouver
Dans les Honneurs qui n'ont qu'une apparence vaine
La durée en est courte & toujours incertaine :

Pour les acquérir que de peines !
Que de soins pour les conserver !

Quand

* Voyez Lettre CCLXVIII.

Quand l'Amour vient tenter une jeune personne,
 Il lui paroît plein de douceur ;
 Mais elle trouve enfin que ce n'est qu'un trompeur,
 Qui promet bien plus qu'il ne donne.

D'où vient à l'homme tant d'orgueil ?
 Echapé du néant pour entrer au cercueil,
 Rien n'est si borné que son être :
 Celui qui vit ayant été
 Une éternité fans paroître,
 Disparoîtra bien-tôt pour une éternité.

Quand le Sort pour nous plaire auroit tant d'indul-
 gence

Q'il nous accableroit d'honneurs & de plaisirs,
 Et feroit servir sa puissance
 Pour contenter tous nos desirs ,
 Ce bonheur passager est peu digne d'envie ;
 Chaque heure , chaque instant en peut finir le
 cours :
 Ce qui fait la plus longue vie
 N'est qu'un petit nombre de jours.

Pour en conserver la mémoire,
 Un Prince employe vainement
 Le marbre de Paros, la pierre & le ciment :
 Ce superbe tombeau, ce riche monument,
 Un jour sera bien moins la marque de sa gloire,
 Que la preuve de son néant.
 Les hommes de tout tems jugeant sans connois-
 sance,
 Par un faux éclat prévenus,
 Ont souvent pris pour des vertus

Ce qui n'en a que l'apparence :
 Et parmi les pauvres mortels,
 Quelquefois ceux que l'on encense
 Ne sont que de grands criminels,
 A qui notre seule ignorance
 Au-lieu de châtimens décerne des Autels.

Quand nous ferons jugez au poids du sanctuaire ;
 Que nos actions paroîtront
 Devant Dieu telles qu'elles sont ;
 Hélas ! à quoi nous serviront

Les honneurs qu'ici-bas le monde nous peut faire ?
 Ce Héros dont la terre admire les hauts faits,
 En condamnant la voix publique,
 Maudira peut-être à jamais
 Ce qui fait le sujet de son panégyrique.

CCLXXII. LETTRE.

Du Marquis de Termes au Comte de
 Buffy.

A Versailles, ce 20 Février 1692.

IL y a quelque apparence à l'accommodement avec la Savoye. Le Marquis de Léganès a envoyé deux mille hommes pour entrer dans Verceil, on leur a fermé la porte au nez. Monsieur de Baviere est à Munick, on croit qu'il ira à Vienne avant que de passer en Flandre. Les Irlandois qui sont en France seront commandez par le Duc de Berwick & par Sarsfield. Le Roi d'Angleterre demande à commander la Flotte du Roi. Le Chevalier de Cinq-

Cinq-San est mort; Mefiere a fa Charge. Monsieur & Madame de Chartres viendront vendredi à Paris au Palais Royal, & le Roi viendra dîner avec eux le 26 de ce mois. Le Mariage de Monsieur le Duc du Maine est remis après le voyage de Compiègne. Le Marquis du Plessis-Bellievre est mort à Suze où il commandoit. Hussion y va commander à sa place. Le Duc de Richemont a renvoyé de Basle à Monsieur de Barbesieux sa commission de Capitaine de Cavalerie, & lui a mandé qu'il auroit toujours pour le Roi beaucoup de respect, & beaucoup d'inclination pour la France. Le Comte de Mailly en entrant dans les Dragons, a donné *gratis* la Cornette de Mestre de Camp, vendue plus d'une fois mille pistoles. Le Marquis de Sourche a eu le Régiment du Plessis-Bellievre & a remis le sien au Marquis de la Luferne. L'arbitrage entre MADemoiselle & Monsieur le Prince pour la succession de Guise, fut signé hier au soir. MADemoiselle n'a pour sa part que la Principauté de Joinville. Il y a un dédit de deux cens mille francs. On croit que le Roi reviendra de Compiègne, sauf à retourner en Mai.

CCLXXIII. LETTRE.

Du Comte de Buffy au Marquis de Termes,

A Chasseu, ce 23 Fevrier 1692.

JE croi que Monsieur de Savoye s'accommodera, parce qu'il le doit faire; cependant sa conduite passée nous doit faire douter qu'il prenne le bon parti. La Flotte du Roi seroit bien commandée, si elle l'étoit par le Roi d'Angleterre, il est brave & il entend la Marine; mais il n'est pas heureux. Le Roi vient à bout de tout ce qu'il entreprend, par la force ou par la douceur. Faut-il prendre une des meilleures Places de la Flandre? il y réussit par ses armes, par son argent & par son canon. Faut-il faire des mariages dans sa famille? les intéressés ne résistent point à ses manieres honnêtes. Le procédé du Duc de Richemont me paroît d'un homme qui a le cœur bien grand, c'est dommage qu'il quitte le Royaume. Je croi comme vous, que le voyage du Roi à Compiègne n'ira qu'à voir ses troupes & à embarrasser les ennemis. Je suis assuré que MADemoiselle est aussi fâchée de n'avoir eu que Joinville, qui si elle avoit des héritiers mal établis.

CCLXXIV. LETTRE.

De l'Abbé de Broffes au Comte de Buffy.

A Paris, ce 6 Mars 1692.

LE Prince Eugene assemble des troupes à Veillane, & les Allemands levent les quartiers

tiers pour le venir joindre. On dit qu'ils veulent assiéger Suze. Monsieur de Catinat partit le dernier de Février de Grenoble pour y aller. Chanley n'est pas encore revenu. Vingt mille Turcs, dix mille Tartares & Tekeli sont en marche pour le secours de Waradin. Veterani a ordre de l'Empereur de leur donner bataille. Vivans fameux Huguenot a été tué dans les Cévennes. Le Prince d'Orange l'avoit naturalisé & fait Chevalier Anglois. Les Genoïs ont prêté cent cinquante mille écus à Monsieur de Savoye, & lui ont promis de lever deux Régimens Corfes. La forteresse de Garabuse en Candie s'est revoltée contre les Vénitiens & s'est donnée aux Turcs. La Reine-Mere d'Espagne a formé un parti dans le Conseil pour être déclarée Régente, à cause de la foible complexion de son fils. Quelques Ministres ont proposé de faire venir en Espagne le second fils de l'Empereur; d'autres le Duc d'Anjou. On parle du Mariage de la Princesse d'Hanover avec le Duc de Saxe, qui par ce moyen n'enverra sur le Rhin que son Contingent. Le Duc de Modene épouse la Princesse de Parme. On dit que les affaires de Rome vont bien, & que le Pape piqué du mauvais procédé des Allemands, veut plaire aux François. Il a dit que s'il n'avoit que soixante & dix ans, il iroit à Turin avec vingt mille hommes & feroit la paix d'Italie: c'étoit le dessein d'Alexandre VIII. Nulle nouvelle sûre de Waradin; les neiges ont empêché les Turcs d'agir. Monsieur de Savoye demande le Vicariat de l'Empire en Italie. Le Parlement d'Angleterre ne veut point assigner les fonds du subside, qu'il n'ait établi des Commissaires perpétuels pour recevoir les comptes Royaux. La Prin-

cesse de Dannemarck a mieux aimé sortir de Londres, que de chasser Madame Churchill sa Dame-d'honneur.

CCLXXV. LETTRE.

Du Comte de Buffy à l'Abbé de Broffes.

A Chafeu, ce 11 Mars 1692.

JE n'ai pas de foi aux sièges que fera le Prince Eugene, & je croi bien plutôt que Monsieur de Catinat les feroit lever. Le succès de la bataille que l'Empereur commande à Veterani de donner, fera un événement de conséquence. Vivans étoit un ennemi dangereux, il avoit du mérite. Les Genoïs se souviennent du bombardement & s'en veulent vanger, leur ressentiment pourroit leur coûter cher. La foiblesse du Roi d'Espagne ne nous servira pas de grand' chose. L'antipathie des deux Nations nous empêche de profiter de leurs desordres. Je voudrois bien voir un Pape faire un siège & coucher au Biouac; mais c'est un Traité que celui-ci voudroit faire.

Le service d'Italie incommode toutes les Nations, aussi-bien que les François. Mais je ne comprends pas pourquoi les neiges fatiguent plus les Turcs que les Allemands. L'alliance de l'Empereur coute assez cher à Monsieur de Savoye, pour qu'il ne lui refuse pas un titre qui ne lui coûte rien. Le Prince d'Orange est un Usurpateur; mais les Anglois sont des Tyrans à son égard. Il a besoin de toute sa dextérité pour se maintenir avec des peuples aussi bizarres que
ses

ses Sujets. Je ne ferois pas étonné que la Princesse de Dannemarck se sacrifiât pour Mylord Churchil ; on voit des effets de l'amour plus extraordinaires : mais que veut-elle faire de sa femme ?

CCLXXVI. LETTRE.

Du Comte de Bussy à Monsieur le Prince.

A Chasseu, ce 12 Mars 1692.

MONSEIGNEUR,

La part que je prends à tout ce qui touche V. A. S. m'oblige de vous témoigner aujourd'hui ma joye sur la nouvelle alliance que le Roi va prendre avec vous. Vous êtes grand vous-même, Monseigneur ; mais ces fortes de liaisons affermissent votre grandeur. J'en suis ravi, car l'attachement que j'ai eu dans la maison de Monseigneur votre Grand-pere & de Monseigneur votre Pere, & celui que j'aurai le reste de ma vie aux intérêts & à la personne de V. A. S. me font vous souhaiter toutes les prospéritez du monde, & que vous en jouissiez longues années. Ce sont les vœux que fait pour V. A. S. Monseigneur, &c.

CCLXXVII. LETTRE.

De Monsieur le Prince au Comte
de Buffy.

Ce 18 Mars 1692.

MONSIEUR, j'ai vu par ce que vous m'écrivez sur le Mariage de ma fille, les témoignages que vous me donnez de la part que vous prenez aux choses qui me touchent. Je vous en suis bien obligé, & je vous prie de croire que j'aurai toujours beaucoup de joye quand je pourrai trouver des occasions de vous faire connoître que je suis, Monsieur, &c.

CCLXXVIII. LETTRE.

De l'Abbé de Choisy au Comte de
Buffy.

A Paris, ce 24 Mars 1692.

LE Baron de Bressé au Comté de Bourgogne, pris sur la contrescarpe de Namur, a pris le parti du Roi qui l'a fait Maréchal de camp avec six mille livres de pension. Le Prince d'Orange doit partir de Londres le 24 de ce mois. Il a ôté les gardes au Prince de Danemark & à sa femme, & a défendu qu'on leur fît aucuns honneurs. Le Duc de Richemont s'est fait de la Religion Anglicane Monsieur de Savoye est Généralissime des Armées de l'Empereur en Italie. Il fait de grands apprêts pour

un siège, & tout accommodement est rompu. Le mariage de Monsieur le Duc du Maine se fit hier. Le Roi lui donne un million, dont il lui payera l'intérêt pendant la guerre. Le Roi a envoyé à Madame la Duchesse du Maine pour deux cens mille francs de pierreries. Les fiançailles se firent dans le Sallon du Roi, & puis on alla faire collation à Trianon. Il y eut cinq tables de Dames tenues par le Roi, MONSEIGNEUR, MADAME & Madame de Chartres; ensuite Musique & Portique. Saint Germain Beaupré quitte le service & vend son Régiment au Marquis de Gournai, fils du Lieutenant-Général. On se prépare à Pignerol comme si l'on y devoit être bombardé, on a tiré des magasins de la ville toutes les poudres & on les a transportées dans la citadelle où il y a de bons souterrains à l'épreuve des bombes. Monsieur de Catinat a donné ordre de faire à Suze provision de toutes sortes d'instrumens propres à remuer la terre. Les Lettres de Milan disent que les dix mille Allemands qui venoient en Italie ont eu ordre de marcher en Hongrie.

CCLXXIX. LETTRE.

Du Comte de Bussy à l'Abbé de Choisy.

A Chasseu, ce 28 Mars 1692.

LE Baron de Bressé a raison de prendre le service de France, il est Sujet du Roi, & son nouveau Maître ne fera pas ingrat à son égard. Le petit Duc de Richemont commence à se démentir; je ne le regarde plus que comme un homme sans religion & plein d'ambition.

Le Prince d'Orange traite bien-mal sa belle-sœur ; il faut qu'elle lui donne de l'ombrage, car je ne croi pas que ce puisse être son mari. Tant pis pour Monsieur de Savoye, d'avoir rompu tout accommodement. Le titre de Généralissime lui a donné dans la vue. Il aura des Titres, & nous ses Etats. Je reconnois la magnificence du Roi, aux noces de Monsieur le Duc du Maine. Il soutient par un grand mérite tous les bienfaits dont il est comblé. Je doute du bombardement de Pignerol ; mais quand on le feroit, je ne fais pas grand cas de ces fortes d'expéditions. Si les troupes qu'on doit envoyer à Monsieur de Savoye marchent en Hongrie, le Roi de Chypre sera à plaindre : ce qu'il aura à commander ne méritera pas le titre de Généralissime. Le Prince d'Orange & lui, auront, je croi, des affaires cette Campagne.

CCLXXX. LETTRE.

De Madame de Sevigny au Comte de Bussy.

A Paris, ce 11 Avril 1692.

J'E croi, mon Cousin, que vous n'avez pas attendu ma réponse pour être assuré de mon approbation sur le Bout-rimé * de ma Niece. Il seroit digne du Gouverneur de Monsieur le Duc de Bourgogne. C'est tout ce qu'on peut dire sur l'éducation d'un jeune homme. On ne sauroit lui donner de plus nobles & de plus soli-

* Voyez Lett. CCLXVI.

lides leçons. Je m'en réjouis avec ce jeune Garçon, qui a tant de beaux noms, qu'il ne lui sera pas permis d'être médiocrement honnête-homme avec une Mere & un Grand-pere qui savent si bien comme il faut l'être. Je ne vous dis point que vous me paroissez l'un & l'autre avoir autant d'esprit que vous en eutes jamais; vous le savez bien. Je souhaite que vous trouviez la même chose de ma Fille & de moi. Pour réparer ma faute de ne vous avoir rien dit de notre ami Corbinelli, le voilà qui vous en va parler lui-même.

De Monsieur de Corbinelli.

Quoique je sois enrhumé, Monsieur, de maniere à être bouché sur toutes les choses d'esprit, j'ai trouvé les vers que j'ai vus fort beaux. Notre ami le Pere Bouhours m'a envoyé ce matin ses *Nouvelles Remarques sur la Langue*. Je vous y ai trouvé très agréablement cité, comme un homme dont l'autorité devoit régler le langage. Je ne vous dis point de nouvelle. Il n'y en eut jamais tant sur les préparatifs de toutes parts à une Campagne mémorable, & dont il n'y auroit que vous digne d'être l'Historien, n'en étant pas le Chef. Adieu, Monsieur. Si vous étiez tout ce que je voudrois, vous seriez peut-être au-dessus de tout ce que vous desirez. Je suis très obéissant serviteur de Madame de Dalet.

CCLXXXI. LETTRE.

Réponse du Comte de Buffy à Madame de Sevigny.

A Chasseu, ce 17 Avril 1692.

JE commençois à être en peine de votre fanté, Madame; & quand je me voulois flatter sur cela, je pensois qu'après avoir été longtems hors de Paris, les amis que vous y aviez retrouvez ne vous laissoient pas le loisir d'écrire à vos amis en Province. Votre approbation fait grand plaisir à votre Niece. Au reste, ma chere Cousine, si vous souhaitez d'avoir la nôtre pour vous & pour la belle Comtesse, vous devez être contentes toutes deux. Personne au monde ne vous estime plus, & ne vous croit toutes deux plus jolies femmes que nous faisons ma Fille & moi. L'Armée de Flandres fera de cent mille hommes de pied, & de cinquante-huit mille chevaux. Le Roi la commandera en personne. Je vous répons sur cela d'une belle Campagne.

A Monsieur de Corbinelli.

Pour un homme que le rhume accable, Monsieur, je ne vous trouve pas trop bouché. Le Pere Bouhours m'a envoyé ses nouvelles Remarques. Il est toujours maitre sur la Langue Françoisé; & pour moi il me fait trop d'honneur de citer mon autorité sur cette matiere. Je croi cette Campagne de conséquence. Il y a, comme vous dites, de grands préparatifs de toutes parts.

parts. Le Roi en aura plus de gloire. J'en ferai l'Historien en quelque endroit: il n'a pas tenu à moi que je n'en fusse le témoin.

CCLXXXII. L E T T R E.

De l'Abbé de Choisy au Comte de Buffy.

A Paris, ce 18 Avril 1692.

ON ne doute plus que nous n'allions faire une descente en Angleterre; il y a vingt-mille hommes sur les côtes de Normandie, & quatre cens vaisseaux prêts à les passer. Le Roi d'Angleterre partit Lundi dernier 18 de ce mois. Monsieur de Tourville doit être au premier de Mai devant la Hogue avec soixante gros vaisseaux. Le Comte d'Etrées a mis à la voile des Isles d'Hieres le premier de ce mois. Le Régiment des Gardes part dans trois jours. Le Roi aura dans son Armée de Flandre cette Campagne trois cens pieces de canon, dont il y a cent de vingt-quatre livres de balle. Les troupes Allemandes s'assemblent pour se saisir de Mantoue. On travaille à des fourneaux sous Nice & sous Montmelian. L'Armée d'Italie sera composée de quarante mille hommes de pied & de dix mille chevaux. Notre Flotte porte quatorze mille hommes de débarquement. Le Marquis de Joyeuse assemble quinze mille hommes sous Montroyal pour aller visiter le pays de Juliers.

Louison Moreau, belle voix de l'Opera, s'est mise dans un Couvent.

CCLXXXIII. LETTRE.

Du Comte de Buffy à l'Abbé de Choisy.

A Chasseu, ce 23 Avril 1692.

LA descente en Angleterre est une grande entreprise; mais il y faut réussir, & je ne suis pas de l'avis de Properce qui dit:

In magnis voluisse sat est.

Si cela étoit vrai, les fous mériteroient plus souvent des louanges que les sages, car ces gens-à pensent sans mesure. Pour ce dessein-ci je m'en fie bien au Roi, il ne s'embarque pas dans une affaire de cette importance sans prendre ses sûretés. Les apparences seroient bien trompeuses, si ce n'étoit ici la plus extraordinaire Campagne que nous ayons vu de nos jours. Le Roi fera certainement une entreprise en Flandre; & ce qui est encore plus sûr, c'est qu'il y réussira s'il la fait. Il y a de la prudence à faire des fourneaux sous Nice & sous Montmelian; si on les conserve dans la paix, cela ne nuira de rien; & si on les rend, on feroit fauter ces Places en une nuit. J'ai de la peine à croire que Monsieur de Catinat ait cinquante mille hommes cette Campagne, ce ne sera pas là où sera le fort de la guerre.

CCLXXXIV. LETTRE.

De l'Abbé de Broffes au Comte de Buffy.

De Paris, ce 23 Avril 1692.

LE Roi d'Angleterre partit le 21 pour aller coucher à Anet, le lendemain à la Trappe & puis en Normandie. Il a dégradé le Prince d'Orange de l'Ordre de la Jarretiere, & l'a donné au Prince de Galles. Il l'a aussi donné au Duc de Powis & à Mylord Melford. Il a fait le Duc de Gourdon premier Gentilhomme de sa Chambre. Tout se dispose à l'embarquement. Le Régiment de Navarre y marche, & plus de vingt-cinq mille hommes de bonnes troupes. Il y a sur les côtes plus de quatre cens bâtimens de charge. Cependant il ne paroît point que le Prince d'Orange se remue. Il a fait encore passer en Flandre plus de dix mille Anglois depuis quinze jours. Le Marquis de Rodes épouse Madame de Monchas, sœur du Marquis de Gordes. Le Roi part le 10 de Mai pour Flandre, les Dames demeureront au Quénoy. Le Comte de Rouffy a l'agrément de la charge des Gendarmes Ecoissois, il en offre cinquante mille écus. Monsieur de Lausun fut hier déclaré Duc & Pair de France. La Flotte du Roi doit partir de Brest le 26, mais il fait de furieux vents.

CCLXXXV. L E T T R E.

Du Comte de Buffy à l'Abbé de Broffes.

A Chafeu, ce 27 Avril 1692.

ALLER d'Anet à la Trappe, c'est pour tâter de tout. Le Prince d'Orange a primé son Beau-pere. Oter l'Ordre de Chevalerie à un homme qui a ôté trois Couronnes, c'est lui faire peu de mal. Les préparatifs pour la descente en Angleterre ou en Irlande sont grands, & attirent l'attention générale. Je ne fais pas ce que fait le Prince d'Orange pour parer ce coup-là, mais s'il n'est sûr de son fait, son assoupissement est inexcusable. Madame de Monchas est une femme de qualité, & mon neveu un bon parti. Rodes ne pouvoit mieux faire que de l'épouser. Je suis fort aise de l'élévation de Lausun. Il a été mon frere d'armes, & puis mon frere de malheurs.

CCLXXXVI. L E T T R E.

Du Comte de Buffy à Madame de Sevigny.

A Chafeu, ce 2 Decembre 1692.

LEs petits contes ne vous déplaisent pas, ma chere Cousine. En voici un que Theophile a écrit en Latin, qui m'a paru assez bon pour être traduit, & pour vous réjouir. Guéri, graces à Dieu, de l'amour & de la fortune, je suis trop heureux de m'occuper de petites choses. Je trouve même qu'il n'y a que cela de bon
pour

pour la douceur de la vie; car les bagatelles ne coûtent rien ni au corps ni à l'ame; & quoique je fois persuadé par mon expérience, & sur-tout depuis cinq ou six ans, que l'ouvrage du salut est seul capable de contenter le cœur, il faut que j'amuse encore mon esprit. Dieu qui m'a fait naitre gai, veut bien assurément que je me réjouisse, & sur-tout quand ce ne sera qu'aux dépens de Larisse & de Glison. Votre Niece est de mon avis. Elle & moi vous embrassons, & la belle Comtesse aussi, de tout notre cœur. Je recommande à notre ami Corbinelli de lire le Latin de mon petit conte, & de vous faire valoir mon François.

T R A D U C T I O N

d'un Fragment de Theophile.

LARISSE aimoit à conter & contoit bien. Un jour se trouvant en compagnie, elle voulut bien leur parler des folies de sa jeunesse, & le fit ainsi.

Je serois chez un citoyen Romain avec un jeune Grec son esclave, que la tempête avoit réduit à servir aussi, quoique né libre. La Nature avoit mis sur le visage de ce jeune homme toutes les marques de la noblesse & de la bonne éducation qu'il devoit à sa naissance & aux soins de ses parens. On voyoit bien qu'il n'étoit pas né pour l'état où son malheur l'avoit réduit. S'il falloit porter quelque fardeau, il succomboit aux plus legers: cependant il vouloit tout faire, & il oublioit sa naissance pour tâcher de s'accommoder à l'état présent de sa fortune. Mais ne pouvant résister à la fatigue & à la nourriture de valet, il tomba peu à peu dans un
grand

grand abbattement, & il se négligeoit à un point qu'il ne peignoit pas même les plus beaux cheveux du monde qu'il avoit. En peu de tems il devint maigre & ridé; il eut les yeux cavez & languissans, les mains noires & pleines de calus: enfin il n'étoit plus reconnoissable. La tristesse lui avoit abbatu l'esprit, autant que la fatigue lui avoit alteré la santé. Il toupiroit souvent, & son affliction me faisoit pitié. Je trouvois la Fortune bien injuste à son égard; je l'exhortois à se consoler; je pleurois ses malheurs; je lui apprenois ses fonctions, & je le soulageois même de quelques-unes. Sa misere ne lui ôtoit pas un air noble, & je ne sai quelle supériorité sur ma naissance, qui me faisoit sentir la différence de la sienne, à laquelle je me soumettois volontiers. Il sentoit bien les obligations qu'il m'avoit, & il m'en remercioit avec la politesse d'un homme de la Cour. Enfin toutes ces bonnes qualitez me toucherent si fort, que ne croyant avoir que de la pitié pour ses malheurs, je me trouvai de l'amour dans le cœur pour sa personne, & je l'aimai éperdument.

Larisse par ce conte avoit attiré l'attention de toute la compagnie, mais sur-tout de deux jeunes filles qui faisoient semblant de dormir, de peur que la bienféance ne les obligeât de se retirer, si elles paroissoient entendre le conte. L'une d'elles ayant ouvert les yeux pour regarder Larisse, comme si c'eût été sans dessein, les referma aussi-tôt. Pour l'autre, faisant semblant de se réveiller: Est-il déjà jour, dit-elle? & rougit en le disant. La Compagnie connut leurs finesses, & s'en réjouit fort. Cependant Larisse avoit cessé de parler, disant qu'elle ne vouloit pas achever le récit de cette aventure, de peur
de

de faire de la peine à ces jeunes filles, & elle menaçoit la compagnie de quelques vieilles histoires sérieuses: mais Eugene impatient de savoir le reste du conte: Hé, Larisse, lui dit-il, ces jeunes filles n'ont fait semblant de dormir que pour vous écouter avec plus de liberté. Je vous assure qu'elles ont plus d'envie que pas un de nous de savoir la fin de votre histoire. Continuez, je vous en conjure, lui dit il en l'embrassant. Elle y consentit, promit d'achever le conte le plus modestement qu'elle pourroit; & faisant approcher d'elle les jeunes filles, leur dit:

*Il est permis aux jeunes gens
De n'être pas toujours si sages;*

& recommença à parler ainsi.

Tantôt je me plaignois de l'Amour, & tantôt je le priois. Grand Dieu, lui disois-je souvent, ou guéri-moi, ou me fais aimer de ce que j'aime. Cependant je ne mangeois ni ne dormois plus. La beauté de Glison (c'étoit le nom de celui que j'aimois) revenoit tous les jours; car le tems qui vient à bout de tout, avoit adouci ses chagrins. Pour moi je n'étois plus reconnoissable, & plus les agrémens de Glison augmentoient, plus ma passion secrete changeoit mon esprit, mon visage, & mon humeur. Je n'osois découvrir mon amour, & j'étois au desespoir de le taire: mais Glison ne connoissoit point mon mal. Il me plaignoit, & payoit de reconnoissance seulement les obligations qu'il m'avoit, & se contentoit de me soulager dans mes devoirs d'esclave, comme je l'avois soulagé dans les siens. Mais enfin ne me trouvant plus maitresse de mon amour, je
vis

vis bien qu'il falloit me déclarer. Un Vendredi donc, ô jour heureux, & que je n'oublierai jamais, ayant trouvé Glifon sur mon lit, où il se reposoit quelquefois après dîné, je le priai en fondant en larmes, d'avoir pitié de moi. Il ne s'en défendit pas, & me parut même fort aise de m'avoir sauvé la vie.

Vous autres, mes enfans, réjouissez-vous pendant que l'âge vous le permet. Le souvenir des plaisirs passez feront les seuls de votre vieillesse.

CCLXXXVII. L E T T R E.

Réponse de Madame de Sevigny au Comte de Buffy.

A Paris, ce 10 Decembre 1692.

VOTRE petit conte, mon Cousin, est si modestement habillé, qu'on le peut louer sans rougir: mais les réflexions de votre Lettre nous ont fait autant de plaisir que le conte. Vos raisonnemens en douze lignes, justes, solides & badins, font bien reconnoître votre heureux caractère, & nous font dire avec notre ami Corbinelli, que vos traductions honorent les Originaux, mais qu'il n'appartiendra jamais à personne de vous traduire dignement. Il n'y a qu'à vous souhaiter, & à ma chere Niece, de jouir longues années tous deux d'une vie si douce, qu'elle devrait faire envie même à ceux qui vous plaignent. N'est-il pas vrai, ma Niece? Vous ne m'en dédirez pas; & vous m'aimerez toujours tous deux, s'il vous plait.

CCLXXXVIII.

CCLXXXVIII. L E T T R E.

De Monsieur de Corbinelli au Comte de Buffy.

A Paris, ce 24 Decembre 1692.

QUAND vous me dites, Monsieur, que vous ne voulez pas faire imprimer vos Mémoires, parce que vous ne voulez pas vous voir imprimé, ni avoir à soutenir toutes les remontrances bonnes ou mauvaises du Public, je ne m'opiniâtrerais point à vous persuader le contraire. Mais quand vous me dites que d'ailleurs ce que vous écrivez est un Journal de votre vie, qui n'intéresse que vous & votre famille, & qui par-là ne divertiroit point assez le monde qui veut de grands événemens, & qui traiteroit de minuties la plupart des choses qui ne sont en effet importantes que pour vous & pour vos enfans; je vous arrête là, Monsieur, & je ne puis souffrir que vous, qui jugez si bien de tout, vous laissiez aveugler par une modestie, que j'appellerois en tout autre, ignorance. Mais vous, Monsieur, savez bien que la plupart des Mémoires qu'on lit avec plaisir à la Cour & à la Ville, comme ceux de Monluc, de Bassompierre, & tant d'autres que je vous ai si souvent entendu louer, ne sont remplis de sujets ni plus grands, ni plus importans, ni plus utiles que ceux que vous traitez, & ne sont pas à beaucoup près si bien écrits; & quoique vous n'ayez eu à traiter que les événemens de la vie d'un particulier, Monsieur, je maintiens que dans tous les états on peut se faire une application utile

utile de cette lecture, soit sur la fidélité qu'on doit au Roi, soit sur la maniere de se conduire à la Cour avec les Ministres, & à la guerre avec les Généraux: enfin il y a mille endroits propres à instruire dans ce Livre, qui d'ailleurs plait par-tout.

Je dis plus. Les Relations de Bentivoglio, cet Ouvrage admirable & admiré de tous les honnêtes gens, est peut-être moins digne de l'admiration du public, & n'est pas plus instructif que vos Mémoires. Mais ce que j'assure sans crainte d'être contredit, c'est que les Epitres, soit de Ciceron à Atticus, soit ses Familieres, soit celles de Pline, de Balsac, & de Voiture, qui toutes font les délices de ceux qui ont de l'esprit, ne sont pas plus dignes de l'impression que vos Mémoires & que vos Lettres par rapport aux sujets. Et quant au stile, je soutiens avec tous les Connoisseurs, que celui du meilleur de ces Ouvrages, tant ancien que moderne, n'est pas au dessus du vôtre. Je ne suis pas tout seul de cet avis, Monsieur; Madame de Sevigny, Monsieur de Vardes, & bien d'autres à qui j'en ai parlé, m'ont assuré que mon cœur n'avoit point corrompu pour vous mon jugement. Fiez-vous-en à nous, & croyez que nous ne vous admirerions pas, si vous n'étiez pas admirable.

Fin du sixieme & dernier Tome.







1
650
C. 4000 9



**La Bibliothèque
Université d'Ottawa**

Échéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq sous, plus un sou pour chaque jour de retard.

**The Library
University of Ottawa**

Date due

For failure to return a or before the last date below there will be a fine cents, and an extra charge cent for each additional

--	--	--	--	--



